

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

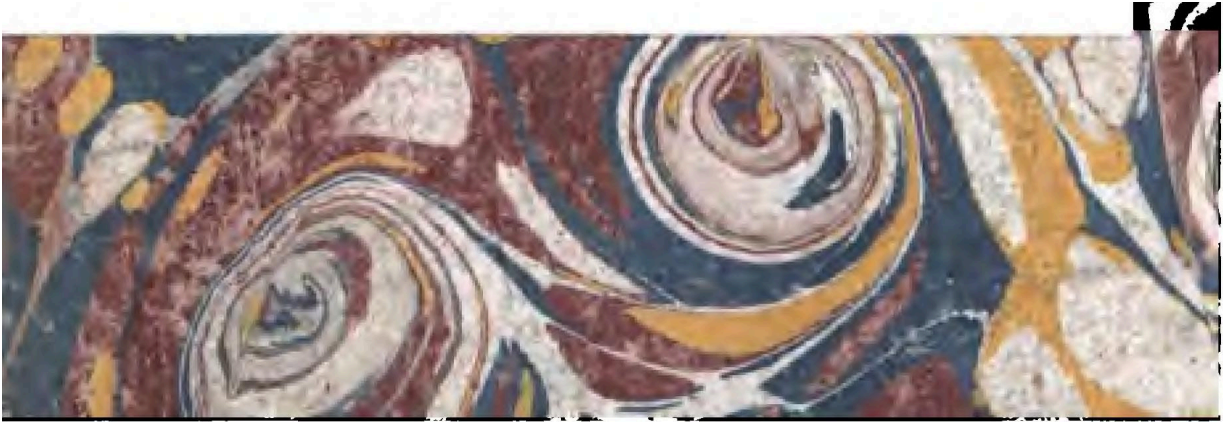
ALLEGRIUM



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

V^b. Ft-, IT. A. ⁱC3







The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

"^^ti

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

L A LOGIQUE. ou L'ART DE PENSER, CONTENANT, Outre
les règles communes y PLUSIEURS OBSERVATIONS nouvelles , propres
à former » le jugement. Nouvelle Edition > revue & corrigée^ !'i_t.»- . A
PARIS, Chez E. F. Savoy E, rue S.Jacques, à rEfpé* rance, au-deÂis de la
Fontaine de S. Severin. M. DCC. LXIII. Av

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

\ OrOX-OKL> /

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

AVIS. ^ A naîflance de ce petit Oulvrage eft due entièrement _ ^ I
au hazard , &c plutôt à une éſpece de divertiflement , qu*à un deffein
férieux. Une perſonne de condition entretenant un jeune Seigneur * , qui ,
dans un âge peu avancé , faifoit paroître beaucoup de folidite & de
pénétration d'eſprit, lui dit qu'étant jeune, il avoit trouvé un homme qui
l'avoit rendu en quinze jours capable de répondre d'une par* tie de la
Logique. Ce difcours donna occaſion à une autre perſonne qui ^toit
présente, & qui n'a voit pas grande eſtime de cette ſcience , de répondre en
riant que fi Monſieur . . . ^ M. Booxéd'Atbfirt, Duc de Clicvreurc. * aij

iiij



The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

iv A V I s. vouloir en prendre la peine , on s'en-s gageroit bien de lui apprendre en quatre ou cinq jours tout ce qu'il y avoit d'utile dans la Logique. Cette proposition faite en l'air, ayant fervi quelque tems d'entretien , on se résolut d'en faire l'essai ; mais , comme on ne jugea pas les Logiques ordinaires assez .courtes , ni assez ' nettes , on eut la pensée d'en faire un petit abrégé qui ne fût que pour lui. !" - C'est l'unique vue qu'on avoit, lorsqu'on commença d'y travailler, & on ne pensoit pas y employer, plus d'un jour ; mais, quand on voulut s'y appliquer^ il vint dans l'esprit tant de réflexions nouvelles, qu'on fut obligé de les écrire, pour s'en décharger : ainsi, au lieu d'un jour , on y en employa quatre ou cinq , pendant lesquels on forma le corps de cette Logique, à laquelle on a depuis ajouté diverses choses. . Or, quoiqu'on ait embrassé beaucoup plus de matières que l'on ne s'é

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

AVIS. V toît engagé de faire d'abord , néanmoins Teflai en réuflît comme on fe reçoit promis ; car ce jeune Seigneur ayant lui-même réduite en quatre Tables, il en apprit facilement une par jour , fans même qu'il eue prêt que befoin de perfonne pour l'entendre. Il eft vrai qu'on ne doit pas efpérer que d'autres que lui y entrent avec la même facilité 5 fon efpit étant tout-à-fait extraordinaire dans toutes les cliofes qui dépendent de l'intelligence. Voilà la rencontre qui a produit cet Ouvrage : notais , quelque fentiment qu'on en ait , on ne peut , au moins avec juftice , en défapprouver l'impreffion , puifqu'elle a été plutôt; forcée que volontaire : car plufieurs perfonnes en ayant tiré des copies manufcrites, ce qu'on fait artez ne pouvoir fe faire, fans qu'il s'y gliffe beaucoup de fautes; on a eu avis que les Libraires fe difpofaient à l'imprimer: de forte qu'on a jugé plus à propos de le donner a iij

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

$$'-*Hb'*<i(L'.\hat{L}\blacksquare v.^{\wedge},$$

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

LOGIOUE. ou L'ART DE PENSER, CONTENANT, Outre les
règles communes j PLUSIEURS OBSERVATIONS nouvelles , propres à
formée * le jugement. Nouvelle Edition , revue & corrigée» A PARIS, Chez
E. F. S A V o Y E , rue S. Jacques , i TERpér lance, au-defTus de la Fontaine
de S. Severin. =f M. DCC. LXIIL ^uc triviUgi du KoU

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

tuf , T A B L E ^ ^ . J - . - _ - . . _ .. ♦ TABLE Des Difcurs & Chapitres. P. R t M I E R D I S C O U R S , O ù l'on fait voir le deffein de cette nouvelle Lo* gi^ue. Page XV S E C O N D D I S C O U R ^ S , Contenant la réponfe aux* principales objeBions qu*on a faites contre cette Logique, xxxi) La Logique , ou l^Art de penfer. i P R E M I E R E P A R T I E , Contenant les 'réflexions fur les idées , ou fur la première aâion de l'efpric qui s'appelle conce voir. 4 C H A P I T R E I. T T ^ Es idées félon leur nature & leur origine. 5 J ^ Chap. II. Des idées conpdérées félon leurs objets. 15 Chap. III. Des dix Catégories d*Arifote* 1 9 Chap. IV. Des idées des chofes , & des idées des fignes. ij Chap. V. Des idées confédérées félon leur compofition ou fimplicité , où il eft parlé de la manière r

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

DES Chapitres. ir dt connoître par abflraBiort pu précîlon. x 6,
'CîiÀP. VI. Des idées confidérées félon leur généra^ liièy particularité &
Jîngularité, z 9 Chap, vil Des cinq fortes d'idées univerfelles , genres,
efpeces, différences y propres y accidens. 31 Chap. VIII. Des termes
complexes , & de leur univerfalité ou particularité. 3^ ■ Chap. IX. De
là^larté & diflinHion des idées y & de leur obfcurité & confufion, 47 Chap.
X. Quelques exemples de ces idées confufes & obfcures , tirés de la Morale.
57 Chap. XI. D'une autre caufe qui met de la con^ fufion dans nos pen fées
& dans nos dif cour s , qui eft que nous les attachons à des mots. 66 GhaP.
XII. Du remède à la confufion qui naît dans nos penfees & dans nos
difcours de la con^ fufion des mots ; ou il eft parlé dt: la nécejfité & de r
utilité de définir /es noms dont onfefert, & de la différence de la définition
des ckofes d'avec la définition des noms. ^ 70 Chap. XIII. Obfervations
importantes touchant la définition des noms. j6 Chap. XI V. D'une autre
forte de définitions dc^ noms , par lefqueUes on marqué ce qu'ils figni fient
danst'ufdge. ' 81 Chap. XV. Des idées que l'efprit ajoute â celles qui font
préaîféiHenijignifiées par les mots. S ^ ^t

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

T A B 1 B SECONDE PARTIE, Contenant les réflexions que les hommes ont faites sur leurs jugemens. CHAPITRE I. Des mots propres rapportés aux propositions. 54 JL^{^^^^}» n« JDu Ferie. lox Chap. III. Ce que c'est qu'une proposition & des quatre sortes de proportions, 105[^] Chap. IV. De l'opposition entre les propositions qui ont même sujet & même attribut, 113 Chap. V. Des propositions simples & composées.. Qu'il y en a de simples qui paroissent composées/ & qui ne le sont pas y & qu'on peut appeler complexes[^] De celles qui sont complexes par le sujet ou par l'attribut. 111[^] Chap. VI. De la nature des propositions incidentes[^] qui font partie des propositions complexes» i iq Chap. VII. De la liaison qui peut se trouver dans les termes complexes , & dans les propositions incidentes. 123[^] Chap. VIII. Des propositions complexes selon l'affirmation ou la négation , & d'une esptce de ces sortes de propositions que les Philosophes appellent modales. 150 Chai[^] IX. Des diverses[^] sortes de propositions composées[^] y ' 155 Ch. X. Des propositions composées dans le sens. j 4.1 Chap. XI. Observations pour reconnaître dans quelques propositions exprimées d'une manière moins ordinaire[^] quel en est le sujet & quel en, €[^] l'attribut[^] »[^]o[^]

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

DESCHAPIRITES. X) CHAPITRE. Des sujets confus j'équivalents i
deux sujets. 15 j Chap. XIII. Autres observations pour reconnaître les
propositions font un verset Us j'oupar^ tic uii ères. 157. Chap. XIV. Des
propositions où Von donne aux signes le nom des choses. 166 Chap. XV.
Des deux sortes de proportions qui font de grand usage dans les sciences. Ut
Division & la Définition, & premièrement de la Division. 17^ Chap. XVI.
De la définition qu'on appelle défini^ tion de choses. 17 S Chap. XVII. De
la conversion des propositions où l'on explique plus à fond la nature de
l'affirmation & de la négation, dont cette conversion dépend ^ &
premièrement de la nature de l'affirmation, 185 Chap. XVIII. De la
conversion des propositions affirmatives. 18^ Chap. XIX. De la nature des
propositions négatives, 18^ Chap. XX. De la conversion des propositions
né^ gatives. i^t TROISIEME PARTIE. Du Raisonnement. CHAPITRE h ^
DE la nature du raisonnement^ 6 des divers-fis espèces qu'il veut y en avoir,
194 Chap. II. Division des syllogismes en finales 4^ en énonciatifs, &
des simples en incomposés & en complexes^ 19? Ç»AP. III. Règles
générales des syllogismes simples & complexes^ i%%

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

XIj T A B t s • ^ ^ Chap. IV, Des figures & des modes des
fyUogîf* mes en généraL Qu'il ne peut y avoir que qua* tre figures. . icy6 '
Chap. \. Régies , modes & fondemens de la pre. ■ • miere figure. iio Chap.»
VI. Règles ^ modes & fondemeni^ dela fc^ conde figure. 114 Chap. VII.
Règles^ mxt des (^ fondemens de U .. troifieme figure. 117 Chap. VIII. Des
modes delà quatrième figure, iio , Chap. W. Des fyllogifmes complexes, if
comment .. on peut les réduire aux fyllogifmes communs, & en juger, par
les mêmes règles, 215 .Chap. X. Principe général, par lequel, fans aucune
rédufiion aux figures & aux modes, on peut juger de la bonté, ou du défaut
de tout fyllogifme. 1 3 x Chap. XI. Application de ce principe général à plu*
fieurs fyllogifmes qui paroiffent embarrassés, 1^6 Chap. XII. Des
fyllogifmes conjondifs. . 140 Chap. XIII. Des fyllogifmes dont la
conclufion efi conditionnelle, . 147 Chap. XIV.
Ûesenthymimes, & des sentences en^ thymématiques. 151 Chap. XV. Des
fyllogifmes compofés de plus de trois propofitions, 254 Chav. XVI. Des
Dilemmes. 157 Chap. XVII. Des Lieux , ou de la méthode de trouver dès
argumens. Combien cette méthode efi depeud'ufage. ' x6i Chap. XVIII.
Ûivifiion des Lieux en Lieux dt Grammaire i de Logi^jue & de
MétaphyfiqueixSj Chap. XIX'. Des diverfes manières de malraifonner , qu'£
Von appelle fopbifmes. 274 Chap. XX. Des mauvais raifonnemens que l'on
commet dans la vie civile , & dans Us difcours 9rdin

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

QUATRIEME PARTIE De la Méthode. C H A P I T R E I. [^]T[^]tafcience. Qu'il y en a. Que les ehofes que [^]À J Von connoit par l'efprit font plus ce(fiaines que ce que Von connaît par les fens, Qu[^]il y a, des ehofes que tefprit humain efi incapable de favoir. Utilité que Von peut tirer de cette igno* rance néceffaire. 3 41 Chap. II. De deux fortes de Méthodes , Anaiyfe & Syntheſe. Exemple de V Anaiyfe. 3 jx Chap. III. De la méthode de compofition[^] & par[^] ticuUérement de celle qu'obſervent les Géomètres. 3[^]1 Chap. IV. Explication plus particulière de ces règles , & premièrement de celles qui regardent les définitions. . * 3[^]5 Chap. V. Que les. Géomètres femhlent n'avoir pas toujours bien compris la différence qu'il y a entre la définition des mots , & la définition des ehofes. 371 Chap. VI. Des règles qui regardent les axiomes[^] c'eſt-â-dire j les propoſitions claires & évidentes par elles-mêmes. 374 Chap, VII Quelques axiomes importons , & qui peuvent fervir de principes à de grandes vérités. 381 Chap. VIII. Des règles qui regardent leſdémonf trations. 3 S 5 Chap. IX. De quelques défauts qui ſe rencontrent d'ordinaire dans la méthode des Géome[^] ires. 1%%

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

fit TaïLI firES ChÂPITRITJ. Chaf[^] X. Réponfe à ce que difent
Us Géomètres furcefujet. jPj Chap. XL La méthode d\$ sciences réduite à
huit règles principales» 39S Chap. XIL De eequ* nous c[^]nnoijffonsparlafoi,
/oit humaine , foit divine. 400 Chap. XIII. Quelques régies pour bien
conduire fa raifon dans la croyance des événemens qui dépendent de la foi
humaine. 464 Chap. XIV. Application de la regU précédente à la croyance
des miracles. 40[^] Chap. XV. Autre remarque fur le même fujet de la
croyance des événemens. 417 Chap. XVI. Du jugement que l'on doit faire
des accidens futurs. 41[^] lia de la Table des Cbaf itres»

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

Ittp PREMIER DISCOURS, OU Von fait voir le deffein de cette nouvelle Logique^ Il n'y a rien de plus^ etîma&le que le Ubon fens & la jimefe de refpric dan»^ Il e difcfrQeœenc du vrai & du faux^ I Toutes les autres ^alités d'cfprit ont èts uâges bornés 5 niais Texaélitude de la. tzifoa eft générakmenc utile dans toutes les^ parties & dan» tous les^ emplois de k vie. Ce n*eft pas feulement dans les fcience qu*il eft difficile de diftneuer la vérité de Terreur nâire au(fi dans la pKipart de^- fii jets dont les homm^parlent , & des a&ires qu'ils traitent. Il y z ptefque par^tout des routes diffîcentc^, les une\$^ vraies, les autres^faudess & c'ieft à la raifon d'ea être le choix* Ceux qui choifirent bien , font ceux qui ont ielprit ja(le y deux qui prennent le mauvais parti , font ceux qui ont refprifauxf le c'eft la première & la pli^s imporcant/e difiërence qu*on peut mettre entre les qualités de refpric des honunes. Ainfi la principale application qu'on devroit avoir , (croit de former fon jugement , & de^ le rendre auffi exadl qu'il peut être s & c eft à quoi devroit tendre la plus grande partie de^ /

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

iPr^ Premier Discours. nos écades. On se feroit de la raison comme d'un instrument pour acquérir les sciences, & on devroit se servir, au contraire, des sciences comme d'un instrument pour perfectionner la raison; la justesse de l'esprit étant infiniment plus considérable que toutes les connoissances spéculatives, auxquelles on peut arriver par le moyen des sciences les plus véritables & les plus solides: ce qui doit porter les personnes sages à ne s'y engager qu'autant qu'elles peuvent servir à cette fin, & à n'en faire que l'usage & non l'emploi des forces de leur esprit. Si l'on ne s'y applique dans ce dessein, on ne voit pas que l'étude de ces sciences spéculatives, comme de la Géométrie, de l'Astronomie, & de la Physique, soit autre chose qu'un amusemens assez vain, ni qu'elles soient beaucoup plus utiles que l'ignorance de toutes ces choses, qui a au moins cet avantage qu'elle est moins pénible, & qu'elle ne donne pas lieu à la vaine vanité que l'on tire souvent de ces connoissances stériles & infructueuses. Non-seulement ces sciences ont des recoins & des enfoncemens fort peu utiles; mais elles sont toutes inutiles, si on les considère en elles-mêmes & pour elles-mêmes. Les hommes ne sont pas nés pour employer leur temps à mesurer des lignes, à examiner les rapports des angles & à considérer les divers mouvemens de la matière. Leur esprit est trop grand, leur vie trop courte, leur temps trop précieux pour l'occuper à de si petits objets, mais ils sont obligés d'être justes, équitables, judicieux dans tous leurs discours, dans toutes leurs actions & dans toutes les affaires qu'ils manient & c'est à quoi ils doivent particulièrement s'exercer. Se faire, \

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

^RİMİER Dİ\$€OUlt5. Vtl} Ce foin & cette étude eft d'autant plus néccffaire , qu'il cft étrange combien c'eft une qua* lité rare que cette exa^itude de jugement. On ne rencontre par- tout que des efpnfs f^uz qui n'ont prefque aucun difcernement de la vérité , qui prennent toutes chofes d'un mauvais biais, qui fe paient des plus mauvaifes raifons , & qui veulent eu payer les autres, qui fe laiffent emporter par les moindres apparences 5 qui font toujoiirs dans l'excès & dans les extrémités; qui n*ont point de ferres pour fe tenir fermes dans les vérités qu'ils faventj parce que c'eft plutôt le hazardqui les y attache, qu'une folide lumière : ou qui s'arrêtent , au contraire , à leur fens avec tant d'opiniâtreté, qu'ils n'écoutent: rien de ce qui pourroit les détromper 5 qui déci* dent hardiment ce qu'ils ignorent, ce qu'ils n'entendent pas. Se ce que perfonne n*a peut-être jamais entendu > qui ne font point de différence entre parler & parler, ou qui né jugent de la vérité des chofes que par le ton de la voix : celui qui parle facilement & gravement , a raifon 5 celui qui a quelque peine à s'expliquer^ ou qui fait paroître quelque chaleur, a tort. Ils n'en favenc pas davantage. C'eft pourquoi il n*y a point d'abfurdités fi infupportables , qui ne trouvent des approba* teurs. Quiconque a deffein de piper le monde eft aſſuré de trouver des perfonnes qui feront bien aifes d'être pipées i & les plus ridicules fottifs rencontrent toujours des efprits auxquels elles font proportionnée^. Après que l'on voit tant des gens infatués des folies de l'Aftrologie judiciaire , & que des perfonnes graves traitent cette matière férieufement , on ne doit plus s'éconner de rien. Il y a une condellatioa dans le ciel qu'il a plu à quelques perfonnes de

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

iviii Premier Dis[^]ôTTRir . nommer Balance , & qui reiTemble à une balance comme à un moulin à rent ; la balance est le fym* bole de la justice : donc ceux qui naîtront sous cette constellation , feront justes & équitables. Il y a trois autres signes dans le Zodiaque , qu'on nomme l'un Bélier , l'autre Taureau , l'autre Capricorne, & qu'on eut pu auflil[^]ien appeler! Éléphant 9 Crocodile, & Rhinocéros : le Bélier, le Taureau & le Capricorne sont des animaux qui ruminent : donc ceux qui prennent médecine , lorsque la lune est sous ces constellations , sont en danger de la revomir. Quelque extravagans que soient ces raisonnemens , il se trouve des personnes qui les débitent, & d'autres qui s'en laissent persuader. Cette faiblesse d'esprit n'est pas seulement cause des erreurs que l'on mêle dans les sciences , mais aussi de la plupart des fautes que l'on commet dans la vie civile, des querelles injustes, des procès mal fondés, des avis téméraires , des entreprises mal concertées. Il y en a peu qui n'aient leur source dans quelque erreur & dans quelque faute de jugement : de sorte qu'il n'y a point de défaut dont on ait plus d'intérêt de se corriger. Mais autant que cette correction est souhaitable , autant est-il difficile d'y réfléchir , parce qu'elle dépend beaucoup de la mesure d'intelligence que nous apportons en naissant. Le sens commun n'est pas une qualité si commune que l'on pense. Il y a une infinité d'esprits grossiers & stupides que l'on ne peut réformer en leur donnant l'intelligence de la vérité, mais en les retenant dans les choses qui sont à leur portée , & en les empêchant de juger de ce qu'ils ne sont pas capables de connaître. Il est vrai néanmoins qu'une grande partie des faux jugemens des hommes ne vient pas de ce principe, ^

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

Pu E M X E R D I S c o tr R J. iSt ^'elle n'cft caufée c^ue par la
précipitation êc iefprit, 6c par le défaut d'attentioa, qui fait que l'on juge
témérairemeot de ce

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

« ?'REMiEit Dis COU ni. la religion même. Cest la fource du PyrrhoniliTic}^ qui efl une autre extravagance de refprit humain , qui paroidanc contraire à la témérité de ceux qui croient tout & décident de tout , vient néanmoins de la ménae fourçe , qui efl le défaut d'attention > car comme les uns ne veulent pas fe donner la peine de difcerner les erreurs , les autres ne veulent pas prendre celle d'envisager la vérité avec le foin néceffaire pour en appercevoir Tévidence. JLa moindre lueur lufHt aux uns pour les perfuader de chofes très- faulles ; & elle fufHt aux autres pour les faire douter des chofes les plus certaines : mais dans les uns & dans les autres , c*e(l le même défaut d'application qui produit des cf^ fets fi difFérens. La vraie raifon place toutes chofes dans le rang qui leur convient s elle fait douter de celles jui font douteufes , rejeter celles qui font faufes , & reconnoître de bonne foi celles qui font évidentes , fans s'arrêter aux vaines raiions des Pyrrhoniens , qui ne déruiffent pas l'affurancc raifonnable que L'on a des chofes certaines ; non pas même dans l'efprit de ceux qui les propofent. Perfonne ne douta jamais férieufement s'il y a une terre , un foleil Se une lune , ni fi le tout c'ï plus grand que fa partie^^On peut bien faire dire extérieurement à fa bouche qu'on en doute , parce que Ion peut mentir 5 mais on ne peut pas le faire dire à fon efprit. Ainfi le Pyrrbonifmé n'eft pas une fc(iie,de gens qui foient perfuadés de ce qu'ils difent , mais c'eft une fcèle de menteurs. Aufli fc contredifent-ils fouvent en parlant de leur opinfon , leur cœur ne pouvant s'accorder avec leurlang«e, comme on peut le voir dans Montagne , qui a caché de le renouveler au dernier fiecle. . Car^ aprèsav^ir dit que les Académiciens écoient ^ ?.

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

Premier Discours. xx; iifferens des Pyrrhonicns , en ce que les Académiciens avouoient qu'il y avoir des cno(cs plus vraifemblables que les autres , ce que les Pyrrhoniens ne vouloient pas reconnoître , il se déclare pour les Pyrrhoniens en ces termes: L'avis ^ dit-il, des Pyrrhoniens est plus hardi , 6» quant & quant p/us vraisemblable. Il y a donc des choses plus vraisemblable^ que les autres : & ce n'est pas pour faire une pointe qu'il parle ainsi j ce sont des pa^ rôles qui lui sont échappées (sans y penser, & qui haillent du fond de^ la nature , que le mélange des opinions ne peut étouffer. Mais le mal est que , dans les choses qui ne sont pas si sensibles , ces personnes , qui mettent leur plaisir à douter de tout, empêchent leur esprit de s'appliquer à ce qui pourroit les persuader , ou ne s'y appliquent qu'imparfaitement , & ils tombent par-là dans une incertitude volontaire à l'égard des choses de la Religion , parce que cet état est ténébreux qu'ils se procurent , leur est agréable ; . & leur paroît commode pour appaiser les remords de leur conscience , & pour contenter librement leurs passions. ' Ainsi , comme ces dérèglements d'esprit qui se pa^^ ioient opposés, l'un portant à croire légèrement ce qui est obscur & incertain, & l'autre à douter de ce qui est clair & certain , ont néanmoins le même principe , qui est la négligence à se rendre attentif. Autant qu'il faut pour discerner la vérité il est visible qu'il faut y remédier de la même sorte, & que l'unique moyen de s'en garantir est d'apporter une attention exacte à nos jugemens & à nos pensées. C'est la seule chose qui soit absolument nécessaire pour se défendre des fautes : car ce que les Académiciens disoient , qu'il étoit impossible de trouver la vérité, si on n'en avoit des marques , comme on

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

»ij Premier Discours. ne pourroitv reconnoître un cfdave fugitif qu'on chercheroit , Ci on navoic des (îgnes pour le difcinraier des autres au cas qu on le rencontrât , n'eft qu'une vaine fubtilité. Comme il ne faut point d'autres marques pour diftinguer la lumière des ténèbres , que la lumière même qui fe fait afftz fcntir 3 ainh il n'en faut "point d'autres pour reconnoître la vérité , qie la clarté même qui l'enviroane , & c^ui Ce foumet l'erprit Se le perfuadc malgré qu'il en ait ; de forte que toutes les raifons de ces Philofophes ne font pas plus capables d'empêcher l'amc de fe rendre à la vérité , lorfqu'clle en efl fortement pénétrée » qu'elles font capables d'empêcher les yeux de voir , lorf mes fe trompent quelquefois dans leurs juge-^ mens 9 & que quelquefois auflî ils ne s'y trompent pas, qu'ils raifonnent tantôt bien & tan* tôt mal , & qu'après avoir mal^aifonné , ils font capables de reconnoître leur faute; ils peuvent remarquer , en faifant des réflexions fur kurspenfées, quelle méthode ils ont fuivie , lorfqu'ils ont bien raifonné , & quelle a été la caufe de leur erreur , lorfqu'ils fe font trompés , & former ainfi des règles fur ces réflexions pour éviter à l'avenir d'être furpris. Cefl proprement ce que les Philofophes entre* »

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

Premier Dzscovrs. xruj {Prennent , & fur ^uoi ils nous font des promcifs magnifiques. Si on veut les en croire , ils nous fournident prit s ils corrigent toutes les erreurs de nos pen« fées > & ils nous donnent des règles \$ sures , qu elles nous conduifcnc infailliblement à la Ténie; Se & néceflkires tout enfemble, que , fans elles, il eft impoffible de la connoître avec une entière certitude. Ce^fom les éloges qu'ils donnent euz^ mêmes à leurs préceptes. Mais , fi l'on confidere ce que l'expérience nous Eût voir de l'ufageque ces Philosophes en font. Se dans la Logique , Se dans les autres parties de la Philofophie , on aura beaucoup de (ujet de ft défier die la vérité de ces promeiTcs. Néanmoins parce qu*Il n'eft pas juſte de rcjetter abfolument ce qu'il y a de bon dans la Logique à cau/è de l'abus qu'on peut en faire» & qu'il n'efl: pas vraifemblable que tant de grands efprits qui fe^ font ajppliqués avec tant de foin aux règles du raiu>nnement , n'aient . rien du tout trouvé de (blides Se eàfin parce que la coutume a introduit une certaine néceffité de favoir au moins groGércmeac ce que c'eft que Logique , on a*eru que ce feroit contribuer quelque choie à l'utilité publique , que d'en tirer ce qui peut. le plus (èrvir a fonder le jugements Se c'eft proprement le dcſiein qu'on s*ât proppfé dans cet Ouvrage , en y ajoutant plaficurs nouvelles réâextOQS qui font venues, dans reQ>rit en écrivant , Se oui en font la plus grande Se peut-être la plus couf ftdérable partie. Car il femble que les Philofophes ordinaires Jie fc foient guères ajppliqués qu'à, donner des règles des bons Se des mauvais raifonnemens.

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

xxiv Premier DfscouRsl Or , quoique Ton ne puifle p^\$ dire que ces règles foient inutiles , puifqu'elles fervent quelquefois à découvrir le défaut de certains argumens cmbarratfés, & à dirpofer fes penfées d'une manière plut convaincante 5 néanmoins on ne doit pas auflî croire que cette utilité s'étende bien loin; la plupart des erreurs des hommes ne confiftant pas à fe laifTer tromper par de mauvaifes coméque^ces y mais à fe laifler aller à de faux jugemens dont on tire de mauvaifes conféquences. C'est à quoi ceux qui j«fqu'ici ont traité de la Logique , ont peu cherché de remèdes , & ce qui fait le principal fujet des nouvelles réflexions qu'on trouvera partout dans ce livre. On eft obligé néanmoins de reconnoître que CCS réflexions qu'on appelle nouvelles , parce qu'on ne les voit pas dans les Logiques communes, ne font pas toutes de celui qui a travaillé à cet Ouvrage, & qu'il en a emprunté quelques-unes des livres d'un célèbre Philofophe * de ce fiecl^, qui a autant de netteté d'efprit, qu'on trouve de confufion dans les autres. On en a aufî tiré quelques autres d'un petit Ecrit non imprimé, qui avoit été fait par feft Monteur Pafcal , & qu'il avoit intitulé , De l'efprit Géométrique; & c'eft ce qui eft dit dans le Chapitre IX. de la première Partie, de la différence des définitions de noms , & des définitions de chofes ,. & les cinq règles qui font expliquées dans la quatrième Partie, que l'on y a beaucoup plus étendues qu'elles ne le font dans cet 'Ecrit. Quant à ce qu'on a tiré des livres ordinaires de la Logique, voici ce qu'on y a obfervé. Premièrement, on a eu deffein de renfermer * De/cartes.

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

Premier Discours: xxr Sans celle-ci tout %e t]ai écoic
yérirablemenc utile dans les autres , comme les règles des fi-» gures, les
divifions des termes &c des idées, quelques réâexioiis fur les propofitions. Il
y avoic d'autres chofes qu'on jugeoit aflèz inutiles^ icomme les catégories
& les lieux ; mais , parce qu'elles étoient courtes, faciles Se communes , on
n'a pas cru devoir les omettre, en avertifiant néanmoins du jugement qu'on
doit en faire , afin qu'on ne les crût pas plus utiles qu'elles ne font. On a été
plus en doute fur certaines matières aflèz épineufcs & peu utiles , comme
les converfions d\$fs propofitions , la démonilratipn des re* gles des figures
> mais enfin on s'eft réfolu de ne pas les retrancher , la difficulté même n'en
étant pas entièrement inutile : car il eft vrai que , lorfqu'elle ne fe termine à
la connoiffance d'aucune vérité, on a raifon de dire , Stultum eft difficiles
kabere nugas : mais on ne doit pas l'éviter de même , quand elle mené à
quelque chofe de vrai , parce qu'il eft avantageux de s'exercer à entendre ks
vérités difficiles. Il y a des eftomacs qui ne peuvent digérer que les viandes
légères & délicates ; & il y a de même des efprits qui ne peuvent s'appliquer
à comprendre que les vérités faciles, & revêtues des ornemens de
l'éloquence. L'une & l'autre eft une délicatefle blâmable, ou plutôt une
véritable foibleffe. Il faut rendre Ton efprit capable de découvrir la vérité ,
lors même qu'elle elt cachée & enveloppée , & de la refpèâer fous quelque
forme qu'elle paroiffè. Si on ne furmonte cet éloignement & ce dégoût , qu'il
eft facile à tout le moiide de concevoir de toutes les chofes qiû b

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

xxv] Premier D i < c o t; r s. paroificnc un peu fubciles ^
fcholaftiques ; oft itrécit infeDCblemenc fon efpric , & on le rend incapable
de comprendre ce qui ne fe connoît que par renchaioement de plufieurs
proportions : 6c ainfi , quand une vérité dépend de troisou quatre principes
qu'il eft néceuaire d'cnvifager tout à la fois y on s*éblouit , on fe rebute , &
Ton fe j>rivey.par ce moyen, de la connoiffance dépluîcurs chofes utiles y
ce qui eft un défaut cofidérable. La capacité de refprit s*étend & fe refferre
par l'accoutumance y &c*eft à quoi fervent principalement les
Mathématiques, & généralement touf tes les chofes difficiles , comme celles
do^c nous parlons > car elles donnent une certaine étendue à i'efprit, & elles
l'exercent à s'appliquer davantage, & à fe tenir plus ferme dans ce qu'il
connoît. Ce font les raifonsqui ont porté à ne pas omettre ces matières
épincufes , & à les traiter même auin fubtilment qu*cn aucune autre
Logique. Ceux qui n'en feront pas fatisfaits peuvent s'en délivrer en ne
leslifant pas ; car on a eu foin pour cela de les en avertir à la tête même des
Cnsipitres , afin qu'ils n'aient pas fujet de s'en plaipdre , & que s'ils les lifent
, ce foit volontairement. On n'a pas cru audS devoir s'arrêter au dégoût de
quelques perfonnes qui ont en horreur cer

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

Premiier Discours. mviij éans CCS mots. La vraie raifon & le bon fcn\$ ne permettent pas qu'on traite de ridicule ce qui s'appelle Teft point. Or , il n'y a rien de ridicule dans ces termes , pourvu qu'on n'en face pas un trop grand myftere ; 6c que ^ comme ils n'ont été faits que pour foulager la mémoire, on ne veuille pas les faire pafter d'^ms l'ufage ordinaire , & dire , par exemple , qu'on va faire un argument en àocardo , ou cnfelapton; ce qui feroit en effet très -ridicule. On abuse quelquefois beaucoup de ce reproche de pédanterie, & fouvent on y tombe en l'attribuant aux autres. La jpedanterie eft un vi-> ce d'cfprit , & non de profefGon' ; & il y a des Pédans de toutes robes, de toutes conditions & de tous états. Relever des cbofcs badës 5c petites, faire ^unc vaine montre de fa fcience, entalTer du Grec & du Latin fans jugement, s'échauffer fur l'ordre des mois Attiques, fur les habits des Macédoniens, & fur de femblables difputes de nul ufage 5 piller un Auteur en lui diHint des injures, déchirer outrageufement ceux qui ne font pas de "notre fentiment fur l'intelligence d'un paffage de Suétone , & fur l'é* tymologie d'un mot , comme s'il s'y agifloit de la Religion & de l'Etat > vouloir faire (bulevec tout le monde contre un homme qui n'eftime pas affèz Cicéron , conMne contre un perturba* leur du rôpos public , ainfi que Jules Scaliger a tâché de faire contre Erafme; s'intéreffcr pour la réputation d'un ancien Philofophe , comme il l'on ctoit fon proche parent , c'eft proprement ce qu'on peut appcUer pédanterie : mais il n'y en a point à entendre , ni à expliquer des mots artificiels affez ingénieufement inventés , & qui n'ont . bij

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

xxvnj ?itzMiER Discours; pour but que le, foulagement de la mémoire,' pourvu qu'on en use avec les précautions que Ton a marquées. Il ne rcue plus qu'à rendre raifon pourquoi [on a omis grand nombre de queHrions qu'on trcnive dans les Logiques ordinaires , comme celles qu'on traite dans les prolégomènes , Tunivcrfel a parte rei , les relations & plufieurs autres femblables ; & fur cela il fuffiroit prefque de répondre quelles appartiennent plutôt à la Métaphyfique qu'à la Logique 3 mais il eft vrai néanmoins que ce n'eft pas ce qu'on a principalement confidéré : car quand on a jugé qu'une matière pouvoit être utile pour former le jugement y on a peu regardé à quelle fcience elle appartenoit. L'arrangement de nos diverfes connoiffances eft libre comme ccUii des lettres d'une Imprimerie j chacun a droit d'en former différens ordres félon fon befoin, quoique, lorsqu'on en forme , on doive les ranger de la manière la plus naturelle : il fuffit qu'une matière nous foit utile pour nous en fervir, & lajégarder non comme étrangle y mais comme propre. Ccft pourquoi on trouvera ici quantité de chofes de Phyfique & de Morale, & prefque autant de Métaphyfique qu'il eft néceffaire d'en favoir , quoique l'on ne prétende point pour cela avoir emprunté rien de perfonne* Tout ce qui fert à la Logique , lui appartient ; & c'eft une chofe entièrement ridicule, que les gênes que fe donnent certains Auteurs, comme Ramus & les Ramiftes, quoique d'ailleucs fort habi^ les gens, qui prennent autant de peine pour borner les juridictions de chaque fcience, & faire qu'elles n'entreprennent pas les unes fur les

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

PREMiEit Discoure. itit autres y que l'on en prend pour marquer les li« mites des Royaumes, & xegkrjes refibrts des Parlemens. Ce qui a porté aultl à reti^ancher entièrement ces queftions d'Ecole , n'eft pas fimplemenc de ce qu'elles font difficiles & de peu d'uiage : on en a traité quelques-unes de cette nature 5 mais c'efl; qu'ayant toutes ces mauvaifes qualités , on a cru de plus qu'on pourroit fc difpenfer d'en parler fans choquer perfonne, parce qu'elles font peu eflimées. Car il faut mettre une grande différence entre les quedions inutiles donc les livres de Philofo*phie font remplis. Il y en a qui font ailèz méprilées par ceux mêmes qui les traitent , & il y en a ^ au contraire , qui font célèbres & autorifées , Se oui ont beaucoup de cours dans les écrits de perlonnes d'ailleurs eflimables. Il femble que c'cil un devoir auquel on eft obl{là même qui les enfeignent. Perfonne^ Dieu merci , ne prend intérêt à l'univerfel â p4rU b iij

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

ytX PREMLIR Discotritf. rti, à récre de raifon , ni aux fécondes
inrentionf ; & ainfi on n'a pas lieu d'appréhender que quelqu'un fe choque
de ce qu'on n'en parle point ; outre que ces matières font fi peu propres à
être snifcs en François , qu'elles auroienc été plus capables de décrier la
Philofophic de FEcolc , que de la faire eAimer. Il eft bon auflî d'avertir
qu'on s'eft difpci^fc de fuivre toujours les règles d'une méthode toutà-fait
exade, ayant mis beaucoup de chofcs dans la quatrième Partie qu'on auroit
pu rapporter à la féconde & à la troifieme : mais on l'a fait à deffcin , parce
qu'on a jugé qu'il étoit utile de Toir en un inémc lieu tout ce qui étoic
néceifaife pour rendre une fcience parfaite ; ce qui eft le plus grand ouvrage
de la méthode, donc , on traite dans la quatrième Partie : 8c c'eft pour cette
raifon qu'on a réfervé de parler en ce lieu-là des axiomes & des
démonftrations. Voilà à peu près les vues que l'on a eues dans cette
Logique* Peut-être qu'avec tout cela il y aura fort peu de perfonnes qui en
profitent , ou qui s'apperçoivent do fruit qu'ils en tireront j parce qu'on ne
s'applique guères d'ordinaire à mettre en ufage des préceptes par des
réflexions exprefiès 3 mais on efpere néanmoins que ceux qui l'auront lue
avec quelque foin , pourront en prendre une teinture qui les rendra plus
exads & plus folides dans leurs jugemens , (ans même qu'ils y penfent ,
comme il y a de certains remèdes qui guériifenc des maux , en augmentant
la vigueur & en fortifiant les parties. Quoi qu'il en foit, au moins
n'incommodera-t-elle pas long-tems perfon--^ fie i ceux qui font un peu
avancés pouvant la Ux«

The text on this page is estimated to be only 7.26% accurate

?A£M1EX DiSCQURS. ZZXJ ft apptendre en fept ou huit jours :
& il eft difficile que, concenanc une fi grande diverficé de cho« les , chacun
n'y trouve de^uoi fe payer de la peine de. fa Icdurc. biT



The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

SECOND DISCOURS, Contenant la Réponse aux principales objections qu'on a faites contre cette Logique. Ous ceux qui se portent à faire part au public de quelques Ouvrages, doivent en même-tems se résoudre à avoir autant de Juges que de Lecteurs, & cette condition ne doit leur paroître, ni injuste, ni onéreuse car, s'ils sont vraiment désintéressés, ils doivent en avoir abandonné la propriété en les rendant publics, & les regarder ensuite avec la même indifférence qu'ils feroient des Ouvrages étrangers. Le seul droit qu'ils peuvent s'y réserver légitimement, est celui de corriger ce qu'il y auroit de défécueux à quoi ces divers jugemens qu'on fait des livres sont extrêmement avantageux car.ils sont toujours utiles, lorsqu'ils sont justes, & ils ne nuisent de rien, lorsqu'ils sont injustes^ parce qu'il est permis de ne pas les suivre. La prudence veut néanmoins qu'en DluCeurs rencontres on s'accommode à ces jugemens qui ne nous faiblissent pas justes car parce que s'ils ne nous

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

Seco^^d DiSCOtJRS. xxxiif font pas voir que ce qu'on reprend
foie mauvais , ils nous font voir au moins , qu'il n'est pas proportionné à
l'esprit de ceux qui le reprennent! Or, il est sans doute meilleur, lorsqu'on
peut le faire, sans tomber en quelque plus grand inconvénient, de choisir
un tempérament si juste, qu'en contentant les personnes judicieuses on ne
mécontente pas ceux qui ont le jugement moins exact puisque Ton ne doit
pas supposer qu'on n'aura que des Lecteurs habiles & intelligents. Ainsi il
falloit à désirer qu'on ne considérât les premières éditions des livres que
comme des essais informes que ceux qui en sont Auteurs proposent aux
personnes de lettres pour en apprendre leurs sentiments, & qu'en suite sur les
différentes vues que leur donneroient ces différentes pensées; ils y
travaillaient de nouveau pour mettre leurs Ouvrages dans la perfection
où ils sont capables de les porter. C'est la conduite qu'on auroit bien désiré
de suivre dans la seconde édition de cette Logique , & l'on avoit appris plus
de choses de ce qu'on a vu dans le monde de la première. On a fait
néanmoins ce qu'on a pu , & l'on a ajouté, retranché & corrigé plusieurs
choses suivant les pensées de ceux qui ont eu la bonté de faire savoir ce
qu'il y trouvoient à redire. Et premièrement pour le langage on a suivi
presque tout les avis de deux personnes, qui se sont donné la peine de
remarquer quelques fautes qui s'y étoient glissées par mégarde , de certaines
expressions qu'ils ne croyoient pas être dit bon usage & Ton ne s'est
dispensé de s'attacher à corriger que lorsqu'en ayant consulté l'auteur.

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

ixW Sec:ohd Oiscouks. ttes , on a trouvé les opinions partagées > auquel cas on a cru qu'il étoit permis de prendre le parti de la liberté. On trouvera plus d'additions que de change* mens ou de retranchemens pour les choses 5 parce qu'on a été moins averti de ce qu'on y reprenoit. Il est vrai néanmoins que l'on a vu quelques objections générales qu'on faisoit contre ce livre ^ auxquelles on n'a pas cru devoir s'arrêter ; parce qu'on s'est persuadé que ceux mêmes qui le \$ fai* ioient , feroient aisément satisfaits , lo^iqu'on leur auroit représenté les raisons qu'on a eues en vue dans les choses qu'ils blâmoient ; & c'est pourquoi il est inutile de répondre ici aux principales de ces objections. Il s'est trouvé des personnes qui ont été cho^ quées du titre d'an de ptnfsr , au lieu duquel ils vouloient qu'on mît , Van de bien raisonner i ' mais on les prie de considérer que la Logique ayant pour but de donner des règles pour toutes les actions de l'esprit , & aussi bien pour les idées amples , que pour les jugemens & pour les raisonnemens , il n'y avoit guères d'autre mot qui enfermât toutes ces différentes actions 3 & certainjDetAent celui de pensée les comprend toutes j. car les simples idées font des pensées , les jugemens font des pensées , & les raisonnemens (ont des pensées. Il est vrai que l'on eût pu dire. Van de bien f'enfer ^ mais cette addition n'étoit pas nécessaire, étant assez marquée par le mot ^arty qui signifie de soi-même une méthode

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

Sic on j> Ois c ô ù k s. xxxV ' "t>ft a fait UBC objeâion beaucoup plus confidé* table contre cette multitude de çhofes tirées de idîffiérentes iciences que Ton trouve dans cette Logique ; &, parce qu'elle en attaque tout le deCein , 6c nous donne ainfi lieu de l'expliquer , il eft néceflaire de FexanHncr avec plus de foin. A quoi boQ, dirent-ils, toute cette bigarrure de Rbetolique, de Morale, de Ayfiquc, de Mctaphyfique , de Gëométric ? Lorfque nous penfbns trou* , ver des préceptes de Logique^ oanous tranfporte tout d'un coup dans les [lus hautes fciences, fans s'étré informé fi nous les avions apprifes^ ^ Ne devoit'on pas fuppofer , au coïuraire , que fi nous avions déjà toutes ces connoiffances , non» n'aurions pas befoin de cette Logique i ft n'eût il pas mieux valu nous en donner une. toute fioH pie & toute nue , ou les relies fn^nt expliquées par des exemples tirés des ctiafes communes , que de les embarraffer de tant de matières qui les étouffent ? • Mais ceux qui ratfonhent de cette forte n'ont pas allez cooudéré qu'un livre ne fauroit guères .avoir de plus grand défaut que de n'être pas lu , puifqu'il ne fert qu'à ceux xjtiti k lifent j 5t qu'ainfi tout ce qui contribue à faire lire un livre , contribue aufli à le rendre utile. Or, il eil èertain que , fi on avok fuivt leur penflfe , ôc que l'on eut fait une Logique toute fccbe , avec Ici exemples orditiaux d'animal & de cheval , qacl-^ que exacte & quelque méthodique qu'elle eût |>tt être, elle n*eût fait qu'augmenter le nohi-i brc de tant d'autres dont le monde eft plein, & ^Ui ne Ct lifent point. Au lieu que c'eft Jufbeinient cet amas de différenèes chofès qui a don-^ àé quelque cours à c^e-ci , â< qui la fak Hre b vi^

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

xxxv) SçcoNi> Discours. avec un peu mç^ns de chagrin qa*on ne
iaideê autres. Mais ce n'est pas là néanmoins la principale vue qu'on a eue
dans ce mélange ,--^ue d'attirer le monde à la lire , en la rendant plus di»
YertifTante que ne le font les Logiques ordinaires» On prétend , de plus ,
avoir fui la voie la plus naturelle Bc la plus avantageuse de traiter cet An ,
en remédiant , autant qu'il se pouvoit , à un * inconvénient qui en rend
l'étude prefqoe inutile. Car l'expérience fait voir que de mille jeunes
hommes qui apprennent la Logique , il n'y en a pas dix qui *en fâchent
quelque chose fix mois après qu'ils ont achevé leur cours. Or , il semble que
la véritable cause de cet oubli ou de cette négligence si commune , soit que
toutes les matières que l'on traite dans la Logique, étant d'elles-mêmes très-
abstraites & très - éloignées de l'usage, on les joint encore à des exemples
IKU agréables , & dont on ne parle jamais ailleurs ^ & ainsi l'esprit » qui ne
s'y attache qu'avec peine , n'a rien qui l'y retienne attaché , & perd aisément
toutes les idées qu'il en avoit conçues ^ parce qu'elles ne sont jamais
renouvelées par la pratique. De plus, comme ces exemples communs ne
font pas zScz comprendre que cet Art puisse être appliqué à quelque chose
d'utile, ils s'accoutument à renfermer la Logique dans la Logique, sans
l'étendre plus loin; au lieu qu'elle a été faite que pour servir d'instrument
aux autres sciences de sorte que, comme ils n'en ont jamais vu de vrai
usage , ils ne l'y mettent aussi jamais €0^ usage ^ & ils sont bien-aisés même

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

Second Discours. txrn^ ic s*en décharger comme d'aae
comoidance baflè & inutile. On a donc cm que le dieiUeur remède de cee
inconvenient , écoit de ne pas unt féparer qa on fait d'ordinaire ia Logique
des autres fciences auxquelles elle cfl deitinée > & de la joindre tellement y
par Ifr moyen des eiemples , à des con* noiflances folides, que ioa en vît en
même-tems les règles èc la pratique 3 afin que l'on apprit à juger de ces
fciences par la Logique » & que l'on retint la Logique par le moyen de ces
fcien* ces» Ainfi tant s'en faut que cette diverfité puifle étonfièr les
préceptes, que rien ne peut plus contribuer à les faire bien entendre , & à.
les faire mieux retenir, que cette diverfité^ parce qu'ils font d'eux-mêmes
trop fubtils pour fake imprel^ fion fur l'efprit y fi on ne les attache à
quelque chofe de plus agréable & de plus fenfible» Pour rendre ce mélange
plus utile , on n'a pas , emprunté au hazard des exemples de ces fciences ;
mais on en a choifi les points les plus im* portans , & qui pouvoient le plus
fervir de règles fc de principes pour trouver la vérité dans les au* très
matières que l'on n'a pas pu tiaiter. On a confidéré , par exemple , ea ce qui
regar* de la Rhétorique , que le fecours qu'on pouvoit en tirer pour trouver
des pcnfées^ des expreffions Se des embellifiemens ^ n'étoit pas fi: con*
fidérable. L'efprit fournit allez de pcnfées. Tu*fage donne les expreffions 5
Se pour les figuresSc les ornemeas , on n'en, a toujours qqe trop. Ainfi tout
confifte presque à s'éloigner de certaines ma uvaifes manières d'écrire £(de
parler ^ & .du - tout 4'un ftylc artificiel Se rnétoiicien^

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

ttvïl) Sfcaïïi) Discotritf. compofé de penfées faufles & hyperboliques , A de figures forcées, qui efl k plus grand da tous Jes Ticcs. Or, l'on trouvera peut-être autant de chofes utiles dans cette Logique pour connoître 6c pour éviter ces défauts, que dans les livres qui en traitent exprefiément. Le Chapitre dernier de la première Partie, en fai^ tant voir k nature du ftyle figuré , apprend ea tnème-tems Tufage que ion doit en faire, & decouvre la vraie règle par laquelle on doit difcerner les bonnes & les mauvaifes figures* Celui od Ton traite des Lieux en général , peut beaucoup fervir à retrancher l'abondance fuperflue des pen(fe , en panant , une des plos importantes re du foin que Von doit avoir de n'irriter point k malignité de ceux à qtd on parle , donne lieu d'éviter un très-grand nombre de défauts , d'au* tant plus dangereux qu'ils font pks difficiles à femarquet. Pour k Morak , le fujet principal que Tôil tsaitoit n'a pas pevmis qu'on et> inférât beaucoup de chofes; Je crois néanmoins qu'on juge* fa mie te que Ton en voit dans le ChajHtre de# iaufks idées des biens & des m^ui dans la pre* - mitre Partie, & dans ccki des manvairi raifonnemens que l'on commet dans la vie civile j €& de tris^grande étendue ^ & donna lj»Q*èù

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

s B C 0*N D DISCOUR». Zizfx reconnoitre une grande partie des ^garemeos des hommes. Il n'y a rien de plus considérable dans la Mé« taphytique que l'origine de nos idées, la réparation des idées rpixituelles & des images cor« porelles , la diftin^ion de Tame & du cûrps , Se Us preuves de fon immortalité , fondées far cette diftinâion 5 & c efl; ce que l'on verra affez amplement traité dans la première & dans U quatrième Partie. On trouvera même en -divers lieux la plu9 frandç partie des principes généraux de la Phyque, qu'il eft très-facile d'allier ^ &ronpourni tirer afkz de lumière de ce que l'o^a dit de la pefanteur, des qualités fenfibles, oes aidions, des fens, des facultés attradives,

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

il STecôWd ÔiscOtTRJ? de ces exemples qai ne font pas affez
propor[^] tionnés à rintellieence de ceux qui commen-* cent , nefk véritable
qu à Tégard des exemples de Géométrie 'y car, pour fes autres > ils peuvent
être entendus de tous ceux qui Ont quelque ouyertufe d'e(prit, quoiqu'ils
n'aient jamais rietl appris de Philofopnie : & peut-être même qu'ils feront
plus intelligibles à ceux qui n'ont point encore aucuns préjugés, qu'à ceux
qui auront refprir rempli des maximes de la Pmlofophie commune. Pour les
exemples de Géométrie, il eft vrai qu'ils ne feront pas compris de tout le
moitde i mais ce n'e[^] pas un grand inconvenient : car oti ne croit pas qu'on
en trouve guères que dans des difcours exprès 8c déuchés que l'on peut fa>
ciement pafTer, ou dans des chofes affez ' claires par elles-mêmes , ou aâêz
éclaircies par d'autres exemples, |K)ur n'avoir pas befoin de ceux de
Géométrie. Si Ton examine , de plus , les endroits où Ton s'en eft fervi ,
onreconnoîtra qu'il étoit difficile d'en trouver d'autres qui y fiiflent auffi
propres, iï'y ayant gueres que cette fcience qui puiffe fournir des idoîs bien
nettes & des propofitioiK incontestables. , On a dit , par exemple , en
parlant des pro»priétés réciproques, que c'en étoit une des trian* gks
redbangks , que le quarré de l'hypotenufe eft égal au quarré des côtes : cela
eft clair & certain à tous ceux qui l'entendent ; & ceux qui ne fentendent pas
peuvent le fuppofer, & ne laiffent pas de comprendre la cnofe à laquelle on
applique cet exemple. Mais[^] fi Ton eût voulu fe fervir de ceki qu[^]oi»

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

SzcOND Di9cau&s. xÇ Iftpporte d'ordinaire , qai eft la rifibilité que Ton die être une propriété de Thomme , on eue avancé une chofe aiTex obfcQre & très-conte(^ table 5 car , fi l'on entend par le mot de rifibilité le pouvoir de faire une certaine grimace qu'oa fait en riant, on ne voit pas pourquoi on ne pourroit pas drefTer des bêtes à faire cette grimace, & peut-être même qu'il y en a qui la. font. Que fi on enfermè dans ce mot , non-feo*' lement le changement que le ris fait dans le vi-> iage , mais auHi la penfée qui l'accompagne & qui le produit , & qu'ainfi l'on entende par rifibilité le pouvoir de rire en penlant ; toutes les aâions des hommes deviendront des propriétés réciproques en cette manière; n'y en ayant point qui ne foient propres à l'homme feul , û on les joint avec la penfée. Ainfi Ton dira que c'eft une propriété de l'homme de marcher, deboi* re, de manger, parce qu'il n y a que l'homme qui marche ^ qui boive , & qui m.ange en pen« iant : pourvu qu'on l'entende de cette forte, nous ne manquerons pas d'exemples de propriétés s mais encore ne feront-ils pas certains dans lefprit de ceux qui attribue4Édes penfées aux bêtes, & qui pourront bien auffi leur attribuer le ris avec la penfée s au lieu que celui donc on s'eft fervi eft certain dans refprit de tout le monde. On a voulu montrer de même en un endroit , qu'il y avoir des chofes corporelles que l^n concevoit d'une manière fpirituelle & fans fe les ima^ finer s & fur cela on a rapporté l'exemple d'une gure de mille angles que l'on conçoit nette^ ment par lefprit , quoiqu'on ne puiffic s'en formes d'image diftinâe qui en repréfente les propriétés, a

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

ilij Second pistonné. & Ton a dit , en paflant , qu'une des propriétés d'tf cette figure étoit que tous fcs angles croient égaux à 1996 angles droits. Il efb vifible que cet exemple prouve fort bien ce qu'on vbuloit faire voir en cet endroit. Il ne refte plus qu'à fatisfaire à une plainte plui odieufe que quelques perfonnes font , de ce qu'on ft tiré d'Ariftote des exemples de définitions dé-» feé^{ueufes} & de mauvais raifonnemens 5 ce qui leur paroît naître d'un déficit fectet de tabaiuct ce Philofophe. * Mais ils n'autoient jamais formé un)agemenc fi peu équitable , s'ils avoient afTez con(idéré les vraies règles que l'on doit garder en citant des exemples de fautes , qui (ont celles qu'on a eu en vue en citant Ariftote. Premièrement, l'expérience fait voir que la plupart de ceux qu'on ptopofe d'ordinaire font peu utiles, & clemeurent peu dans l'efprit 3 parce qu'ils font formés à plaifir , & qu'ils font fi vifibles & fi greffiers, que l'on juge com* irie impoffible cTy tomber. Il efl donc avantageux , p^^ faire retenir ce qu'on dit de ces défauts p'dtir les faire éviter , de choifir des exemples réels tirés de quelque Auteur confidérable , dont la réputation excite davantage à fe garder de ces fortes de furprifes dont on voit que les plus grands hommes font capables. / De plus , comme on doit avoir pour but de rendre ce qu'on écrit auffi utile qu'il peuç l'écre, il faut tâcher de choifir des exemples de fautes qu'il foit bon de ne pas ignorer 5 car ce (croit fort inutilement qu'on fe chargeroit la mémoire de toutes les rêveries de Flid , de

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

Second Discours de Vanhelmont & de Paiacelle. Il est donc meilleur de chercher de ces exemples dans des Auteurs si célèbres, qu'on soit même en quelque sorte obligé d'en connaître quelques uns aux défauts. Or, tout cela se rencontre parfaitement dans Aristote; car rien ne peut porter plus puissamment à éviter une faute, que de faire voir qu'un grand esprit y est tombé: & la Philosophie est devenue (si célèbre par le grand nombre de personnes de mérite qui l'ont embrassée, que c'est une nécessité de (avoir même ce qu'il pourroit y avoir de défauts. Ainsi, comme l'on jugeoit très-utile que ceux qui lisoient ce livre apprissent, en passant, divers points de cette Philosophie, & que néanmoins il n'est jamais utile de se tromper, on les a rapportés pour les faire connaître, & l'on a marqué en passant le défaut qu'on y trouvoit, pour empêcher qu'on ne s'y trompât. Ce n'est donc pas pour rabaisser Aristote, mais, au contraire, pour l'honorer autant que l'on peut en des choses où l'on n'est pas de son sentiment; que Ton a tiré ces exemples de ses livres & il est visible d'Auteurs, que les points où on l'a repris sont de très-peu d'importance, & ne touchent point le fond de la Philosophie, que Ton n'a eu nulle intention d'attaquer. Que Ton n'a pas rapporté de même plusieurs choses excellentes que l'on trouve partout dans les livres d'Aristote, c'est qu'elles ne s'en sont pas présentées dans la suite du discours: mais, si on en eût trouvé l'occasion, on l'eût fait avec joie, & Ton n'auroit pas manqué de lui donner les justes louanges qu'il mérite. Car il est

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

Ilir S E c o N D D I \$ c o u i t f; certain qu'Ariftote eft en effet un efprit tres-vafte & tres-étendu , qui découvre dans les fujets qu'il traite un grand nombre de fuites & de conféquences CCS ; & c'eft pourquoi il a tres-bien réuffi en ce qu'il a dit des padions dans le fécond livre de fa Rhétorique. Il y a aufi plufieurs belles chofes dans fes livres de Politique & de Morale , dans fes Problèmes & dans l'Hiftoire des animaux : & , quelque confufion que Ton trouve dans fes Analytiques, il faut avouer néanmoins que prefque tout ce qu'on fait des regles de la Logique eft pris delà. De sorte qu'il n'y a point en effet d'Auteur dont on aie emprunté plus de chofes dans cette Logique, que d'Ariftote , puifque Ici corps des préceptes lui appartient. Il eft vrai qu'il femble que le moins parfait de fes Ouvrages foit fa Phyfique, comme c'eft aufi celui qui a été le plus long-tems condamné & défendu dans l'Eglife ainfi qu'un favant * homme l'a fait voir dans un livre ei{>rès : mais encore le principal défaut qu'on peut y trouver , n'eft pas qu'elle foit fautive mais c'eft , au contraire, qu'elle eft trop vraie, & qu'elle nous apprend que des chofes qu'il eft impoffible d'ignorer ; car qui peut douter que toutes chofes ne foient compofées de matière Se d'une certaine forme de cette matiere ? Qui peut douter qu'afin que la matière acquière une nouvelle manière & une nouvelle forme, il faut qu'elle ne l'eût pas auparavant; c'eft-à-dire, qu'elle en eût la privation ? Qui peut douter enfin de ces autres principes métaphysiques, que tout * M. de Launoi, dans fon Une De varia Ariftotelis Interpretatione.

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

Second Discours. Il dépend de la forme; que la matière seule ne fait rien 3 qu'il y a un lieu, des mouvemens, des qualités, des facultés? Mais, après qu'on a appris toutes ces choses, il ne semble pas qu'on ait appris rien de nouveau, ni qu'on soit plus en état de rendre raison d'aucun des effets de la nature. Que s'il se trouvoit des personnes qui prétendissent qu'il n'est permis en aucune sorte de témoigner qu'on n'est pas du sentiment d'Aristote, il seroit aisé de leur faire voir que cette délicatesse n'est pas raisonnable. Car si Ton doit de la déférence à quelques Philosophes, ce ne peut être que par deux raisons ou dans la vue de la vérité qu'ils auroient suivie; Ou dans la vue de l'opinion des hommes qui les approuvent. Dans la vue de la vérité, on leur doit du respect, lorsqu'ils ont raison: mais la vérité ne peut obliger de respecter la fausseté en qui que ce soit. Pour ce qui regarde le contentement des hommes dans l'approbation d'un Philosophe, il est certain qu'il mérite aussi quelque respect, & qu'il y auroit de l'imprudence de le choquer, sans user de grandes précautions 5 & la raison en est, 3u'en attaquant ce qui est reçu de tout le monde, on ferait suspection de présomption, en croyant avoir plus de lumière que les autres. Mais, lorsque le monde est partagé touchant les opinions d'un Auteur, & qu'il y a des personnes considérables de côté & d'autre, on n'est plus obligé à cette réserve, & l'on peut librement déclarer ce qu'on approuve, ou ce qu'on n'approuve pas dans ces livres sur lesquels les personnes

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

iflvj Second Di'scours. Tonnes de lettres font divifées 5 parce que ce li'cft }as tant alors préférer fon fentiment à celui de cet Auteur, & de ceux qui Tapprou vent, que fe ranger au parti de cyx qui lui font contraires en ce point. Cefl proprement l'état où fe trouve maintenant la Philo fopliie d'Ariftote. Comme elle a eu diverfes fortunes, ayant été en un tems généralement rejctée , & en un autre générale-» ment approuvée 5 elle eft réduite maintenant à un état qui tient le milieu entre ces extrémités : elle eft foutenue par plufieurs perfonnes favantes, & elle e(l combattue par d'autres qui ne font pas en moindre réputation. L*6n écrit tous les jours librement en France, en Flandre, en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, pour & contre la Philofophie d'Aristote : les Conférences de Paris font partagées aufli-bien que les livres, & perfonne ne s'offenfe qu'on s'y déclare contre lui. Les plus célèbres Profefleurs ne s'obligent plus à cette fervitude de recevoir aveuglément tout ce qu* ils trouvent dans fes livres s & il y a même de fes opinions qui font généralement bannies : car qui eft le Médecin qui vou« lût foutenir maintenant que les nerfs viennent du cœur, comme A ri fto te l'a cru, puifque l'anato* mie fait voir Ci clairement qu'ils tirent leur origine du cerveau ; ce qui a fait dire à faint Aueuftin , qui ex punBo cerebri & quâfi centra fenjus om^ ncs quinariâ dijîrthutione diffudit ? Et qui eft le Philofophie qui s'opiniâtre à dire que la vîtcfic des chofes pefantes croit dans la même proportion que leur pefanteur , puifqu'il n'y a perfonne qui ne puifle fe défabufer de cette opinion d'Arit toxé , en laiflant tomber d'un lieu élevé deux cho«

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

Second Discours. xlvij (es très-inégalepient pefaiKcs , dans
lefqacelles oa ne remarque néanmoins que très-peu d'inégalité, de vUcffcl
Tous les états violens ne font pas d'ordinaire de longue durée,. & toutes les
extrémités font violentes. Il eft trop dur de condamner généralement
Aristote comme on a fait autrefois , & c eft une gêne bien grande que de fe
croire obligé de Tapprouver en tout, & de le prendre pour la rc^ gle de la
vérité des opinions philofophiques , comme il femble qu'on ait voulu faire
enfuite. Le inonde ne peut demeurer long-tems dans cette contrainte , & fe
remet infenûblément en poffeffion de la liberté naturelle & raifonnable ,
qui confifte à approuver ce qu'on juge vrai , & à rejctter ce-qiTon juge
faux. Car la raïTon ne trouve pas étrange qa'on h foumette à l'autorité dans
les fciences qui , traitant des chofes qui font âu-dc/Tus de la raïfon , doivent
fuivre une autre lumière, qui ne peut être que celle de l'autorité divine 5
mais il femble qu'elle foit bien fondée à ne pas fouffrir que dans les
fciences humaines , oui ront profeflîon de ne g appuyer que fur la railon , on
raffcrvilTc à l'autorité contre la raïfon. C'eft la règle que l'on a fuivie en
parlant des opinions des Philofophes , tant anciens, que nouveaux. On n'a
confidéré daiis les uns & dans les autres que la vérité , fans époufer
généralement les fentimens d'aucun en particulier, & fans fe déclarer audl
généralement contre aucun. De forte que tout ce qu'on doit conclure, quand
ona rejette quelque opinion , ou d'Aristote, ou d'un autre , eft que l'on n'eft
pas du fentimcni; Abet Auteur en cette occafion 5 mais on n'en pçaç

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

xlviij SicOND Discours. nullement conclure que l'on n'en Toit pas end'au* très points, & beaucoup moins qu*oo ait quelque averlion de lui , & quelque déiſr de le rabaifTer. On croit que cette difpofition fera approuvée par toutes les pcrſonnes équitables , & qu'on &e reconnoîtra dans tout cet Ouvrage qu*an déſit (încere de contribuer à l'utilité publique , autant qu'on pouvoit le faire par un livre de cettie nature , fans aucune paſſion contre perſonne. LA logique;



The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

LA LOGIQUE, OU L'ART DE PENSER. * ■ A Logique cft l'art de bien conduire /arâilon.dafls la connoiitance des èhofcs, tant pour s*inftruire roi-mc« me , que pour eninflmire les autres* Cet arc confifte dans les réflexions que les hoîiimes ont faites Tur les quatre principales opérations de.leur e(pnc , concevoir , juger ,, raifonner & ordonner. ^ On appelle concevoir , la fiitiple vue que nous avons des chofes qui fe prcfentent à notre efpric ^ comme iorfque nous nous reprcfencons un foie il ^ une terre ^ un arbre , un rond , un quarré , la pcnfée , l'être , fans en former aucun jugement ez{^rés 3 & la forme par laquelle nous nous re* . préfencons ces chofes , s'appelle idée. On ^fpclïc juger , TadionMe notre e(pric, par laquelle , joignant enfemblcdiverfcs idées , il a^r^me de Tune qu'elle eft l'autre , ou nie de Tunç qu'elle (bit Tautre , comme lorfqu'ayant Tidée de la terre , & Tidée du rond , j'afHrme de la terre qu'elle cft ronde, ou je nie qu'elle foie ronde. • A

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

i Logique, • On jirclle ra'ifonner , Taï[^]ion de notre cfprnt [^]. par laquelle il forme un jugement de pluucurs[^] autres ; comme lorfqtf ayant jugé que ia véritable, vertu doit être rapportée à Dieu , & que la Vertu dts.païeus ne lui étoit pas rapportée , il en con^{^^} dut que la vertu des p[^]ens,n étoit pas une véritable vertu. On appelle ici ordonner , Tadjon derefprît , par Jaqueile ayant fur un même fujct , comme fur le ct>rps humain , diverfes idées , divers jugement & divers raifonnemens , il les difpofe en la ma-' niere la plus propre pour faire connoître ce fujct. Ccft ce qu'on appelle encore méthode, Tobt cela ferait naturellement', & quelquefois mieux par ceux qui li'ont appris aucune regl. de la Logique , que par ceux qui lrt ont appri(es. Àirtfi cet art ne confifte pas à trouver le moyen de faire ces opérations , puifque la nature, feule nous les fournit , en nous donnant la raifon 5 mais à faire des réâexions fur ce que la nature nous faic faire , qui nous fervent à trois chofcs. ' La première eft , d'être aflurés que nous ufons bien de notre raifon , parce que la cohfidératioa' de la règle nous y fait faire une hoùvclle attcafion. ' . '4 La fecofnde eft, de découvrir K^{^^}expliquer plus facilement rerrcur ou le défaut qui peut fc rencontrer dans les opérations de notre efprit. Car il arrive fouvent que Ton découvre , par la feule lu« m iere naturelle , qu'un raifonnemsnt eft faux , &qu'on ncdécouvre pas néanmoins la raifon poUr-t quoi il eft faux , comme ceux qui ne favent pas la peinture peuvent être chbqués du défaut d'un tableau; fans pouvoir néanmoins expliquer que! eft ce défa,utqui les choque. La troîfieme eft , de nous faire mieux connoître la nature de notre efprit par les réâexioas que non»

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

t. ^ k % t î t,) (sdCom Car fcs adions. Ce qui efl pliiS etcctlcnt en
Coi y quand on ny regarJcfoit que la feule fpéculatioQ y que la
connoifTance de toutes lt\$ diofes corporelles , qui font infiniment au-
dêffous des fpirituelles. Que fi les réflexioti^ que nous faisons fur nos
penlecs , n'avoient jamais regardé que nous-mê-^ Aies , il auroit fuffi de les
confidérer en elles-mc

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

4 " 1 o o I q u ?; PREMIERE PARTIE, Contenant Us Réflexions
fur les idées ^ ou fur la, première action de tejprit , qui s'appelle concevoir.
~ COMme nous ne pouvons avoir aucune connoissance de ce qui est hors de'
nous, que par rencreniiTe des idées qui font en tious , les réflexions que l'on
peut faire fur nos idées, font p^uc-êcre ce qu'il y a de plus impor^ tant dans
la Logique , parce que é'est le fonde-* inencile tout le reftc. [On peut
réduire ces réflexions à ciâq chefs , {èlon les cinq manières dont nous'
confidércrons ks idées. Là I. félon leur iiâturê & leur origine* La 1. félon la
principale difKrence^es Ab;ets qu'elles repréfentent. La 5. félon leur
(Implicite ou compofition, oii nous traiterons ^H: abftiH^ions & précisons
d'cfprit. '^ La 4. félon leur tendue ouxeftri^ion ; c'efl: àdire» leur
uhiverfalité , paricularité , fingula^ rite. / . La j. félon IcuE-^larié &

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

ii. Par t l t. Chap.I. ^ y C H A P l T R E I* Des idées félon leur nature & leur originel LE mot d'idée tf^^ nombre

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

'é LoczQvi; de mon esprit , & c'est proprement ce qu'il faut imaginer. Que si l'on veut penser à une figure de mille angles , on se conçoit bien, à la vérité, que c'est une figure composée de mille côtés aussi facilement que je conçois qu'un triangle est une figure composée de trois côtés seulement 5 mais je ne puis m'imaginer les mille côtés de cette figure , ni, pour ainsi dire , les regarder comme présents avec les yeux de mon esprit. Il est vrai néanmoins que par coutume que Dieu nous a fait servir de notre imagination , lorsque nous pensons aux choses corporelles , fait souvent qu'en concevant une figure de mille angles on se représente confusément quelque figure ; mais il est évident que cette figure qu'on se représente n'est point une figure de mille angles » puisqu'elle ne diffère nullement de ce que je me représenterais , si je pensais à une figure de dix mille angles , & qu'elle ne diffère en aucune façon à découvrir les propriétés qui font la différence d'une figure de mille angles d'avec tout autre polygone. Je ne puis donc proprement m'imaginer une figure de mille angles , puisque l'image que j'en voudrais peindre dans mon imagination , représenterait toute autre figure d'un grand nombre d'angles aussi-tôt que celle de mille angles , & néanmoins je puis la concevoir très-clairement & très-distinctement si j'en ai pu démontrer toutes les propriétés , comme que tous ses angles ensemble font égaux à 1996 angles droits, & par conséquent c'est autre chose de s'imaginer , & autre chose de concevoir. Cela est encore plus clair par la considération de plusieurs choses que nous concevons sans peine

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

I. P A R T î I. Chip, t f daircinent ,. quoiqu'elles ne foient en aucune (bite du nombre d€ celles que Ton peut s'imaginer. Car que concevons-nous plus clairement que notre penfée lorfque nous penfons ? Éc cepentiant il eft impodible de s'imaginer une pei:fée, ni den peindre aucune image dans notre cerveau. Le oui 6c le non n'y peuvent auflî en «voir aucune 5 celui qui juge que la terre eft ronde, & celui qui juge qu'elle neft pas ronde^ ayant tous deux les mêmes chofes peintes dans le cerveau , (avoir la terre , & la rondeur , mais l'un y ajoutant l'affirmation , qui eft une a^lioû de fon efprit , laquelle il conçoit fans aucune image corporelle^ & l'être une adhon contraire, qui eft la négation , laquelle peut encore moins avoir d^image. Lors donc que nous parlons des idées , nous n'appelions point de ce nom les images qui font peintes en la fantaîfie , mais tout ce qui eft dans notre efprit ^ lorfque nous pouvons dire avec vérité qu« nous concevons une chofe , de quelque manière que nous la concevions. D'où il s'enfuit que nous ne pouvons rien exprimer par nos paroles , lorfque nous entendons ce que nous difons , que de cela même il nefoit certain que nous avons en nous l'idée de la chofe que nous lignifions par nos paroles , quoique cette idée foit quelquefois plus claire & plus diftinde » & quelquefois plus obfcure & phis confuse , comInous fexpliquerons plus bas. Car ily auroit de la contradiâion entre dire' que je fais ce que je dis en prononçant un mot , & que néanmoins je ne conçois rien en le prononçant que le fon même du mot. Et c'eft ce qui fait voir la fauflcté de deux opinions tr^ç-dangereufes qui ont été avancées par deux Philofophes de ce ccms. Aiv

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

• Ionique, La première est , que nous n'avons aucune idée de Dieu. Car si nous n'en avons aucune idée , en prononçant le nom de Dieu, nous n'en concevons que CCS quatre lettres D , i , e , u, & un François n'auroit rien davantage dans l'esprit en entendant le nom de Dieu , que si » entrant dans une synagogue y & étant entièrement ignorant de la langue Hébraïque , il entendoit prononcer , en Hébreu» Adonai ^ ou Eloha. Et quand les hommes ont pris le nom de Dieu , comme Caligula & Domitien , ils n'auroient commis aucune impiété ^ puisqu'il n'y a rien dans ces lettres OH ces deux syllabes Deus , qui ne puisse être attribué à un homme , si on n'y attache au« cune idée. D'où vient qu'on accuse point un Hollandais d'être impie pour s'appeler Ludovicus i>/Vi/ ? En quoi donc confondait l'impie de ces Princes , finon en ce que , kif&at à ce mot Deus «ne partie au moins de Ton idée , comme est celle d'une nature excellente & adorable , ils s'appro» pxioient ce nom avec cette idée \ Mais si nous n'avons point d'idée de Dieu » sur quoi pourrions-nous fonder tout ce que nous disons de Dieu ; comme , qu'il n'y en a qu'un , qu'il est éternel y tout-puissant^ tout bon^ tout sage 5 puisqu'il n'y a rien de tout cela en Dieu ! & ce son Dieu , mais seules dans l'idée que nous avons de Dieu , & que nous avons jointe à le Ton ? Et ce n'est aussi que par là que nous refusons le nom de Dieu à toutes les fautes divinités 5 non parce que ce mot ne puisse leur être attribué , Vil étoit pris matériellement, puisqu'il leur a été attribué par les païens ; mais parce que l'idée qui est en nous du souverain Etre , & que l'usage lie à ce mot de Dieu j ne convient qu'au seul vrai Dieu, ► ^.

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

"^ i. p. ART? I. Chap. I. % : Xafccohde de ces fautes opinions est
ce cju un Anglois a dit î Que le raisonnement n'est peut-* être autre chose
qu'un affemhlage & enchaîne^ ment de noms par ce mot est. D'où il
s'enfuivroit que parla ra'ifon nous ne concluons rien du tout , touchant la
nature des cHofes , m^is feulement, touchant leurs appeUations ; c'est-à-
dlre , que nous voyons simplementfi nous ajfemhlons bien ou mal les noms
des chofis félon les conventions que nous avons faites à notre fanicûfie ■»
touchant leurs figni* f cations, A quoi cet Auteur ajoute : Si cela est ^
comme il peut être , le raisonnement dépendra des mots , ks mots de V
imagination y &.i*tmagination dépens dra peut-être , comme je le crois^ du
mouvement des organes corporels ; 6» ainfi notre ame (mens),ne Jera autre
chose qu'un, mouvement dans quelques parties du corps organique. Il faut
croire que ces paroles ne contiennent qa*une objcdion éloignée du
fentiment de celui qui la propose : mais , comme , étant prises aflertivement,
elles, itoient à ruiner l'immortalité de l'ame , il est important d'en faire voir
la fauffctc 5 ce qui ne fêta pas difficile. Car les conventionfils dont parle ce
Philofophe , ne peuvent avoir été que l'accord que les hommes ont fait de
prendre de certains Tons pour être fignes des idées que nous avons dans
refprit. De U>rte que,fi, outre les noms^ nous n'avions en nous-mêmes les
idées des chofes » cette convention au-» Toit été irapoffible , • comme il est
intpoiffible pat aucune convention de faire entendre à un aveu* gle oc que
veut dire le mot de rouge , de verd ^ de bleu ; parce que ntayant point ces
idé^ > il ne les peut joindre à aucun Ton. De plus , les diverfcs nations ayant
donne dU A ^

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

lo ■ t o o ĩ Q tr »; • vers nomsmiz chofcs, & même aux plat chins & aux plus (impies , comme à celles qui fom les objets de la Géométrie , ils n'auroienc pas les mêmes^ raifonnemens touchant les^ mêmes vérités , & le raifonnement nétoit quun afTemblage dé noms par le mot tft^ Et comme il paroît par ces divers mots que les Arabes , par exemple , ne font point convenus avec les François pour donner les mêmes figni^ fications aux fons , ils ne pourroient auâfi coo» venir dans leurs jugemens & leurs raifonnemens» û leurs raifonnemens dépendoienc de cette convention. Enfin» il y a une grande équivoque dans ce mot é'^ar^traire , quand on dit que. la iîgnificatioa des mots eft arbitraire. Carileft vrai que c*eft une chofe purement arbitraire» que de joindre une telle idée à un tel fon plutôt qu'à un autre ^ mais les idées ne font point des cbofes arbitrailes, & qui dépendent de notre fajicaifîe, att moins celles qui font claires & didindles. Et ^ pour le montrer éviden^ment , c eft qu il feroit ridicule de s'imaginer que des elFcts. trèsr réels pudènt dépendre de chofes purement arbitraixes. Or^ quand un homme a conclu , par (on rat^ foçnement , que Taxe de fer qui paffe par les deux meules du moulin , pourroit tourner fans faire tourner celle de de flous, fi , étant tond, il' pafibit par un trou rond 5 mais quil ne pourroit tourner fans faire tourner celle de deffus , S étant quatre , il étoit embeîté dans un troa quarré de cotte meule de deifiis, FefFet

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

I. P A R t I E. C3iap. I. îl tiômmes ; mais un jugement folide & ciFcdif de la nature dés chofes, par h conâdération des idées ^a'il en a dans refprit , lefquelks il a plu aux liommes de marquer par de certains noms. Nous voyons donc aficz ce que nous entendons par le mot d'idée ; ilnercftc plus qu'à dire UA mot de leur origine. Toute la quemon «ij de favoir fi toutes nos idées viennent de nos fens , & fi on doit pafier pour vrai cette maxime commune : Nihii ejt iit intelUclu quod non priksfiterit inftnfu. . Cest le fentiment d'un Philofophe qui eft ^imé dans le monde , & qui commence fa Logique par cette propofition : Omnîs idea or^ tum ducit à fenphus : Toute idée tiré fan origine des fens. Il avoue néanmoins que toutes 'nos idées n ont pas été dans nos fens , telles qu'elles font dans notre efprit : mais il prétend qu elles ont au moins été formées de celles qui ont paffé par nos fens , ou par compofition , comme lorfque des images feparés de l'or & d'une montagne , on s'en fait une montagne d or ; ou par ampliation & diminution , comme lorfque de rimage d'un homme d'une grandeur ordinaire , o^ s'en forme un géant ou un pygmée y ou par ac^ commodation & proportion , comme lorfque de i'idée d'une maifon qu'on a vue , on s'en forme rimage d'une maifon qu'on n a pas vue. Et ainfi , dit-il , ^nous concevons Dieu qui ne peut tomber (bus le fens , fous l'image d'un vénérable vieiFlard. ' ■ ' * Selon cette penfée , quoique toutes nos idées «e fuficnc pas Temblabls à quelque corps particulier que nous ayons vu , ou qui ait frappé nos fens , elles feroicut néanmoins toutes corporelles , & ne nous repréfenteroient rien qui ne fÇrc

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

11 : L o G i q, \j tl nous ne concevons rien que par des images (êmblables à celles qui se forment dans le cerveaa quand nous voyons ^ ou nous nous imaginons des corps» Mais , quoique cette opinion lui foit commune avec plusieurs des Philosophes de l'école , je ne craindrai point de dire qu'elle est très - absurde , & auili contraire à la Religion , qu'à la véritable Philofophie. Car , pour ne rien dire que 4e clair , il n'y a rien que nous concevions plus diftinâment que notre penfée même , ni de proportion qui puifTe nous être plus claire que celle 'là : Je penfe , donc je fuis. Or , nous ne pourrions avoir aucune certitude de cette propotion , û nous ne concevions diflinâment ce que c'est qu'c/r* , & ce que c'est que penfer , & il ne MOUS faut point demander que nous expliquions ces termes , parce qu'ils font du non> l>re de ceux qui font fi bien entendus par tout le monde , qu'on les obfcuroiroit en voulant les • expliquer. Si donc on ne peut nier que nous n'ayons en nous les idées de l'être & de la pen? fée; je demande par quel fens elles font eniueées.: Sont-elles lumineuKes, ou colorées , pour être entrées par la vue ? d'un Ton grave , ou ai* gtt ^ pour être encrées par l'ouïe ? d'une bonne ou mauvaife odeur ^ pour être entrées par l'odorat ? cle bon > ^u de mauvais goût , pour entrer par le goar ? froides ou. chaudes^ dures ou jnolles y, poui être entrées par l'attouchement ? Que fi l'on dit quelles ont été formées d'autres images fenfibles , qu'on nous dife quelles font ces autres inia^es fenfibks dont on prétend que les idées de l'être & de la penfée ont été formées , ^ comment elles ont pu être formées ^ ou par compofition , ou par ampliation , ou par diminution ^ ou par proportion. Que fi en i^ f

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

I. Partie, Chap. T. ij1 ^ut rien répondre à toat cela qui ne foit iérsiu fonnable , il faut avouer que les idées de f être & de la penfée ne tirent en aucune forte leur origine des fens > mais que notre ame a la facuU tē dQ les former de loî-même , quoiqu'il arrive fouvent qu'elle eft excitée à le faire par. quelque chofe qui frappe les fens y comme un Peintre peut être porté à faire un tableau par J argent qu'on lui promet , fans qu'on puiffe dire pour cela que le tableau a tiré fon origine de l'argent. Mais ce qu'ajoutent ces mêmes Auteurs , que l'idée que nous avons de Dieu tire fon origine des fens, parce que nous le concevons fous l'idée d'un vieillard vénérable , ed utie penfée qui n'ed digne que des Aothropomorphites , ou qui confond les véritables idées que nous avons des chofes fpiri* tuelles , avec les fauffes imaginations que nous nous en formons par une m^uvaife accéutumancc de fe vouloir tout imaginer y au lieu qu'il eft auffi abfurde de fe vouloir imaginer ce quineft point corporel , que de vouloir ouir des couleurs ^ & voir des fons. Pour réfuter cette penfée , il ne faut que confidérer que » fi nous n'avions point d'autre idée de Dieu, que celle d'un vieillard vénérable , tous les jttgemens que nousfcrips de Dieu , nous devroient paroître faux, lorfqu'ils (éroient contraires à cette idée. Car nous fommes portés naturellement à croire que nos jugement font faux y quand nous voyons clai renxejpt qu'ils font ^ contraires aux idées que nous avons deschofes : 8c ainfi nous ne pourrions juger stvec certitude que Dieu n'a point de parties , qu'il n'eft point corporel , qu'il eft par-tout , qu'il eftinvifible , puif* que tout cela n'eft point conforme à l'idée d'un; vénéiabk vieillard. Que fi Dieu s'eft quelquefois

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

14 t O Q î puifqu'il faudroit aum que nous n eudions point d'autre
idée du Saint-Efprit que celle d'une colombe , par

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

I. Parti î. Cbap. II. xj Jes Tons , ne lai/Tenc pas d'avoir des id^{es} dckurs penfées , au moins lorlqu ils font réficzion fur ce qu'ils penfenc. ^ C H A P I T R ^ E II. Des idées cvnjîdérées félon leurs objets* TOut ce que nous concevons cftrepréfenté à notre efprit , ou comme chofe , ou comme manière de chofe , ou comme chofe modifiée. J appelle chofe ce que l'on conçoit comme fubMant par foi-même , & comme le fujct de tout ce que l'on y conçoit. Ccft ce que l'on appelle attrement fubftance. ■ J'appelle manière de chofe , ou mode , ou attrî^{ut} , ou qualité ^ ce qui étant conçu dans la chofe , & comn» ne pouvant fubfifter fans elle , là déter-> fiiine à être d'une certaine façon , & la fait nontr^{mer} telle. J'appelle chofe modifiée , lorfq'on confidrc la fubftance comme déterminée par une certaine f&a^{siere} ou mode. Ceft ce quife comprendra mieux par des eiem'* pics. Quand je confidere un corps , l'idée que J'en ai me repréfente une chofe ou une fubftance , parce que je le con'fidere comme une chofe qm fubfifte parfoi-même^ & qui nt poiât befoin d'aucuft lujct pour exidcr. Mais , quand je confideçe que ce corps eft rond , l'idée que j'ai de la rondeur ne me repréfente qu-cTne manière d'être , ou un mode que je conçois ncr pouvoir fubfifter naturellement fans le corps doa^ il cft rondeur. JEi cnfin^ quand, joignant le mode avçc la chofe.

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

x^ L o o I Q ly I , Je conçois un corps rond , cette idée me
représente une chose modifiée,. Les noms qui servent à exprimer les
choses « s'appellent substantifs ou abstrus , comme terre , soleil , esprit ,
Dieu. Ceux au contraire qui signifient premièrement & directement les modes,
parce qu'en cela ils ont quelque rapport avec les substances , sont aussi
appelés substantifs & abstrus , comme dureté , chaleur , justice , prudence.
i Les noms qui signifient les choses comme modifiées , marquant
premièrement & directement la chose , quoique plus confusément, &
indirectement le mode , quoique plus distamment , sont supposés adjectifs
ou connotatifs , comme rond , dur , juste , prudent. Mais il faut remarquer
que notre esprit , étant accoutumé de connaître la plupart des choses comme
modifiées , parce qu'il ne les conçoit presque que par les accidents , où
qualités qui nous frappent les sens , il divise souvent la substance même
dans son essence en deux idées , dont il se garde l'une comme sujet, &
l'autre comme mode. Ainsi ; quoique tout ce qui est en Dieu soit Dieu même
, on ne laisse pas de le concevoir comme un être infini , & de regarder
l'infini comme un attribut de Dieu , & l'être comme sujet de cet attribut.
Ainsi Ton considère souvent l'homme comme le sujet de l'humanité , habens
humanitatem „Se par conséquent comme une chose modifiée. Et alors on
prend pour mode l'attribut essentiel qui est la chose même , parce qu'on le
conçoit comme dans un sujet. C'est proprement ce qu'on appelle abstrait des
substances , comme humanisé , corporéité raisonnée. Il est nécessairement très-
impossible de savoir ce qui I

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

L f A R T I «. Chap, li. rf tft ▼ éritablcpnc mode , & qui ne Teft qu'cîi t^ parence, parce qa*une des principales caules de nos erreurs, eft de confondre les modes avec les CuhC' fances , & les fubdances avec les modes. Il eft donc de la nature du véritable mode , qu'on puii& concevoir fans loi clairement & diftinâemeot la fubdance donc il eft mode ; 6c que néanmoins on ne puiffe pas réciproquement concevoir clairement , ce mode', fans concevoir en même-tems le rapport qtt*il a^ la fubftance dont il eft mode , 6c ikns laquelle il ne peut naturellement ezifter. Ce n'eft pas qu'on ne puifle concevoir le mode uns faire une attention diftindte Se ei^preffe à foa fujet ; mais ce qui montre que la notion du rapport à la fubdance eft enfermée au moins confufément dans celle du mode , c*eft qu'on ne fauroit nier ce rapport du mode , qu'on ne décuife l'idée qu'on en avoit.-aulieuque, qtiandon conçoit deux chofes 9c deux fubdances, l'on peut nier l'une de l'autre , fans détruire les idées qu'on avoit de chacune. Par exemple , jepuis bien concevoir Imprudence» iâns faire atteBtJ(|h diftinâe à un homme qui foit prudent 5 mais^e ne puis coacevoit la piudence » en niant le rapport qu'elle a à un homme ou aune autre nature intelligente qui ait cette vertu. Et, au contraire, lorfque j'ai confidéré tout ce qui convient à%ne fubilance. étendue qu'on appelle corps, comme l'extenfion, la figure» la mobilité, la divifibilité 5 & que d'autre part je confidere tout ce |ui convient à l'efpric & à la îubdance qui peu^ c ^ comme de penfer , de douter , de (e feu venir » de vouloir , de raifonner j je puis nier de*la fubftance étendue tout ce que je conçois de la fubdan^ce qui penfe , fans ceiler pour cela de concevoir Crès-di(tinâement la fubflance étendue , 8c tous les autres attributs qui y font joints ; & je puis réaproqaemeot nier de la fabftance qui penfe tout CQ ^ ?;

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

ît L o e T Q u t , ' qae j'ai étfnçtt de la fubfl[^]ance écendaé , (ans
ctflet Jk>ur cela de concevoir très-diiHnâement tout ce que je conçois dans
fa fubftance qui penGe. Et c*est ce qui fait-voir auffi que la penfée n*eflr
foint un mode de la fubftance étendue , parce que retendue & toutes les
propriétés qui la (uivent/fc' peuvent nier de la penfée , fans qu'on cefTe pour
. cela de bien concevoir la penfée.. On peut remarquer fur le fu jet des
modes, qu'il y en à qu'on peut appeller intérieurs , parce qu'on les conçoit
dans la labftance , comme rond , qnarté 'y 6c j(l'antres qu'on peut nommer
extérieurs , parce qu'ils font pris de quelque chofe qui n'eft pas dans la
fubftance , comme aimé , vu , défiré , qui font des noms pris des aâions
d'autrui ; & c'eft ce qu'on appelle dans V école dénomination externe. Que
(i CCS modes font tirés de quelque manière dopt on conçoit les chofcS, on
les appelle fcondeil intentions. Ainfi être fujet , être attribut , font des
fécondes intentions , parce que ce font des manières fous lefquelles on
conçoit le\$ chofes qui font prifes de l'adion de l'cfpritj[^]fâfi aiié enfembk
deux idées en affirmant l'une de l'autre. . On peut remarquer encore qu'il y a
des modes qu'on peut appeller fubftantiels , parce qu'ils nous repréfentent
de véritables fubfl:anc«s appliquées à d'autres fubftanccs, comme des
modes [^]des manières , habillé , armé , font des modes de cette forte. - Il y
en a d'autres qu'on peut appeller (implcinent réels , & ce font les véritables
modes qui ne fQnt pas des fubftanccs , mais des manières de la fubftance. Il
y en a enfin qu'on peut appeller négatifs , parce qu'ils nous repréfentent là
fubftance avec une ' négation de quelque mode réel ou fubftantiel. Qut fi les
objets repréfentés par ces idées, foit de fubftance , foit de mode , font en
effet tels qu'ils I

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

ii. P A H T I 1, Cliâp.III. 19 tous font tèptéfent^s , on les appelle véritables ; qtie fi ils ne ionc pas tels , elles font fautes en 1^ manière qu elles le peuvent être : & c eft ce ^a'oa appelle dans les écoles êtres de raifon , cjQi coofif» tent ordinairement dans lademblage que icCvn^ fait de deujc idées réelles en foi , mais qui ne u>nc . pas jointes dans la vérité pour en fermer une mèt^ me idée ; comme celle au on peut fe former d'une montagne d'or , eft un|etre de raifon , parce qu'elle eft coïnpoée de deux idées , de montagne , ft d'or , qu'elle repréfente comme unies , quoiqu'elles ne le foient point véritablement. CHAPITRE Iir. Des dix Catégories d^Aristote, ON peut rapporter à cette confidération itÉ idées félon leuris objets , les dix Catégories d'Aristoicj puifquecne font que diverfes clafles auxquelles ce Philofophe a voulu réduire tous les objets de nos pnfées , en comprenant toutes lea fabdances fous la première , & tous les accidens feus les neuf autres. Les voici. I. La Substance , qui eft, oufpirituelle , oa corporelle , &c. II. La Quantité , qui s'appelle difcrcte , quand les parties ne font point liées , comme le nombre ; Continue quand elle\$ font liées; & alors elle eft, ou fucceffivc , comme le tcms , le mouvement : Ou permanente , qui eft ce qu'on appelle autrement l'efpacc ou l'étendue , en longueur , largeur , profondeur ; la longueur feule faifant les lignes * la longueur & la (argeur les furfdees, &les trois cn&mble les (blides. III. La QuAiiTs , dont Arifiotç fait quairt cfpecci»

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

La I . comprend /es habitudes § c^«(l-à-^ire , fei difpofitions
«fprit ou de corps , qui s'aCpn hors de foi , comme battre , couper ,
rompre'^ éclairer, échauffer. VL Patir ; être battu, être rompu , étire éclair ré,
être échauffé. VIL Od, c'est-à-dire, ce qu'on répond aux queftions qui
regardent' le lieu, comme êtreà Rome ,.à Paris , dans fon cabinet , dans
fon^lit ^ dans ù, chaife. VIIL Quand, c'est-à-diré, ce. qu'on répond aux
queftions qui regardent le tetfts , comme , quand a-t-il vécu 2 il y a cent ans
: quand cela, s'est-il fait ? hier. IX. LaSituation, être aflis , debout, couché ,
devant , derrière , à droit , à gauche. X. Avon^ , c'est-à-(Urc » avoir
quelque chofe

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

T. P A * T j I. Chap. III. %r wtout de foi pour fcrvir de vêtement ,
ou d'ornement , ou d'armure ,?coniineétrc habiJJé , être couronné , être
chau/fé , erre armé. Voilà les dix Catégories dMriA-ote , donc oa fñit tant de
royâérés 5 quoiqu adiré le vrai , ce foie onechofe de loi iresYpeu utile ,
&.qui , non-feulç-: xnent ne fert guéres à former Je jagémepc. , ce qui, cft le
but de la vraiç; Logique , mai\$ qui foUvent y, nuit beaucoup pouj: deux
ràifons qu'il efl important de remarquer, La première cïï ^

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

toutes choses y iorft]u'ils ii*en connoiflenc qtte àtft 0ofins
arbitraires , qui n*en formeuc dans refbric aucune idée claire & diftinde ,
comme on le fera voir en un autre endroit. , On pourroic encore parler ici
des attributs des ^tulHftes , bonté ^puiJfaHce , grandeur , &c. Mais '^'^i'cft
une chôfii fi ridicule , que rimaginacipn ^û'ik ont , qu^appliquant ces
mocsmétapnyfiques à tout ce qu'on leur propofe , ils pourront rendre raifon
de tout , qu'elle ne mérite pas leulemenc rfëirire réfutée. Un Auteur de ce
tems a dit avec grande raifon , tiue les règles de la Logique d'Ariftote
fervoienc itulcracnt à prouver à Un autre ce que Ton fevoit déjà 3 mais que
l'art de Lulte ne fervoitqu'à faire dffcourir fans jugement de ce qu'on
nejkvioit pas.» L'ignorance vaut beaucoup mieux que cette fauCc fcience ,
qui fait qu'on s'imagine favgir ce qu'on ne fait ooint. Car , comme Uinc
Augttfl:in a irès-J judicieulcment remarqué dans le livre de l'Utilité de la
créance,- cette difpolition dVfpnit eft trèsblâmable pour deux raifons. L'une
 , que, celui qui s'eft fauifemçnt perfuadé qu'il^cofinoît la vérité. Ce rend
par- h incapable de s'en faire inftruire ; Tautre, qiic cette pi:éfamj)tibn 5^
cettie témérité e(t iinc marque^ d'un efprit qui n'eft pas Wcn fait:!! O'pinari ,
daas oh res turpijffimum eft : juod difcert' non yoteft quifibî jam fejc'rrt
perfuafit : &per fe ipfa temeritas non henè affecii animifignum eft, Cat^ le
mot opinari dans la pureté de la langue Latine*, fenifc
ladifpofiuônd'uncfpnt qui cortfent trop légé'rtiient à des cho{!cs
incertaines , & qui croit àlniî favoir ce qu'il ne fait pas. C'éfl: pourquoi*
tous les Philofophes foutenoicnr fapientem nihil opinari ; & Cicéron , etr fè
bîamaAt lui-même dece vice ^ dit qu'il étoit magnus opînator^

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

I. P A R T X E. Chap* IV. If CHAPITRE IV. Des Idées des chofts , (^ des idées desfignes. QUand on confidere un objet en lui-même Se dans fon propre être , fans porter la vue de rcCorit à ce qu'il peut repréfentcr , Viàé^ qu'OA ca a eft une idéb de cbofe , comme Tidée de la terre , du foleil. Mais quand on ne regarde un certain objet que comme en repréf^ntant un autre , l'idée c]u*on en a eft une idée de Hgne , & ce premier objet s'appelle figne. Ccft ainfi qu'on regarde d'ordinaire les cartes & les tableaux. Atnâ le figne euferme deux idées : l'une de la chofe qui rcprésente, l'autre de la chofe représentée^ & fa. nature conit(w ce à exciter la féconde par la première. On p^ut faire diverfes divifions des lignes \ mais nous nous contenterons ici de trois qui (bnc de plus grande utilité. Premièrement, il y a des fignes certains qui s'appellent en Grec TiTLin^^ia , comme la rcfpiraion i'eft de la vie des animaux ; & il y en a qui ne font que probables , & qui font appellees en Grec 79»/tc«W. ^ comme la pâleur n'eft qu'un ligne proba* ble de groflèiTe dans les femmes.' La plupart des jugemens téméraires viennent 'de ce que l'on confond ces deux efpeces de figures, dr que Ton attribue un effet à une cenaine caufe , quoiqu'il puifle aufli naître d'autres caufes , de qu'ainfi il ne foit qu'un (îgn& probable de cette caufe. 1. Il y^ des (îgnes joints aux chofes , comme l'air du vifage , qui ed ligne des mouvemens de l'amc , eft joint à ces mouvemens qu'il (îgnific : les fymptomes, ûgncs de maladies , font joints 4

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

14 ■ L o G I Q t j 1 ; ces tflala^es 5 & J>our mc^crvir d'exemples
pîuf grands :X)omme Tarche , (îgne de rEgliic , étoir jointe à Noé& à fcs
enfansqui écoienc la véritable Eglife dé ce teihs-là 5 ainfi nos temples
matériels , (îgnes des fidèles , font fouvent joints aux fidèles : ainfi la
colombe , figure du Saint-Efprit , étoit jointe au Saint-Efprit : ainfi le
laremement du Baptême , figarc de la régénération fpirituelle , efl: |aiat-€ à
cette régénération. Ily a auffi des fignesfeparés des chofes , comme les
fac/ifices de l'ancienne loi » fignes de J e ^ usChrist immolé , étoient
féparés de ce qu'ils xrepréfentoiept. Cette divifion des fignés donne lieu
d'établir ces maximes. I. Qu'on ne peut jamais conclure précifément» ni de
{a préfcnce du figne à la préfcnc delà chofè fignifiée , puifqu'il y a des
fignes de chofes abfen-^ tes 'y ni de la préfcnce du figne à Tabfcence de la
ichofe fignifiée , puifqu'il y a des fignes de chofes préfentes. Cell donc par
la nature particulière du ligne qu'il en faut juger. 1. Que , quoiqu'une çhofe
dans un état nepuifiç être ficne d'elle-même dans ce même état , puifqu^
tout f^ne demande une diftindion eotre Ûl cUqCc repréientante » & cetle
qui eft représentée , néan* moins il eft très-poffible qu'une chofe dans un
certain état fe rcprésente dans un autre état , commQ il efl très-poffible
qu'un homme dani fa chambre fe rcprésente prêchant j & qu'ainfi)a feule
diftiiction d'état (uffit entre la chofe figurante & la chofe figurée , c'efl-
à*dire , qu'uffé même chofe peut être dans un certain état chofé jSgurante ,
Se dans un ^utrc chofe figurée. '^\\^ } . Qu'il cft trcs-poffible qu'une même
«hofc. cache & découvre une autre chofe en même* .Ccms, & qu'ainfi ceux
qui ont dii que r/Vn ni - . * parok

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

1, P A it T 1 I. Çhap. TV. %f paraît par ce qui le c[^]che , ont avancé une mazt* me très-peu folide. Car la même chpfe , pouvant [^]tte en même-cems, & choCe, & figne, peut cacher» comme chofc , ce qu'elle découvre comme figne» Ainſi la cendre chaude cache le feu conune chofc [^] & le découvre comme figne. Ainiî les fermes em** pruntées par les Anges , les couvroient comme chofes) le les découvrienc comme fignes. Ainſi les fymboles Euchariftiques cachent le corps de J ſ u s-Chr I s T comme chofe[^] & le décoo* F[^]cnt comme fymbole, 4. L[^]on peut conclure oue la nature du figne conſinant à exciter dans les lens par l'idée de la chofè figurante celle de la cho(è [^]urée , tant que cec eſct fublifle , c'eſt- à-dire , tant que cette double idée eſt excitée , le ligne ſubſide , quand même cette chofe (eroit détruite en ſa propre nature. Ain* ſi il n'importe que les couleurs de l'arc-en-ciel, que pieu a priſes pour figue qu'il ne détruiroit plus le genre humain par un déluge , foient réelles & vé-ritables , pourvu que nos ſens aient toujours U même imprefCon « & qu'ils ſe fervent de cette tm* preſſion ſour concevoir la prômefſe de Dieu. Il n'importe de même que le pain de l'Euchatiſtiq ſubſiſte en ſa propre nature , pourvu qu'il excite toujours dans nos ſens l'image d'un pain qui nous ferve à concevoir de quelle forte le corps de Jisus-Christ eſt la nourriture de nos âmes, ſie comment les fidèles ſont unis cntr'eux. JLa troiſiem[^] diviſion des fignes eſt, qu'il y en a de naturels qui ne dépendent pas de la fàntaſiede[^] hommes , comme une image qui paroît dans un miroir eſt un figne naturel de celui qu'elle repré* ſente; & qu'il y en a d'autres qui ne (ont que d'info Utution & d'établiffement , ſoit qu'ils aient quelque rapport éloigné. avec la chofe figurée, ſoit qu'ils n'en aient point du tout. Ainſi les mots B

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

et- L o c l Q u i, V font (îgnes d*in(HtuciQii des pcnfées ,& Ict
caVac* tercs des mots. On expliquera , en traitant des propofitions , une
vérité importante fur ces fortes' de fignes » qui efl: que Ton en peut , en
quelques' occafions , amener les chofes {lénifiées. ' C H A P I T R E Y. J)es
'idées confidérées félon leur, compofition , ou fim^ plicué , où il eft parié de
la manière de con-^ ^' noître par affirmacion , ou précifion. CE que nous
avons dit en pa/ant dans le Cfaa^ pitre II , que nous pouvions confidérer un
mode fans faire une réflexion didinde fur la fubftance dont il eft mode ,
nous donné occafion d'expliquer ce qu'on appelle abftraétion d'efp'ru. Le
peu d'étendue de Rotre efprit fait qu'il ne f'eutx comprendre parfaitement
les chofes un peu compofées , qu'en les confidérant par parties , 5c comme
par les diverfes faces qu'elles peuvent recevoir. C'eft ce qu'on peut appeller
généralement connoître par abftradion. Mais, comme les chofes font
différemment compofées , & qu'il y en a qd le font de parties réellement
difindbes , qu'on appelle parties integrantes , comme le corps humain , les
diverfes parties d'un nombre j il eft bien facile alors de concevoir que notre
efprit petit s'appliquer à examiner une partie fans confidérer l'autre , par(!c
que ces par-' ties font réellement difindbes , & cè-^n eft pas même ce qu'on
appelle ahftraétion. Or , il eft fi utile dans cz^ chofe\$-là ^meine de
confidérer plutôt les parties féparément qii'é lé ■ tout , que fans cela on ne
peut avoir prefque au«tme connoiffance difindbe. CiUjfarexozipitjIo

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

T. P A n T I K. Cliap. V. ir moyen de pouvoir connoître le corps humain ^ au'en Jetlivifant en toutes Tes parties /î'miiaires^ac di/lîmiiaires , & en leur donnant -à toutes diâPérens noms ? Toute rArithmécique eft aufG foo-* dée fur cela f. car on na pas befoin d'art pour compter les petits nombres , parce que f cfprit le* peut comprendre tout cmiers 5 & ainfi tout Tare coiiififle à compter par parties ce qu'on ne pourroii compter^ par le tout , comme il feroic impofTîWe , quelque étendue d'cfprit qu'on eût , de multiplier d^rux nombres de 8 ou ^ caraderés chacun , en les prenant tout entiers. La leconde connoidaöce par parties , eft quand on confiderc un mode fans faire attention à la fubftance , ou deux modes qui font joints enfemble' dans une même fubllance , en les regardant chacun à part. Cefte ce qu'ont fait les Géomètres , qui . ont pris pour objet de leur fcience le corps étendu en longueur, largeur & profondeur. Car , pour le mieux coimoître , ils fe font premièrement appliqués à le confidérer fclon une leule dimeniion , qui eft la longueur 5 \$c alors ils lui ont doûné le nom de ligne. Ils l'ont conlîdéré enfuice félon deux ài-^ «icnuons , la longueur , & la largeur , & ils l'ont' appelle furface. Et puis, confidérant toutes les trois dimenfi'ons cnferable , longueur , largeur & profondeur , ils l'ont appelle folide ou corps. On voit par-là combien eft ridicule Targurnent de quelques Sceptiques, qui veulent faire douter dc^ la certitude de la Géométrie , parce qu'elle fiippofo des lignes & des fu^faces qui ne font foxûi dini lî^nature. Car les

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

» ItS L O Q t Q U B,' mcfurç que la longueur dçs chemins , (ans fe mettre en peine de leur largeur. Or, plus on peut fcparer les chofes en divers modes , & plusTcCprit devient capable de les bien connoître. Et ainfinous voyons que t^»tlt qu'on na point diQ;ingué dans le mouvement la détermination vers quelque endroit , du mouvement même, & même diverfes parties dans une même détermination , on n a pu rendre de raifon claire de la réflexion èc de la réfr^ion. Ce qu'on a fait aifément par cette difflindien , comme on "peut Voir dans le Chapitre deux de la Dioptrique de Monfieur Defcartes! La troifiemc manière de concevoir les chofes par abflradion , e(l quand une même chofe ayant divers attributs , on penfe à l'un fans penfer à l'autre , quoiqu'il n'y ait entre eux qu'une diftin^bion de raifon. Et voici comme cela le fait. Si je fais , par exemple , réflexion que je penfe , & que , par conféquent , je fuis moi qui penfe , dans l'idée que ^ j-ai de moi qui penfe , je puis m'appiiquer à la confidération d'une chofe qui penfe , fknns faire attention que c'eft moi , quoiqu'en moi , moi 8c celui qui penfe ne foit que la même chofe. Et ainfi l'idée que je ^concevrai d'une perfonne qui penfe , pourra repréfenter , non-feulement moi , mais toutes les ^autres perfonnes qui pénfent. De même , ayant figuré fur un papier un triangle équilatere , fi je m'attache à le confidérer au lieu oii il eH: avec tous les accidens qui le déterminent , je naurai l'idée que d'un feul triangle. Mais fi je détourne mon e(prit de la confidération de tqutes CCS circonftances particulières , & que je ne m'applique qu'à penfer que c'eft une figure bornée par trois lignes égales , l'idée c|ue je m*en formerai me repréfetnera d'une part plus nettement cette égalité des lignes , 8c de Taauc [^ capa

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

I. P A R T I ĩ. Chap. VI. 19 Me de me rcpr

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

9* t o « f Q tr I, ' -chofc , comme l'idée que chacun a Je Coi-
mitaàr & les autres en peuvent reprcfenter également plusieurs , comme
lorf^ué quclqVun coni^oic uû xtrianglefans y conddérer autre chofe , finpn
qut c'eft une figure à trois lignes & à trois angles ; fiàét qu'il en a formée
peut lui fervir à concevoir xous les autres triangles. > Les idées qui ne
reptéfentent qu'une feulé chofe , s'appellent (înguhercs y ou individuelles ,
&ce qu'elles repréfeatent des individus ^ & celles qu^ en repréfentent
plu(ieurs s'appellent univerfelles » communes , gc'nérales. ^ . Les noms qui
fervent à marquer les premières , t'appellent propres, Socrate y Rome , B
acéphale; Je ceujt qui fervent à n;iarquer les dernières, comfhuns &
appcllatifs ^comme hçmme , ville ^ cheval Et tant les idées univerfelles ,
que les noms com de forte que le même mot convient à pluc Attats ^ JU
félon le fon , & félon une même idée » r' y eft jointe : tels{b«t les mots dont
on vient j)arler , d*homme , de ville , de cheval. L'autre , qu'on appelle
équivoque , qui eft lorfq'un même fon a été lié par les hommes à des idées
différentes 5 de forte que le mém^ fon convient à plusieurs , non félon une
même idée , mais .ii^lon les idées difiTérentes auxquelles il fe tr

The text on this page is estimated to be only 11.77% accurate

I. P-Ji * T I î* Chap. VI, U ^tjlc, comme dans le mot de canon';
ot çn ont quelqu'un , comme lorrqu'utt mot étant principalement joint à une
idée , on ne le joint à une autr« idée , que parce quelle a un rapport de càù(c
, ott d effet , ou de fignc , ou de rcWcmWanceà la première : 6c alors ces
forces de mots équivoques s'appellent analogues ; comme quand le mot de
fain s*attribue à l animal , à l'air « 6i aux viandes. Car Hdée jorntç àcc mot,
^ft principalement la fan té qui ne; convient qu'à l'animal * , mais on y joinç
une autre idée approchante de: celle- là « qui cft jd'étxe caufe déjà fçnté ,
qui fait qu'on dit qu'un air eft jfain , qu'une viande eft faine, parce qu'ils .
fervet à conlver la famé. Mais quAnd nous parlons ici des mots
généraiir, nous entendons les univooues qui font joints ;à des idées
univerfcclles & généralds. Or, danShcésidées univerfcclles 11 y a d'eux
chofcs qu'il eft très -inuponant de, bien diftingacr» if ^totnpréhénfion
icl^undut./^ , rappelle compréheh^on dçYidét ^ les attr^MUS qu'elle
enferme en foi , & ^u on ne peut lui ôteîr Êm&la détruire, comme la
compréhénfion de Fidce du triangle enferme extenfion , figure , trois lignes
, trois angles ,& Tégalicé de ces trois angles ;èwux droits , &c. rappelle
étendue de l'idée , les fujets à qui cette idée convient 5 ce qu'on appelle àùdî
les inférieurs .«i'un terme général , qtii àrkur égard eft appelle fupérieur ,
comme l'idée du tirianglé en général s*^* tend à toutes les diverfes efpeces
de triangles. . ' ' Mais , quoique l'idée éénaïaîe s'éten je
indiftîlw^fe^entà tous les Sujets a qui elle convient; fc'eft^ .ir'iifét à tous |es
inférieurs , Se qoe le nom co»» . mun les ngnifie tous , il y a. néanmoins
cet^edifférence.entre les attritnits qq'ell/t qopprend » &>Its fiijets auxquels
elle s'étend^ qu'on ne peut lui ôtec Biv

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

f% t o « I Q tr i; aucun de (es attributs fans la détruire, comth^ nous avons déjà dit ; au lieu qu'on peut la refferrér quant à Ton étendue , ne l'appliquant qu'à quelqu'un des fujets auxquels eile convient , fans que jpour cela on la détruife. Or , cette reftriâion , ou reiTerrement de ridée générale , quant à foa étendue , peut fc faire en deux manières. La première eft , par une antre idée diiViiiâe Se idétériAitiée qu'on y joint , comme lorfqu'à l'idée générale du triangle , je joins celle d'avoir uh angle droit 5 ce qui rc/Terre cette idée à une feule cfpece de triangle, qui eft un triaAgle reélangle. L'autre , en y joignant feulement une idée incliftinâe & indéterminée de partie , comme quand |e dis , quelque triangle 5 & on dit alors que le terme commun devient particulier , parce qu'il ne «'étend plus qu'à une partie des fujet;s auxquels il m'êitnioit auparavant , fans que néanmoins on ait déterminé quelle eft cette partie à kqucîlë on |j| teiTerre. CH A PITRE VIL SD^i cinq fortes d* idées utdvcrf elles , Gèkres » Ef^ peces ^ Différences, Propres , Accidens. que nous avons dit dans les Chapitres préaens« nous donne moyen de ãiire entendît en peu de paroles les cinq Univeifaux qu'on expli* ' «que ordinairement dans l'école. Car lorfque \zb idées générales nous repréftii» tent leurs objets comme des chofcs , dt qu'elle» font marquées par des termes appellees fubftantifi 90 abfoiua , on les appelle genres ou ^fpçces» ■

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

1. Chap. VII n Des Genres, ' On les appelle Genres, quand ciles font tcnemenr communes, quelles s'étendent à d'autres idées quf £>nc encore univerfelles , comme le quadrilatrcrcf eft genre à l'égard du parallélogramme & du trape7c : la fubUance eft le genre à l'égard de la ^ ilibfVarice étendue qu'on appelle corps , & de l;r (tibilauce qui penfe qu'on appelle esprit. De l'Efpece, ♦ Et ces idées communes , qui font fous une plus commune & plas générale , s'appellent efpeces; comme le parallélogramme & le trapèze font* les» efpeces du quadrilatère , le corps & l'cfprit font les efpeces de la fub/lance. . Et ainfi la même idée peut être genre , étant comparée aux idées auxquelles elle s'étend, BC efpecc étant comparée à une autre qui eft plus générale , comme corps , qui eft un genre au regard du corps animé & du corps inanime , & une efpe

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

%4 I* o G i q u «, ' .1 que les objets de ces idées soient effectivement iz9 choses & des substances ; mais il suffit que nous les considérions comme des choses , en ce qu'elles même que ce Cont des modes , on ne les rapporte point à leurs substances , mais à (l'outres idées de modes moins générales ou plus générales , comme la figure qui n'est qu'un mode au regard du corps figuré , est un genre au regard des figures curvilignes & redoublées , &c. Et , au contraire , les idées qui nous représentent les objets comme des choses modifiées , & qui sont marquées par des termes adjectifs ou connotatifs » si on les compare avec les substances que ces termes connotatifs signifient confusément , quoique directement , Coût que dans la vérité ces termes connotatifs signifient des attributs essentiels , qui ne sont en effet que la chose même , soit qu'ils signifient de vrais modes,- on ne les appelle point alors genres, ni espèces, mais, ou différences^ ou propres y ou accidents. On les appelle différences , quand Tob/et de ces idées est un attribut essentiel qui distingue une espèce d'une autre , comme étendu, pensant^ raisonnable. On les appelle, toutes j quand leur objet est un attribut qui appartient en effet à l'essence de la chose mais qui n'est pas le premier que l'on considère dans cette essence , mais seulement une dépendance de ce premier, comme , éternel , immortel, docile. « Et on les appelle accidents communs , quand leur objet est un vrai mode qui peut être comparé, au Corps/Par l'esprit , de la chose dont il est dit accident y sans que l'idée de cette chose Toit détruite dans notre esprit , comme rond , dur , juste , pesante ;. C'est ce qu'il faut expliquer plus particulièrement.

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

1. P Aji.T 1 1. Çhaf. VIL jj 'péllaDiprencé. ^^ . Lorſqu'uiſ géiire a deux eirpcccs, il Faut héceCfairemcnc que V'iiét de chaque tſpcce comprenne quelque choie qui ne'ſoir pas compris dans l'idée du genre. Autrement; (i chacune ne coipprei^oic que ce qui eſt compris dans le genre , ce ne ferqit i^uele genre 5 tſytàntxiç. le genre convient à chaque eſpece , chaque eſpççe conyiendroic à Ta^ tre. Ainſi le premier attribut eſciitici que comprend chaque etpece de plus que le genre , ſag;yelle fa diſtctehcç 5' & Tidée que nous en avons • cſt Une idée univerſelle , parce qu'une ſeule & meme idée peut nous reptcfen ter cette différence partout ou elle Te trouvé , c*eft à-dire^ dans tous les 'inférieurs de rcſpèce. ^ . / ** £x£mpU. Le corps ScTelprit font les deux,ç(pc3 ces de la ſubſtance.Il faut donc qu'il y ait dans ridée du corps quelque choſe de plus que dans ♦ * celle de la ſubſtance , & de même dans celle de ' i'eſprit. Or , la première choſe que nous voyons de plus dans le corps , c*eft retendue y 3c la première choſe Qiie nous voyons de plus dans reſprie , c'eſt ia penſée. Et ainſi la différence du corps fera retendue, &ia différence dé l'cfprit fera la penſée , c'eſt-à-dirç, que l2 corps fera unefubſtance étendueV &' l'eſprit une fùoltance qui penſe. Delà on peut voir , i. que la diffétçûce a deux fègards 5 Tun au geme qu elle diviſe ^ parcage , l'autre a Teſpece qu'elle conſtitue & quelle forme , fai fant la principale partie de ce qui eſt enfermé dans ridée de reſpece félon ſa compréhenſion. D'où vient que toute eſpece peut être ex» primée par un ſeul nom , comme eiprît , corps , ou plar èctxx mots , favoit par celui du genre ,, & par celui J;. fa différence joints entembk , ce qu'on appeiïc définition , comme ſubſtance qui penſç , ſubſta pcc étendue. 3y\

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

}< t O ci I q tr[^]ï); On peut voir , en fécond lieti , que puifqiiê tu
AiSétcncc eonfticae fefpece , iSc la diftingue des •utres efpces, clic doit
avoir la même étendue 3ue refpecc , & ainfi qu'il faut qu elks puiffent fc ire
réciproquement Tune de Tautre , comme tout ce oui penfc elicfpnit, & tout
ce

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

. I. P A R T I I. Chap. VII. 57 favoir , refprit. De forte que c'eft la
différence qu'il y a entre l'idée d'animal & celle de bête , & que l'idée d'
animal n'enferme pas la pensée d'animal , mais ne l'exclut
pas non plus. Elle se renferme même dans son étendue , parce qu'elle convient à un
animal qui pense; au lieu que l'idée de bête l'exclut dans « compréhension ,
& ainsi ne peut convenir à l'animal qui pense » Du Propre Siand nous avons
trouvé la différence qui situe une espèce , c'est à-dire , son principal attribut
essentiel qui la distingue de toutes les autres espèces, fi, considérant
plus particulièrement la nature , nous'y trouvons encore quelque attribut qui
soit nécessairement lié avec ce premier attribut. Par exemple , par conséquent,
convienne à toute cette espèce & à cette seule espèce, omniscience , nous
rappelons propriété j'ôt, étant signifié par un terme connotatif , nous
l'attribuons à l'espèce comme son propre -y. Se parce qu'il convient aussi à
tous les intérieurs de l'espèce , Se que la seule Idée que nous en ayons une
fois formée peut représenter cette propriété par-tout elle se trouve » on en
fait le quatrième des termes communs & universaux. Exemple. Avoir on
angle droit est la conséquence essentielle du triangle rectangle. Et , parce que
c'est une dépendance nécessaire de l'angle droit que le carré du côté qui le
soutient soit égal aux carrés des deux côtés qui le comprennent , l'égalité
de ces carrés est considérée comme la propriété du triangle rectangle , qui
convient à tous les triangles rectangles, & qui ne convient qu'à eux seuls.
Néanmoins on a quelquefois ajouté plus. Foi » Et l'angle de 90 degrés & l'angle eu
a fait quatre- espèces;.

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

JfT t O G ĩ

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

1. P A R T t i-Chap. VIII. f^' est de ^i fait le cinquième universel qu*oa appe|-* le accidenc , parce qu'il n est pas e/lènûel à la chofe à qui on l'attribue 3 car s*il l'étoic , il feroicilif* iierence , ou propre. Mais il faut remarquer ici , comme Ton a déjà die* , que, quand on condere deux fubflances enfemble , on peut en coatidérer une comme mode deTaUtire. Ainfi uoliomme habillé peut itieconfi* déré comniè un tout compofé de cet homme & de fes habits ; mais être habillé au regard de cet homme y e(l feulement un mode , ou une façon d'être , fous laquelle 6n le confidere, quoique fps habits foienc des fubftances. C'eft pourquoi étreiiabilié o'cft qu'un cinquième univerlèl. En voilà plus qu'il n'en faut touchant les croq Univer(àaz qu'on traite dans l'écol^aVec tant d'étendue. Car il fert de très peu , d« fa voir qu'il y a des Genres , des Efpeces, des Différences , des Propres , & des Acciaens 5 mais l'irapostance eft de reconnoitre les vrais genres del chofes , les vraies efpeces de chaque genre , leurs vraies différences » leurs vraies propriétés, & les accidens quileur coa* viennent. Et c'eft à quoi nous pourrons donner quelque lumière dans les Chapitres futvans , après avoir dit auparavant quelque cbolè des termes complexes. CHAPITRE VÎII. . Des termes complexes , & de leur univerfaRU ; ou particularité. ON Joint quelquefois à un terme, divers autres termes qui compofent dans notre efprit une idée totale , de laquelle il arrive (buvent qu'on . peut affirmer , ou nier , ce qu'on ne pourroit pas affirmer, pu oier de chacunoè ces'termes éuuu (^ f\

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

'4® L o o I Q t; r ; pat^s : par exemple , ce font des termes complexes; un hon^ne prudent j un €orfs tranfparent , AUxan^ drejUs de Philippe. Cette addition fe fait quelquefois par le pronom relatif , comme C\ je dis : un corps qui efl tranfpareru , Alexandre qui efl fils de Philippe , le Pape, qui efl Vicaire de Jefus-Chrift. Et on peut dire même que fi ce relatif n efl pas toujours exprimé , il efl toujours en quelque forte fous-entendu, parce qu'il peut s'exprimer^ fiToa Teut , fans changer la propofition. Car, cefl la même chofe de dire, un corps tranfparent , pu un corps qui efl tran(parenc. Ce qu'il y a de plus remarquable dans-ces tçrmoS complexes » efl que l'addition que l'on fait à un cermceft de deux fdrres : l'une qu'on peut appellcr explication y Bc Vsluuc détermination. Cette addition)ent s'appelle r feukmeàt ex-flicationi quand elle ne fait que déveioffer , ou ce qui étoit enfermé tSans la comprélreniion de l'idée du premier terme , ou du moins ce qui lui convient tomme un de fes accidens , pourvu qu'il lui convienne généralement & dans toute foa étendue 5 comme îi je dis : L'homme qui efl un animal doué de raifon ^ ou l'homme qui défirt naturellement d'être heureux ^ ou V homme qui tftmqrtel Ces additions ne font qtie desexplicæ tions , parer qu'elles ne changent point du tous ridée du mot d'homme , & ne la reftreignent point à ne fignifier qu'une partie des hommes s mais marquent feulement Ce qui convient à tous les bommes. 'Toutes les additions qu'on ajoute aux noms qui marquent diftindtement un individu, font de cette forte ; comme quand on dit : Paris ^ efl la plus grande ville de l'Europe : Jules Céfar qui a hé k]^lus grand capitaine dwmonde 9^ Arifiote j

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

ii. P A n T i l. Chap. VTir. 41 te Prince des Philofophes : Louis
XK Roi de France. Caries termes individuels , difHnftcmenc exprimés , fe
prennent toujours dans toute leur étendue , étant déterminés à tout ce qu'ils
pctiYent être. L'autre forte d'addition , qu'on peut appeller dé* termination ,
ed quand ce qu'on ajoure à un mot général en refteintla fignification , &
fait qu'il ne fe prend plus pour ce mot général dans toute foù étendue , mais
feulement pour une partie de cette étendue , comme (î je dis , les corps
tranfparens , les hommes fav ans , un animal raifonnable. Ces additidns ne
font pas de fimples explications , mais des déterminations , parce qu'elles
reftrcignent retendue du premier terme , en faifant que le mot de corps ne
fignifie plus qu'une partie des^ corps : le mot d'faomn^ , qu'une partie des
hommes : le mot d'animal , qu'une partie des animaux. Et ces a

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

41 • L o o t Q u i; de Louis XV. quied maintenant Roi de Fr^{nc} II
y a ûneinfinicé de termes dans les difcpurs oC« dinaircs des hommes qui
font complexes en cette xnaniere, comme le nom de Monfieur dzns chj[^]
que famille. , / Il y a même des mots qui font complexes dans rexprcfion
pour quelque chofe , & qui le fooc encore dans le fcns pour d'autres.
Comme quand on die, U Prince des Philofophes , c'cft un terme complexe
dans Texprenjon , puifque le mot . de prince eft déterminé par celui de philo
fophe; mais au regard d'Ariflrote que l'on marque dan[^] les écoles par ce mot
, il n eft complexe que dans le fcns 3 puifque l'idée d'Ariftotc n'eft que dans
refprit , Uxis être exprimée par aucun fon qui le diftinguc en particulier*.
Tous les termes connotatifs ou adjedifs, ou font parties d'un terme complexe
y[^]quand)i|4ir fubftai[^]; xif eft exprimé ; ou jfont comp|e;ses da[^]s le. Ç[^]s ,
quand il efl foasrcntendu. Car , eomBie il .9. 4[^] dit ddA[^] le Chap[^]II. ce[^]
termes connotatif&[^]marr quent diired[^]ement un fujet , quoique plus
conFu(%nient , & indirc

The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate

i. t A % T i t. Cliap; Vif I. 4, f^e ce terme ne fⁱnific qu'ioe cfaofe unique» xaute de bien difcerner quelle eft véritablement CDC cette chofe unique, rappellent, les uns à une chofe y & les autres à une autre 5 ce qui fait qu'il a befoin d'être encore déterminé, ou par diverfes cir^{*} confiances, ou par la fuite du difcours, afin-que l'on fâche précifément ce qu'il (ignifie. Ainti, le mot de véi[^]tahle religion ne (îgnifie qu'une feule & unique religion, qui e(l dans la yérité la Catholique, n y[^] ayant que celle-là de véritable. Mais parce que chaque peuple & chaque fet[^]ecroitque (a religion eft la véritable, -ce mot eft tres-équivoque dans la bouche des hommes y quoique par erreur. Et fi on lit dans un hiftorien, qu^{*} ua Prince a été zélé pour la véritable religion, on ne faurait dire ce qu'il a entendu par-là. fi on ne Cuit de quelle religion a été cet hiUorien: car fi c'eft un Protédant, cela voudra dire la religion Proteftante: ii c^{*} coit un Arabe Mahométan qui parlât ainfi de fon Prince, cela voudroit [^]ke ha. religion Mahométane, & on ne pourroit juger qu'il ce Uroit la religion Catholique, fi on ne favoit que cet hiftorien étoit Catholique. Les termes complexes qui font ainfi équivoques par erreur, font principalement ceux qui enfer^{*} ment des qualités dont les feos ne jugent point [^] mais feulement l'efprit, fur lefqueUcs il eft facile que les hommes aient divers fentimens. Si je dis, par exemple: il a^{*} y avoit que deshoni-» mes de fix pieds qui fuient enrôlés dans l'armée de Marius, ce terme complexe d'homme de fix pieds n'eft pas fayçt [^] être équivoque par erreur[^] parce qu'il eft bien aifé de mefurer des hommes, pour juger s'ils ont ûx pieds. Mais fi Ton eut dit qu'on Sic devoir enrôler que de vaUans hommes, le terme de vaillans hommes eût été plus fajet k ÇUG équivoque par erreur, c'eft[^]à-dire « à éuç at^{"*}

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

" nibaé à (!e\$ hommes qu'on eût cfq vaîUarl, âc qui ne T^ufTent pas cce en effet. Les termes de comparaifon foiit auffi fort fdjcts à être équivoques par erreur : Le plus grarîd Géofnetre de Paris : Le plus /avant homme , le plus adroit , le plus riche. Car , quoique ces termes foient déterminés par des conditions individuelle^, n*y ayant qu'un feul homme qui Toit le plus grand Géomètre de Paris , néanmoins ce mot peut êtfc facilement attribué'à plufieurs , quoiqu'il ne con« vienne qu'à un feul dans la veriic : parce qu'il cft fort^aifé que les liommés foient partagés-de fentimensfur ce fujet , & qu'ainfi plufieurs donnent ce nom à celui que chacun croit avoir cet avantage par-deflùs les autres. . Les mots dcfens d'un auteur , de doBrîne d^un auteur fur un tel fujet , font encore de ce nombre, fur-tout quand un auteur n'cfl pas fi clair ^ù*on ne difpute quelle a été fon opinion ^ comme nous vt>yons que les Philofophes difpurent tous 'îles jours touchant les opinions d' Ariftote , chacun le tirant de fon côté. Car, quoîqu'Ariftote n ait qu'un feul & unique fens fur un tel fujet , néanmoins comme il cft différemment entendu , ces mots dcfentiment d'Ariftote , font équivoques par erreur 3 parce que chacun appelle lentiment d'Ariûote , ce qu'il a compris être fon véritabh fentiment : & ainfi ^ Tun comprenant une chofe Bc l'autre une autre , ces termes de fentiment d'Ariftote fur un tel fujet , quelque individuels qu'ils •foient en eux-mêmes, pourront convenir à plu:fieurs chofes, favoir, à tous les^liyers (èntimens -qu'on lui aura attribués , & ils figifieront , dans la bouche de chaque perfonne , ce que chaque perfon'^ ne aura conçu être le fentiment de ce Philofophe* Mais , pour mieux comprendre en quoi con(if!e féquivoque de ces termes, que nou^ avons appel

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

T. P A R T I E. Chap. VIII. 4f K\$ équivoques par erreur , il faut remarquer que * ces mots (ont connotatifs , ou exprelKment , ou dans le feus. Ôr, comme nous avons déjà dit, on doit confidérer dans les mots connotatifs le fujet qui eft dirt^ement , mais confuféi^ent exprimé, & la forme ou le mode qui eft diftin^lement , quoiquindircûement exprimé. Ainfi , le blanc ugnifie confufément un corps > & la blancheur diftindcment : fentiment d'Ariftote fignifie confufément quelque opinion , quelque penfée , quelque ' doârine , & diftinâcment la relation de cette pcn^ fée à Ariftote auquel on l'attribue. Or, quand il arrive de l'équivoque dans ces mots , ce n eft pas proprement à caufe de cette for« œc ou de ce mode qui, étant diftinâ, eft invariable. . Ce n eft pas audî à caufe du fujct confus , lorfqa'il demeure dans o^ce confufon. Car , par exemple , le root de Prince des Pkilofophes , ne peut jamais être équivoque , tant qu* on n'appliquera cette idée de prince des Philpophes à aucun individu diftinctemenc connu. Mais l'équivoque arrive feulement parce que l'efprit , au lieu de ce fujet confus , j (ubftituc (buvent un fujet diftind & déterminé auquel il attribue la forme & le mode. Car, comme les hommes font de differcas avis fur ce fujet , ils peuvent donner cette qualité à diverfes perfonives , & Ic^ marquer enfuite par ce mot qu'ils croient Icur.convenir , comme autrefois on entendoit Platon par le nom de prince des Philofophes ; & maintenant on entend Ariftote. Le mot de véritable religion n'étant pas joint «Vecridéc dii^inâe d'aucune religion particulière , &c detncuranc,dans fon idée confufe , n'cft point équivoque , puifqu'il ne fignifie que ce qui eft ca cfièt la véritable religion. Mais lorfque l'efprit a joint cette idée de véritable religion à tfne tdéc ^Iftinâe dVm certain culte particulier diftindît>»

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

fnent connu, ce mot devient très- équivoque , & fgnifie dans la bouche de chaque peuple le cuite qu'il prend pour véritable. Il en efl de même de ces mots , fentment d'un tel Philofophe fur une telle matière. Car , demeurant dans leur idée générale , ils figni- / fient (împkment & en général la do<5(nne que ce Philofophe a enfeignée fur cette matière, comme ' ce qua enfeigné Arido^e fur la nature de notre anie : Id quod fenfit talis fcriptor : & cet id , c'eft- à-dire , cette ^oélrine , demeurant dans Ton iàét confufe fans être appliquée à une idée difcinde^ ces mots ne font nullement équivoques; niais lorfqu'au lieu de cet id confus , de cette dodrine confuféïïent conçue, l'efprit fublittuc >!he dodrine diftindle , & un fhjet djlHn^l , alors , fdon les diffé lentes idées diftinâlp^qu'on y pour

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

T. P a' K T î t. Cliap. IX. \:Jf turc , dgnifitra dans fa bouche , cette erreur qu'il aura cru être le fens de TEcriture , & qu'il aufa dan^ eccrc pcnféc appelle le fens de rÉcriturc. C'cft pourquoi les Calvioiftes n'en font pas plus Catholiques, pour protefler qu'ils ne fuivent que la parole de Dieu. Car ces mots de parole de Dhu y îgnifient; dans leur bouche toutes les erreirs qu'ils prennent fauflement pour la parole* de Dieu. ' C H A'P I T R E IX. t>€ la clarté & diftinBion des idées ^ Sf de Uuf, obfcureUé & confufion. ON peut diftinguer dans une idée , la clarté d'avec, la ilifVindion , & l'obfcureté d'avec la cpnfufion. Car on peut dire qu'une idée nous eft claire, quand elle nous frappe vivement, quoi2'u'elle ne fôit point diftin(f^e. Comme l'idce de la buleur nousrra^ppe très-vivement , & félon cela peut être appcUée claire , & néanmoins elle eft fort confufe en ce qu'elle nous reprcfente la douleur comme dans la main blcllée ^ quoiqu'elle aç iôit que dans notre efprit. Néanmoins on peut dire que toute- vait, eft £(Hnéte en tant que claire , & que leur obfcureté ne vient que de leur confufion , comme dans la

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

j|t L 6 o I

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

T. P, 4 » r î I- Scç, comme ^u/E de aos appétits , de la faim , de la foif , de la douleui; corporelle ., &c. Et voici çç qui fait que ces idéci; (ont çonfures.> ; . ., Coname nous ayons été plutôt enfans qu'hommes. Se que les chofes extérieures ont agi fur nous en cauTant divets fentimensdans notre ame par les impreffions qu'elles faifbient fur notre corps 3 lame , qui voyoit que le nétoit pas par Ci volonté que ces fentimens s exçltoient en elle; mais quelle ne les avoit quàroc;a(ipnde certaiaii corps a comme qu'elle (entoit de la chaleur ea .s*approchant du feu , ae s'eft pas contentée de jil* ' ger qu'il v avoit quelque chofe hors d'elle qui étoit cau(c qu'elle avoit ces Tentimens , en quoi dlc ne fe feroit pas trompée -, mais elle a pafle < plus outre, ayant cru que ce qui étoit dans cet objets étoit entièrement femblable aux fenti* mens ou aux idées qu elle avoit à leur occafion. Et de ces jugemens elle en a formé des idées , en voldC* portant ces fentimens de chaleur , de couleur, &c. dans {es chofes mêmes qui font hors d'elle. Et ce font là ces idées obfcures Se confufes que nous e

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

50 L O é 1 ien prendre , elle n'cft que dans »rerp rit , quoiqu'à loccadon de ce qui fe pafTedanS'là main» 'parce que la douleur du corps n'eft dut ré chofe ^U*un (estiment d'averfion que l'ame conçoit , de Quelque mouvement contraire à la'confitacion Naturelle de fon corps. ^ C*eft ce qui a é!e reconnu , non-feulement pat «quelques anciens Philofophes^ "Comme IcsGyré^naïques , mais aufll par faint AiiguHin en diveies -endroits. Les douleurs (dit* il dans le livre 14. die là Ciité de Dieu^ Chap^ 15.) qu'on appelle corporelles , ne font pas^du corps « mais de l'ame qui 'cft dans le corps , Se à caufe du corps , Do/ores qui dicuntur carnis , animA funt in carne ^ & ex carne. Car la douleur du corps ^ ajoute-t-il , n'eft autre chofe qu'un chagrin de l'âme , à caufe de fon corps , & l'oppofition qu'elle a à ce qui fe 'fait dans le corps , comme la douleur de lame qu'on appelle triftcflc , cft l'oppofition qu'a notre ame aux çhofes qui arrivent contre notre gré : D0hr carnis tantummadà affinfio efi animd ex

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

1. Partie. Chap. IX. ft 'Curm , &quadam ab ejus pajjione diffenjto : Jtcut antmjl dolor, quA triftitia nuncupatur, diffenfio eft ab his rébus , ça nobis noUntibus accide" runt, ꝑc au livre 7. de la Genefe à la lettre Cliap. i p. la répugnance que reflent Tamc , de voir^ueTaetion par laquelle elle gouverne le corps , eft empêchée par le trouble qui arrive dans (on tempe* ramenp , eft ce qui s^appelle douleur. Cùm affiic* tiones corporis moleftè ftntit (anima) oBïonem ftam quâ ilU rcgenda adeft^ turbato ejus tempera^ mento impediri offenditur, & ksc offenjio dolor vocatur. En effet , ce qui fait voir que là, douleur qu'oii appelle corporelle eft dans lame , non dans le corps , c'eft que les mêmes chofes » qui nous caa« fent de la douleur, quand nous y penfons, ne nous en caufent point , lorfque notre efprit eft fortement occupé ailleurs ; comme ce Prêtre de Calame en Afrique, dont parle ſaint Auguftia dans le livre 14 de la Cité de. Dieu, chap. 14. qui, toutes les fois qu'il vouloit, s*alténoit telle* ment des fens , quil demeuroit comme mort , & non-feulement ne fentoit pas quand on le pinçoit , . ou qu'on le piquoit, mais même quand on le bruloît. Qui quanda et placèbait ad imziàtàs quafi lamentamis homlnis voces , itâ fe aufere^ bat âfenpbus » & jacebat fimilUmus mortuo , ut non Jblàm veUicar^es atque pungentes minime /intiret , ftd aliquandh tdam igné urtretur ad^ moto , fine uUo doloris fenfu , nifi pofimodûtm ex vttnere. Il faut de plus remarquer , que ce n'eft pas pro* Î>rement la mauvaife difpofition de la main , 8c c mouvement que la brûlure y caufe , qui fait que famé fent de la douleur ; mais qu'il faut que cemeavement fe communique au cerveau, parle Cij

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

-fi Logique, moyen des petits filets enserinés dans les nerfs.,
comme dans des tuyaux , qui sont étendus comme de petites. cordes , depuis
le cerveau jusques à la main, & les autres parties du corps s ce qui fait qu'on
ne fauroit remuer ces petits filets, 3u'on ne remue aussi la partie du cerveau:,
'jQii ils tirent leur origine : & c'est pourquoy il y a quelque pbflruâion empêche
que ces filets des nerfs ne puissent communiquer leur mouvement au
cerveau,, comme il arrive dans la paralysie , il s'en peut faire qu'un homme
voit couper & brûler sa main , sans qu'il en sente de la douleur 5 & , au
contraire , ce qui semble bien étrange , on peut savoir ce qu'on appelle mal à
la main , sans avoir de malin, comme il arrive très-souvent à ceux .qui ont la
main coupée, parce que les filets des nerfs qui s'étendent depuis la main
jusqu'au cerveau, étant remués par quelque fluxion • vers le coude, où ils
se terminent , lorsqu'on a le bras coupé jusques-là , peuvent tirer (a partie du
cerveau, à laquelle ils sont attachés .en la même manière qu'ils la tiroient ,
lorsqu'ils s'étendoient jusques à la main, comme l'expérience le prouve.4'une corde
peut être remuée de la même force , en la tirant par le milieu , qu'en la tirant
par l'autre bout & c'est; ce qui est cause que l'on sent la même
douleur qu'elle sentoit . quand elle avoit une main ^ parce qu'elle porte (on
intention au lieu d'où avoit accoutumé de venir ce mouvement du cerveau,
'comme ce que nous .Voyons dans un miroir nous parle au lieu où il
feroit s'il étoit vu par des rayons droits , parce que; c'est la manière la plus
ordinaire de voir des -objets. ^ . . Et cela peut servir à faire comprendre , qu'il
est très-possible qu'une amputée du corps , soit tourmentée par le feu
de l'enfer ou du purgâ*

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

I. P A R T î È. Chap. IX. fi toiic, & qa'cUe fente la même douleur que Ton fent quand on «ft brûlé , puisque lors même qa'elle étoit dans le corps , la douleur de la brulu-^ re étoit en elle , & non dans le corps , & que cd iCétoit autre chose qu'une pensée de trilleiîfc quelle re^Tentoit à-loccasion de ce qui Ce paflbic dansh corps auquel Dieu Ta voit unie. Pourquoi donc Jie pourrons- nous pas concevoir que la juRice dà Dieu pniflè tellement difpofer une certaine portion de la matière à Tégard d'un efprit , que le Ibouvement de cette matière foit une occahon à cet efprit d'avoir des pen fées affligeantes , qui cft tout ce qui arrive à notre ame dans la douleur corporelle? ' ■■ Kais pour Revenir aux idées confuAs , celle de la pefanteur qui paroît fi claire , ne Vc(\ pa^ moins que les autres dont nous venons de parler r car les enfans voyant des pierres 6z autres choses femblables qui tombent en bas aufli-tôt qu'on cefle de les (burenir , ils. ont formé delà Tidée d'uae^ chose qui tombe, laquelle idée eft naturelle & ▼raie , & de plus de quelque cåufe de cette chute , ce qui eîè encore vrai. Mais parce qu'ils neToyoient rien que la pierre , & qu'ils ne voyoient point ce qui la poufloit , par un jugement précipité y ils ont conclu que ce qu'ils ne voyoienc pointii'étoit point 5 & qu'ainfi la pierre tomboit d'elle*' même ps^r un principe intérieur qui étoit en elle , ' ^ns que rien autre chose la pouflat en bas, 60 c'est à cette idée confuse , & qui n'étoit îée que de lear erreur , qu'ils ont attaché le nom de g;a* Tîté Se de pefanteur. fc il leur efl: encore ici arrivé de faire des jugemens tout difRrcus de choses dont ils dévoient juger de la même forte. Car , comme ils ont vu des pierres qui se remuoient en-bas vers ktefte, ils ont vhi dvs pailles qui d: lenuioienc Cijj

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

J4 t o e I Q t ^, vers Tambre , & des morceaux de fer ou J'acîejl
^ui fercmupient vers l'aimaot. Ils avoient donc autant de raifon de mettre
une qualité dans lc& failles ou dans le fer pour fe porter vers l'am^ bre ou
Taimant , ique dans les pierres pour fe poi^ ^r vers la terre. Néanmoins il ne
leur a pas pli de le faire 5 mais ils ont mis une qualité dans, i'ambre pour
attirer les pailles , & une dans Tai* mant pour attirer le fer, qu'ils ont appelle
des qualités attraâives , comme s il ne leur eut pas été.audî facile d'en
mettre une dans la terre pour attirer les chofes pefantes. Mais quoi qu'il ço
foie, ces qualités actraâives ne font nées, de même que la pefanteur ^ que
d'un faux rai-, fpnnement , qui a fait croire qu'il falloit que le fer attirât
Taimant , parce qu'on ne voyoit rien qui poudat l'aimant vers le fer ;
quoiqu'il foit impoifible de concevoir qu'un corps en puifTe attirer un autre ,
fi ie corps qui attire ne (e meut lui-même , de & celui qui eft attiré ne lui efl
joint OQ attaché par quelque hen. . On doit aum rapporter à ces jugemens
de notre enfance l'idée qui nous reprélenre les cbofcij dures & pefantes ,
comme étant plus matérielles & plus folides que les choies légères & dé->
liées : ce qui noQS fait croire qu'il y a bien plus de matière dans une boîte
pleine d'or , que dans une autre qui ne feroit pleine que d'air. Car ces idées
ne viennent que de ce que nous n'ayons jii|é dans notre enfance de toutes les
chois extérieures, que par rapport aux impret îions qu'elles faifoient fur nos
fens; Se ainfi» parce que les corps dur\$ & pefans agifToient bien plus fur
nous , que les corps légers & fubtils , i)ous nous fommes imaginés qu'ils
contenoient plus de matière : au lieu que la raifon nous deT^oit faire juger
^ue (chaque partie de la inatierç

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

T. P A^R T î E. Chap. IX. ff if occupant jamais que fa place , un
erpace égal eft toajoars rempli d une même ^aantité de maDe forte qu'un
vaiâeaii; d'tm pied cube n'en coacieni;; pas davapoage étant plein d'or , qu
étant plein d'air : Scinémèueflvrai', en un fcns ^ qu ctant plein d^air , ^il
comprend plus de matière folide , par une raifon qu il feroit trop long
d'expli'^uer ici. ' ' - On peat dire que c'efl de cette imagination , 3ue font
nées'toutes les opinions extravagante»e telct '^ui ont' cm -que notre amc
étoit , ou iki air'tiès fubtil compofé d'atomes , comme Dé-; idocrite & ks
Epicuriens ; ou un air enflammé ^ co^Rime les Stoïciens *, on une portion
de la lainière cékfte , comme les anciens Manichéens ^ & Fludmémede
notretemss otrun vent délié, comme les Sociniens. Car toutes ces perfonne^
n'aurôient jamais cru qu'une pierre, du boTs, de la boue fuflènt Capables de
pcnfer, & c'eft pourquoi Cicéron en même-tems qu'il veut, comme les
Stoïciens, Ius pcrircs , & plus agitées, elle fait d'une part moins de ré/iftancc
aux autres corps , & s'infinæ de l'aiitre plas facilemcot dans leurs pores.
Mais diviCit ovx tvc^xv^vnx

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

5las^^ capable de pcnfers étant impo/Tible de s'imaginer au il y aict aucun rapport da nibuYemënv ou dç>la^glire' kle la matière fubtUe ou grôî&çre , r av te i^ pcofée »> & qu'une matière qui lUe penfoit pas Jorfqn'elle; écoit en repos comine la texrey budàn& un mou-. vement modéré comme l'eau ,. puifle. parvenir à> fe connoitre fôî-même, û on vient à la rcnmuct' davantage « & à lui donner trois oa^ljuatrtbouil* I On poiirroît écéndfe cela htaucoup da«»nrM> g^; i«aisc*efl;a/Iè» pour fake entendre itoutetJcA; autresjdéesconAi&s^ qi^ ont preTi^tie tbutea quel?: Qi^es caf&s fcimblables à ce que nofts ycnQPftFde djrc. ^ L'unique remède à^ cet incoov éniént , efdc nousi. délire des préjugés de notre enfance, & de ne: lien croire de ce qui efidu reiTort de^ notre raifon , par ce que nous en avops jagéductofois, mais pas ce que npus en jugeons maintenant. £0 ainfi nous 2H>us réduirons^ànos idées naturelles -, & péni les cpnftifes, nous n'en retiendrons que ce

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

I. Partie. Chap. X. 57 CHAPITRE X. Quelques exemples de ces idées confuses & obscures 9 tirés de la Morale, ON a rapporté dans le chapitre précédent divers exemples de ces idées confuses, que Ton' peut aussi appeller fautes , pour la raison que nous avons dite 5 mais parce qu'ils font tous pris de la Physique , il ne fera pas inutile d'y en joindre quelques autres tirés de la Morale 5 les fautes idées' ^c rpn se forme à l'égard des biens & des maux' ^tant infiniment plus dangereuses. Qu'un homme ait une idée fautive ou véritable , claire ou obscure , de la pesanteur , des qualités (& fibres & états ^tions des sens , il n'en est , ni plus heureux , ni plus malheureux \ s'il en est un peu plus ou moins savant , il n'en est , ni plus homme de bien , ni plus méchant. Quelque opinion que nous ayons de toutes ces choses , elles ne changeront pas pour nous. Leur être est indépendant de notre science , & la conduite de notre vie est indépendante de la connoissance de leur être : ainsi il est permis à tout le monde de s'en remettre à ce que nous en connoissons dans l'autre vie, Se de se reposer généralement de l'ordre du monde sur la bonté & sur la sagesse de celui qui le gouverne. Mais personne ne se peut dispenser de former des jugemens sur les choses bonnes & mauvaises , puisqu'il est par ces jugemens qu'on doit conduire sa vie, régler ses actions, & se rendre heureux ou malheureux éternellement 5 ^ comme les fautes idées que l'on a de toutes ces choses Cy

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

St Logique,' font les fourccs des mauvais jugcmcnS qttc 1*00 en fait, il feroit infiniment plus imponant de: s'appliquer à les connoître & Il les corriger , que non pas à réformer celles que la précipitation de nos jugcmens , ou les préjugés de notre enfance nous font concevoir des chofes de la aature j qui ne font l'objet que d'une fpécalatioa ilérilc. Pour les découvrir toutes, il faudroit faire une morale toute entière 5 mais on n'a dcilein ici que de propofer quelques exemples de la manière dont on les forme , en alliant enfemble diverfeS idées qui ne font pas jointes dans la vérité., donc 'on compofc ain(î de vains fantômes, après lef* quels les hommes courent , &: dont ils fc ftpaiCenc miférablement toute leur vie. L'homme trouve en foi l'idée du bonheur U du malheur , & cette idée n'eft point fauffe , ni confuse y tant qu'elle demeure générale : il 41 aufll des idées de petiteffe , de grandeur , de baf-y felfe , d'excellence ^ il défire le bonheur , il fuie le malheur, il admire l'excellence , il méprife la bafleffe. . Mais la corruption du péché , qui le fépare de Dieu , en qui feul il pouvoit trouver fon véritable bonheur , & à qui feu] , par conféquent , il en devoit attacher l'idée , la lui fait joindre à une infinité de cbdfes dans l'amour defquelles il s'eff: précipité pour y chercher la félicité qu'il avoit perdue 5 & c'eft par-là qu'il s'eft formé une infi» nité d'idées faulTcs & obfcures , en fe repréfentanc tous les objets de fon amour , comme étant capa-blcs de le rendre heureux , & ceux qui l'en privent , comme le rendant miférable. Il a de même perdu par le péché la véritable grandeur & la véritable excellence , & ainfi il cli contraint , pour s'ai-»

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

mer » de & r^réCeni;er à foi-memeai^re q;)'il i^' cÂ • en effet ^.
de (eâaçhçr Ces miferes&^a pauvreté , & dk enfermer dans Ton id4e jan
g^nd noml>rp de cho* ; fes qui en font entlèrentent féparées , afin de la «
gro/Hr & de l'agera^dir.: £(voici la fuite ordinaire de ces faulfes idées. ^ '
La première & la ^rîtici^âle pente de la eoncupifcence. c(b vers le pUifilt
diçs fens,, qui'iuii: de* certain^ objets: exteriei^iis i & coamf^ l!ame .s apr^
perçoit que ce |)lai(Ir. qu'elle, aime lui vient de; ces cliofès , clic y jqinX
incontinent l'idée de hi^n^' Si, celle de mal à ce quil-cn prive. Enfuite ,
voyant! qi^e les richeifcs & la puiHance humaine font les . moyens
ordinaires de fe rendre maître de ces objets de la concupjfcence , ^le
comcaenee à . les regarder comme de grands .bien« » & pari^coufé-T t]uent
elle juge heureux les nehcs& les grands ^ui les pofledent , ,Bc malheureux,
h\$ pauvres qui . ca font privcSé Or, comme il y a une eertaine excellence
dans le bonheur , elle ne fôpare jamais ces dpux idées , ^ elle regarde
toujours comme grands , tous ceux «ya*cille conHdere comme heureux , &
commue! f>etits , «eux quelieedi^e paurres & malheureux : , &. c*eft la
raifon du mépris que l'op fait des, pf^uvrcrS^^ de Tcftim^ que (on fait des
riches* < Ces jugemens font fi injuftes & faux , que faine ' Thomas croit
que c'efb ee regard dclHme ^., d'admiration pouj: les riches , qui eft
coadambé fi févéremem par l! Apôtre faint Jacques , lorfqu'il défend* de
donner un fiege plus élevé aux^ riches qu'aux pauvres dans les aiïcrablées
Eccle-î fiaftiques : car ce rafTage ne pouvant s'entendre ai la lettre d'une
défenfe de rendre certains devoirs] c^ttéricurs piurot aux riches qu'aux
pauvres 3 puiſtf ue Tordre du monde, que la religion ne trouble Cvj

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

^o L o 6 I Q i; B, ' \ point , foufFrc ces préférences , & ^tic les Saints' même les on c pratiquées , il femble^u'on doive lencendre de cette préférence intérieure , qui fait • regarder les pauvres comme fouis les pieds des riches , & les riches comme ^tant infiniment élevés au-deffus des pauvres. Mais quoique ce\$ idées & les jugemens qui en nai^Telnt, foient faux & déraifpnables , ils font néanmoins communs^à tous les hommes, qui ne les o^nt pas corrigés, parce qu'ils font produits par la coneupifcence dont ils font tous infe6lés. Et il arrive delà , que l'on ne forme pas feulement c^s idées des riches , mais que l'on fait que les autres ont pour eux les mêmes mouvemens d'e(lime & d'admiration : de fcrte que l'on confidere leur état , non-feulement environné de toute la poqipc dt de toutes les commodités qui y font jointes ; 'mais au/n de tous ces- jugemens avantageux que Ton forme des riches , & que Ion connoit par les difcours ordinaires des hoitlmes & par fa proprt expérience. Cest proprement ce fantôme', compofé de tous les admirateurs des riches & des grands que Ion conçoit environner leur trône, & les regarder avec; des (entimens intérieurs dé crainte, derefpéeè^C'

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

I. P A R T t E. Chap. X. Et de pehfée^ , (ut néanmoins le fecrec de les remuer par «quelques refTorcs , & d'en tirer tous les ferviccs que nous cirons des hommes, on peut bien croire qu'il fe divertiroit quelquefois aux divers mouvemens qu'il imprimeroit à ces ftatues : mais ccrcainemenc il ne mettroic jamais Ton plai(îr & fa gloire dans les refpeâs cycérieurs qu'il fe feroit retidre par elles j il ne fcroic jamais flaccé de leurs révérences , & même il s'en lafleroit , audi -côt que Ion fe laflè des marionnettes s de forte qu'il fe concenccroic ordinairement d'en tirer les fervices qui lui feroienc néceâaifes , fans fe foucier d'en rama/Ter un plus grand nombre que ce qu'il en auroic befoin pour fbn nfage. Ce n'eft donc pas les (impies effets extérieurs de l'obéïlance des faommejs,^ fôparés^de la vue de leurs penfées l qui font l'objet de l'amour des ans* bitieux : ils veulent commander à des hommes & non à des aucoinats , & leur plaiiir confiée dans la vue des mouvemens de crainte , d'eflime y d admiration qu'ils excitent dans les autres. C'eft ce qui fait voir que Tidée qui les occu^ cftaulG vaine & auflî peu folide ,

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

et ' L O ô î Q u t, . • f blés, élevés, puifTans. Ainfi ks ans & IcsauttcS.. inctccnt leur bonheur dans les. penfées d autrui } mais les uns choifliTenc certaines penfies , & IcS autres d'autres. Il n'y a rien de plus ordinaire , que de voir ces vains fantômes compofés de faux jugemens . des hommes , donner le branle aux plus grandes entreprifes , & fervir de principal objet à toute la > conduite delà vie des hommes. Cette valeur fi eftimée dans le monde , qui fait que ceux qui paffent pour braves, fe précipitent ians crainte dans les plus grands dangers , n'eil fouvent qu'un effet de Tapplication de leur cQ>rit à ces images vuides & crcufes qui les rempliflent» Peu de perfonnes méprifent férieufement la vie ; & ceux qui femblent affronter la mort avec tant de hardiede à une brèche ou dans une bataille , tremblent comme les autres , & fouvent plus que les autres, lorqu'elle les attaque dans leur lit* Mais ce qui produit la générofité qu'ils font paroître en quelques rencontres , c'eft qu'ils envifa* gent d'une part les railleries ^ue l'on fait des lâches, & de l'autre les louanges que l'on donne âki vaillans hommes ' , & ce double fantôme les , occupant , les , détourne de U cpafidératioa des dangers & de la mort. j . • C'eft par cette raifoii que ceux qui ont plus . fujet de croire que les hommes les regardent , étant plus remplis delà vue de ces jugemens , font fins vaillans & plus sén'éreux. Ainfi les Capitaines ont d'ordinaire plus de courage que les Soldats, & les Gentilshommes que ceux qui ne Je font pas » . parce qu'ayant plus d'honneur à perdre & à ac* 'quérir , ils en font auffi plus vivement touchés» Les mêmes travaux , difoir un grand Capitaine , ne font pas égalrment pénibles à un Général d arxoée & a un Soldat 5 parce qu'un Gcnéxal eft k

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

T. P A K T T î. ÇUp. X. €^ foQtnQ par ks jugcmens de toute ai) e
armée

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

'(^4 L O G I Q U 1 , les emplois 8c toutes les professions qâ font e(ti« mées dans le monde , on trouvera que ce qui les rend agréables , 6c ce qui foulage les peines & les fatigues qui les accompagnent , efl qu'elles préfentAit fouvent à l'eiprit , l'idée des niouvemeus de refpedt , d*eftime, de crainte , d'admiration que les autres ont pour nous. Ce qui rend, au contraire, la folitude ennuyeufe à la plupart du monde, eft que les féparant de la vue des hommes , elle les fépare auffi de celle de leurs jugemens & de leurs penfées. Ainfi leur cœur demeure vuide & affamé , étant privé de cette nourriture ordinaire , & ne trouvant pas dans foi-méJiie dcquoi fe remplir. Et c'eft pourquoi les Philofophes païens ont jugé la vie folitaire fi infupportable , qu'ils n'ont pas craint de dire que leur Sage' ne voudroit pas polTéder tous les biens du corps Se de l'efprit , à condition de vivre toujours feul , Se de ne parler de Ton bonheur avec perfonne. . Il n'y a que la religion Chrétienne qui ait pu rendre la folitude agréable , parce que , portant les hommes à méprifer ces vaines idées, elle leur donne en même-tems d'au|rés objets plus capables d'occuper refprit , & plus dignes de remplir le cœur, pour lefquels ils n*ont point befoin de la vue & du commerce des hommes. Mais il faut remarquer que l'amour des hommes ne fe termine Das proprement à connoître les penfées & les fentimens des autres ; mais qu'ils s^en fervent feulement pour aggrandir & ^our rehausfer l'idée qu'ils ont d'eux-mêmes , en y joignant & incorporant toutes ces idées étrangères, & s'imaginant, par uncillufiongroffierc, qu'ils font réellement plus grands , parce qu'ih font dans une plus grande maifon, & qu'il y à pljs de gens oui les admirent , quoique toutes ces chofes qui lombois d'eux, 8c toutes ces penfées des autres

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

I. Par t l e, Chap. X. . €f hommes , ne mecranr rien en eux , les laifTenc aùffi pauvres & auflî miférables qu'ils écoienc au* parayanr. On peut découvrir par-là , ^cc qui rend agréa-' iylc aux hommes plueurs ciiofes qui (éblencn'avoir rien dViles-mêmes qui foit capable de les divertir & de leur plaire. Car là raifdn du plaiiîr qu'ils y prennent, cft que l'idée d'eux-mêmes Ce reprcfente à eux plus grande qu'à l'ordin^e par quelque vaine circonfla^nce que Ton y jomc. On prend plâiGr à parler des dangers que Ton' a courus , parce qu'où Ci fâtaxc Cdt ces accidens une idée qui nous repréfente à nous-mêmes , ou comme prudens, ou comme favorifés particulièrement de Dieu. On aime à parler des maladies dont on eft guéri ; parce qu'on fe repréTente à foimême , comme ayant beaucoup de force pour réi!ftr aux. grands^aux; ^ On délire remporte^ l'avantage en toutes choies, & même dans les jeux de hazard , ou il tfy « a^ nulle Àétcffe, lors même qu'on -ne joue pas pour le gain : parce que Ton joint à fon idée celle a4ieux , il lemble que la fortune ait fait choix de nous, 8c qu'elle nous ait favorifés comme ayant égard a notre mérite. On conçoit même ce bonheur prétendu comme une qualité perma- * nénre^ qui donne droit d'efpérer à Favenir le mé- ' me (accès ; & c'eft pourquoi il y en a, que les jdueurs Hhoifidènt , & avec qui ils aiment mieux fe lier qu'avec d'autres, ce qui cft entièrement ridicule : tàr on peut bien dire qu'un homme a été heureux jufques à un certain moment ; mais pour le moment (Suivant , il n'y a nulle probabilité i>lus grande qu'il le foit , que ceux qui ont été ^ plus malheureux. > Aiofr rèfprie ^c ceixquia'^îment que k âioa«^<

The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

^6r ' t O 6 î Q. tt », de , n*a pour objet en elFec qae de vaitii
faoto^n tties qui l'âmufcac & Toccupenc misérablement y 6c ceux qui
palfent pour les plus fages , ne Te xc« {>aiirenf,fauli' bien, que les autres >
que, d'illulionl & de fonges. Il n'y- a que ceux- qui rapporteac leur vie,&
leurs aâions aux chofes ecci^n elles , qu6 ronpuiifc dire qjvoir un objet
folidp ,^ réel & fufe filant , étant vrai a Tégard de tous leis autres «qu'ils
aiment la vanicé de le néant « 6c qu'ils cou.^ rent a^rès la faulteté & le
menTonge. n _ II- "" " 'l wiil CHAPITRE XL ; . ' ^ . . î J) 'une autre c^ufe
qui mtt delà confiiijôn dans nos^ f en fées & dans nos dif cours , qui e fi
que nous If s attachons à dts mots. NOus avons déjà dit que la ncçclfité que
npq\$. ^yon{^.^u(er de lignes eïtérieurs pour «lous f4;Te cptçqdrô i fait
que nqijis attachons telleipcçt*. nps idées aux mots , que fouvçnt nou^
çonfidérpj^splqs les mois que^eç chofes* Or ^ c*cfl: une des eauf&s les
plus ordinaires de la confiiâon de nos peafcs & de nos difcours. Car il faut
remarquer que , quoique les homi^es aiejDt fouvent^de difiérieures idées des
n^êmes tijjipo fcsr , ils fe fervent né^phfoins àa^ mêmes ^anieres très
difFéreptes , & néanmoins . ils . ont toujours raffemblé toutes ces idées fous
un. naêmc nom 5 ce ; ^ttifait q,uç,.prpnnonjaft6 cc:ijîût,.o«:Vpntq4i4»(tf é

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

1 P A & T X E. Ctap. XI. 6J ^Boncer , on Te brouille facilement , le prenant tantôt félon un« idée & tantôt félon raatre« Par exemple, Thoaune ayant reconnu qu'il J âvoit en lui quelque chofe , quoique ce fut , aui £iitToit qu'il fe noorrifToit & qu'il croifibit, a d^-* pelle cela am< > & a étendu cette idée à ce qui e(t de femblable , non feulement dans les animaux ^ mais même dans les plantes. Et ayant vu encore «|a il penfoit , il a encore appelle du nom ^am€ ce qui étoit en lui le principe de la penfée. D'od Il eft arrivé que , par cette reifemblance de nom ^ H a pris pour la même chofe ce qui penfoit & et qui fai(bit que le corps fe nourrifibic & croillbit. De même on a étendu également le mot de vie à ce qui eft caufe des opérations des animaux , & à ce qui nous fait penfer, qui font deux chofe» entièrement diffÉrentes. Il y a de même beaacoï^p d'équivoques dans les mots de ftns & de fentiment , lors mêfflç qu'on ne prend ces mots que pour quelqu'un itt cinq fens. corporels. Car il fe paâeordinairemcQi;, trois chofes en nous lorfque qcus ufons de nos £èns» comme lorfque nous voyons quelque chofe* La I. efl qu'il fe fait de certains mouvemens dan9 les organes coxporels, comme dans focil & dana le cerveau. La a. que ces mouvemcns donnent occaïion à notre ame de concevoir quelque chofe , comme lorfqu enfui te du mouvement q^i fe faic^ dans notre œil par la réflexion de la lumière dans Acs gouttes de pluie oppofées au folcil , elle a des| idées du rouge , du bleu & de l'brangé. La 3 . efl: ^ le jugement que nous faifons de ce que nous, voyons, comme -de l'arc-en-ciel à qui nous attribuons ces couleurs , & que nous concevons d'une certaine grandeur , d'une certaine figure & en une' certaine diftance. La première de ces trois chofes ^cft uniquement d^ns notre corps. Les deux autré^

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

Et L O « î Q 0 E , font feulement en notre amc , quoîqa'à
l'accasiofl de ce qai Te paffc dans notre corps. Et n

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

T. p A R T 1. 1. ch[^]p. xr. f[^] Jans l'organe corporel , ni dans la
fcuļ perception de notre arac , qui n'eft qu'une fimple appréhenfion 5 mais
que toute l'erreur ne vient que de ce que nous jugeons mal, en concluant,
par exem* pie, que le foleil n*a que deux pieds de diamètre, parce que fa
grande di (lance fait que Timage qui \$.en forme dans le fond de notre œil ,
eft à peu près de la même grandeur que celle qu'y formeroit un objet de
deux pieds à une certaine didance plus proportionnée à notre manière
ordinaire de voic Mais , parce que nous avons fait ce jugement dès l'enfance
, & que nous y fommes tellcmeni accoutumés , qu'il fe fait au même inHiant
que nous voyons le foleil , fans prefque aucune reflexion , nous
rattribuoBsà la vue , & nous difons que nous voyons .les objets petits ou
grands , félon qu'ils font plus proches & plus éloignés de nous , quòiaue ce
foit notre efprit , & non notre œil qui juge e leur peticeflc & de leur p-
andeur. Toutes les langues font pleines d'une infinité de motsfemblables, qui
, n'ayant qu'un même fon, font néanmoins fignes d'idées entièrement
différences Mais il faut remarquer que quand un nom équivoque fignifie
deux cnofes qui n'ont nul rapport cntr'ePes , & que les faiunmes n'ont
jamais confondues dans leur penfee , il eft prefque impofllble alors qu'on sy
trompe, & qu'il foit caule d'aucune erreur : comme on ne fe trompera pas ,
fioii * a un peu de (ens commun , par l'équivoque du mot de béliér[^] qui
fignifie un animal , & un figne du Zodiaque Au lieu que quand Téquivoque
eft venue de l'erreur même dès hommes qui ont confondu par méprife des
idées différences , comme dans le mot d'aroe , il eft difficile de s'en
détromper , parce qu'on fuppofe que ceux qui fe font les premiers fervis de
ces mots » les oti^{^^3\.}^x[^]tk\&lûâi[^]

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

yo L o G I Q u 1 , & ainfi nous nous contentOQs fouvent de les protioncer, fans examiner jamais fi ridée qi^ nous en avons, eft claire & diftinélc s & noii^ attribuons même à ce que nous nommons d'un même nom ce qui ne convient qu'à des idées de chofes incompatibles , fans nous appercevoir que cela ne vient que de ce que nous avons confondu deux chofes différences fous un même nom. ■ , CHAPITRE XII. Zu remedt à la confufion qui naît dans nos pen* fées ^ dans nos difcours de la confufion des mots : où il ejt parlé de la nécejjité & de l* utilité de définir les noms dont Onfe fert\ & de la différence de la définition des chofes d'avec la définition des^ms. LE meilleur moyen pour éviter la confufion des mots qui fc rencontrent dans les langues ordinaires, eft de faire une nouvelle langue, & de nouveaux mots qui ne foient attachés qu'aux idées que nous voulons qu'ils repréfencent. Mais pour cela il n'eft pas nécelfaire oe faire de nouveaux fonP, parce qu'on peut Ce • fervir de ceux qui font déjà en ulage , en les regardant comme s'ils n'avoient aucune fgnification , pour leur donner celle que nous voulons qu'ils aient, en défignant par d'autres mots fmples, & qui ne foient point équivoques» ridée à laquelle nous voulons les appliquer. Comme û je veux prouver que notre ame eft immortelle, le met d'ame étant équivoque, comme nous l'avons montré ,* ^ra naître aifémenc de la confufion dans ce que j'aurai à dire ^

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

I. P ART II. Cliafi. XII. , 7X ée forte que, pour l'éviter , je regarderai le mot d'ame comme C\ c'étoit an Ton qui n*eût point . encore de fens, & je l'appliquerai uniquement -à ce qui eft en nous le principe de la penfée , en "difanc : j* appelle 4tf^e ce qui efl en nous le principe de la penfée, C'cft ce qiWn appelle là définition du nom , dè^ finitio hominu.9 dont les Géomètres fe fervent fi «utilement , laqiitHe il faut bien difVingaer de la 'définition de la chofc , definitio rei. Car dans la définition de la chofe , comme peut être celle-ci : L'homme efi un animal raifonnà" hle : le tems eft la mtfure du mouvement ; on laif* -(e au terme qu'on définit comme homme ou tems , fon idée ordinaire , dans laquelle on>i)rétend que *fonc contenues d*autres idées , comm^animal rai-' •fonnable , ou mefure du mouvement : au lieu que ' dans la définition du nom , comme nous avons * déjà dit , on ne regarde que le fon , & enfuite on détermine ce Ton à être figne d'une idée que Ton défigne par d*autres mots. Il faut auflî prendre garde de ne pas confondre la définition de nom dont nous parlons ici , avec celle dont parient quelques Philofophes , qui entendent par-là l'explication de ce qn un mot Ci-^ Î^nifie félon l'ufage ordinaire d*ane langue , ou fcon fon érymologic. Cefl de quoi nous pour' ions parler en un autre endroit. Mais ici on ne regarde , au contraire , que l'usage particulier au* quel celui qui définit un mot. Veut qu'on le prenne pour bien concevoir fa penfée, fans fe mettre en peine (\ les autres le prennent dans le même fens. Et delà il s'enfuit : i. Que les définitions de noms font arbitraires , &*que celles des chofes oc le font point. Car chaque fon éusk^ vcÂ\iSb*

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

rcnt de (oi-même & pai fa nature à figi^ificjr toir tes forces
d'idées , il ^i'eft pei;mis^ ftour mon ufage particulier, & pourvu que j'en
avertifl'e les autres., de détermiDer un Ton à tignifier préciCémenc une
certaine chofe, fans mélange daucune autre. Mais il en eft tout autrement de
la définition des chofes. Car il ne dépend point d^||a volonté des hommes ,
que les idée\$ comprennent çp qu'ils voudroîçnt qu'elles compriment j. de
forte que fi , en vouTant les définir, nous attribuons à ces idées .quelque
chofe qu'elles ne contiennent pas , nous tombons néceuairement dans
l'erreur. . Ainfi , pour donner un exemple de l'un & de Taii' tre ^ Cl
dépouillant le mot parallélogramme de toute ' fignification , je l'applique à
fignifierun trianglq, ^ cela m'ed permis , & je ne commets en cela aucune
erreur , pourvu que je ne le prenne qu'en cet^c forte i & je pourrai dire alors
que le paralléolgramme a trois angles égaux à deux .droits : majs . fi,
laiiTantà ce mot fa îgnification & fon idéeoi;dinaire , qui efl de fignifier
une figure dont les . côtés (ont parallèles , je venpis à dire que le pa.
rallélogramme eft une figure à trois lignes , par ouc ce feroit alors une
définition de cnofes , el leroit très-faufle , Tétant impofiible qu'une figure]
trois lignes ait fes côtés parallèles. . Il s'enfuit , en fécond lieu , que les
définit des noms ne peuvent pas être conteftées , pa même qu'elles font
arbitraires. Car vous n^ vez pas nier qu'un homme n'ait donné à u
fignification qu'il dit lui avoir donnée, , n'ait cette fignification dans Tufage
qU*e|^ homme, après nous en avoir avertis 5 r les définitions des chofes^
on a fouvec les contefter , puifgu'elles peuvent êtj comme nous l'avons
montre.

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

1. Partie. Chap. XII 71 , Il s'enfuit troisièmement , que toute définition de nom ne pouvant être conciliée , peut être prise pour principe \ au lieu que les définitions des choses peuvent point du tout être prises pour principes , & font de véritables propositions qui peuvent être niées par ceux qui y trouveront quelque défaut , que par conséquent elles ont besoin d'être prouvées comme d'autres propositions , & ne doivent pas être supposées , à moins qu'elles ne fussent claires d'elles-mêmes comme des axiomes. Néanmoins ce que je viens de dire , que la définition du nom peut être prise pour principe , a besoin d'explication car cela n'est vrai , qu'à cause que l'on ne doit pas contester que l'idée qu'on a désignée , ne puisse être appelée du nom qu'on lui a donné car on n'en doit rien conclure à l'avantage de cette idée , ni croire pour cela seul , qu'on lui a donné un nom , qu'elle signifie quelque chose de réel. Car , par exemple » je- puis définir le mot de chimère , en disant : J'appelle chimère » ce qui implique contradiction : & cependant, il ne s'enfuira pas de là que la chimère soit quelque chose. De même , un Philologue me dit : J'appelle pesanteur , le principe intérieur qui fait qu'une pierre tombe , sans que rien la pousse car je ne contesterai pas cette définition y au contraire , je la recevrai volontiers , parce qu'elle me fait entendre ce qu'il veut dire ; mais je lui nierai , que ce qu'il entend par ce mot de pesanteur , soit quelque chose de réel j parce qu'il n'y a point de tel principe dans les pierres. J'ai voulu expliquer ceci un peu au long , parce qu'il y a deux , grands abus qui se commettent sur ce sujet dans la Philosophie commune. Le premier , est de confondre la définition

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

74 L o G I Q tr ĩ > chofe avec la déHmcioii du nom , & d'attribuer à là première , ce qui ne convient qu'à la dernière. Car, ayant fait à leur Fantaisie cent définitions^ non de nom , mais de chofes , qui font tics-faulfes , de qui n'expliquent point du tout la vraie nature des ciiofes, ni les idées que nous en avons naturelle-^ ment , ils veulent eniuire que Ton confidère ces définitions comme des principes q le perfonne ne peut contredire > & , (î quelqu'un les leur nie , con*n^e elles font tirés-niables , ils prétendent qu'on ne mérite pas de diCjputer avec eux. Le fécond abus eix que , ne fc fervant prefque jamais de définitions de noms , pour en ôcer l'obfcUrité & les fixer à de certaines idées définies clairement, ils les laiffent dans leur confufion: d'où il arrive que la plupart de leurs difputes ne font que de» difputcs de mots ; & de plus , qu'ils fe fervent de ce qu'il y a de clair &c de vrai dans les idées confufes , pour établir ce qu'elles ont d'ur Lier que le feu foit chiud , & qu'une pierre foie ptfsuxtc : mais , s'ils entendent par chaud , . ce

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

1, P A it T I E. Cliap. XII. 7j

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

7[^] -[^] , L O G I Q U E, un nom à cette propriété , en disant :
J'appelle tout nombre qui est divisible en deux également , nombre pair.
Cela fait voir que toutes les fois qu'on se sert du mot qu'^{*}on a défini , il faut substituer mentalement la définition en la place du défini , & avoir cette définition si présente , qu'aussitôt qu'on nomme , par exemple , Je nombre pair , on entend précisément que c'est celui qui est divisible en deux également, & que CCS deux choses soient tellement jointes & inséparables dans la pensée , qu'aussitôt que le discours en exprime l'une, l'esprit y attache immédiatement l'autre. Car ceux qui définissent les termes , comme font les Géomètres , avec tant de soin , ne le font que pour abréger le discours , que de si fréquences circonlocutions rendroient ennuyeux. Ne affidue circumloquendo moras faciamus[^] comme dit saint Augustin ; mais ils ne le font pas pour abréger les idées des choses dont ils discourent 5 parce qu'ils prétendent que l'esprit suppléera la définition entière aux termes courts , qu'ils n'emploient que pour éviter l'embarras que la multitude des paroles apporteroit. CHAPITRE XIII. Observations importantes touchant la définition des noms, A Prés avoir expliqué ce que c'est que les définitions des noms, & combien elles sont utiles & nécessaires , il est important de faire quelques observations sur la manière de s'en servir , afin de n'en pas abuser. La première est , qu'il ne faut pas entreprendre

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

I. p A X T î ï. chapi xrir. 77 éc définir tous les mots , parce que fouvnt cela fcrqit inutile , & qu'il cft même iœpoffibie de le taixc. Je dis qu'il feroit fouvnt inutile de définir de certains noms 5 car, lorfaueTid^e que les homines ont de quelque chôtc eft diftmde , & que tous ceux qui entendent une langue forment la même idée en entendant prononcer un mot , il feroit inutile de le définir , puifqu on a déjà la fin de la définition , qui cil que le mot foit attaché à une idée claire & diflin^e. Cest ce qui arrive dans - les ehofes fort fimples dont tous les hommes ont naturellement la même idée 3 de forte que les tnots pstr lefquels on lesfignifie , fpiit entendus de la

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

7t LoeiQiTE^ ridée à laquetk on veut attacher ce mot ; & , iT OS
vouloit encore définir les mots dont on se feroit ferver pour l'explication de
celui-là» on en auroit encore besoin d'autres , & ainsi à l'infini, il faut donc
nécessairement s'arrêter à des termes primitifs qu'on ne définit point : &
ce feroit un grand défaut de vouloir trop définir, que de se pas affez
définir, parce que, par l'un & par l'autre , on tombeiroit dans la contradiction
que Fon pré«^ «end éviter., La féconde observation est , qu'il ne faut point
changer les définitions déjà reçues , quand on n'a point sujet d'y trouver à
redire ; car il est toujours plus facile de faire entendre un mot , lorsque l'usage
déjà reçu au moins parmi les savans , est caché à une idée , que
lorsqu'il l'y faut attacher une nouvelle , & le détacher de quelqu'autre idée
avec laquelle on a accoutumé de le joindre.. C'est pourquoi ce seroit une
faute de changer les définitions reçues par les Mathématiciens , si ce n'est
qu'il y en eût quelqueune d'embrouillée., & dont l'idée n'auroit pas été
désignée assez nettement ^ comme peut être celle de l'angle & de la proportion
dans Eudide. La troisième observation est que » quand on est obligé de
définir un mot , on doit , autant que l'on peut , s'accommoder de l'usage ,
en ne donnant pas aux mots des sens trop éloignés de ceux qu'ils ont,
& qui pourroient même être contraires à leur étymologie, comme qui
diroit i, J'appelle parallélogramme , une figure terminée par trois lignes s
mais se contentant pour l'ordinaire de dépouiller les mots qui ont deux sens
, de l'un de ces sens pour l'attacher uniquement à l'autre. Comme la chaleur
signifiant dans l'usage commun ^ & le sentiment que nous avons , & une
qualité que nous nous Imaginons dans, le froid à l'opposé I

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

l î. Parti ĩ. Chap. XIII. y^ fait fcmblable à ce que noiis Tentons :
pour éviter cette a^biguité , je puis me fcrvir ayant une fois attaché une idée
à un mot , ne ' s'en détbn! pas facilement; & aind leur ancienne idée
revenant toujours , leur fait aifément oublier la nouvelle que vous voulez
leur donner en définiflkntce mot : de force qu'il feroii plus facile de les;
accoutumer à un morqû ne fignineroit rien du tout , comme qui diroit :
J'appelle tara une figure terminée par trois lignes, que de les accoutumer à
dépouiller le mot de parûliélctgrafmé de l'idée d'une figure dont les cotés
oppoSés font paraUeles, pour lui faire fignifier une figure dont let côtés ne
peuvent erre parallèles. C'eft un défaut dans lequel font tombés tous les
Chymideis , qui onc pris plaifir de changer les nomsà'la plupart des chofes
dont ils parlent^ fans aucune utilité, U de leur en donner qui fienifient déjà
d'autres chofes qui n'ont nul véritable rapport avec les nouvelles idées
auxquelles ils les lient. Ce qui donne même lieu à quelques-uns de faire des
raifonnemens ridkules , comme dk celui d'une perfonne qui s'imaginànt que
la peftc écoit un mal faturmien, prétendoit qu'on avoic guéri des peftiférés en
leur pendant au col un morceau de plomb , que les Chymiftes appellent
Saturne > fui lequel on avoic gravé un jour de Saliva

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

/ to LociQui; mcdi , qui porte aufTi le nom de Saturne , la figine dont les Afrononocs fe fervent pour marquer cette planète 5 comme Ci des rappoits arbitraires & fans raifon entre le plomb Se la planète de Saturne , fcrvir de voile à leurs prétendus fecrets s jufqueslà même qu'il y en a qui ont pafié jufqu'à ce poinc d'impiété , que d'appliquer ce que ^Ecriture die des vrais Chrétiens , qu'ils font la race cboifie » le facerdoce royal , la nation fainte , le peuple que Dieu s'eft acquis , \$c qu'il a appelle des ténèbres à fon admirable lumière , a la chimérique. Confrairie desRofecroix , qui font , félon eux ^.des Sages qui font parvenus à l'immortalité bienheureufe , ayant trouvé le moyen , par la pierre pliilofophale , de fixer leur ame dans leur corps » d'autant , difent-ils , qu'il n'y a point de corps plus fixe & plus incorruptible que for. On peut voir CCS réveiies & beaucoup d'autrçs femblablts dans l'examen qu'a fait M. Caflèndi de la Philofopbie de Flud , qui font voir qu'il n y a guères de plus -«lauvais caraâered'efprit, queeeluide cesecii. Tains énigmatiques , qui s'imaginent que les penfées les moins folides , pour ne pasdiie les plus fauiTes & ks plus impies , paieront pour de grands JByderes, étant revêtues des manières de parler mintcUigiblcs au commun des hommes.

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

1. P A it t: I ir Gfcap. XIV. 8i CH A PITRE XIV, D'une autre forte de définitions de noms > par lesquels on marque ce qu'ils signifient . dans Vufaj^, TOat ce que itous avons dit at maîtres que de leur langage , de non pas de "Celui desautres , chacun a droit de faire uir Dictionnaire pour (birittais on rf*a pas droiti d'en laire pour les autres , ni d'expliquer leurs paro* les par ces (îgnifications particulières qu'on aura «trachée» aux mots. Cest pourquoi , quand on n'a pas deffein-de faire connoître (implemenc en quel fens on prend un mot , mais qu'on prétend crpli3ilcr cekii auquel il eft communément, pris , les éfihitions iju'on en donne ne font nullement arbit^raifes ^ mais elles font liées & aArdntes à rc* présenter , non la vérité des chofes ,. mais la ycri* fédc l'ufage , & on doit l'es cftimer faufTes, fi elle» n'expriment pas véritablement cet ufage y c'eft-àdire^ fi elles ne joignent pas aux fons , les mé* fflics idées qui y font jointes par lafagG ordinaire ■de ceux qui s'en fervent : & c'eft ce qui fait voir ftafii que ces définitions ne font nullement exempttes d* et te coijteftécs, puifque Ton* difpute tous: les Jour» de k fignificationf que l'ufage donne aux termes. Oi I q;uoiquac ces fones de défiai;,vo\x% ^ ifiSâ^

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

/ fçfflbknt être le partage des Grammairreas , putf^ que ce {ont celles qui coiiip6renVtèsrOS5^Â1tKi419b qui ne font autre choCc que l'explication des idée» eue les hommes foiût convenus de fier'à certains tons y néanmoins on peut faire fur ce fujct pla« leurs réHexions très-impoFUQ(es pçur Fezaâicudê denosjûgcmens. La première , qui (èrt de fondement aux anties ^ cfl que les hommes ne «onfiderei^ pas foiirint toute la (i^nification dtes mots, cest-à^irc^ ^e tes mots hgnifienc fouvent plus qu'il nç femble'^ & que, kxrlqu'on en veut expliquer la fignificaciofi^ on ne repréleoce pas toute Timpreffion qu'ils â>n(dans l'elphc. Sa? Cgnifier dans un (on prononcé» ou écrite autie chofe qu'exciter une idée Ũée à ce Coh dans notre efpric, en frappant nos oreille ou no^ yeux. Or , il arrive fonvent qu'un mot, outre l'idéc. f rincipak que Ton regarde comme la (ignificatioft f propre de ce mot , excite ptufieurs autres idéc\$^ qu'on peut appeller acceffoires , auxquelleson nç prend pas gartie , quoique l'efprit en lefoive l'ioif pieflTon. Par exemple > fi Ton dit à ime personne , Voqs^ en avez nknti > & que l'on ne regarde que la il-gnification principak de cette etprefHon , c'eft l^ même cbofé , que û on lui diibit : Vous favez k contraire die ce que vous dites. Mais , outre cette fgnification principale , ces paroks emportent dans Tufâge une idée de mépris & d'outrage , 8c elles font croire que celui qui nous ks^ dit , ne Ci foucie pas dèpous faire injure , ce qui les rend injurieules & oilieafantes. Quelquefois ces idées acceflbires ne (ont pas attachées aux mots par un u(age commun; tnais: elles y font feulement jointes par celui qui s'qji. &IC : & ce Conr {copremenc celles qfii (ont exci^

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

!• V k IL J 1 E. Cljap. XIV. 8^ ties par le tonde la voix , par l'air «ia vi-fage , "par Icsgeftcs, & par les autres iīgnts naturels qui «ctacheot à nos paroles une infinité d'icfées , qui en diverfiēnc , chaînent , diminuent , augmentent Ja %nification , en y }o^nant l'image des mou* Temens ,' des jugement ,, & des opiiiiions de celui jjui parle. , . » C'eft pourquoi, fi. celui qui difoit qvi*il fallo}c prendre la mēfure du tàfi de fa voix ,. d(fspreille9 ce celui qHi font. çsmCç de cette divçrfité. . Cette remarque peu^ fcrvir à découvrir ciqç în'uftice aiTez ordinaire à ceux qui fe plaignent des reproches ^u'oo leur a faics^ qui eft de ch^

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

f^ L o •i Q u i ; ger les fiibftantifs en adjedifs; dé forte qtte, fi on les a accnfés d'ignorance ou d'impofture , ifs difent qu'on les a appelle ignorans on impofteursj ce qui n'eft pas raifdrtinable, ces mots ne figntfiant pas la m^me chofe r car les mots ^adjt^ifs d'ignorant oit d'impoftenr , outre la fil^nificatipn du défaut qu'ils marquent, enfer-mènr encore Pidée du* mépris 5 au lieu que ceux d'ignorance & dln^ofture marquent k chofe telP'ie qu'elle eft , fans l'aigrir , ni l'adoucir : l'on en ^uri'ott trouver d'autres qtti fignifioient la mèmne, chofe d'une manière qui enfermeroit de plus ttue idée adouciâkntc, & qui témotgneroit qu'on défile épargner celui à qui on fait ces re^proches : 8t ce font ces manières que ckokiflènc ks perfonnes figes & modérées , à moins qu'ilSs s'aient quelque raifon particulière d'agk avec plus de force* C'cft encore jpaiv£à qu'on peut reconnoître lik différence dû rfyfc fimp le & du ftyle fijgucé , ft . pourquoi les. mêmes penfes nous paroiffent beaucoup puis tvivcs quand elles font cvprimées par vae ngàre, que fi elles étoienr renfermées dans des expre(lions toutes fimpSes r car cela vient de ce que ks expreflibn s fixées fignifiene, outre là àioCc principale^ k mouvement iSc la patfion de celui qui parle , & impriment ainfi Fune 8c l'autre idée dans Fefprit 5 au lieu que Tcxprelfion fimple Ae marque que la vérité toute nue. Parcacmpfc, fi ce demi- vers de Virgik, l/Jt que adihnt mori miferum efi ! étoit exprimé fin^ pkment & fans figure dit cette forte, Nomcftuf* • que adtb mori miferum; ileft ans doute qu'il aa*» jeok beaucoup moins de force : & la raifon en eft, que la première- expreflton fignîfie beaucoup plus que la fecpnde. Car elle n'exprime pas (eu-* kiDcni: cette peofée^ que la mort n'eft pas un. &

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

I. P A it T r I. Chap.XIV. t'f ^grand mal

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

14 I O «s t Q 0 B, fimplement pour être coniiies , mais hcsncoof plus pour être aimée» ^ révérees^ & adorées par les hommes > il eft fans douce aue la manierç noble , élevée & figurée , dont les laints Pères les ont traitées, kur efl: bien plus proportionnée S*un ftyle fimple & (ans figure comme celui des lolaftiques, puin^uelle nt nousen(eigne pa» feulement ces vérités, mais qu'elle nous repréten* le andl les fentimens d'amour & de révérence avec Icfquels les Pères en ont parlé 5 & (^ue ,. portant ainii dans notre efprit Timage de cette fûnte difpofition , elle peut beaucoup co&tribuer à y ra imprimer une femblable y au lieu (lue te ftyJc fcbolafti{ue , étant fimple , & ne contenant quçT les idées de la vérité toute nue, eH: moins capàr i>Ic de produire dans la/ne les mouvemens de refpei^l & d'amour que Ton dok avoir pour le^ ▼ éricés chrétiennes > ce qui le rend en ce point, pon- feulement moins utile , mais auOi moins figréable, le plaifir de l'ame confiftant plus à lentir des mouvemens^ qu'à acquérir des coo* i^ifEinces*. . Enfin, c'eft par cette même remarque qu*ot); pçut réfoudre cette queflion célèbre encre les an? çiens Philofophes; s'il y a des mots deshonnctes, fc que l'on peut réfuter les raifons des Stofciéns^ İii vouloient quon pût fe (érvir indiiFé remmène s. ezpreffibns qui font eftimées oïdinairemeaç infaoKS 6c impudentes. Ils prétendent , die Cicérpn dans une lettre qa*if a faite fur ce fujç t , qu il ay a point de {Croies ialeSy.ni honteufes. Car , ou Tinfamie (difent-ils) Tient des chofes , ou elle eft, dans les paroles^ Elle ne vient pas fimplement des chofes > puifqu'ili tSi permis de les exy imer en d'autres paroles , ^ui ne jpaflèot point pour deshonnêtes. Elle n'eil j«s aafu daos les paroles , confidcrées comoc

The text on this page is estimated to be only 7.98% accurate

1. p A n T.i.B, chip. xrv. %^ fknf'^^ puifqu il arrive fouvem,
çbinjnc Cjccronle AioDcre , |C|u*un même (b.i> (ignjifia^nt^diy e.rp:s
diofest^^& ét^c edimé deshçnnête

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

Is t o 6 I q' iT r ; Wifs pifendroient ptailir à reeârder ces Cortf^
eobjetsj &cepUifir étatit inrame, il n'est pas 'étrange qufc les mots qui
impriment cette idée» icfient citimés contraires à Fhonnéteté. ' C'est
pourquoi il anire aaiïl quelquefois qu'on mèvac mot eft eftimé honnête en
un tems , & hoiiteux en un autiref Ce qni a bbMgé les Eloéleurs Hî^breux
de fubflituer en certains endroits de la Bible ies mots hébreux à la marge,
pour être pronopçés par ceux qui la liront , au licutfe ceux àont l'Ecriture fc
fert. Cacr ccb' vient àc ce que CCS mots , lorfque'Ies Prophètes s'en font
(ctvis p n*étoient point deshonnêtes , parce qu'ils étoient liés avec quelque
idée qui faïbit regarder ces ob> jets avec retenue & avec pudeur : mais
depuis > xettd idée en ayant été féparéc , & Fufagc y ctt ayant joint une
autre d'impudence & d'efFronte-' Ile, ils font deveniis honteux ; & c'est
avec raifoà que , pour ne pas frapper rrfprit de cette mauvaife idée , les
Rabbins Veulent qu'on en prononce d'autres en kfant l'a Bible / quoiqu'ils
n'en changent pas pour cela le texte. Aiiifi, c'étoit une mauvaife dëfcnfè à
uto Au* tcur, que Ta Pirofeflion Religieufc obligcoit à ime exade mbdëftic,
& à* qui on avoir fcprcr* ché avecraifon , de s êtrc'iervi d'un mot peu ho»*
aête pour fignifier un Heu infâme', d'alléguer que les Pcrs n'avoient pas
fait diiffictlté 4ç fc fervit rfc celui de lupanar , & qu'on trouvoit fouvent
idans leurs écrits les mots de meretrix , de UnOy & d'autres qu*o|i aurbit
peiné à foi^ffrir en notre langoc. Car îk liberté avec laquelle les pcrs» fe
font fei;vi^de Ces mors, de voit lui faite connohre qx^ils n écoienc j>as
eftimés hohtetix' dé leur tems, c'est- à-dire, que Tufâge n'y avbft p^ Joint
cette idée d'effronterie qui fes rend krfsrmes; & il avbic tort de conclure
3kM: qu'il

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

I. P A R r I 1. Chap. XV. t^ lai foie permis de fe fervi r de ceux qui (bnc eflimés ^eshonncces en notre langue ; parce que ces mots ne fignifienc païs en cSét la même chofe que ceux dont les Percs fc font (crvis , pui(qu'outre Vidée principale en laquelle ils conviennent , ils enferment aafïï ri mage d'une mauvaife di(pofitioA d'efprit , & qui tient quelque chofe du libertinage & de Timpudence. Ces idées acceflbires étant donc fi confidéra« blés , & diverfifiant fi fort les fignifications prin* dpales, il feroit utile que ccnz qui font des Di^onnaires les marquaient , & qu'ils avertilfeor^ par exemple , des mots qui font injurieux , civils, aigres, honnêtes, deshonnctes, ou plutôt qu'ils retranchaficnt entièrement ces dentiers , étant toujours plus utile de les ignorer , *que de les favoir.

CHAPITRE XV. Des idées que tefpnt ajoute À celles qui font priâ^ fément jignifiées par les mots. . _ » ^^N peut encore comprendre fous le nom d*iV^dés acceflbires , une autre fone d'idée que l'efprit ajoute à la fignification précife des termes par une raifon particulière : c'eft qu'il arrive fouvent qu'ayant conçu cette fignificgtion précife qui répond au mot, il ne s'y arrête pas quand elle eft trop confiïfe & trop générale. Mais , portant Ûl vue plus loin , il éh prend occafion de confidérer encore dans l'objet qui lui eft repré(cnté , d'autres attributs & d'autres faces, & de le concevoir ainfi par des idées plus ^ftinâes. C'eft ce qui arrirc particutiésctatut JA.ti% \«^

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

pronoms démonstratifs , quand, au lieu d'un nom propre , on se frotte du
neutre , hoc , ceci ; car il est clair que ceci signifie cette chose ; & que hoc
signifie À

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

I. P A R T I t. Chap. XV. ^r tics des idées Cgnifiées; car quoique les unes & les autres se trouvent dans un même esprit, elles ne s'y trouvent pas de la même sorte; & respicit^ qui ajoute ces autres idées plus distinctes, ne laisse pas de concevoir que le terme de corps ne désigne pas (peu-moins qu'une idée confuse, qui, quoique jointe à des idées plus distinctes, demeure toujours confuse. C'est par-là qu'il faut démêler une mauvaise chicane que les Ministres ont rendue célèbre, & sur laquelle ils fendent leur principal argument pour établir leur fausseté de figure dans l'Eucharistie; & Ton ne doit pas s'étonner que nous nous servions ici de cette remarque pour éclaircir cet argument, puisqu'il est plus digne de la Logique que de la Théologie. Leur prétention est que, dans cette proportion de Jésus-Christ, Ceci est mon corps, le mot de ceci signifie le Pain. Or, disent-ils > le Pain ne peut être réellement le Corps de Jésus-Christ: donc la proportion de Jésus-Christ ne signifie point, ceci est réellement mon corps. Il n'est pas question d'examiner ici la mineure, & d'en faire voir la fausseté on l'a fait ailleurs, & il ne s'agit que de la majeure par laquelle ils prétendent que le mot de ceci signifie le Pain; car il n'y a qu'à leur dire sur cela, selon le Principe que nous avons établi, que le mot de W/z, marquant une idée distincte, n'est point précisément ce qui répond au terme de hoc > qui ne marque que l'idée confuse de chose présente: mais il est bien vrai que Jésus-Christ en prononçant ce mot, & ayant en même-temps appliqué ses Apôtres au Pain qu'il tenoit entre ses mains, ils ont vraisemblablement ajouté à l'idée confuse de chose présente signifiée par le terme 4çioirj (qui étoit le mot)

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

5t Logique, ment excitée , & non précifément fignifiée par ce terme. . Ce n'cft que le manque d'attention à cette

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

I. P A R T I I. Chap. XV. f\$ cette propofition cjuì a le même fens , ceci que vous * fave^^qui ejl du Pain ; le mot de Pain cft bien ajouté au mot de ceci ^ mais n'efl pas fignifié par le mot de ceci. Mais qu'importe » diront les Miniflres , que le mot de c^ci fignifie précifément le Pain , pourvu qu'il foi t vrai que les Apôtres conçurent que ce que Jeius-Chrift appelle ceci étoit du Pain. Voici à quoi cela importe > c eft que le terme de ceci ne lignifiant de foi-mème que l'idée précife^ de cho/e préfente , quoique déterminée au Pain par' les idées dîflind^es que les Apôtres y ajoutèrent , demeura toujours capable d'une autre déterminat* tion & d'êcre liée avec d'autres idées, fans que' refprit s'apperçûtde ce changement d'objet. Et ^iaìl quand Jelus-Chrîtè prononça de ceci , que c croie foQ Corps , les Apôtres n'eurent qu'à jetrancher l'addition qu'ils y avoient faite par les idées didindes de Pain ;& , retenant la même idée de cho/e préfente , ils conçurent , après la propo-^ lîcion de Jefus-Chrift achevée, que cette cho/c préfente étoit maintenant le Corps de Jefus-Chrift : • ainfi ils lièrent le mot de Aac ^ c/c/> qu'ils avoient joint au Pain par une propo^lîcion incidente , avec l'attribut de Corps de Jefus-Chrift.- L'attribut dc^ Corps de Jefus-Chrift les obligea bien de retrancher les idées ajoutées ; mais il ne ieûr fit point changer l'idée précifément marquée par le mot de hoc : & ils conçurent fimplement que c'étoit le Corps de Jefus-Chrift. Voilà tout le myftere de Cttcc propofition, qui ne naît pas de l'obfcurité ^cs termes ; mais dii changement opéré par Jefus-Chrift , qui fit que ce fujet hoc a eu deux différentes déterminations au commencement & à la fin de la propofition , comme nous rexpliquons* cHns la féconde Parti^ , Chap. XU. en traitant de l'unité de confufion dans les fujets.

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

54 L o c i Q t J I , ♦ + <>4» + + 44» ♦ + ♦♦♦♦ SECONDE
PARTIE D E LA LOGIQUE, Contenant les réflexions que les hommes ont
faites sur leurs jugemens. Ç H A P I T R E I. Des mots par rapport aux
Propositions, Comme nous avons dessein d'expliquer ici les diverses
remarques que les hommes ont faites sur leurs jugemens , & que CCS
jugemens (ont des propositions qui sont composées de diverses parties , il
faut commencer par l'explication de ces parties y qui sont principalement
les Noms, les Pronoms & les Verbes. Il est peu important d'examiner , si
c'est à la Métaphysique ou à la Logique de les traiter , & il est plus court de dire ,
que tout ce qui est utile à la fin de chaque art , lui appartient , soit que
la connoissance lui en soit particulière , soit qu'il y ait aussi d'autres arts &
d'autres sciences qui s'en servent. . Or , il est certainement de quelque utilité
pour la fin de la Logique , qui est de bien penser & d'entendre les divers
usages des mots qui sont destinés à signifier les idées , & que l'esprit a
coutume d'y lier Ç\ étroitement , qu'une ne se conçoit guères sans l'autre 5
en sorte que l'idée

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

II. P A R T I E. Chap. I. ^s de la cbofe exciie Tidée du fon , & l'idée du Ton celle de la cfaofe. On peut dire en général fur ce fujet , que les mots font des fons diftinds Se articulés , do«t les hommes ont fait des (îgnes pour marquer ce qui k pafTe dans leur efpric. Et , comme ce qui s'y paffc fe réduit à conce« Yoir- juger, rai(onncr & ordonner, ainfi que ndUs lavons déjà dit , les mots fervent à marquer toutes ces opérations > & pour cela on en a inventé principalement de trois fortes , qui y fontelTendels , dont nous nous contenterons de parler ^ (àToir , les Noms , les Pronoms Ôc les Verbes qui tiennent la place des noms , mais d'une manière différente 5 & c*cft ce qu'il faut erpliqucr ici plus en détail. D ï s N o M s. Les objets de nos penfées étant , comme nous avons déjà dit, oudeschofes, ou des manières de chofes ; les mots dcdinés à fignifier , tant les chofes que les manières , s'appellent Noms, Ceux qui fignifient les choies , s'appellent Nofiif fuhflantifs , comme terre , foUiL Ceux qui figni*fient les manières , en marquant en même-tems le fbjet auquel elles conviennent , s'appellent Noms adjeHifs , comme bon , juftc , rond, C'eft pourquoi , quand , par une abdraélion de l'efprit , on conçoit ces manières fans les rapporter à un certain fujet, comme elles fubfidcnt alorî en quelque forte dans l'efprit par elles-mêmes , elles s'expriment par un mot fubfVantif , comme fageffe , blancheur ^ couleur, . Et , au .contraire , quand ce qui eft de foi-même fubftance & chofe , vient à ccre conçu par rapport à quelque fujet , les mots qui le (îgnifient en cette manière , dieviennent adjcétifs , comme humain ^ charnel ; 6c en Âi^uiYIL^t^ e.^

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

9^1 Logique; ad)e

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

1. P A t T I 1. Chap. r. J7 fcat emièrsmenc le même effet fur
refprit. Ccl^ B*eft nuUemenc vrai ; au contraire , ils ne remédient au
dégoût de la répétition , que parce qu'ils lie repréfentent les Noms que d'une
manière confuue. Les Noms découvrent en quelque forte les chofcs à Tefprit
, & les Pronoms les pré*lèntent comme voilées ; quoique refprit fente
pourtant que c'eft la même chofe que celle qui eft fignifiée par les Noms.
C'eft pourc^uoi il n'y a point d'inconvénient > que le Nom & le Pronom
foient joints enfemble : Tu Pkadia , Ecce egê Joannes. Des diverses Sortes
de Pronoms. Comme les hommes ont reconnu qu'il étoit foavent inutile sAc
mauvaife grâce de fe nommer foi-même, ils ont introduit le Pronom de la
pre- • miere perfonne pour mettre en' la place de celui qui parle : Ego , moi ,
je. Pour n'être pas obligés de nommer celui à qui on parle, ils ont trouvé bon
de le marquer par un mot qu'ils ont appelle Pronom de la féconde perfonne ,
toi ou vous. * Et , pour n'être pas obligés de répéter les Noms des autres
perfonnes & des autres chofes dont on parle , ils ont inventé les Pronoms de
la troifieme perfonne , ille , illa , illud , entre lefquels il y en a qui marquent
, comme au doigt , la chofe donc on parle , & qu'à caufe de cela on nomme
dé« monftratifs ; hic , ifie , celui-ci , celui-là. Il y en a audi un qu'on nomme
réciproque ^ parce qu'il marque un rapport d'une chofe à foimême. C'eft le
Pronom fui ^ fibi , fe : Caton s'eft tué. Tous les Pronoms ont cela de
comAun^ comme nous avons déjà dit , qu'ils marquent confu•fémenc le
Nom dont ils tiennent la placé : mais il y a cela de particulier dans le
N^utc^ d^ g;L\

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

p%- L' O O 1 Q » E , 7 Vïotioir\sillud y hoc , lorfqu'il cft mis
dbfolument , ; c'eft-à-dire, lans nom exprimé j qu'au* liçu que le» aunes
genres , kic , Hac , ille , illa , peuvent fc rapporter) & fe rapportent prefque
toujours à des idées didindles , qu'ils ne marquent néanmoins que
canfufémentj iUiim expirMutcm flammis ^ c'eft-à-dire , illum Ajacem : His
ego nec metas rerum , , nec tempora /JO/ia/n , c'^cft-à dire , Aomanis, Le
Neutre, au coïKraire, fc rapporte toujours à un nom général & confus ; hoc
erat in vous ^ c'eft-à-dire , hac res , koc negatium erat in votis : hoc erat aima
pjrens , &c, Ainfi il y a une. double confufion dans le Neutre, favoir, celle
du Pronom , donc la iignification clï toujours confufe, &icelle du mot ,
negotium^ cliofe , l|i!i eft encore auili générale & auilG confufe. Du
Pronom relatif; Il y a encore un autre Pronom qu'on appelle relatif, qui ,
quci , quod ; qui , lequel^ laquille. Ce Pronom relatif a quelque chofe de
commun avec les autres Pronoms , & quelque chofe de propre. Ce qu'il a de
commun , eft qu'il fe met au lieu» du nom , & en excite une idée confufe.
Ce qu'il a de propre, eft que la propodtioa dans laquelle il entre , peut faire
parde du fujct ou de l'attribut d'une proportion , & former ainfi une de ces
proportions ajoutées ou incidentes , donc nous parlerons plus bas avec plus
d'étendue Dieu qui efi bon , le monde qui ejî viJible. ' Je fuppose ici qu'on
entend ces termes de fitjet & d'attribut des proportions, quoiqu'on ne les ait
pas «encore expliqués exprcllement , parce qu'ils font li communs , qu'on
les entend ordinairement avant que d'avoir étu'dié la Los^i9i2e : ceux qui ne
les cntendroicnc pas , n au

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

II. P A 11 T t E. Chap. t. >V rbnc qu'a recourir au lieu ou Ton en marque le fens. On peut réfoudre par -là cette queftion , quelcft le feus précis du mot que y lorfequil fuit un Verbe ,♦ & qu'il fembh ne fe rapporter à rien. Jean répons dit qu'il nétoit pas le Chr'ijl, Pilate dii qu'il ne trouvait point de crime m Jefus-Ckrift. Il y en a qui en veulent faife un Adverbe auffi- " bien que du mot quod^ que les Latins prennent qUslquefois au même fens qu'a notre que Fran- ' cois , quoique rarement : Non tibi objicio quod nominem fpoUafti y dit Cicéron. Mais la vérité ed que les mots que , quod ^ ne font autre chofe que le Pronom relatif , & qu'ils en conTervent le (cns. Ainfi , dans cette propofition y. Jean répondit äi'il nétoit pas le Chrifi, ce que conferve Tutage de lier une autre propofition, favoir, «Vtoit pas le Chrifi , avec l'attribut enfermé dans le mot de répondit , qui fignifie fuit refpon^ dens. ' L'autre ufage , qui eft de tenir la place du nom , & de s'y rapporter , y paroît à la vérité beaucoup ' moins; ce quia fait dire à quelques-perfouhes habiles, que ce que en étoit entièrement privé dans cette occafion. On pourroit dire néanmoins ' qu'il le reticnc auflî. Car, en difant que /ptf« r/pndit , on entend qu'il fit une réponfe ; & c'eft à cette idée confufe de réponfe que fe rapporte ce que. De même , quand Cicéron dit : Non tibi objicio quod hominem fpoliafii ; le quod fe rapporte a ridée confufe àz chofe objc^ée , formée par le mot ' A* objicio ; & cette chofe objeâée , conçue d'abord [confufément, eft enfuite particularifée par la propofition incidente, liée par le quod, Quod àOminem fpoliafii. Ou peut renurquerla même cWCt i^t^^ c^\\

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

t lop L o G I q !tf B , queftions : Je Juppofe que vous fere[fage. Je vous dis que vaus dve:[tort : ce terme , je dis , fiait concevoir d'abord confufémenc une cfiofi fite ; & c'eft à cette chofe dite que fe rapporte à que. Je dis que , c'eft- à-dire. Je dis une chofe qfii efi. El qui dît de même. Je fuppofe , donne ridée* confûfc d'une chofe fupposie ; car je fuppofe j, veut dire , je fais une fuppoftion ; c'eft à cette idée de chofe fuppo fée que fe rapporte le que. Je fuppofe que y ç'eft-à-dire. Je fais une fuppofti-tion qui eft. ' On peut mettre au rang des Pronoms , Tartiçlc Grec c , >? , rc , lorfqu'au lieu d'être avant le nom,, on le met après, tvto %ci rô rajLisL fxM rr iniig v/uCî^f ^i^oju.^ttf , dit faint Luc Car«cc to le, repréfente à reprit le corps câ/nct d'une manière confufe. A'uifi il a la fondion de Pronom. Et la feule différence qu'il y a entre l'article employé à cet ufage & le Pronom relatif, eft que , quoique l'article tienne la place du Nom , il joint pourtant l'attribut qui le fuit au Nom^ qui précède dans une même proportion ; mais le|^ relatif fait avec l'attribut luivant une propofition à part , quoique jointe à la preinieré , ^itéroj , quod datur , c'eft-à-dirc , quod efi daturrt. On peut juger , par cet ufage de Tarticlc , qu'il y a peu de folidité dans la remarque qui a été faite depuis par un Miniftre , fur la manière dont on doit traduire ces. paroles de l'Evangile de faint Luc que nous venons de rapporter , parce quie dans le Texte Grec il y a non un Pronom relatif, raais un article : Ç'efl mon Corps donné pour vous , & non qui eft donné pour vous , rè V7'i^ vfjLuv ti^tfi^iny , & non c v'TÎç vuàif J'iJ^eTeu'j il prétend que^c'eft une néceffité abfolue, pour exprimer la force de cet article, de traduire

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

li. Par t î e. Cliap. I, roi aînfi ce Texte : Ceci eft mon Corps , mon Corps donné pour vous , ou le Corps donné pour vous^ & que ce n*cft pas bien traduire que d'exprimer ce pafiage en ces termes , Cfcî efi mon Corps qui efi donné pour vous. Mais cette prétention n*eft fondée que fur ce que cet Auteur n'a pénétré qu'imparfaitement la vraie nature du Pronom relatif & de Tarticîe. Car il eft certain que , comme le Pronom relatif, qui ^ quA , quod , en tenant la place du nom, ne le repréfente que d'une manière cohfufo; de même rartfdc •', re, ne repréfente que confufémenc le nom auquel il fe rapporte 5 de forte que cette représentation confufe étant proprement deftinée à éviter la répétition diftinâe du même mot , qui eft choquante , c'eft en quelque forte détruire la fin de Tarcicle , que de le traduire par une répétition expre^e d'un même mot, Ce^i eft mon Corps y* mon Corps, donné pour vous , l'article n'étant mis que p

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

101 L o e I Q u E , pour vous , n'est cnticrement parfaite ; Pmic
chao* géant k (îgiiiification confafe de l'article en uae . fignification diftinde
contre la nature de Tarticlç j .& l'autre , qui confcrve cette fignification
confurç y fcparrant en deux propofitions par le Pronom rç.latif, ce qui n'en
fait qu'une par le moyen de l'article. Mais , fi l'on eft obligé par néceffité à
(ê .fcrvir de l'une ou de l'autre, on n'a pas droit pour cela de choifir la
première en condamnant l'autre , comme cet Auteur a prétendu faire par . fa
remarque. CHAPITRE IL Du Vtrbi. NOus avons emprunté jufqu'ici et que
noy\$ avons dit ^cs Noms ^ des Proaoms, d'vin ..petit livre imprimé il.y a
quelque tcms fous le û• 'tre de Grammaire générale ^ à Tcxception de quel\
.ques points que nous avons expliqués d'une au-, i tre manière j mais en ce
qui regarde le Verbe, dont il traite dans le Chapitre XIII, je ne ferai que
tranfcrire ce que cet Auteur en dit , parce qu'il .m'a fcmbé que l'on n'y
poavoit rien ajouter. Les hommes, dit-il, n'ont pas eu moins 4>cfoin
d'inventer dçs mots qui marquaient l'a^rmaion^ qui eft la principale
manière de notre Nfenféc , que d'en inventer qui marquaflent les ob,. jets de
nos penfées. Et c'eft proprement en quoi . confifte ce qqc l'on appelle Ferbe
y qui n'eft rien autre au |inw<>^ ; dont, le principal ufage eft Je fignifier
laffrnui-' tian\ c'eft- à-dire , de marqiter que le difcopts •' oii ce mot çft
employé , eft le difcours d'un ho|n;^ me qui ne conçoit pas fculetneot. Us
çhQf^\$i

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

IL -P A R t I r. Chap. IL loj màis qui en ju^c & qui les affirme ; en
^uoi k Verbe eft diiiVingué de quelques noms , qui fignifient auffi
Tuffirmation , comme cffirmans , ^ affirmatio , parce qu'ils ne la fignifient
qu'en tant ""que , par une réflexion d'cfprit , elle eft devenue ^Tobjct ^de
nocre penfée; & ainfi ils -ne marquent pas que celui qui fe fert de ces mots,
affirn^e, mais (èulement quil conçoit une affir' mation. J'ai

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

194 L O « I Q V z » de cBrc rUrrt tfl vivant. Delà cft venue la grande diverſité des Vçrbes dans chaque langue \ au lieu que C\ l'on s'écoit contenta d^ donner au Verbe la ſignification générale de l'affirmation , fans. y joinarc aucun atciibut particulier , on n auroic ca befoin dans chaque langue que d*4in ſeu Verbe', qui eſt celui que l'on appelle ſubſtantif. I I. Ils ont encore joint en de certaines. reih> contres le ſujct de la proportion \ de forte qu'alors deux mots peuvent encore y & mime un ſeu mot » /aire une proportion entière. D^ixt ^mots, commequand je di\$,/i

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

II. Partie. CKap, I T. loy Ainfi Àriftote s'érant arrêté à la troiffeme des %nificarions ajoutées à celle qui efl efTentielle au V«rbc , Ta' défini , vox fignificans cum temporel un mot qui fignifie avec teins. D'autres , comme Buxtorf , y ayant ajouté la féconde , font défini , voxfixilis cum tempore & perfona , un mot qui a diverfcs inflexions avec ceins & perfbnnnes. D'autres , s'étant arrêtés à la première de cz% iignifications ajoutées , qui eft celle de l'attribut , ~ & ayant confidéré que les attributs que les hommes ont joints à l'affirmation dans un même mot , font d'ordinaire des aétions & des padions , ont cru que Teflence du V«rbe confiftoit à fignifier des aiiions ou des pajpdns. Et enfin , Jules Céfar Scaliger a cru trouver an myfterc dans fon livre des Prin cipcs delà Langue Latine , en difant que la didincSbion des chofes , in permanentes ô fluentes , en ce qui demeure & ter qui pafTe , étoit la vraie origine de la diflin

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

. XO^ L O G I Q U 'B,^ Et il y a des mots (Qui ne font point
Vecbs', qui signifient des allions & des passions, & même des choses qui
passent, selon la définition de Sc^liger : car il est certain que les participes
font de vrais noms, & que néanmoins ceux des Verbes actifs ne signifient pas
moins des actions, & ceux des passifs des passions, que les Verbes mêmes
dont ils viennent : & il n'y a aucun raison de prétendre qu'ils ne
(signifient pas une chose qui est passive, aussi-bien qu'active. A quoi on peut ajouter
, contre les deux premières définitions du Verbe, que les participes signifient
aussi avec temps, puisqu'il y en a du présent, du passé & du futur, sur-tout en
Grec. Et ceux qui croient, non sans raison, qu'un vocatif est une vraie
féconde personne, sur-tout quand il a une terminaison différente du
nominatif, trouveront qu'il n'y auroit de ce côté-là qu'une différence du plus
ou du moins entre le vocatif & le Verbe. Et ainsi la raison essentielle
pourquoi un participe n'est point un Verbe, c'est qu'il ne signifie point
l'affirmation : d'où vient qu'il ne peut faire une proposition, ce qui est le
propre du Verbe, qu'en y ajoutant un Verbe, c'est-à-dire, en y remettant ce
qu'on a ôté en changeant le Verbe en participe. Car pourquoi est-ce que P

The text on this page is estimated to be only 9.51% accurate

II. 1? îàik T II Jî.îCtap. 1 1. 'raj -qucïitsfittitiFqui éft ûxs-
foaventinoxn , aiiifi qoc - taous d jijftns i xbitrmé lorfqu'oa dit, leiairc^ le -
man^^r^ dft.aterf'différentdcspardcipes-, en «c • que les pai-cicipes -font
des noms adjeâifs, & ^ae i rinfinicif e(l au nom fublèantiF fait par
abdfcrad^ion de cet adjedif , de même que de c^adiduJ Sa fait 'C^tndoitY^
dcéianc Tient blancheur. -Jiirî^ rub^', /^ecbé, Si^taS&efi rouge ^ enfermant
• tout ensemble' ^afirmation & l'attribut: rubens^ -|>àfncipe^ >figDifie
amplement rouge fansafîrmations À^m^^riçy. pris pour. an pom ^ figmfiç •
rougeur. Il doit donc demeurer, potrr confiant , qn'à- ne considérer
fimpkment .que ce qui efl eflèntii;! -an Verb.e ^.(kSkalc hîm déûnition.tA ,
vox Jigni" i [fic4ins afirmathnem-y unjnot\quifignifie l'a^Mar Û0fi : csti
onr ne fauroic crouverde .mot qui mat"" que l'affirmation; qui ne foie Vecbe
; ni de Ver^ 'be, qui ne fervç à ia , manquer , 2vl oploins daas 'l'indicatif. Et
il eft indubitable que^ G Ton on c avoit inventé un , comme feroit eft , qui
jnar« quât toujours l'affirmation, fans aucune différenae , ni de perfonne, ni
de tems , de forte que "la diverfité-despetfonnes fe marquât feulement • par
les noms 8c les pconoms , & la diverdcé des ' tems par les adverbes , il ne
ki/feroit pas d'étifte (•un vrai Verbe. Comme en j effet dans le^ propo*
fitions que les Pbilofophes appellent :d*éterncl}e vétité, comme, Dieu eft.
infini : tout corps eft . divifible :Je tout eft plus grafidque fa parue : le ^mot
eft ne lignifie que rafomation fimple, fans ~ aucun rappoit.au tems ^ . parce
que cela eft yriii ? félon tous les tems , & fans «que notre efprit s'ar- réte à
aucunc^diver été dç perionne. Ainfi le. Verbe , félon ce qui lui eft eflèntiel ,
eft i un mot qui fignifie rafHrraatioLn^Mais fi l'on ve^t •meure dans la
définition du Verbe fcs principaux Jtvj

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

-ToS . . L;o-c :i tq U'E ; ." . accidens , on pourra le dé&lix àipfin
Fox signifi" cans affirm4eionem cum defignatiôhc perfQHA , hU" ' mcri &
iemporis. Un mot qui signifi" l'affirma" : tion avec désignaûon de la
performe , du nombre & du tcms. Ce qui convient proprement au Ydcbe
substantif. Car pour les autres Verbes , en tant qu'ils diffE-* . rent du Verbe
substantif par l'unioh ,que leshom,jnes ont faite de L'affirmation avec de
certains attributs, on peut les définir de cette force : V({X i/ignijicans
affirmation em aiicujus attrihuti cum

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

IL P.A'R T i 1. Chap. III. tof C H A P I T R E ÎII. Ce que c'est
qu'une propofuion : & des quatre fortes de prof options. A Prés avoir conçu
les chofes par nos idées , nous-comparonsces; idées enfemble \ &, tro«'
vaac que les unes conviennent entre tUes , & que les autres ne conviennent
pas , nous les lion» ou . délions , ce qui s appelle affirmer ou nier , & gér^
néraiementyif^rr. Ce jugement s'appelle anffi proportion , 8c il eft , aifé de
voir qu'elle doit avoir deu^ celles : l'un de qui Tbn affirme, ou de qui Ton
nie , lequel :OQ appelle /if/c/; & f autre que Ton affirme , ou que l'on nie ,
lequel s'appelle attribut oxxpré^ dicatum. Et il ne fuffit pas de concevoir ces
deux termes 5 mais il &ut que l'efprit les lie&lesfépare : & cette a^on de
notre efprit ciï marquée dans le difcours , parle Verbe eft , ou feul , quand ;
aous affirmons., ou avec une particule négative qtand nous nions. Ainû
quand je dis , Dieu eft jufte , Dieu eft le fujet de cette propoition , êc jufte
en eft l'attribut; & le mot eft marqoc . . ra

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

♦lo L' 6 d li Q ir »,1 M Mais, quoique toute proposition enferme nécessairement ces trois choses , néanmoins , comme l'on a dit dans le Chapitre précédent, elle peut n'avoir que deux mots , ou même qu'un. Gir les hommes y voulant abréger leurs phrases un certain attribut qui est ajouté. .Tels ils ont tous ; les. Verbes, hors celui qu'on appelle substantif , comme Dieu existe , c'est-à-dire, il est ; Dieu aime les hommes, c'est-à-dire. Dieu est aimant les hommes : & le Verbe substantif , : quand il est seul , comme quand je dis , j'enfais , j'ai bon je suis, c'est d'être purement substantif, il parce qu'alors on y joint le plus général des attributs qui est l'être ; car j'enfais veut dire j'enfais l'être , je- suis quelque chose, ^ Il y a aussi d'autres rencontres où le sujet & l'affirmation sont renfermés dans un même mot , comme dans les premières & secondes personnes des Verbes, sur-tout en l'Latin 5 comme quand je dis, sum Christianus car le sujet de cette proposition est ego , qui est renfermé dans sum, * : ' D'où il paroît . que , dans cette même langue» , c'est qu'un seul mot fait une proposition dans les premières & les secondes personnes des Verbes , qui y : par leur nature , enferment déjà l'affirmation avec : l'attribut ; cotam ^ ^ veni , vidi y vici y font trois : propositions. On voit par- là que toute proposition est affirmative ou négative, & que c'est ce qui est marqué par le Verbe qui est affirmé ou nié. Mais il y a une autre différence dans les propositions , l'une naît de leur sujet , qui est d'être universelles , ou particulières , ou singulières. I

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

II. Parti i. Chap. III. iir Gar les termes, comme nous avons 4^ja dit dans la première Partie, font, oufiogulieis , ou communs & univcrfcls. Éc les termes uuiverfccls peuvent être pris, ou fclon toute leur étendue, en les joignant aux fignes univcrfcls exprimés , ou fous-entendus , comme omnis, tout y pour l'affirmation ; /W/«^ , . nui , pour la négation , toiu homm< , nul homm^ . Ou félon une partie indcrminée de leuréten-* .^duc^ qui eft lorfqi^n y joint le mot ahquis , qutl^ que ^ comme quelque homme ^ quelques hommes ^ .ou d'autres, fclon lufage des langues. D'où il arrive une diiii^érence notable dans les «.proportions. Car, lorfque le fujet d'une proportion eft un terme commun qii çft pris dans toute fon étendue, la proportion s'appelle univerfcclle , foit qu'elle foit affirmative , comme tout im" .pie eft fou ; ou négative , comme nul vicieux neft heureux, Et, lorfque le terme commun n'eft pris que fclon une partie indéterminée de fon étendue , à caufe qu'il eft reflerré par le mot indéterminé . quelque , la proportion s'appelle particulière , foie qu'elle affirme , comme quelque cruel eft Idcke^ ; foit qu'elle nie, comme quelque pauvre n'eft pas malheureux. Que û le fujet d'une propofition eft fingulier,, . comme quand je dis , Louis XI II a pris !a Rochelle^ on l'appelle finguliere. Mais quoique cette propofition finguliere foie .différente de l'univerfcUe, en ce que fon fujet n*eft . pas commun , elle doit néanmoins plutôt s'y rap* porter qu'a la particulière 5 parce que fon fujcç , par cela même qu'il eftfingulier, eft néccffairement pris dans toute fon étendue •, ce qui fait l'cf. fence d'une propofition univerfcclle, & qui ia diftingue de la particulière. Car il importe peu

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

IT I L O G î Q Û I, pour Tunivcrfalité d'une, propofitipn , que
retendue de fon fujet foit grande ou petite, pourVa ' que , telle qu'elle foit ,
on la prenne toute entiè* re : Se c'eH: pourquoi les proportions (îngulieres
tiennent lieu d'univerfelles dans Targumentation. Ainfi l'on peut réduire
toutes les propofi* tions à quatre fortes, que l'on a marquées par ces quatre
voyelles A , E , I , O , pour foulager la mémoire. A. L'univerfelle
affirmativ^e, c^mme, Toutvieux eft efclave. E. L'univerfelle négative ,
comme , Nul vicieux n'eft heureux. 9 I. La particulière affirmative , comme
, Quelque vieux eft riche. O. La particulière négative, comme, Quelque vl*
deux n *ejè pas riche. Et r peur les faire mieux retenir , on a fait ces deux
Vers : Ajferit A , negat E , verhm generalîter ambo r, Ajperit I , negat O , fed
particulariter ambo. On a aufi accoutumé d'appeller quantité , Tunivcrfalité
, oxi la particularité des proportions. Et on appelle qualité , l'affirmation ou
la né* gation qui dépend du Verbe qui eft regardé comme la forme de la
propofitiôn. Et ainfi A & E conviennent félon la quantité , & différent félon
la qualité , & de même I & O. Mais A & I conviennent félon la qualité, &
différent félon la quantité, & de même E & O. Les propofitiôn s fe divifent
encore , félon la matière , en vraies & en fautes j' & il eft clair qu'il n'y en
peut point avoir qui ne foient , ni vraies^ ni faulTes^ puifque toute
propofitiôn mar*

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

II. Partie. Chap. IV. nj quapt le jagement que nous faifons des chofes, elle efl vraie 'ouand ce/ugemenc c(k conforme à .la v^iicé, Se taufle loirqu'il ny eft pas coa* forme. Mais , parce qiie noas manquons fouvent de lumière pour connoître le vrai ôc Je faux , outre les proportions qui nous paroiffent certainement vraies ^ Se celles qui nous paroi fient certainement faufles , il y en a qui nous femblent vraies , mais donc la vérité ne nous e(l pas fi évidence liue nous nayonis quelque appréhenfion qu'elles ne oient fauiTes ; ou bien qui nous femblent faufTes , mais de la fau/Teté defquelles nous ne nous tenons pas alfuics. Ce font les propofitions qu*oo appelle probables» dont les premières font plus probables, ^ les dernières moins probables. Nous dirons quelque chofe dans la quatrième Partie , de ce qui nous fait juger avec certitude qu'une propofitioQ eft vraie. CHAPITRE IV. De foppofieion entre les propofitions qui ont mU mefujet £* même attribut, NOus venons de dire qu'il y a quatre for^t de propofitions , A , E , I , O. On dem[ande .maintenant quelle convenance ou difconveoance . elles ont cnfemble , lorfqu'on fait du même fuj^c & du même attribut diverfes fortes xle proportions. C'eft ce qu'on appelle oppofition. Et il eft aifé de voir que cette oppofition ne peut être que de trois fortes , quoique lune des trois fe divife en deux autres. Car , fi elles font oppofées en quantité & en qualifié tout eofemble , comme A , O , & JE , I , on ks.

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

114 t O O I Q TT I, appelle cōntradiAaires, .comme , Tout homme èft animal, Quelque homme n'ejl pas animal. Nid 'homme nef impeccable , Quelque homme eft im" peccable. Si elles dif&reiit en quamité feulement , & .qu'elles conviennent en qualité,, comme A ,I» &E, O, on les appelle fubahernes, comme. Tout homme eft animal. Quelque homme eft ani" mal. Nul homme n\ft impeccable ^ Quelque homme n* eft pas impeccable. Et fi elles différent en qualité , & qu'elles co;ftvicnnent en quantité, alors elles font appellées contraires ou Jubcontraires î contraires , quand relies font univcrfdlcs , comme , Tout homme ^ft animal \ Nul homme n*e(l animal. * Subcontraires , quand elles font particurércç, - comme , Quelque homme eft animal. Quelque homime n' eft pas animal. En regardant maintenant ces proportions ©f^ poféc's ulon la vente ou la faufleté , il çjl aif^ 4^ I. Que fc\$ contradi/loircs ne font; jamais , ni vraies, mfauffcsenfembk 5 mais fi l'une eft vraie, -fautrc eft faufle ; & (\ l'une eft faufle , l'autre eft vraie. Car s'il eft vrai que tout homme foit animal, il ne peut pas être vrai que quelque .homme

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

II. P lA it r I I. ch«p. IV. 11^ la contradiâoire, & par conféquenc
encore plus faux que nul homme ne foit animal , qui eit la .contraire. Mais
la faufleté de l'une n'emporte pas la vérité ^de i autre : car il peut .écre faux
que tous ieshom* , mes foient judes , fans qu'il^foit vrai pour cela . que nul
homme ne foit ju(îe , puifqu il peut y .avoir des hommes juiUs, quoique
tous nefoienc pas juftcs. ^ . Les fubcon traire s , par une règle toute op-*
poféc à celle des contraires, peuvent être vraies .enfemble, comme ces deux
ci, Quelque homme - ^fi j"fi^ • Q^^Ç^' homme n'efi pas juftie ; parée . que
la juftice peut convenir à une partie des hommes , & ne pas convenir à
Tautre ; & ainS l'afBr* mation 3c la négation ne regardent pas le même îbjet
, puifque qtulque homme e(l pris- pour une partie dî:s hommes dans Tune
des propofitions y & pour une antre partie 'dans l'autre. Mais elles ne
peuvent être toutes deux faaifes, puilquautKment les contradiâôires feroient
toutes deux faufles. Car s'il étoit faux que quelque homme fuc juftie, il feroit
donc vrai- que nul homme n'eft juftie , qui eft la contradiaoire , & à plus
forte raifon que quelque homme n'eft pas juftie , qui eft . la fubcontraire. . 4.
Pour les fuhal cernes , ce n'eft p^s une véritable oppofition , puifque la
particulière eft utio fuite de la générale. Car , fi tout homme eft animal ,
quelque «homme eft animal : (I nul homme n'eft fîngc , quelque homme
n'eft pas iînge. C'eft pourquoi la vérité des univerfelles emporte celle des
particulières \ mais la vérité des particulières n'emporte pas celle des
univerfelles. Car il ne s'enfuit pas que , parce qu'il eft vrai que quelque .
homme eft juftie , il foit vrai aufTî que tout hoiii' me eft juftie 5 &, au
contraire , la f;|uffcté des.f ^tii*

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

^if L ô • X Q tj i; culicres emporte la fauffcté des univcrrelles.
Car; s'il efl faux que quelque homme fok impeccable , il e(l encore plus
faux que tout homme foit im'r peccable. Mais la fauffecé des univerfelles
n'emporte pas la faufTeté des particulières. Car , quoiqu'il (oit faux que
«tout homme foit juftc , il rie s'enfuit pas que ce foit une faufîeté de dire
qiïc quelque homme eft jude. D oti il s'enfuit qu'ily a plusieurs rencontres
oii ces proportions fubaltnesfoQt toutes deux vraies , & d'autres oii elles
font toutes deux faaffes. Je ne dis rien de la réduâion des propofitioni
oppofées en un même fcns , parce que cela eft toatà-faic inutile , & que les
règles qti'on en donne Ac font la plupart vraies qu'en Latin. CHAPITRE V.
« ' Des proportions fimples S» compopes. Qu'il y en adejimp'es qui
paro'tjjent compofécés & qui ne le font pas , & qu'on peut apptUer
complexes • De celles qui font complexes par lefujet ou par Vattribut. NOus
avons dit que toute proportion doit avoir au moins un fujet & un attribut; -
mais il ne s'enfuit pas delà qu'elle ne puiflè avoir plus d'un fujet & plus d'un
attribut. Celles donc Jui n'ont qu'un fujet & qu'un attribut s'appeiftnt mples ,
Se celles qui ont plus d'un fujet ou ph» d'un attribut s'appellent co/n/7C|/?(j
, comme quand je. dis : Les biens Se les maux , la vie & la mort , la
pauvreté & les richeffes viennent du Seigneur ; cet attribut , venir du
Seigneur , eft affirmé , npn d'unfeul fujet, mais deplufieurs, (avoir, des tiens
Se des maux ,&€• I

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

II. P A R T t I. Chàp. V. HT Mais , avant que d'expliquer ces propositions composées , il faut remarquer qu'il y en a qui le paroissent , & qui sont néanmoins simples : caria simplicité d'une proposition se prend de l'imité du sujet & de l'attribut. Or , il y a plusieurs propositions qui n'ont proprement qu'un sujet & qu'un attribut ; mais dont le sujet & l'attribut est un terme complexe , qui enferme d'autres propositions qu'on peut appeler incidentes , qui ne sont que partie du sujet ou de l'attribut , y étant jointes par le pronom relatif, qui , lequel , dont le propre est de joindre ensemble plusieurs propositions, en sorte qu'elles n'en composent toutes qu'une seule. Ainsi , quand Jésus-Christ dit : Celui qui fera la volonté de mon Père qui est dans le ciel entrera dans le royaume des deux , le sujet de cette proposition contient deux propositions , puisqu'il comprend deux Verbes ; mais comme ils sont joints par des qui , ils ne sont que partie du sujet : au lieu que quand je dis , les biens & les maux viennent du Seigneur , il y a proprement deux sujets , parce que j'affirme également de l'un & de l'autre , qu'ils viennent de Dieu. Et la raison de cela est , que les propositions jointes à d'autres par des qui , ou ne sont des propositions que fort imparfaitement , selon ce qui sera dit plus bas y ou ne sont pas tant conduites comme des propositions que l'on fait alors, que comme des propositions qui ont été faites auparavant , & qu'alors on ne fait plus que concevoir, comme si c'étoient de simples idées. D'où vient qu'il est indifférent d'énoncer ces propositions incidentes par des noms adjectifs ou par des participes sans Verbes , & sans qui , ou avec des Verbes & des qui. Car c'est la même chose de dire : Dieu invisible a créé le monde visible , ou Dieu qui est invisible a créé le monde qui est visible ?

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

n8' Logique, Jiblc, Alexandre^ U plus généreux du tous Us Rots^ a vaincu Darius , ou Alexandre , qui a été U plus' généreux de tous les Rois , a vaincu Darius-, &c dans l'un & dans l'autre , mon but principal n'est pas d'affirmer que Dieu soit invincible , ou qu'Alexandre a été le plus généreux de tous les Roi^ j mais 'supposant l'un & l'autre comme affirmé auparavant, j'affirme de Dieu tonçu comme invincible, ^ qu'il a créé le monde visible j & d'Alexandre con-« f u comme le plus généreux de tous les Rois , qu'il a vaincu Darius. Mais si je disois , Alexandre a été le plus généreux de tous les Rois , & le vainqueur de Darius , il est visible que j'affirmerois également d'Alexandre y & qu'il auroit été le plus généreux de tous les Rois , & qu'il auroit été le vainqueur de Darius. Et ainsi c'est avec raison qu'on appelle ces dernières fortes de propositions des propositions composées , au lieu qu'on peut appeler les autres des propositions complexes. Il faut encore remarquer que ces propositions complexes peuvent être de deux fortes : car la complexion , pour parler ainsi , peut tomber, ou sur la matière de la proposition , c'est-à-dire , sur le sujet , ou sur l'attribut , ou sur tous les deux , ou bien sur la forme seulement. I . La complexion tombe sur le sujet , quand le sujet est un terme complexe , comme dans cette proposition : Tout homme qui ne craint rien > est Roi : Rex est qui tunc nihil, fecit ille qui p reul negotiis , Ut prista gens monalium , Paterna rura bobus erectis , Soluths omniscenore. Car le Verbe est , est sous-entendu dans cette dernière proposition , & beatus en est l'attribut , & toi^t le reste le fût)zu

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

II. PaîR'T i-b: Cbip. V. ìfi 1..- La côiTfplexien tombe fur ratcriblii* , lorfque ractribui eft: un terme coroflcxe , comme : La piété cft un bien qui rend l'homme heureux dans Us plus grandes adverfités, ^ Sumpius JEneas fâma fnper Aihera notus. Mais il faut particulièrement remarquer ici que toutes les propontions compofces à^ Verbes aâifs • & de leur régime , peuvent être appellecs compiezes, & quelles contiennent en quelque ma-zûere deux propositions. Si je dîs^ par exemple , Brutus a tué un tyran 3 cela veut dire que Brutusa tué quelqu'un, & que celui quil a tué étoic tyran. D'où vient que cette proportion peut être contredite en deux manières , ou en difant : Brutus n'a tué perfonne , ou en difant que celui qu'il a tué n*éi»it pas tyran. Ce qu'il eft très-, important de remarquer , parce que lorfque ces fortes de proportions entrent en des argumens , quelquefois on n'en prouve qu'une partie en fupppfant l'autre : ce qui oblige fouvent , pour réduire ces argumens dans la forme la plus natur

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

ra.« L o o i.q, V b, jérma virumque cano ^ TroJA qui prîmus lai
oris , Italiamfato profugus Lavinaque venit Uttora^ Les trois premiers vers
& la moitié du quatrième composent le (sujet de cette proposition ; & le reflé
en compose l'attribut » & l'affirmation est enfermée dans le Verbe cano, .
Voilà les trois manières selon lesquelles les propositions peuvent être
complexes, quant à leur matière , c'est-à-dire , quant à leur sujet & à leur
attribut. CHAPITRE VI. De la nature des propositions incidentes qui font
partie des propositions complexes. MAis, avant que ^e parler des
propositions ; dont la complexion tombe sur la forme , c'est-à-dire , sur
l'affirmation ou la négation , il y a plusieurs remarques importantes à faire
sur la nature des propositions incidentes ^ qui font partie du sujet ou de
l'attribut de celles qui sont complexes selon la matière. . I . On a déjà vu
que ces propositions incidentes sont celles dont le sujet est le relatif, qui ;
comme , les hommes qui sont créés pour connaître & . pour aimer Dieu , ou
les hommes qui sont pieux , où le terme à' hommes , le restant est une
proposition incidente. Mais il faut se souvenir de ce qui a été dit dans le
Chap. VIII de la I., Partie , que les additions des termes complexes sont de
deux fortes: les unes , qu'on peut appeler de (Impies explications, qui est
l'officielle l'addition ne change rien dans l'idée du terme , parce que ce qu'on y
ajoute lui convient généralement

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

rr. Part if. Chap. VI. m fénéraicment & dans toute foQ étendue ',
comme ans ic I . exemple , Us hommes-^uifont crits pour eoRjtoître & pour
aimer Dieu. Les amres qui peuvent s'appeller àç% decerminations , parce
que ce qu'çn ajoute à un terme ne convenant ^as àce terme dans tout^ Ton
étendue » ^ en refteint & en détermine la (îgnificacion , combine dans le
fécond exemple , Us hommes qui joni' pieux. Suivant cela , on peut dire qu'il
y a un fui explicatif, & un qui déterminatif. Or , quand le qui eft explicatif,
Tattribut de la proportion incidente efl: affirmé du fujct auquel le qui fe
rapporte , quoique ce ne foit qu'incidcmment au l-egard de la proportion
totale , de (brte qu on peut fubftituer le fujct même au qui , comme on peut
voir dans le premier exemple : Les hommes qui ont été créés pour connoître
& pour Aimer Dieui Car on peut dire : Leshom-mes ont été créés pour
connoître 6» pour aimer Dieu. Mais quand le {^22/ eft déterminatif,
l'attribut de la proportion incidente n'eft point proprement affirmé du fujct
auquel le qui fe rapporte. Càrfi , après avoir dit , Us hommes qui font pieux
font charitabUs , on vouloit fubftituer le mot êLhom-^ mes au qui , en
difant , Lfs hommes font pieux , . la propofition feroit faufle , parce que ce
(croit affirmer le mot de pieux des hommes comme hom* mes) mais en
di(ant , Les hommes qui font pieux font charitaùUs, on n'affirme, ni des
hommes cm général , ni d'aucuiis hommes en particulier , qu'ils loient
pieux; mais l'efprit , joignant enfemble l'i^ déc de pieux avec celle d*
hommes y 8c en faifant une idée totale , juge que l'attribut de charitable
convient à cette idée totale \ Se aitifi tout le jugement qui eft exprimé dans
la propofition iaci* 4çate » eftfculcaicat celi^i par lequel n^tre efpâc

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

Itt' . ' h O € I q U E , JHğç que ridée 4e pieux n est pas incompatible^ avec ceile i homme,, âcqu^ainfi il peut les couiidérer c«inmc jointes enfemble , & examiner enfuice ce qui leur convient félon cette union. Il y a fouvetit des termes qui font doublement èç triplement complexes ., étant fon^ppCés de plu* fkuJTs parties dont chacune à part e(t cçmplexe^ & ainfiil peut s'y rencontrer diverfcspcopolitions incidentes Jk de divcile cfpecc., le qui de l'une étant déterminatif) & le qui 'de Taucre explicatifk Cest ce quon verra mieux par cet exemple : La doBrine qui met le fouveraia bien dans la votupté du corps , Ijquelie a été enfâgnée par ^picure , tñ indigne d'un Philofophe. Cette pro potion a pour attribut , indigne d'uA. Philofophe ^ & tout Je rcftcpour fUjet j ainfi ce fujet e(l un terme complexe iqui enferme deux . proportions incidentci : la première est , qui met le' fouyerain bien^ dans la volupté du Corps ; le qui dans cette propofition incidente est déterminarif j car il détermine le mot de do.e & individuelle , capable de divers accidens, cbiiime d'être foutenue par diverfcs pcrfonnps , quoiqu'elle foie déterminée dn elle-m

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

II. P A R T I I. Chap. VI. iij feignée par Epicure ^ n'est point
determinatif, mais seulement explicatif; d'où vient qu'on peut substituer le
sujet auquel ce qui se rapporte en la place du qui, en disant : La doctrine
qui met le Souverain bien dans la volupté du corps, a été enseignée par
Epicure. 5. La dernière remarque est que, pour juger de la nature de ces
propositions, & pour savoir si !• qui est déclaratif ou explicatif, il faut
seulement avoir plus d'égard au sens & à l'intention de celui qui parle, qu'à
la seule expression. Car il y a souvent des termes complexes qui paroissent
incomplexes, ou qui paroissent moins complexes qu'ils ne le sont en effet,
parce qu'une partie de ce qu'ils enferment dans l'esprit de celui qui parle est
sous-entendue & non exprimée, selon ce qui a été dit dans le Chap. VIII. de
la I. Partie, où l'on fait voir qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans les
discours des hommes, que de marquer des choses (engendrées par des
noms composés; parce que les circonstances du discours sont assez voir
qu'on joint à cette idée commune qui répond à ce mot, une idée (engendrée
U, distincte, qui le détermine à ne signifier qu'une seule & unique chose.
J'ai dit que cela se reconnoît d'ordinaire par les circonstances, comme,
dans la bouche des Français ^ le mot de Roi signifie Louis XV. Mais voici
encore une règle qui peut servir à faire juger quand un terme commun
demeure dans son idée générale, ou quand il est déterminé par une idée
particulière & particulière, quoique non exprimée. Quand il y a une absurdité
manifeste à lier un attribut avec un sujet, demeurant dans son idée générale
, on doit croire que celui qui fait cette proposition n'a pas lié ce sujet dans
son idée générale. Ainsi, si l'on dit à un homme, Raisonnable Fi;

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

1X4 Logique, miiû imperavh , le Roi m'a commandé telle ckofc , je fais aâuré qu'il n a pas laifTé le mot de Roi daas fon idée générale : car le Roi en général ne fait point de commandement paniculier. Si un homme m*avoit dit : La galette de Bru~ xelles , du 14 Janvier 1661, touchant oe quife pajffè À Paris efïauffe ;\z ferois afTuré qu'il auroit queloue chofe dans leCprit de plus que ce qui feroit hgnifié par ces termes ; parce que tout cela n'eft point capable de faire jugcr , fi cette gazette cft vraie ou faufle ; & qu'ainfi il faudroit qu'il eût conçu une nouvelle diuinâe & particulière , laquelle il jugeât contraire à la vérité, comme fi cette gazette avoir dit : Que le Roi avoit fait cent Chevaliers de l* Ordre du Saint-E/prit, , De même , dans les jugemcns qu'on fait des opinions des Philofophes, quand on dit que la dodrine d'un tel Philofophe eil fauiTe , fans exprimer di(Hn

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

II. f A % t l 1. Chap. VII. iiy que c*eft une grande erreur de
vouloir que notre ame foie compofée d'atomes ; l'autre incidente » qui ne
regarde qu'un point d'hidoire , qui eft que cette erreur a été enieignée par
Lucrèce. . ^|5^ C H A P I T R E VIL De la faujfti quhpeut ft trouver dans
Us urm

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

11^ LOGIQ^tJE, f]ezes , l'un donc le qui est explicatif, Tautre
ddBt , il est déternatif. Dans la première focce de termes complexes , il ne
Êiut pas s étonner s* il peucy: avoir de Ja fauflcté , parce que l'attribut de la
propofitioi) incidente est affirmé du fujet auquel le qui se rapporte.
Alexandre qui est fils de Philippe , j'affirme , quoiqu incidemment , le fils de
Phil[^]ie d'Alexandre , êc par conféquenc il y ^ en cela de la faufTcté , fi cela
n'est pas. Mais il faut remarquer deux ou trois cbofes importantes, z. Que la
faufleté de la propofitioi incidente n'empêcBe pas y pour forditiairc , la
xirite de la* propoficioa (principale. Par exemple , Alexandre qui a iti[^]fks
est Philppt , a vaincu Us Perfes : cette proportion doit pafVer pour -vraie,
^nand Alexandre ne feroit pas fils 'de Philippe , parce que l'aâirmaTion de
la propofition principale ne tombe qnc fur Alcxandic 5 & «c qu'on y a joint
incidemment, quoique faux, n'empêclôe point qu'il ne foit vrai qa'Alexandre
n'ait vaincu ks Perfes. Que û néanmoins l'attribut de la ptopofiridn
principale avoit rapport à la propofition incidente, comme (î je difois :
Alexandre ^fiis est Philippe , éwit petit- fils d'Âmntas: ce (eroic alors»
feuilmênc , que la fauffiè^t de la ptoppiition iacidenc rendroit fauffe la
proportion priocipalç. 1. Les titres qui se donnent coimnaném^t à certaines
dignités , peuvent (è denacrà tous ceux qui pofTotent cette dignité,
quoique ce qui est ngnifié par ce titre ne leur convienne «n aucune forte.
Ainsi , parce qu'autrefois le titre de fainc 9c de trh'-fainc se donnoit à tous les
Evêques, on voit que les Evêques Catholiques dans la Conférence de
Carthage , ne faisoient point de difficulté -de donner ce nom aux Evêques
Donatistes ,yi/ic

The text on this page is estimated to be only 5.69% accurate

IL p. A R T I t. Chap. VIL 1x7 trJfmMs Petilianus dixh ,
quoiqu'ils foflènt bien * qu'il ne [kouvoic PHY ^^oii^ ^ véritable faieteté
daus an Evéqaelchifmarique.Ntkis Soyons. attâ^ue faxÀt .^ui ^ daps lès
m\cs, donne le tit^c de trh^bofi ou rrèf -éxaUlhntj^ 9e&as^ iQowrctncw: àc
Judée: ^ jkrCo que b'énnilé; tiuc x^'onilsodoic id^èrdinaire à ces
Gouyesneurs. . . ^ 5 . Il n'en eft pas de iaèiac qnand une
perfonnie>e {iraUrefittd*un dtre qu'il donne à na an* tre, & qn'il loi donne
parlant de lai-roémc, if6ntffdon*ropiMoin des antres ^ on fdoai'efreare
ip0patail ce r^ ^.OQ pettt aloi« lat^ioiputer àved KtiàCan bi'iaxiikté \^ece\$
pnapotidoD&r^Ai^fi^ quand 'dnfai^ffilnejdic ih4ufiattyfuit^>iùJ^ne9iint
Phi^ ?lofi>phei^ «miijnpleilidnt, ir P rince da Ptilofa^ pkis 4 a cru que
Tonghie des nerfs létoit dant k «œutj'onn'aorok pas droit de lai dire que cela
eft faux , parce qa'Ariftéce a'efl: pas le plus excellent écs ^ylof^pheà | cat il
infbt qn^l ait âiiti ;ela Topsaion coAiàïutie^, qck>iqae ûoéù tttï cela
Topsaion coAiàïutie^, qtfoijae SBXtScé Mats kàbUe dts Plûlofoplus ,>
^ow qu'il y a iu.fvùîâc dans U natUf^t; on aurait 'îajet «de dilater ta cette
perfonne la qtmlic4

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

■\ • ILS LOGIQT7 Cy fait que par de»f ropoficions inciiente» ,
conmc s'ils cuâcnt dit) Jian XLy^h-chafie Pontife , 4 frdonné tiHeckcfe.
Voilà.ponr ce qâi eft des premières fortes de poopofitioiis iocidentes.» dont
le ^oi eft explicatif S quaAta«x autres, dont le ^ui eft déterminatif, comme,'
Les hommes qui fint pieux g lesRoiï fui aiment leurs peuples , il eft certain
ciue pour ordinaire elles ne font pas fufceptibls de hmuété \ , parce que
l'attribut de la propofition incidente n'y tft pas mfirmé du fu)ct auquel
U. quiCt rapporte. Car fi on dit 9 ^ar exemple , Que UsJups qt\$ï ' ne /ont
jamaiê rien fsr prières ip par faveur ^ 'font dignes de iouangis ,. on ne dit
pas pour cela - qu'il y ait aucun Juge fur la terre qui loir dans cette
perfection. Néanmoins , |e crois qu'il y a toujours dansées propositions une
affirmation tacite le virtuelle /non de la cdhvensnce aâudle At Tat: tribut au
A)et auquel le qu\ fe rapporte 5 mais de ; ia conxfinance pouible. Et fi on fe
trompe en cela 1 je crois]u'on a xaifon dc.trouver qu'il y aurait de :la
faufleté. dans ces projpofitions incidentes » com^ nnie fi on difoît : Les
ejprits qui font quarris § font plus folides que ceux qui font ronds; Hdéc de
quarré 8c de rond, érant incompatible avec l'idée i'efprie pris pour le
principe de la penfée , j'cfti.me que ces. propofitions incidentes devroient
paf-fer pour faufcsi t f ' Ed'c^ pfutfmême dire que c'eft delà, que iiaif' ;iènc
la plupart de nos erreurs: car ayant l'idée .d'une chofe, noue y joignons
fouvent une autls .idée iaa>mpatible , quoique par erreur nous , l'ayons
crue: • compatible ^ ce qui fait .que nous attribuons à cette même^ idée ce
qui ne peut lui i convenir. . . . ^ : « : Ainfî, trouvant ep nous- inêmû^ deux
idé^s., : celle de la fûbftaace qui pcufe ^ ^ ç^k A«vk fubl

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

IL. P A R T I E. Chap. VII. 11^ tance étendue, il arrive fouvent que lor(que nous confidérôcs notre ame qui eft la fubilance qui penfe , nous y melons inlenfiblément quelque chofe de Tidée de la fubftance étendue ^ comme quand nous nous imaginons qu'il faut que notre ame rempliffe un lieu , ainC que le remplit un corps ; & qu'elle ne feroit poipt , iS elle n'étoit nulk part, qui foi^t des chofes qui ne conviennent qu'au corps : &' c'cft delà qu'eit née l'erreur impie de ceux qui croient Tan^e mortelle. On peut voir un excellent difcours de faint Auguftin fur ce fujet , dans le Livre X. de la Trinité , oii il montre qu'il n'y a rien de plus facile à connoitre , que la nature de notre ame ; mais que ce qui brou'Jle les hommes , efl que^^ voulant la connoicre , ils ne fe coxiten* tent pas de ce

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

/150 L o « I q u I, ce qui nous efl propre ou nuifibie, qui cherche l'un & qui fuie l'autre. Je crois que c'eft encore à ce mélange d'idées incompatibles, qu'on doit attribuer tous les murmures que les hommes font contre Dieu : car il feroit impoffible de murmurer contre Dieu , fi on le concevoit véritablement félon ce qu'il eft tobtputifTaht , tout fage & tout bon. Mais les méchans le concevant comme tout- pui/Tant & comme le maître fou vera in de tout le monde, lui attribuent tous les malheurs qui leur arrivent, en quoi ils ont raifon ^ & parce qu'en même-tems ils Iç conçoivent cruel & l'injuft , ce qui eft incompatible avec fa bonté , ils s'emportent contre lui , comme s'il avoit eu tort de leur envoyer les maux qu'ils fouffrent. • C H A P I T R E V 1 1 1. J)es propofitions complexes félon r affirmation ou la négation , & d'une efpece de ces fortes de propofitions que Us Plùlofôphes appellent modales. Outre les propofitions dont le fujet ou Tattribut eft un terme complexe , il y en a d'autres très quiTont complexes, parce qu'il y a des termes ou des propofitions incidenfés qui ne regardent que la forme de la propofition , c'eft- à-dire , f affirmation ou la négation qui eft exprimée par le Verbe, comme u je dis, Je fouteins que ; la terre efi ronde ; je fouteins n'eft qu'une prô' pofition incidente , qui doit faire partie de quelque chofe dans la propofition principale; & cependant il eft vifible qu'elle ne fait partie^ ni du fujet, ni de l'attribut 3 car cela n*y change rien ib tout» ^ ils feroient conçus entièrement de

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

IL p A i T> 1. chap. virr. tjt la niième Cottt ^ û je difois
iîmpkment , la terre €p ronde t de ateîi cela- nt tombe que fur l'affir-r
wizûon luné à Tordinaire par le Verbe eft , ia terre eft ronde , & Tatitre , plus
expreffièmen* par le V^rbeje/outienrm C*cft de même , quand on dk .Je nie,
ilefi vrai-, il n'eft pds vrai , ou qu^on afeute dans une pro^ pofition ce qui
en appuie la vérité, commequan4 |e dis : Les ràifons d'Aflronomie kéus
conyai^ fttèhtqife lefoleilefè beaucoup fias grand que la terr^ car cette
première partie* n^^ que l'appâi de raffirmation. ^ Néanmoins il eft
important de remarquer qu*il y a de ces fortes de proportions qui font
ambi* eues, Bc qui peuvent ctfc prifes diffèremmcni? » félon le deflein de
celui qui hs prdm^ttce ^ comntie fïjedis : Tous !es Phihfophes nèus affiirent
que lis chofes- pefanies tombent d* elles-mêmes tn-hms; fi mon dc/Tcin eft
dé montrer que Jçs cbofes pcfanccs tombent d'elles-mêmes en-bas , la
première partie de cette propofition ne fera qu'incidente , & ne fera
qu'appuyer] afHrmation de la dernière partie. Mais (î , au contraire , je
n'aidcffein que de rapporter cette opinif^n des PhilOfophes , fans que moi-
même je rapprouve, alors la première partie fera la prepolition pi^ihtipale,
& la dernière fera feulement Une partie de l'attribut : car ce que j'afBrmerai
ne fera pas que les chofes pefantes tombent d*elles-mê* mes , mais
feulement ,. que tous les Philofophes l'afTiumit. Et il eft atfé de voir que ces
deux difFéMnes manières de prendre cette même proportion , la changent
tellement, que ce font deux différentes propofitiMps , & qui ont' des ■ fens
tout différens. Mais U eft fouvent aifè de juger par la fuite , auquel de ces
deux fens on la prend. Car , par exemple , ^ ^ après avoir laie Fvj

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

fjt L.O o I q If f ,. ' J ^ cette propofidvD » j a jputpis 4 Or , Us
fierresfottt pefanfesj dofic elles t^mb^n^en-tas d'elUs-n^ea^e^ ^ ilfcroit
vifible que je l'aiKoi^ piife aji), premier feçs , & que la première partie qc
feroit qu'inci* (dente. Mais îî y au contraire, je concluois ainfi : Ūr^
ff^la.eflune^ erreur y &par conféquentilpeut fef^ire ^^une erreur, foit
enfeignée >par tous les Phtlçfo^ Jp&es f il ftfioîi manifef^e.qpe)e
r^nroisiprife 4^ns Jç r^A(>nd Xçns 5 jc'eft^à dire , que la première partie
vCerpi; la propoiit^o^ prinqp4.e, ^;^UÇ lafeconâc /eroit; partie feulepicpt
de l'attribnitr i , ^ De ces poporitibns complexes, ou la^omflexion tombe fur
le Verbe , & non fur le fujet , -pi Air l'attribut, les Pliilofop|ieç ont partica-
U^reraQnt remarqua celles qu,*ils ont appcll(^és iftcdales ^ parce que
TafErroation p^ la négation y çft modifi

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

II. ? A % XI ĩ. Çhap. VIII. . IJJ , A, L>iEi:i^ation du mo(ie , &
raffiimarioD de la propoficion. ' ' ' £. L'^rmation du mode^ & la négation de
)a propoficion. , I. La négation du mode , Se Taffirmâtion de la propofition.
U. La négation du mode , & la négation de la I « p^oponfion. • Ce icroit
perdre le tems que d*cn apporter des ' çicmples , qui font faciles à trouver.
Il faut feule. nient obferver que Purpurea répond à TA des * propoficions
incomplexes , Iliace à E , AmabiMus à I , Edentuli à O , & qu airifi , (i on y
eut que les exemples foient vrais, il faut, ayant •ris un fiiject, prendre pour
Purpurea un actri•ut qui en puiiTe écre unyerrellement afHrmc 3 pouf
Iliace y

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

134 L O G T^ . U è , . * . pcellent exponihîUs , qui oht'befoîn d'être
cxpoffet ou expliquées. ' On peut réduire belles de là première forte' à fix
efpeces 5 les copulacives^ & les disjondives > les conditionnelles , & les
caufales 3 les relatives , & les difcrétives. Des Copû^l Ativiis. On appelle
copulatives celles qui enferment , oa plufieurs fujets, ou plusieurs attributs
jointes par une conjondion affirmative ou négative , c'eftà-dire , & ou ni ; car
ni fait la même chofe que & en ces forces de proportions, pu i fque /li ngni.
fie & avec une négation qui tombe fur le Verbe , & non fur l'union des deux
mots qu'il joint , comme Cï je dis , ^ue la fcience & les richeffes ne
renflent pas un komme heureux ^ j'unis autant la fcience . aux richeffes , en
a/Turant de l'une Si de l'autre , qu'elles ne rendent pas un homme heureux ,
que «jedifois, que la fcience & les riche/Tes rendent un homme vain. On
peut diftinguer de trois fortes de ccspropofitions. I. Quand elles ont
pluîieurs fujets." Mors& vit a in manu lingu£» La mort & la vie font en la
puidance de la langue.* • • ■ X. Quand elles ont plufieurs attributs. Auream
quifquis mediocritam, Diligit , tutus caret obfoleti Sordibus teBi , caret
invidendâ ^ Sobrius aulâ» . ♦ Celui qui aime la médiocrité, qui cft fl eftima-
* ble en toutes chofes, n'edlogé, ni mal-proprement , ni fuperbemeni. Sperat
infaufis î metuit fecundis A Itéra m fortem , béni prAparatum PeBus. m

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

II. Parti i. Chap. IX. . ijf Un cfprit bien fai^fpere une bonne fortune ^ans la mauvaife , Se en craint une mauvaife dans la bonne. 5. Quand elles ont pluCeurs fujexs & pluficurs attributs. • Non domus & fundus , non ê.ris acervus & auriy j^groto domini dcduxît cor fort fibrts ^ , Non animo curas. Ni les maifons , ni les terres , ni les plus grands amas d'or & d'argent ne peuvent , ni chafTet la fièvre du corps de celui qui les poffede , ni délivrer ion e(prit d'inquiétude & de chagrin. # . La vérité de* ces propofitions dépend de la vérité de toutes les deux parties. Ainfi , fi je dis : La foi & la bonne vie font néceffaires au falut , cela eft vrai, parce que l'un & l'autre y eft néceffaire ; mais fi je difois y la bonne vie & les richelès font néceffaires au falut, cette propofition feroit faufte , quoique la bonne vie y foit néceffaire, parce que les richelès n'y font pas néceffaires. Les propofitiops qui font confidérées comme négatives & contradi(floires à l'égard des copulatives , & de toutes les autres compofées , ne font pas toutes celles ou il fe rencontre des négations 5 mais feulciiient celles ou la négation tombe fur la conjonâion : ce qui/e fait en diverfes manières , comme en mettant le non à ta tête de la propofition , N\$ n enim amas ^ 6» deferis , dit l'aint Jiuguftinj c'eft-à-dire , il ne faut pas croire que vous aimez une perfonne , & que vous l'abandonniez. Carc'eft encore en cette manière qu'on rend une propofition contradidloire à la copulative , en niant cxpreliément; la conjondion ; comme lorsqu'on dit qu'il ne peut pas fe faire qu'une chofe foit en même-tems cela ^ &. ceU.

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

15^ L O G 1 Q \u 1 , Qu'on nç peut pas %p amoureux & fage.
Amare & faper€, vix Dio conceditur. Que Tamour & la majeſté ne
s'accordent point cnfemble. Non benl cànvetuuru , nec in uni ftdc moranfur
majcftas & amor. D I s j o N c T I V E s. Les dijondives font de grand
ufage , 8c ce font celles oii entre la conjonâion dijonélive, vel\ ou. L'amitié
» ou trouve les amis égaux, ou les rend égaux. Jmicitia pares aut accipit >
autfacii» Une femme aime ou hait , il n'y a point de milieu. u4ut amat , aut
odit mulier , nîhil efi tertium. Celui qui vit dans une entière folitude eſt une
bcte ou un Ange (dit Ariftocc.) Les hommes ne ſc remuent que par l'intérêt
ou parla crainte. La terre tourne autour du foleil , ou le foleil iautour de la
terre. * Toute adion faite avec jugement eſt bonne ou aiauvaife. La vérité de
ces pfopo'fiiions dépend de l'oppoſition néceſſaire des parties , qui ne
doivent point fpufFrtr de milieu ; mais , comme il faut qu'elles n'en
puifTçnt fouffrir du tout pour être nceffairement vraies , il fuffit qu'elles
n'en fouffrent point ordinairement pour être confidérées comme moralement
vraies. C'eſt pourquoi il eſt abfolument vrai qu'une aÂion faite avec
jugement eſt bonne ou mauvaife , les Théologiens faifant voir qu'il n'y en a
point en particulier qui foit indifférence*, mais quand on dit que les
hommes ne ſe remuent que par l'intérêt ou par la crainte ^ cela n'eſt pas vrai
abfolument ^ I

The text on this page is estimated to be only 7.81% accurate

II. P A I I T I I. Cliaf. IX. 1)7 poifqa'il y en a qaelqac^ -ans qui ne
(è rēnacnc , ai par Tune , ni par l'autre de ces pafCons » m^îl par hi
qçn^d^raïion de Jeiir devoir } & ain^» t^ute la vérité qui y peut être.» eft
qae ce fojic ,les deux re(i(0rts, ,qiii , riemuçnt la. plupacc , dèi iimincs. Les
propofitioDS conr^diâoires aïix disjonAt ▼ es , font cc^es oà oa nie la vérité
de k idis* Jondion i ce qu*oa fait en Latin comme en tontes les autres
propolitions composées , en mettant la tiégacïon à la titt^ : No^ omnU a9io
e/t hon^ vel maia» £jt en' François i if n'ijl fA^vrûi qui tputê Mâion /oit
hon/iê ou mauvatfi, ' . ,i CoND xi;x9^^\ex.x,Siv Les conditionnelles font
celles qui ont deux parties liées paria condition yf, donc !a première » 3ui
eft celle où eft la condition , s'appelle Tantéc^ cnt» ac l'autre le conféquenc i
S lame eft fpiri' tue/ie, c'td rantécédeut : eUe ijl fmmortiîl^ , c'dk le
conféqiicnt. ^ ,j. Cette cōnfif^fiēce çft .quelquefois médiate » le
quelquefois immédiate ^ elle n*eft que pédiatē y quand il n'y a rifn.dans lçs
termes de l une, 9c de Tautre partie qui les lie enfemble , comme fi ;c dis:
Si la terre eft immobile y le folei(toitrne. Si Dieu eft juſte , les mécbans
feront ^ unis. . . Ces conféquencesfQoit fort boon^^ » . mais elles .ne
foqtpaf immédiates ^ pfi c que Ib dcvx parties A^ayant pas de terme
conimun, elles ne it l,ieat que par ce qu on a dançs Tefpri^ ^ , qui n cft paj
ci- ^ primé : Que la terre & le foldlfe trouvant fans ' ceffe en des (Ituations
différentes Tune à Tégard de l'autre, il faut néceflairement , que fi l'une eft
immobile Y V^^^vc fe remue. Quanti là conféquencc eft iminédi^te , il faut
pour rorjdinaic^i

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

ijS L Oc I Q tr 1 , ' I. Ou que les deux partin aient an mènfc Ihjct.
Si /a- mort eftuh patTage à Une vk plus heurtU" ficelle èftdéfirabU. • ' ' Si
^ouA Mve'[fHdnqué à. nourrir hs pauvres, vous Us ave^ tués. Si noripavifti
occîdifii. " ' ^ i.Oa qu'clîcs aient le mime attiibut. Si toutes Us épreuves de
Dieu nous doivent kre chères , ' t»es maladies nous U doivent être. *
Ouqûcl*ittribut dch pi^mierc pàniefoirte fttjet de la féconde; * Si Ui
patience ift'àne vertu f' ' ' Ilyd desvertusvéhiWes. ' ; -^ ♦ ' On enfin que le
uijet de la première partie Toit l'attribution de la féconde ; ce qui ne peutêtre
que quand cette féconde partie eft négative : Si tous' Us vrais Chrétierii
vivent félon l'E* vangîU, 1 Itn'y aguères de trais Chtéiiens. Ga ne regarde
pour la vérité de tes proportions ; que la' vérité de la cohféquencce ; car,i
quoique Tune Ôc 1 autre partie fut' fauile , fi néanmoins la conféqncede
l'une à l'autre eft bonne^ la proportion en tant que conditionnelle eft vraie :
comme , ^ ' Si la volonté de la crfaturr eficapaSle dUmpêcher qui la vplonié
ahfolue de Dieu tic yacconipm, . : ::, i .. Dieu fi'eft pas tout-jnfiffarit," /. " ^ '
Les propofitions confidérées comme négattvci & contradictoires aux
conditionnelles , font celles-là feulement, dans lefquelles la condition eft
siée y ce qui fe fait en Latin , en mettant une négation à la tcre : ' : ' Non fi
miferumfortunaSinoncm - 1

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

TI. P A R T t t. CKap. I^X. iñf Finxitj vanum etiam mendacemque improha finget. Mais en François on expnme ces concradi^oites par quoique Se ane oégâtion : Si vous mangeai du fruit défendu, vous mûur" m- ■.•.■..■• -^ Quoique vous mangtei du fruit défendu , vjus tt mourre^pas. Oa bien par ^ Il n'efi pas vraL U nefipas vrai que fi vous mange^ du fruit dldefendu , vous mourre[. ' • ' ;• Des C a û s al e s. Les ca^fajcs .font celles ^i contiennent 4fdx propofitions liéespar un mot de cadfe , quia , par€€ que s ou ut, afin que. Ai a! heur aux riches , pafcequ'iis ont leur con* folation en ce m^de. Les mécharufont élevés ^ afinaue , tottib mt i^ plus haut 5 ieur ctâte in fait plus grande* Tolluntur in akiM , Ut lapfu gtaviore ruante Ils le peuvent , parce qu'ils croient le pduydfi. Poffuut, quia pojffe vidensu'r. ' Un tel Prince a été malheureux , parce quUi rftoit né fous une telle confitcllatrbn. On peut aiñlÈ réduire à ces fortes de propofi-^ fions celles qu'on appelle réduplicatives, L 'homme en tant qu 'homkie eft raiJvHnaè^U. Les Rois en tant que Rois ne dépehdent que de Dieu feui. Il eft néceiTaire pour la vérité de ces f ropoutions , qpe Tune des parties Toit caufe de Tautre 5 ce qui fait aufñ qu'il fauc»quc l'une & Tau-^ tre (bit vraie : car ce qui eft faux n eft point cad* fe , & n a point de caufe ; mais l une & l'autre partie peut être vraie , & la caufille erre fauflfc , parce qu'il foffit pour cela, que. TUnc des parties

The text on this page is estimated to be only 10.25% accurate

140 L O e I Q u z, ae foit pas caufe deraotre : ainſi an Prince peut avoir été malheureux & être né ſous une telle conſtellation, qu'il ne laiſſeroit pas d'être faux ^*il ait été malheureux, pour être né ſous cette 4e pncellation. C'eſt pourquoi c'eſt en cela proprement que .conſtitut les contrſditiôires

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

II. P A R T I E. Chap. IX. 14Z que de pays, & non pas de pays. La vérité de cette forte de proportion' dépend de la vérité de toutes les deux parties , & de la réparation qu'on y met : car, quoique les deux parties fussent vraies , une proportion de cette forte feroit ridicule , s'il n'y avoit point entre elles d'opposition ^ comme (i je disois : Judas étoit un larron , & néanmoins il ne put souffrir que Marie répandît ses parfums sur J e S U S C H R I S T. Il peut y avoir plusieurs contradictions d'une proportion de cette forte , comme ii on disoit : ' Ce n'est pas des richesses ^ mais de la science que dépend le bonheur. On peut contredire cette proportion en toutes ces manières. Le bonheur dépend des richesses , & non pas de la science. Le bonheur ne dépend , ni des richesses , ni de la science. Le bonheur dépend des richesses & de la science. Ainsi l'on voit que les copulatives sont contradictoires des disjunctives ; car ces deux dernières proportions sont copulatives. CHAPITRE X. Des proportions composées dans le sens, IL y a d'autres proportions composées, dont la composition est plus cachée , & on peut les réduire à ces quatre fortes : i. Exclusives. i. Exceptives. 5. Comparatives. 4. Incepcives ou Dé-^ finitives. I. Des Exclusives. Où appelle exclusives, celles qui marquent

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

141 L O G I q U •! , qu'un attribut convient à un fujet, & qu'il ne convient qu'à ce seul fujet, ce qui est marqué qu'il ne convient pas à d'autres : d'où il s'en suit qu'elles enferment deux jugemens différents, & que par conséquent elles sont composées dans le sens. C'est ce qu'on exprime par le mot seul, ou autre semblable, ou en François, Un y a* Il n'y a que Dieu seul aimable pour lui-même. Deus solus fructus ^ r^liqua utenda. C'est à dire, nous devons aimer Dieu pour lui-même, & n'aimer les autres choses que pour Dieu. ' Quas dederis solas semper habebis opes. Les seules richesses qui vous demeureront toujours, se- ton: celles que vous aurez données libéralement, Nobilitas sola est atque unica virtus, La vertu fait la noblesse, & toute autre chose ne rend point vraiment noble. Hoc unum scio quod nullo scio, disoient les Académiciens. Il est certain qu'il n'y a rien de certain, & il n'y a qu'obscurité & incertitude en toute autre chose, Lucain parlant des Druides» fait cette proposition disjunctive composée de deux exclusives. Solis novergo deos, & cœli numina vocas, Aut jolis nec scire datum est. Ou vous connoissez les Dieux, quoique tous les autres les ignorent : Ou vous les ignorez^ quoique tous les autres les connoissent. . . Ces proportions se contredisent en trois manières. Car, 1. on peut nier que ce qui est dit convenir à un seul fujet, lui convienne en aucune sorte. 2. On peut soutenir que cela convient à autre chose.

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

II, P A, R T I £. Chap. X. .141 5 •On pcuc foucenir l'un & l'autre.
Aiafi contre cccce fencncc, la ftuU vertu eji U vraie nohlejje y on peut dire
: I. Queia feule vertu ne rend point noble. 1. Que la naiffance rend noble
aufij-bien (]ue la vertu. 3. Qaelauaiflancc rend noble , & non la vertu, Ainfi
cette maxime des Académiciens , (^ue cela eft certain qu'il n y arien de
certain^ étoit con^ trédite diffrémment par les Dogmatiques & par les
Pyrrhoniens \ car les Dogmatiques la combattoient , en foutenaiit que cela
étoit doubiemenc faux , parce qu'il y avoit beaucoup de cliofes que nous
connoilîions çrès- certainement ; & qu'ainfi il^n'étoit point vrai que nous
faifîons certains de ne rien favoir : & les Pyrrhoniens difoienc aufS que cela
étoit faux, par une raifoa contraire , qui cft que tout ccoit tellem

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

I .144 L o G X ^ u' E, a été traduit hearcufcmcnt par ce vers François, dans lequel l'excludon efl: fous- entendue. Lefalut des vaincus efl de n'en, point attendre. Néanmoins il ell bien plus ordinaire en Latin J[u-en François de fous-entendre les exclufions : de . orte qu'il y a fouvent des paflages qu on ne peut traduire dans toute leur force , lans en faire des proportions exclufives » quoiqu en Lacin l'exclufion n'y foit pas marquée. Ainfi 1. Cor. lo. 17. Qui gloriatur in DomîTio giorietur , doit être traduit : Que celui qui fe glorifie , ne fe glorifie qu'au Seigneur. Galac. 6. 7. QuAjiminaverit homo y hdc & metet : l'homme ne recueillera que ce qu'il aura femé. Ėphes. 4. 5. Unus Dominus , unafides, unum kaptifmaiW n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un baptême. Matth. 5. 4

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

II. P A n T I E. Clîap. X. Î45' Cela vecrc dire deaz choies : la première , (pie les Phil^fophes anciens ont cru Dieu cor* porel : la féconde , que les Platoniciens ont cru le contraire. Avarus , nifi cùm moruur^ nihii reSfhfaeh. L'avare ne fait rien de bien, fi ce n'eft de mourir. Et mi fer nettio , mficomparatus. Nul ne fe croit miférable , qu'en fe compari^t à de plus heureux. Ntmo. ladimr, nifiâfeipfo. Nous n'avons de mal que celui que nous nous faifoDs à nous-mêmes. Excepté le Sage, difoient les Stoïciens, tous* les hommes font vraiment fous. Ces propoficions fe contredifent , de même que* les exclufives. I . En foutenant que le Sage des Stoïciens étoit audî fou ûue les autres hommes. 1. En (outenant qu'il n'y en avoit d'autres que ce Sage , qui n'étoient point fous. 3. En prétendant que ce Sage des Stoïciens étoit fou, & que d'autres hommes ne Tétoient pas. • Il faut remarquer que les proportions exclu* A ves & les exceptives ne font prefque que la itiérae chofe exprimée un peu différemment ; de forte qu'il efl: toujours fort aifé de les changer réciproquement les unes aux autres : & ainfi iious voyons que cette exceptive de Térence , Imperitus , nifi quod ipfs fadt , nihîl reBum putat. a été changée par Cornélius Gallus en cette exclusive ; , Hoç tantiim reBum quoifacit ipfe putat* }. Des Comparatives. Les pŁopo(i(ions ou l'on compare enferment Q

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

14[^] L Ô 6 I Q V E , deux jugtments , parce que c'en fons deux, de dire qu'une chofe eft telle ^ & de dire qu'elle eft telle' [îlus ou moins qu'une autre , & ainu ces fortes de propofitions font compofées dans le fens. Amicum perdere , eft damnorum maximum, La plus grande de routes les pertes , eft de per[^] dre un ami. Ridiculum acri Fortins ac meliàs magnas pltrumque fecat res[^] . On fait fouvent plus d'impreffion dans les affaires , même les plus iknpûrantes par une raillerie agréable » que par les meilleures raifons. Meliùra funt vulnera amici , quàm fraudtdenta tfcula inimici. Les- coups d'un ami valent mieux que les bai* (ers trompeurs d'un ennemi. On contredit ces proportions en plusieurs mameresy comme cette maxime d'Êpicure : La douleur eft le plus grand de tous Us maux , étoic contredite d'une (brte par les Stoïciens , & d'une autre par les Péripacëciens ; car les Pcripatéti-[^] ciçiiis avouoient que la douleur étoit un mal : mais ils foutenoient » que le vice & les autres dé* réglemcns d'efprit étoient de bien plus grands maux s au lieu que les Stoïciens ne vouloient pas[^] même reconnoître que la douleur fut un mal, bien loin d'avouer que ce fut le plus grand de tous les maux. Mais on peut traiter ici une queftion , qui eft de favoir s'il eft toujours nécellaire que dans ces propofitioQS , le pofitif du comparatif convienne à tous les deux membres de la comparaifon , & s'il f[^]ttt, par exemple, fuppofer que deux chofes foient bonnes , afin de pouvoir dire que l'une eft meilleure que l'autre. Il femble d'abord que cela devoit être ainlî 5 mais Tufage eft au contraire, puifque nous

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

II. Partie, Ofaap. X. 147 voyons que récriture fe fert du moc de meilleur , noB-teulcmenc en comparant deux biens enfemblc : Mtlor eft jfapienua quâm vires,- & vir prudens quâm fortis : La fageife vaut mieux que la force , & l'homme prudent que l'homtnt ▼aillant. * M^is att(G en comparant un bien à un mal : Me» lior fft patitns arroganu : Un homme patient vaut mieux qu'un homme fuperbe. Et même , en comparant deux maux enfemble : MeliJis efi hahuart cum dracone , quâm cum mU" Uert litigiofa : Il vaut mieux demeurer avec ua dragon , qu'avec une femme querelleufe. Et dans l'Evangile : Il vaut mieux être jetcé dans la mer iine pierre au coi, que de fcandalifer le moindre des ndelcs. Larai&n de cet ufage eft, quuri plus grand bien eft ipeilleur qu'un moindre y parce qu'il a plus de bonté qu'un moindre bien. Or, pour la même raifon onpeut dire, quoique moins pro« ptcment , qu'un bien eft meilleur . qu'un mal ^ parce que ce qui a de la bonté, en a plus que ce qui n'en a points & -on ;peut dire autli qu'un moindre |nal eft, menteur qu'un plus grand mal, parce que la diminution du mal tenant lieu de bien dans les : maux ^ cequv eft moins mauvais a plus de cette forte de bonté , que ce qui eft plus >mauvâis. Il faut donc éviter de s'cmbarrafler mal-à* SFOPos par la chaleur de la difpute à chicaner ir.ces façons de parler, comme fit un GramHiairien Donatifte , nomme Crefconius , en^cri* vant contre ! faint AuguftiÇ) car ce Saint ayant 4it que les Catholiques avoient plus de raifon de VÇ^rocher. aux ; Donatiftes d'a,voir livré les li* Vf es' facrés, queles Donatiftes n'en avoient de ifi tCftoi^içt jmiç Catholique^ : Tr^dnionem nos

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

i4^ Logique, vobis probabilius objicimus. Crefconius s'imagina avoir droit de conclure de ces paroles, que faiâc Auguflin avouoit par-là que les Do.xiatiftes a voient raifbn de le reprocher aux Ca» tholiques. Si enim vos probabilius, di(bic-il, nos ergo probabUiter : nàm gra3us ifte quod ante pojîtumeft Muget i non quod anu diHum efi improbat. .Mzis faint Auguftin réfute premièrement cette vaine fubtilité par des exemples de rEcriture, & entre autres par ce paflagederEpîtrecaix Hébreux, ou faint Paul ayant dit que la terre qui ne porte que des épines étoit maudite, & ne devoit attendre que le feu, il ajoute : Co/ifiidimus autem de vobis, fratres ckarijîmi, meliora; Non quia, dit ce Vixc^ètona illa èrant qua fuprà dixerat y proferre fpinas & trîbulos& ultionem mereri, fed magi's quia mala erant, ut mis devitatis meliora elig/trént Û optarent, hoc eft, bona tantis malis contraria^ Et il lui montre enfuire, par lc« plu\$ célèbre\$ Auteurs de Con art, combien la conféquence étoit fauffe, puifqu'on auroit pu, de la même forte, reprocher à Virgile d'avoir pris pour une bonne chofe la violence d'une maladie qui porte les hommes à fe déchirer avec leurs propres dents, parce ju'il fot^haite unç mefleure' fortune aux gens le bien. DU meliora piis, erroremque hojîibus Ulum: Difcîjfos nudis laniabant dentibus artus, Quqmodo ergo meliora piis, dit ce Perc, quafi, bona ejftnt iflis, ac non potihs magna -maia qui difi cijjos nndis laniabant dehtibui artus F > ' > » ^.

4. 'Des iNCE'PTiVEi ou DÉsiTiîTES. ' Lorfquor^ dit qu'une chofe a comnicac^ oé cçÀTé d'être telle, oi^ fait deux jugemens 5 T>!!» de ce qu'étoit cette chofe avant :lc • tems dont on parle^ l'autre de ce qu'elle eft depuis : dCaiafi î

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

II. P A R T I 1. Chap. X. I4f ces pro[^]fitions , dont les unes font appell[^]es inceptives , .& les autres défitives , font compôfées dans le feas i & elles, font fi femblables , qu'il eft plus à propos de n en faire qu une : cfpece , & de les traiter enfemble. Les Juifs ont commt^fUi depuis le retour de la captivité de Saby lone > à ne plus fe fervir de leurs . caraSeres anciens ^ qui font ceux qu'on appelle maintenant Samaritains. I. La langue Latine a cêjfé d'être vulgaire en Italie depuis f où ans» ^ . Les Juifs n'ont commencé qu'au cinquième fiecle depuis Jefus-Chriftàfe fervir des points pour, marquer les voyelles. / Ces propofuions fe contredifent félon faii & Tantre rapport aux deux tems dif(Jrens. Ainfi ï\ y en a qui contredifent cette dernière» en pré* "tendant , quoique faufTement , que les Juifs onc toujours eu l'ufage des points,, au moins pour les lire, & qu'ils écoient gardés dans le Temple j de d'autres la contredifent , en prétendant , au con« traire , que l'ufage des points eft même plus nouveau que le cinquième fiecle. RiFLEXiON GÉNÉRALE. Quoique nous ayoas montré que les proportions exclufives , exceptives , &c. pouvqient être contredites en plufieurs manières , il eft vrai néanmoins, que quand on \ts[^] nie amplement fans s'expliquer davantage , la négation tombe natulellement fur l'exclufion , ou l'exception , ou la comparaifon, ou le changement marqué par les mots de commencer & de ceffer. Cef^t pourquoi ^ Cl une perfonne croyoit qu'Epicure n'a pas mis le fouverain bien dans la volupté du corps , & qu'on lui dît , que le ftul Epicure y a mis le fouverain bien : s*il le nioh (împlement , fans ajouter autre diofe , il nefatisfcroit pas à fapenfée , parce qu'on G iij ♦

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

l'^0 lOèXQlTI, anToit fajet de croire fur cette fimple négation, qa'il demcore d'accord qu'Epicure a itais en efièc le (buvcrain bien dan» la volupté du corps , mais ^u'xl ne le croit pas feol de cet avis. De même , fi connoifTanc la probité d'an Juge , on me demandoic, s*ii ne vend plus la juftice ^ jt ne pourrois pas répondre fimplement par non , parce

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

II. P A K T I E. Cfaap. XI. tft et roniverralité ou particulahcé ,
finon qu'il y a dans lune omnis ou nullus , tout ou ntd^ & dans VzLiTt.^
aliquis , qutlque. Cependant tout cela trompe très-fouveot, & il eft befoin de
jugeaient pour difcerner ces choies en plufieurs proportions. Commençons
par le ibjet & Tattrîbut. L unique & véritabk règle eft de regarder par le fens
ce dont on affirme , & ce qu'on affirme 5 car le premier eft toujours le fujet
, & le dernier Tattribnr , en quelque ordre qu'ils fe trouvent. Ainiî il n y a
rien de plus commun en Latin qde ces fortes de propofitions : Turpe tfl
ohfiqui UH* dini : Il ejl honteux d'être efilave de fes pajihnf : cd il eft
vifibleparkrcni, Çjfkf turpe , honteusç , eft ce.qu'on affirme , Se par con(J?
otsf nr fatt^dibat ^ & ohfequi îihidini , être tfûlave ie fes payons j ce dont 00
affirme 9 c'eft'ii^ dire y ce qu'on aH'qre écrebonteux , 0c par conféquer le
fujec. Demém« dans Cainc Paul , EJl qua/lue magnus pietas , cuin
/ufficienfla , le vrai ordre Teroic , pietas eumfuffi^ €ientia efl quaftus
magnus» Et de m^pe dans ces vers : Félix qiiipotuit rerum co^nofceré
caufas ; Afquemetus omnes t i^ tnexorable fatum Subjeeitpedibus
,ftrepitumque Acherontis avari, Félix eft l'attribut , & le refte le fujet. Le
fujet 9c l'attribut font fouvent encore plus difficiles à reconnotre dans les
propofitions complexes \ & nous avons déjà vu qu'on ne peut quel» quefois
juger que par la fiiire du difcours & Tin» tentiou d'un Auteur , quelle eft la
propofition prin* cipale , & quelle eft l'ncidente dans ces fortes de
propositions. Mais , outre ce que nous avons dit , on peut encore re narquer
que dans ces propolîcions com*plexes, ou la première partie n'eft que la
pro* G IV

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

Ijl L O 6 I Q u z, podtioii incidence , & la dernière est la principale » comme dans la majeure & la conclusion de ce raisonnement : Dieu commande d'honorer les Rois. Louis XV. est Roi. .Donc Dieu commande d'honorer Louis XV. Il faut souvent changer le Verbe actif en passif, . pour avoir le vrai sujet de cette proposition principale , comme dans cet exemple même \ car il est visible que raisonnant de la sorte , mon intention principale dans la majeure est: d'affirmer quelque chose des Rois , dont je puis dire qu'il faut honorer Louis XV. & ainsi ce que je dis au commandement de Dieu n'est proprement aucune proposition incidente, qui confirme cette affirmation: Les Rois doivent être honorés : Reges sunt honorandi. D'où il s'en suit que /^j i Soit est le sujet de la majeure, & Louis XV. le sujet de la conclusion , quoiqu'à ne confonde les choses que superficiellement , l'un & l'autre semble n'être qu'une partie de l'attribut. Ce sont aussi des proportions fort ordinaires à notre langue : c'est une folie que de s'arrêter à des flatteurs : C'est de la grêle qui tombe : C'est un Dieu qui nous a rachetés. Or , le sens doit faire encore juger que pour les remettre dans l'arrangement naturel, en plaçant le sujet avant l'attribut, il faudrait les exprimer ainsi : S'arrêter à des flatteurs est une folie : Ce qui tombe est de la grêle: C'est lui qui nous a rachetés est Dieu ; & cela est presque universel dans toutes les propositions qui commencent par. c'est , où l'on trouve après un qui , ou un que y d avoir leur attribut au commencement , & le sujet à la fin. C'est assez d'en avoir averti une fois , & tous ces exemples ne sont que pour faire voir qu'on en doit juger par le sens , & non par l'ordre des mots.. Ce qui est un avis très-nécessaire pour

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

IL P A ^ R T 1 E. Chap. XII. ij3^ ne pas fe' tromper , en prenaoc
des ryllogifincs pour vicieux , qui font en cSki trts-bons ; parce que , faute
de diXcerner dans les propoficions le fuiec & l'attribut , on croit qu'ils font
contraires ^ux règles , lorfqu'ils y font très-conformes* CHAPITRE XII.
Des fu jets confus équivalens àdeux fujets, IL eft imponant , pour mkux
entendre k na-» ture de ce qu on z^^VLç. fujit dans les propofitions ,
d'ajouter ici une remarque qui a été faite dans des ouvrages plus confidé
râbles que celui-ci , mais qui appartenant à la Logique , peut ttoavcr ici fa
place. C'eft que ^ lorfquedeui ou plufiettrs cbofes qui ont quelque
relTemblance , le fuccedent l'une à l'autre dans k même lieu , &
principalemjent quand il n'y paroît pas.de difFérencce^ fcn^ible, quoique les
hommes puiâent les dif^ingoer en parlant méraphyfiqueanaént , ils i>e les
didinguent pas néanmoins dans leurs difcours ordinaires s mais les
réuniffant fous une idée commune qui n'eo fait pas voir la, diâ^éience , &
qui ne marque qqei ce qu'ils ont de commun , ils^ en parlent comme fi
c'écoit une même ehofe. C'eftaind que, quoique nous changiotrs d'air à tout
moment , nous regardons néanmoins Tair qui npus environne comme é^ant
toujours le mê-^ xne^ & nous difons que de froid il ^ (l deveni» chaud ,
comme (\ c'étoit le même \$ au lieu ^e fouvent cet air que nous (ciitons froid,
n cillas le Blême que cekii que nous trou^vions chaud. Cette eau: , difons-
nous auilt en parlant (^lofe jtiviae» étok uouble il y a deux jours,, fie lu

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

154 L o G I Q u i , voilà claire comme du cristallin : cependant
cotev^ bien s'en fait-il que ce ne soit la même eau? /Hi idem flumen bis
non descendimus , dit Sénèque , mais ut idem fluminis nomen , aqua
transmijfa est. Nous considérons le corps des animaux, 91» nous en parlons
comme étant toujours le même , quoique nous ne voyons pas à Turin
qu'à bout de quelques années , il reste aucune partie de la première
matière qui le composoit; & néanmoins nous en parlons comme d'un
même corps sans y faire réflexion; mais aussitôt lorsque nous y faisons une
réflexion expresse. Car le langage ordinaire permet de dire : Le corps de cet
animal étoit composé > il y a dix ans, de certaines parties de matière &
maintenant il est composé de parties toutes différentes. Il semble qu'il y ait
de la contradiction dans ce discours car les parties sont toutes différentes,
il n'est donc pas le même corps. Il est vrai \ mais on en parle néanmoins
comme d'un même corps : & ce qui rend ces proportions véritables , est que
le même terme est pris pour différents sujets dans cette différente
application. • Auguste descend de la ville de Rome, qu'il l'a voit trouvée
de bois , & qu'il la laissa de marbre. On dit de même d'une ville , d'une
maison , d'une Église , qu'elle a été ruinée en un tel tems , & rétablie en un
autre tems« Quelle est donc cette Rome qui est tantôt de brique, & tantôt de
marbre ? Quelles sont ces villes , ces maisons , ces Églises qui sont ruinées
en un tems , & rétablies en un autre ? Cette Rome qui étoit de bois que,
étoit-elle la même que Rome de marbre? Non mais l'esprit ne laisse pas de
se fermer toute certaine idée confuse de Rome à qui il attribue & ceux
qu'il est , d'être de brique en un instant de de bois eu une autre : à laquelle
car

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

1 1. P A R t I E. CBap. XIX Tff £iit cnfuice des proportions, & qu'il dit, par exemple, que Rome, qui avoic été de brique avant Augufte, étoitde marbre quand il mourut j le mot de Rame , qui ne paroît qu'un fujet , en marque néanmoins deux réellement dtftin[^]s, mais réunis fous une idée confufe de Rome , qui fait que refprit ne s'apperçoit pas de la diftinction de ces lûjets« C'eft par-là qu'on a éclairci dans le livre, donc on a emprunté cette remarque , l'embarras affeâé que les Miniftres fe plaifent à trouver dans cette proportion , Ceci eji mon corps ^ que perfpane n'y trouvera en fuivant les lumières du fens commun. Car , comme on ne dira jamais que c'étoit une proportion fort embarrailiⁱe & fort [^]ffi[^]le à entendre, que de dire d'une £gli(e »ii[^]auroit été brûlée & rebâtie : Cette Eglife fut brûlée il y a dix ans , & elle a été rebâtie depuis un an. De même , on ne fauroit dire raifonnableipent qu'il y ait aucune difficulté à entendre cette propofitiqil[^] : Ceci, quieft dupaiti, dans ce moment-ci , efi mon corps danà cet autre moment. Il eft vrai que ce n'eft pas le même eeci dans ces diffêrcns momens , Gomxae l'Eglife brûlée & l'Eglife rebâtie, ne font pas réelfement la mêmeEglife. Mais l'erpnc concevant, & le pam , & le corps de Jefus-Cbrift fous une même idée commmie d'objet préfent qu'il ex» prime par ceci , attribue à cet objet réelle-ment double, & qui n'eft un que d'une unité de confufion, d*être psiia en un certain mo-> ment, & d[^]écre le corps de Jefufr-Chrift en uq autre ; de même qu'ayant foimé de cette Eglife brûlée & de cette Fgli(c itbâtie , une idée commune d'Eglife-, il donne à cette idée Ton* fufe deux attributs qui i⁰% peuvent convenir zq.> mémeruiet»

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

IjéT I O C 1 Q U 1, Il s'^enfiik delà qui! n'y a aucune difficulté dans cette propofition. Ceci eft mon corps, prifc au fens des Catholiques 5 puifqu'elle n'eft que l'abrégé de cette autre propofitioa parfaitement tlai» re : Cce't , qui eft pain dans ce moment -ci , eft mon corps dans cet autre moment ; &^que l'efprit fup* plée tout ce qui n'eft pas exprimé. Car ,. comme nous avons remarqué a la fin de la première Partie, quand on fe fert du pronom démonftratif .ioc, pour marquer quelque chofe expofée aux fens» l'idée formée précifément par k pronom demeuranc confufe , l'eff rit y ajoute des idées claires & diftinâes , tirées des fens par forme de proportion incidente. Aii>fi Jefus-Chrift prononçant le mot de ceci ^l'efprit des Apôtres y ajouroit, qui eft pain i & comme il concevoir qu'il étoit pain danj.cG moment-là, il y faifoit aum cette addition du tem^ & ainfi le mot de ceci fotmoit cette idée , ceci qut eft pain dans ce moment- ci. De même quand il dit que c* étoit fan corps , ils conçurent que ceci étoit fin corps dans ce moment^, Ainfi l'expreflîon , ceci? eft mon corps , forma en eux cette propolition totale 5 Ceci y qui eft pain dans ce moment-ci, , eft mon aorps dans cet autr'e moment ; & cette cxpreffiott étant claiic , l'abrégé de la propofition , qui ne diminue riera de Vidée , l'efl aufTi. Et quant à là difiiculté propofée pa eft mon corps dans cet autre moment , & la propofition abrégée , Ceci eft mot» corps ; il cil clair qtic ce ne peut être qu'une chicajnkerie frivole, pareille à celle qu'on pourroit alléguci-tontrc ces. propofition s : Cctce Egkfe fut bru* Iccceaua tel tcms^ 6c elle a été céxablie dans cet aatre t.eizi&j^ & ^uelk& fe doivent couses démêki

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

II. P A R T I E. Chap. XII. T;7 par cette manière de concevoir plusieurs fujets didinés sous une même idée , qui fait que le même terme est tantôt pris pour un (objet » & tantôt pour un autre , sans que l'esprit s'aperçoive de ce passage d'un sujet à un autre. Au reste , on ne prétend pas décider ici cette importante question , de quelle sorte on doit entendre ces paroles , Ce4: est mon corps ; si c'est dans un sens de figure, ou dans un sens de réalité. Car il ne faut pas de prouver au une proposition peut se prendre dans un certain sens ; il faut de plus prouver qu'elle doit s'y prendre. Mais comme il y a des Minières , qui par les principes d'une très- fautive Logique soutiennent opiniâtrement que les paroles de Jésus-Christ ne peuvent recevoir le sens Catholique ; il n'est point hors de propos d'avoir montré ici en abrégé , que le sens* Catholique n'a rien que de clair , de raisonnable & de conforme au langage commun de tous les hommes. C H À P I T R E XIII. Autres observations pour reconnaître si les propositions sont universelles [elles ou particulières], ON peut faire quelques observations semblables & non moins nécessaires, touchant l'universelle & la particulière. I J O B s E R V A T I O N. Il faut distinguer deux sortes d'universalité , l'une qu'on peut appeler Métaphysique, & l'autre Morale. J'appelle universelle métaphysique , -Jusqu'à une universalité est parfaite & sans exception , comme tout comme est véritablement ^ cela ne reçoit point d'exception. ^ Lequel universelle Unité axiale ^ celle-ci fait sc^oît

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

IfS |« O G I Q V E, quelque exceptioo, parce quç dans les chofesmo* raies on fe contente que les chofcs foient telles ordinairement, ut plurimûun^ comme ce que faint Paul rap^orçe & approuve» Cretenfes Jemptr mtndaces , mala he/lûfi j ven' très pigri. Ou ce que dit te ip^me Apôtre : Omnes quétfiia funt qiutrunt . non fua Jefu Çhrifli, Ou ce que die Horace : Omnibus hoc vitu^ efl càntorihus , înttr amicos ut nunquam inducant animum cantare roga^ in juffi nunquam defiftant. Ou ce qu on dit cTordlnaire : Que toutes les femmes aiment à parler ; Que tous les jeunes gens font inconjans ; Que tous les vieillards louent le temspajfe» II {ufHt , dans toutes ces fortes ^e propoficions » qu*o/dinairement ccU Toit ainfi , & on ne doit pas audi en conclure irien à la rigueur. Car, comme ces propofitibns ne font pas tellementt générales , qu'elles ne fouffrent des exceptions , il pourroit fe faire que la conclufion feroit fauffe. Comme on n'auroit pas pu conclure de chaque Cretois en particulier, qu'if auroit été menteur, & une méchante bête, quoique TApôtre approuve en général ce vers d'un de leurs Poètes : Les Cretois font toujours menteurs , witfchantes bêtes^ grands mangeurs ; parce que quelques-uns de cette Ifle pouvoient ne pas avoir les Ticcsqui étotent communs aux autres. Ainii la modération qu'on doit garder dans ct% propafirions qui ne font que moralement unK* verfcclles , c'eft d'une part de n'en tirer qu'avec Îrand jugement des concluions particulierejs , U e Taucre dé ne pas les contredire » ni ne pas les lejetter comme fatiAes , quoiq^on puifle oppofer 4cs ioftancçs ou eUes o'oot pa^ de iie%^ mais de'

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

II. Partie. Chap. XIII. r/^ fc cōteote^ fi on les étendoic trop loin , de montrer qu'elles ne doivent pas se prendre à la ligature. II Observation. Il y a des proportions qui doivent passer pour métaphysiquement universelles » quoiqu'elles puissent recevoir des exceptions , lorsque dans une affaire ordinaire ces exceptions extraordinaires ne paraissent point pour devoir être comprises dans ces termes universels , comme si je dis. Tous les hommes n'ont que deux bras & cette proposition doit passer pour vraie dans l'usage ordinaire : & ce (croit chicaner , que d'opposer qu'il y a eu des montres qui n'ont pas l'air d'être hommes, quoiqu'ils eussent quatre bras , parce qu'on voit assez qu'on ne parle pas des montres dans ces propositions générales , & qu'on veut dire seulement, que dans l'ordre même la nature les hommes n'ont que deux bras. On peut dire de même , que tous les hommes se servent des sons pour exprimer leurs pensées , mais que tous ne se servent pas de l'écriture : & ce ne seroit pas une objection raisonnable , que d'opposer les muets pour trouver de la fausseté dans cette proposition, parce qu'on voit assez, sans qu'on l'exprime , que cela ne doit s'entendre que de ceux qui n'ont point d'empêchement naturel à se servir des sons , ou pour n'avoir pu les apprendre ,. comme ceux qui sont nés sourds , ou pour ne pouvoir les former , comme les muets. III. OBSERVATION. Il y a des propositions qui ne sont universelles que parce qu'elles doivent s'entendre de généraux singulorum , 3e «on pas de singulorum generum , comme partent les Philosophes s c'est-à-dire , de toutes les espèces de quelque genre, & non pas de tous les particuliers de ces espèces. Ainsi l'on dit que tous les «animaux ont un âme» pa«

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

160 LOCXQUE^ ce qu*il en fut fauve

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

II, Partie. Chap« XIII. t^hi Cbrift. Il y a un très-grand nombre de propofitions dans rEtricare, qui doivent être prises en ce fenSy & entre autres ce que dit faint Paul : Comme tous meurent par Adam ; ainfi tous feront vivifiés par Jefus^hrifl. Car il eft certain qu'une infinité de païens qui font morts dans leur infidélité, n'ont point été vivifiés par Jefus-Chrift 5 & qu'ils n'auront aucune part à la vie de la gloire dont parle faint Paul en cet endroit : & ainu le fens de l'Apôtre eft que, comme tous ceux qui meurent» meurent par Adam^h tous ceux au(Ti qui font vivi* fiés , font vivifiés par Jcfus-Chrid. Il y a aufli beaucoup de proportions qui ne font . moralement univerfelies qu'en cette manière , comme quand- on dit : Les François font bonsfot^h idti : Les HoUandois font bons matelots : Les FU' mands font bons Peintres : Les Italiens font bons comédiens ; cela veut dire que les Ffrançois qui font foldats, font ordinairement bons foldats. & ainfi des autres. V. Observation. Il ne faut pas s'ima-» giner qu'il n'y ait point d'autre marque de parti* cnlaricé que ces mots , quidam , aliquis quelque ^ U femblables^h car, au contraire , ilaffive aHez rarement que Ton s'en ferve , fur-tout dans notre langueQuand la particule desoM de eft au pluriel dé l'article un , félon la nouvelle remarque de la Granfhiaire générale , elle fait que les noms fe prennent particulièrement , au lieu que pour l'or* dinaire ils fe prennent généralement avec l'article les, C'eft pourquoi il y a bien de la différence entre ces deux propofitions : Les Médecins croient maintenant qu'il'efi bon dé boire pendant le chaud de Idftevre^h &c. Des Médecins croient mainte^hnant que le fang ne fe fait point dans le foit. Cfti ies Médecins igLQs là première y marque ^hle

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

16% L O 6 I Q « 1, commun des Médecins d aajoard*hai s & des Mi* dtcins dans la féconde , marque fealement quel* qaes Médecins paricaliers. Mais fouvent avant dts ou dt , ou un ou fingulier , on met il y a , comme il y a des Médecins ^ &cela en deux manières. La première efl , en mettant feulement après des ou un ^ un fubftantif pour être le fujet de la flropo(ition y & unadjcâif pour en être Tac tribut, bit qu'il foit le premier ou le dernier, comme; Il y a des douleurs falutaires : Il y a des plaifirs futuflei : Il' y a de faux amis : Il y a une hu* milité généreufe : Il y a des vices couverts de l'apparence de la vertu, C'eft , comme on exprime dam notre langue, ce qu'on exprime par quelaue dans le ftyle & l'Ecole : Quelques douleurs fm falutaires ^ Qfislque humilité eft générufefe , H aiafi des autrei. La féconde m^miere eft de joindre ptr un aui Tadjcâif au fubflaniUF : Il y a des craintes qui fini raijonnables. Mais c^fui n'empêche pas que ces pro|>o(ition8 ne pui/Teat être amples dans le feas, quoique complexes daif rexpreffion : car c*eft comme #ondifoit {tmpte«ient : Quelques crain^ tes font raifonnailes. Ces %ons de parler font encore plus ordinaires que les précédentes : Il y û des hommes qui n'aiment quUuX'mimes : Il y a des Chrétiens qui font indignes de ce nom. On fe fen quelquefois en Latia d'un touf fembiabile : H o k a c c Sunt quitus in fàtyra videor nims acer , & ultra Legem tendere opus. Ce qui eft la même chofe que s'il avoir dit : Quidam exifiimant me nimis "acrem ^t in fOityra. W y e; ' en a qui me croient trop piquant daniU ût* tyre.

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

II. P A 11 T I 1. Cliap. XIII. îéx De même dans TEcrittire : Efi qui nequitef fk humiliat : Il y en a qai s'humilient mal. Omnis , tout^ avec ane négation fait auifi une proportion particulière, avec 'cette difFérence^ qu'en Latin la négation précède omnis y & en François elle fait tout : Non omnis qui dicît mihi^ Domine y Domine ^ intrabit in regnum cœlorum* Tous ceux qui me dirent. Seigneur , Seigneur» n entreront point dans le royaume des deux: Non cœnû peccatum eft crinûn : Tout péché n'eft pa» on crime. ^ Néanmoins da os THébreu non omnis eft fou vent pour /iu//iij j comme dans le Pféma : Nonjttfii* ficahiturin canfpeihi tyo omnis i^ivins. Nui nomjoe vivant ne fe juftifiera devant Dieu. Cela vient de ce c|u*alois la négation ne tombe que fur le Verbe , 3c non point fur omnis, yU On s E a y A T 1 o N. Voilà qtfelqnes obfer^ irattons aflez utiles quand il y a un terme d'unî-^ verfaieé, comme ro»^, nul, &c» Mais quand il n*y en à point , & qu'il n'y a point auffi de particularité , comme quand je dis , L* homme efi fal^ fonnaUe , t* homme efi juftie , c'eft une queftio^t célèbre parmi les Philofophes , f\ ces propofitions qu'ils appellent indéfinies y doivent pafTer pour univerfelles ou pour particulières s ce qui doit s'entendre quand elles font fans aucune fuite de difcours, ou qu'on ne les a point déterminées par la fuite à aucun de ces fens : car il cA indubitable qu'on doit prendre le fens d'une proportion , quand elle a quelque ambiguïté , de et qai l'accompagne dans le difcours de celui qui s'en fTt. La confidérant donc en çHe même , la plupart Jes Philofophes difent qu'elle doit palî^r pour oniverfcUe dans une matière néceffaire, & pour paficiculiere dans une matière contingente. •

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

x^4 Logique^ Je trouve cette maxime approuvée {>ar de fort habiles gens, & néanmoins elle est très-faute Ici il faut dire y au contraire ,

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

II. Parti i. Chap. XI IT. 1⁵ les particuliers , parce qu'on se contente qu'il foie ▼rai de la plupart. Il y a donc une autre distinction (Stion fur^{ce} fujct, .laquelle est plus raisonnable , qui est que ces proportions indéfinies sont universelles en matière de doctrine , comme ^ les Anges n'ont point de corps ; & qu'elles ne sont que particulières dans les faits & dans les narrations , comme quand il est dit dans l'Evangile : Milites p^Usentes coronam d^cf^pinis , impo^fuerunt capiti ejus ; il est bien clair que cela ne doit être entendu que de quelques (oldats, & non pas de tous les foldats. Donc la raison est qu'en matière d'acStions singulieres , lors sur-tout qu'elles sont déterminées à un certain tems , elles ne convieⁱ^{nc}nt or; iknairement à un terme commun qu'à cause de quelques particuliers, dont l'idée distⁱⁿ ^^^ ^e[^]

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

i6^ Logique, veut dire plus que si je disois , que quelques Romains ont vaincu les Carthaginois ; mais elles font (ingulieres, parce qu'on considère chaque peuple comme une personne morale donc la durée et de plusieurs siècles , qui subsiste tant qu'il compose un Etat , & qui agit en tous ces sens par ceux qui le composent , comme un homme agit par ses membres. D où vient que l'on dit , que les romains qui ont été vaincus par les Gaulois qui prirent Rome , ont vaincu les Gaulois au temps de César, attribuant ainsi à ce même terme de /^otnains , d'avoir été vaincus en un temps , & d'avoir été victorieux en l'autre, quoiqu'en l'un de CCS temps ihn'y ait eu aucun de ceux qui étoient en l'autre : & c'est ce qui fait voir sur quoi est fondée la vanité que chaque particulier prend des belles actions de nation , auxquelles il n'a point eu de part , & qui est auHi forte que celle d'une oreille , qui étant sourde , glorifieroit de la victoire de l'œil , ou de l'adresse de la main. C H A P I T R E XIV. Des propositions où l'on donne aux Jignes le nom des choses» NOus avons dit dans la première Partie , que des idées les unes avoient pour objet des choses , les autres des signes. Or , ces idées delignes attachées à des mots , venant à composer des propositions , il arrive une chose qu'il est important d'examiner en ce lieu , & qui appartient proprement à la Logique ; c'est qu'on en affirme quelquefois les choses Signifiées 4^ il s'agit de (avoir quand on a droit de le faire , ^incipaler ment à l'égard des signes d'inficuration -y car à

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

TI. P A R T I E. Chap. XIV. 1⁷ regard des (ignes naturels , il n'y a pas de difficulté , parce que le rapport visible qu'il y a entre CCS fortes de signes & les choses , marque directement que quand on affirme du signe la chose (ignée , on veut dire , non que ce (signe soit réellement cette chose , mais qu'il soit en signification & en figure : Se ainsi l'on dira sans préparation & sans façon d'un portrait de César , que c'est César ; & d'une carte d'Italie , que c'est l'Italie. Il n'est donc besoin d'examiner cette règle qui permet d'affirmer les choses (qu'on ne s'aperçoit pas de leurs (signes , qu'à l'égard des signes c'est l'institution qui n'avertissent pas par un rapport visible du sens auquel on entend ces proportions 'y & c'est ce qui a donné lieu à bien des disputes. * Car il semble à quelques-uns que cela puisse se faire indifféremment , qu'il suffise pour montrer qu'une proposition est raisonnable en la prenant en - un sens de figure & de (signe , de dire qu'il est ordinaire de donner au signe le nom de la chose signifiée : & cependant cela n'est pas vrai ; car il y a une infinité de propositions qui feroient extravagances , si l'on donnoit aux signes le nom des choses signifiées & ce que l'on ne fait jamais , parce qu'elles sont extravagantes- Ainsi un homme , qui auroit établi dans son esprit que certaines choses en (signifieroient d'autres, feroit ridicule ; si , sans en avoir averti personne, il prenoit la liberté de donner à ces signes de fantaisie le nom de ces choses , j'en disoit par exemple , qu'une pierre est «n cheval , & un âne un Roi de Perse , parce qu'il auroit établi ces signes dans (son esprit. Ainsi la première règle qu'on doit suivre sur ce sujet , est qu'il n'est pas permis indifféremment de donner aux signes le nom des choses. ^ La féconde , qui est une suite de la première, est

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

16% L O G J Q U 1 , que la feule incompatibilité évidente des
ternes n'est pas uoe raifbn fufÉfante pour conduire l'efprit au fens du figne ,
& pour conclure qu'une propofition ne pouvant fe prendre proprement, fe
doit donc expliquer en un fens de figne. Autrement il n'y auroit point de ces
propofitions qui fuflent extravagantes 5 & plus elles feroient impoffibles
dans leur fens propre , plus on retomberoit facilement dans le fens de figne ,
ce qui n'est pas ncanmoins : car qui fouffriroit que , fans autre préparation,
& en vertu feule d'une dcftination fecrete , on dlMue la mer efl le ciel,
que la terre eft la lune , qu'un arbte eft un Roi ? Qui ne voit qu'il n'y auroit
point de voie plus courte pour s'acquérir la réputation de folie, que de
prétendre introduire ce langage dans le monde ? Il faut donc que celui à qui
on parle foit préparé d'une certaine manière, afin qu'on ait droit de fe fervir
de ces fortes de proportions; & il faut remarquer fur ces préparations qu'il y
en a de certainement infuffifantes , & d'autres qui font certainement
fuffifantes. I. Lès rapports éloignés qui ne parciplènt point aux fens, ni à la
première vue de l'efprit, & qui ce fe découvrent que par méditation , ne
fuffifent nullement pour donner d'abord aux fignes le nom des chofes
fignifiées : car il n'y a prefque point de chofes , entre lefquelles on ne puiffe
trouver de ces fortes de rapports j & il eft clair que des rapports qu'on ne
voit pas d'abord, ne fuififent point pour conduire au fens de figure. • I I. Il
ne fuât pas de donner à un figne le nom de la chofe fignifiée dan^e premier
établiflement qu'on en fait , de favoir que ceux à qui on parle le confiderent
déjà comme un figne d'une autre

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

IL P A R T I I. Chap. XIV. l^e la paix : mais cette connoiflancc ne prépare nullement l'efpric à trouver bon qu'un homme à qui il plaira de rendre le laurier figne du Roi de la Chine , & l'olivier du Grand-Seigneur , dife fans fa« çon en Te promenant dans un jardin : Voyez ce laurier, c'ed le Roi de la Chine 3 & cet olivier c'eft le Grand-Turc. III. Toute préparation qui applique feulemēt l'efprit à entendre quelque cnoſe de grand , (ans le préparer à regarder en particulier une choſe comme (igné, ne fu^oût nullement pour donner droit d*attribuer à ce figne le nom de la ckoſe ſignifié dans la première inſtitution. La raifon en eit claire, parce qu'il ny a nulle conféquence direéee &]>rocnaine entre l'idée de grandeur, & l'idée de îigne ; & ainſi l'une ne conduit point à l'autre. Mais c*é(l certainement une préparation fuffifante pour donner aux ſignes le nom des choſes » quand on voit dans l'efprit de ceux à qui on parle , que , conſidérant certaines choſes comme uignes , ils font en peine feulemēt de favoir ce qu'elles ſignifient. Ainſi Joſeph a pu répondre à l'haraon, que les ſept vaches graâes 2c les ſept épis pleins qu'il avoit vus en fonge, étoient ſept années d'abondance 5 & les ſept vaches maigres & les ſept épis maigres , ſept années de ftérifité 5 parce qu'il voyoit que Pharaon nétoit en peine que de cela , & qu'il lui faifoit intérieurement cette queſtion : Qu*eft-ce que ces vaches grades ic maigres, ces épis pleins ^ vuides font en lignification ? ^^ Ainſi Daniel répondit fort raifonnablement à Nabu^hodonofor , qu'il étoit la tête d'or 5 parce 3u'il lui avoit propoſé le fonge qu'il avoit €«' 'une ſtatiie q!ii avort la ccte d'or, ft qu'il lui ea avoit deuuadé la. ſignificacioa. .

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

İ7« Logique, Ainfi , quand on a propofé une parabole , & qu'on vient à l'expliquer , ceux à qui on parle , confidéranc déjà tout ce qui la compofe comme des fignes , on a droit dans l'explication de chaque partie , de donner au figne le nom de la chofefignifiée. Ainfi Dieu ayant fait voir .lu Prophète Ezéchiél en vifion , in jpifitu , un champ plein de morts ' , & les Prophètes diftinguant les vifions des réalités, & étant accoutumés à les prendre pour des fignes y Dieu lui parla fort intelligiblement en lui défaut , que ces os étoient la Maifon d'Ifraél; c'e(l-à-dire , qu'ils la fignifioient. Voilà les préparations certaines s & comme on ne voit pas d'autres exemples oii Ton convienne que l'on ait donné au figne le nom de la chofe fignifiée , que ceux où elles fe trouvent , on en peut tirer cette maxime de fei^ commun s que l'on ne donne au figne le nom de la chofe que lorfqu' l'on a droit de luppofer qu'ils font déjà regardés corn* me fignes^ & que l'on voit dans l'elprit des autres qu'ils font en peine de favoir , non ce qu'ils ibnt , mais ce qu'ils figniâent. Mais , comme la plupart des règles morales ont des exceptions , on pourroit douter s'il n'en faudroit point faire une à celle-ci en un feul cas. C'eft

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

II. P A R T I E. Chap. XIV. 171. cticur€, que la Circoncifion efi V alliance , pcatctre n y auroit-il rien de furprenant j cai râliance porte l'idée du %De fur la cnoſe à laquelle die eſt jointe : & ainſi , comme celui qui écoute Une pro« poſition, conçoit l'attribut & les qualités de latcriDUC avant qu'il en faſſe l'union avec le ſujet , on peut ſuppoſer que celui qui entend cette proportion , la Circoncifion eſt V alliance ^ eſt ſuffiſamment préparé à concevoir que la Circoncifion n'eſt; alliance qu'en ſigne , le mot ^alliance lui ayait donne lieu de former cette idée , non avant qu'il ſoit prononcé, mais avant qu'il fût joint dans ſon eſprit avec le mot de Circoncifion, J'ai dit que l'on pourroit croire que les choſes qui exigent par une convenance de raifon d'être marquées par des ſignes , feroient une exception de la règle établie qui demande une préparation précédente qui faſſe regarder le ſigne comme ſigne , afin qu'on en puiſſe afſermer la choſe ſignifiée , parce que Ton pourroit croire auſſi le contraire. Car, I . cette propoſition , la Circoncifion eſt l'alliance , n'eſt point dans l'Ecriture , qui porte ſeulement : f^oici l'alliance que vous obſervere^ entre vous , votre poſtérité & moi : Tout mâle parmi vous fera circoncis» Or , il n'eſt pas dit dans ces paroles que là Circoncifion ſoit l'alliance Ç mais la Circon« cifion y eſt commandée comme condition de l'alliance. Il eſt vrai que Dieu exigeoit cette condition , afin que la Circoncifion fut ſigne de l'ai* liance, comme il eſt porté dans le verſet ſuivant , ut ſit in fignum ſcederis ; mais afin qu'elle fut Ci-ene , il en falloit commander l'obſervation , & la »ire condition de l'alliance, & c'eſt ce qui eſt contenu dans le verſet précédent. X. Ces paroles de ſaint Luc : Ce calice eſt la nouvelle alliance en ſon f^f^g^ que l'on allègue gttffi. ont encore moins d'evidence pour confir' Hij

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

171. LOGIQTE, mer cette exception 5 car , en trâduifknt littéralement 9 il y a dans faint Luc : Ce calice eft le nouveau Tefiament en mon fang. Or , comme k mot de Tefiament ne fignine pas feulement la hernie* jre volonté du Tefiateur , mais encore plus pro« premenc Tinftrument qui la marque , il n'y a point de figure à appeller le calice du fang de JefusChrift, Tefiament, puifque c'eft proprement la marque » le gage & le figne de la dernière volonté de Je^s-Chrift, l'inftrument de la nouvelle alliance. Quoi qu'il en foie , cette exception étant doatcufc d'une part , & étant très- rare de l'autre , & y ayant très-peu de chofes qui exigent d'ellesmêmes d'être marquées par des uignes» elles n'empêchent pas l'ufage & l'application de la règle à l'égard de toutes les autres chofes qui ii*ont pas cette qualité , & que les hommes n'ont point accoutumé de marquer par des fignes d'inftitution. Car il faut fe fouvenir de ce principe d'équité , que la plupart des règles ayant des ex* ceptions , elles ne laiffent pas d'avoir leur force dans les chofes qui ne font point comprises dans l'exception. • C'eft par ces principes qu'il FaUt décider cette importante queftion, H l'on peut donner à ces paroles , Ceci efi mon corps , le fens de figure 5 ou plutôt , c'eft par ces principes que toute la terre l'a décidée 9 toutes les nations du monde s'étant portées naturellement à les prendre au fens de réalité , & à en exclure le fens de figurée.. Car les Apôtres ne regardant point le pain comme un ligne , & n'étant point en peine de ce qu'il fîfnifioit , Jefus-Chrift n'auroit pu donner aux gnes le nom des chofes , fans parler contre l'ufage de tous les kommes , & lans les tromper,' Ils p^uYoicnt peut-être regarder ce qui fe faifoii

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

Îl. Partie. Chap. XV. 17}* .èemme quelque cho(<: de=""
grands="" mais="" cela="" oe="" fu="" pasi="" je="" q="" plus="" fur=""
le="" fujet="" des="" figures="" auxquels="" l="" donne="" nom=""
choces="" f="" qjii="" faut="" extr="" diflioguer="" entre="" les=""
expremons="" eiiton="" tert="" du="" la="" chofe="" pour="" marquerk=""
comme="" quand="" on="" appelle="" un="" tableau="" d="" alexandre=""
s="" celles="" dans="" icfquelles="" figne="" marqu="" par="" ton=""
propre="" ou="" pronom="" en="" affirme="" fignifi="" car="" cette=""
r="" qu="" que="" ceux="" qui="" parle="" regarde="" fig="" foit=""
peine="" favoir="" quoi="" il="" eftiigne="" ne="" nullement=""
premier="" genre="" feulement="" expr="" iigne="" fe="" fert="" ces=""
expreffions="" apprendre="" ce="" figtiif="" fait="" mani="" lorfqu=""
font="" fuffifam="" ment="" pr="" concevoir="" i="" n="" chofe.=""
fignification="" figure.="" chapitre="" xv.="" jde="" deux="" fortes=""
propofitions="" grand="" ufage="" lesfcienes="" divifion="" u=""
nition="" premi="" eft="" dire="" quelque="" particulier="" fcienes=""
partage="" tout="" contient.="" y="" a=""> il 7 a auffi de deux fortes de
divifions. Il y a un tout .Hiij

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

174 L O 6 I Q U ï, ^ompôré de plufieurs parties réélîenu*nt
diſtinctes, appelle en Latin iotum-, & dont les parties ſont appellées ,
parties intégrantes, La ien txàùs Si auxquels il ne manque rien. L'autre tout
eſt appelle en Latin omne , & ſes parties , parties ſupérieures , ou inférieures
; parce ſçavoir ce tout eſt un terme commun , & ſes parties ſont les (objets
compris dans (on étendue. Le mot i animal, eſt un tout de cette nature, ^nV
tes inférieurs , comme homme & bête , qui ſont compris dans ſon étendue ,
ſont les parties ſubſéquentes. Cette diviſion retient proprement le ſens de
diviſion, & on en peut remarquer de 4^acres fortes. Là I. eſt qu'à tout on diviſe
le genre par ſes eſpèces ; Toute ſubſtance eſt corps , ou eſprit : Tout animal
eſt homme , ou bête, La 1. eſt quand on diviſe le genre par ſes différences
: Tout animal eſt raſonnable , ou privé de raſon : Tout nombre eſt pair , ou
impair : Toute proportion eſt vraie , ou fauſſe : Toute ligne eſt droite , ou
courbe, La 5. quand on diviſe un ſujet commun par ſes accidents oppoſés
dont il eſt capable , ou ſelon ſes divers eſtats , ou en divers tems ,
comme : Tout aſtre eſt lumineux parſoi-même ^ ou ſeulement par réflexion:
Tout corps eſt en mouvement , ou en repos : Tous les François ſont tiſſés ,
ou roturiers : Tout homme eſt ſain , ou malade : Tous les peuples ſe fervent
pour ſe* exprimer^ où de la parole ſeulement , ou de l'écriture outre la
parole^ ' c

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

IL P ART I i. Chap". XV. ty La 4. d*tt accident en (es divers
fujers , comme la dtyifion des biens en ceux de refpric & dtt €OZp\$. Les
règles de la divifionfbnt : i. Qu'elle foïc entière, ceft-à-dire , que les
membres delà divifion cooiprennent toute l'étendue du terme ({ue Ton
diviic^ cornait pair 8c impair, comprennent toute retendue dti terme de
nombre , n'y en ayant point qui ne foit pair ou impair. Il n'y a pref-^ que rien
qui faiTe faire tant de taux raifonnemens , ' que le dëtaut d'attention à cette
règle ; Ôe ce qui trompe eft qu'ilyafouvent des termes quiparoiCfent
tellement oppofés , qu'ils femblent ne point ioafirirde milieu, qui ne laifT^
pas d'en avoir. Aiiiifi entre ignorant Hc favant ,9*y a une certaine médiocrité
de favcir qui tire un homme du rang des ignorans, & qui ne le mec pas
encore au rang des layans. Entre Ticieuz & vectucux , il 7 a auili un certain
état dont on peut dire ce que Tacite d^t de Gzlhi ^ Magis extra vkia^ quant
^um virtutius : car il» y m des gens qui n'aryanc point de vices grof&ers ,
ne font point appellez vi^ deux , 6c qui ne faiiant point de bien , ne peuvent
point être appellez vertueux , quoique devant Die» ce foit un grand vice que
de n'avoir point de ver* tu. Entre fain & malade , il y a Tétat d'un hom*me
indifpofé & convalefcant. Entre le jour & la nuit , il y a le crépufcule. Entre
les vices oppofés ; il y a le milieu de la vertu, comme la piété entre l'impiété
& la fupesftition. Et quelquefois ce mi^ lieu eft double, comme entre
l'avarice de la pro^ digalité , il y a la libéralité , & une épargne loua-« ble :
entre la timidité qui craint tout & la témérité qui ne craint rien, il 7 a la
générofité qui ne s'étonne pdint des périls , & une précaution rai-* fonnable
, qui fait éviter ceux auxquels il n'^ft p«is à propos de s'wpofen Hiv

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

^y'e L o 6 I q u I , La 1. r^le , qui e(t une fuite de la première, eft
^ue les membres de la divifion foient oppofés , comme pair ^ impair^
raïfonnaUe , privé dt rai' 'fort. Mais il faut remarquer ce qu'on a déjà dit
dans la première Partie, qu'il n eft pas néceffaire que toutes les différences
qui font fes membres of pofés', (oient pofitives ; mais qu'il fuffit que l'une
le foit^ & que l'autre foi: le genre feul aTCcla négation de l'autre différence
, & c cft même par-là qu'on fait que les membres font plus certainejnent
oppofés. Ainfi , la différence de la bête d'avec l'homme n'eft que la
privation de la raifon , qui n'eft rien de pofitif: l'imparité n'eft que la
négation de la^ivifibilité en deux parties égaies. Le nombre {ibmier n'a rien
que n'ait le nombre compofé, l'un & l'autre ayant l'unité pour mefure, celui
qu'on appelle premier n'étant différent du compolé , qu'en ce qu'il n'a point
d'autre jnefure que l'unité. . Néanmoins il faut avouer que c'eft le meilleur
al'efprimer les différences oppofées par des ternes pofitifs , quand cela fe
peut -y parce que cela fait mieux entendre la nature des membres de la
iliviilon. C'eft pourquoi ladivi^on de la fubftance en celle qui penfe , & celle
qui eft étendue\ eft beaucoup meilleure que la commune , en celle qui eft:
matérielle , & celle qui eft immatérielle , ou bien en celle qui eft corporelle ,
& celle qui n'eft pas corporelle; parce que les mots à' immatérielle Se
d'incorporelle ne nous donnent qu'une idée fort imparfaite & fon confufe de
ce qui fe comprend beaucoup mieux par les mots àt fubftance qui penfe. La
troisième règle , qui eft: une fuite de la fè* conde , eft que l'un des membres
ne foit pas tellement enfermé dans l'autre, que l'autre en puiffe ^tre affirmé ,
quoiqu'il puiffe «Juclqqcfois y être

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

II. Partie. Chap. X V. 177 enfermé en une autre manière : car la ligne est enfermée dans la surface comme le terme de la surface, & la surface dans le solide comme le terme du solide. Mais cela n'empêche pas que l'étendue ne se divise en ligne, surface & solide» parce qu'on ne peut pas dire que la ligne soit surface, ni la surface solide. On ne peut pas, au contraire, diviser le nombre en pair, impair & carré, parce que tout nombre quatre étant pair ou impair, il est enfermé dans les deux premiers nombres. - • On ne doit pas aussi diviser les opinions en vraies, fausses & probables, parce que toute opinion probable est vraie ou fautive. Mais on peut les diviser premièrement en vraies & en fausses, & puis diviser les unes & les autres en certaines & en probables. Ramus & ses partisans se (ont fort tourmentés pour montrer que toutes les divisions ne doivent avoir que deux membres. Tant qu'on peut le faire commodément, c'est le meilleur : mais la clarté & la facilité étant ce qu'on doit le plus considérer dans les sciences, on ne doit point rejeter les divisions à trois membres, & plus encore, quand elles sont plus naturelles, & qu'on auroit besoin de subdivisions forcées pour les faire tous les jours en deux membres : car alors, au lieu de simplifier l'esprit, qui est le principal fruit de la division, on l'accable par un grand nombre de subdivisions, qu'il est bien plus difficile de retenir, que si tout d'un coup on avoit fait plus de membres à ce que l'on divise. Par exemple » n'est-il pas plus court > plus simple & plus naturel de dire : Toute étendue est, ou ligne, ou surface, ou solide, qu'il de dire comme Raimus ; Magnitudo est linea vel lineatum ; Lineatum est superficies vel solidum ? Ht

178 Logique, Enfin , on peut remarquer que c'est un égal défaut de ne faire pas assez & de faire trop de divisions ; Tun n'éclaire pas assez l'esprit, & l'autre le distend trop : Craint, qui est un Philosophe estimable entre les interprètes d'Aristote, a nuï à son livre par le trop grand nombre de divisions. On retombe par-là dans la confusion que Ton prétend éviter : Confusum est quidquid in pulverem resolvitur. ■■■ ÉÉI C H A P I T R E X V i .

Pour la définition qu'on appelle définition des choses ■• Nous avons parlé fort au long ^ dans la première Partie^ des définitions de noms -, & nous avons montré qu'il ne falloit pas les confondre avec les définitions des choses; parce que les définitions de noms sont arbitraires *, au lieu que les définitions des choses ne dépendent point de nous , mais de ce qui est en soi dans la véritable idée d'une chose j ,& ne doivent point être prises pour principes , mais être considérées comme des propositions qui doivent souvent être confirmées par raison, & qui peuvent être combattues. Ce n'est donc que de ces dernières sortes de définitions que nous parlons en ce lieu. Il y en a de deux sortes : Tune plus exacte , qui s'appelle nom de définition 3 l'autre moins exacte

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

IL Partie. Chap/XVI. X79 nable ; reprit , une fubdancce qui penfe ; le con>s ^ une fabflance étendue Dieu, Têcre parfait. Il faut , autant que l'on peut , que ce qu'on mer pour genre dans la définition , foit le genre pro* chain du défini^ & non pas fealement le genre éloigné. C^ définit auffi quelquefois par les parties inté* grantes, comme lorsqu'on dit que Thomme cft' une chofe compofée d un eſprit Bc d'un corps; Mais alors même il y a quelque chofe qui tient lieu de genre, comme le mot de chofe comp-^ fée, & le reſte tient lieu de différence. La définition moins exaële , qu'on appelle def-^ cription , eſt celle qui donne quelque connoiffance d'une chofe par les accidens qui lui font propres ^ te qui la déterminent ailèz pour en donner quel-^ que idée qui la difcerne des autres. C'eſt en cette manière qu'on décrit ks herbes, les fruits, les animaux par leur figure, par leur grandeur , par leur couleur Se autres femblabks accidens. C'eſt de cette nature que font les def> criptions des Poètes & des Orateurs. Il y a auâ des définitions ou defcriptions qui fe font par les caufes , par la matière , par lafo^ me , par la fin , &c. comme fi on définit une horloge, une machine de fer compofée dt diverſes roues , dont le mouvement régie dlpropire à marr qucr les heures. Il y a trois chofes néceffaires à une bonne définition : qu'elle foit univerfcUe |» qu'elle foit propre , qu'elle foit claire. I. Il faut qu'une définition foit univerfelle, c'eſt-à-dirc, qu'elle compreilne tout le. défini, C'eſt pourquoi la définition commune du tems ^ |ue c'eſt la meſure du mouvement y n'eſt peutitre pas bonne ; parce qu'il y a grande apparence que le tems ne meſure pas moins le repos

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

iSo Le G I q ¥ B, inouvement , puîfqu'on dit;^ au(fi -^ bien

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

II. P A J R T I E. CHajp. iVI. rfr fois plus claire que celle-là^ & à qui icrvit-çire jamais pour expliquer aucune des propriétés du mouvement? Les quatre célèbres définitions de ces quatre premières qualités, hfecy l'humide y le chaud, le froid, ne font pas meilleures. L^fec , dit-il, eft ce qui eft feçilement retenu dans (es bornes , & difficilement dans celles d*ua autre corps : Quod fuo termino facile continetur , diflcuUer aliéna, £t V humide , au contraire , ce qui efl: facilement retenu dans les bornes d'un autre corps , & difficilement dans les fiennes : Quod fuo termino difficulter continetur ^ facile aliéna. Mais premièrement ces deux définitions conTiennent mieux aux corps durs & aux corps li3 aides, qu'aux corps fecs & aux corps humies 5 car on dit qu'un air eft fec , & qu'un aj}tre air efl: humide, quoiqu'il foit toujours facilement retenu dans les bornes d'un autre corps , parce qif il efl; toujours liquide : & de plus , on ne voie pas comment Ariftote a pu dire , que le feu , c'efl-à-dire , la flamme étoit fêche félon cette définition, puifqu'elle s'accommode facilement aux bornes d'un autre corps. ^ d'oii vient auffi que Virgile appelle le feu liquide : Et hquidi fimul ignis. Et c'efl une vaine fubtihté de liirc avec Campanelle , que le feu étant enferme , aut rumph'y aut rumpitùr : car ce n'efl point à caufe de fa prétendue féchereflê , mais parce que fa propre fumée l'étouffé , s il h*a de fair. C'efl: pourquoi il s'accommodera fort bien aux bornes d'un autre corps , pourvu qu'il ait quelque p\i^ verture par où il puiflc cbaucr ce qui s'en exhale - \fzm çefic, , Pbair Ihckauçlj il le définit, ce qui raffeiwtbîf les corps icmblables > & défunit les dxifcmblabUs;

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

X81 I O C X Q U £, Quod congregat homogcnca & difgregat
kettrogif* nea. Et le froid y ce qui raflcmblcles corps diflcmblables, &
défunitlcsfemblables : Quod congregat heterogenea , 6 difgregat
homogenea, Ccft cc

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

IL Parti e. Chap; XVII l'8j n'y ayant rien de commun entre ces deux choses 2. Il a expliqué un terme obscur par quatre ou cinq plus obscurs 'y ôc pour ne parler que du mot de vie , idée qu'on a de la vie n'est pas moins claire que celle qu'on a de l'âme, ces deux termes étant également ambigus & équivoques. Voilà quelques règles de la division de la définition. Mais , quoiqu'il n'y ait rien de plus important

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

IS4 L O G I Q u s , ' Il eſt certain que nous ne ſaurions exprimer une proportion aux autres, que nous ne nous ſervions de deux idées, l'une pour le ſujet, & l'autre pour l'attribut , & d'un autre mot qui marque l'union que notre eſprit y conçoit. Cette union ne peut mieux ſ'exprimer que par les paroles mêmes • dont on ſe ſert pour affirmer, en diſant qu'une choſe eſt une autre choſe. Et delà il eſt clair que la nature de l'affirmation eſt d'appeler & d'identifier , pour le dire ^afin^ k ſujet avec l'attribut , puifque c'eſt de qui eſt ſignifié par le mot eſt. Et il ſ'ensuit auſſi qu'il eſt de la nature de l'affirmation, de mettre l'attribut dans, tout, ce qui eſt; exprimé dans le ſujet , ſelon l'étendue qu'il a dans la proportion ^ comme quand je dis que tout comme eſt animal , je veux dire & je ſignifie que ^ut ce qui eſt homme , eſt auſſi animal; & ainſi je conçois l'animal dans tous les hommes. Que ſi je dis feulement , quelque homme eſt juſte ſi je ne mets pas juſte dans tous les hommes, mais feulement dans quelque homme. Mais il faut pareillement conſidérer ici ce que nous avons déjà dit , qu'il faut diſtinguer dans les idées la compréhenſion de l'extension , ^ que la compréhenſion marque les attributs contenus dans une idée ſous l'extension , les ſujets qui contiennent cette idée. - Car il ſ'ensuit delà qu'une idée eſt toujours affirmée ſelon ſa compréhenſion , parce qu'en lui étant quelqu'un de ſes attributs eſſentiels , on la détruit , & on l'anéantit entièrement , & ce n'eſt plus la même idée ; & , par conſéquent , quand elle eſt affirmée, elle l'eſt toujours ſelon tout ce qu'elle comprend eſſentiellement. Ainſi, quand je dis.

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

IL F A R T 1. Chap. XVII. 19 f\ n*un reBangU tft un
paraUéiogramme > j'affirme da redlanele tout ce qui eft compris dans Vidtt
da parallélogramme ; car s'il y avoic quelque par* de ae cette idée qui ne
convint pas au reflanele « il s'enfaivroit que iiiéc entière ne lui convienoioie
pas, mais feulement une partie de cette idée : Se ainfi le mot de
parallélogramme , qui fignifie l'idée totale , devroit être nié Se non amrmé
du reâangle. On verra quec'eft le principe de tous les ar« gumens
affirmatifs. Et il s'enfuit , au contraire , que l'idée de l'attribut n'cfl: pas prife
félon route fon extenlion^ à moins que fon ez'teofion ne fut pas plus grande
que celle du fujct. Car a je dis , que tous les impudiques feront damnés , je
ne dis pas qu'iU feront eux feuls tous les damnés, mais qu'ils feront du
nombre de» damnés. Ainfi l'affirmation mettant l'idée de l'attribut dans le
fujet , c'efl proprement le fujec qui détermine l'eztenfion de l'attribut dans la
propofitioa affirmative , & l'identité qu'elle marque regarde l'attribut comme
refTerré dans une étendue égale à celle du fujet , & non pas dans toute fa
généralité , s'il en a une plus grande que le fujet : car il eft vrai qye les lions
font tous animaux , c*c(l-à-dire , que chacun des lions enferme l'idée
d'animal; mais il n'eft pas vrai qu'ils foient tous fes animaux. - J'ai dit que
l'attribut n'eft pas pris dans toute fa généralité , s'il en a une plus grande que
le fujet j car n'étant refteint que par le fujct , fi le fujet eft auffi général que
cet attribut, il eft clair qu'alors l'attribut demeurera dans toute fa généralité ,
puifqu'il en aura autant que le fujet , Se que nous fuppofons que par fa
nature il n'en peut avoir davantage. .i

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

Tté L O.G 1 Q IT ï; Delà on peut recueillir ees quatre âxiomeS
iàdubitables. X. A X I O ME. L'attribut efl mis dans Itfujtt par/afropofitm '
affirmative félon touu l'extcnfion que lefujtta dans lapropqfition ; c*cft-à-
dire » que fi le fujct eft uni ver (el , Tattribac eft conçu dans toute
Textenfiondu fujet ; &: fi le fujet eft particulier , Tattribat n'eft conçu que
dans une partie de l'extenfion da fujet. Il y en a des exemples ci-deflus. 1. A
X* I o M E. Vattribut d'une propofition affirmative efi affirmé félon toute fa
comprihenjion ; c*cft*à-dire, félon tous fés attributs. La preuve en eft , ci-
deffus. ^ A X I o m' E. L'attribut d'une propofition affirmative ntfi point
affirmé félon toute fon extenjion ^ Ji elle t^ de foi-mvne plus grande que
celle du fujet. La preuve en eft ci-defTus. 4. A X I a M E. L'extenfion de V
attribut efl refferréepar celle du fujet , en forte qu'il ne fignifie plus que la
par* tie de fon extènfon qui convient au fujet ; comme quand on dit que les
hommes font animaux , le mot d'animal ne fignifie plus t^us les am^ maux,
mais feulement les animaux qui font hommes. CHAPITRE XVIII. De la
converfion des propofitions affirmatives» ON appelle converfion d'une
propofition» lorfqu'on change le fujet en attribut , & l'attiibut en fujet, fans
que la propofition ccfle di

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

r II. P A R T I E. Chap. X VIII. 7^e tte viaie , fi fXiz rétoic
auparavant , ou plu ôt en forte qu'il s'enfuive oéceilairement de la conyer«
fion quelle eft vraie, ruppofé qu'elle 4^e fut. Or^ ce que nous venons de dire
Fera entendre facilement comment cette converfion doit fe faire : car ,
comme il eff impoffible qu'une chofe foit jointe & unie à une autre y que
cette autre ne foit jointe auffi à la première, & qu'il s'enfuit fore bien que fi A
eft joint à B , B aufli eft joint à A , il eft clair qu'il eft impoÂible que deux
chofes foient conçues comme identifiées , qui eft la plus parfaite de toutes
}es unions, que cette union ne foit réciproque ,, c'eft-à-dire , que Ton ne
puiffè faire une affirmation mutuelle des deux terme^ unis en la manière
qu'ils font unis 5 ce qui s'appelle converfion. Ainfi , comme dans les
propofitions particulières affirmatives, par exemple,; lorfqa'on dit : Quety
'que homme eft juftie , le fujet & l'attribut font tous deux particuliers, le fujet
à* homme étant parH culier par la marqué de particularité que l'on y ajoute
> & l'attribut de juftie l'étant aufli , parce que fon étendue étant rcUerrée
parcelle du lujet, il ne fignifie que la feule juftice qui eft en quelque homme
: il eft évident que h quelque homme eft identifié avec quelque juftie ,
quelque juftie 'auffi eft identifié avec quelque homme y & qu'ainfi il n'y a
qu'à changer Amplement Tattribat en fujet, en gardant la même particularité,
pour convertir ces fortes de propofitions. Ou ne peut pas dire la même chofe
des propofitions univerfelles affirmatives, à caufe que dans ces propofitions
il n'y a que le fujet qui foit ûniverfel, c'eft-à-dire, qui foit prit félon toute fon
étendue , & que l'attribut , au contraire , eft limité & refreint j & ainfi ,
lorfqu'on le rendra fujet parla converfion, il faudra l«i ga^^dct fà

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

tSS L O G î Q TT ï; même feftriâioh » & y âjoacer une fflârqt
qi}i le détermine , de peur que Ton ne le prenne géné« 'raicmcnt, Ainfi ,
quand je dis que V homme efl animal, ffnis ridée d* homme ^ avec cqUc
d'animal, 'reftreinte & reflèrrée aux leuls homme»: & ainfi , quand
je.voudrai envifager cette union comme par une autre face , & commençant
par ï animal ^ en affirmer enfuite r/fomme , il faut confervcr à ce terme fa
même reftriébion , & de peur que l'on ne sY trompe , y ajouter quelque note
de détermination. De forte que de ce que les propofitions univerfelles
affirmatives ne peuvent fe convertir qu'en particulières affirmatives , on ne
doit pas cbhcJure Quelles fe coiivertiffent moins proprement que les autres ;
niais comme elles font compofées d'un fujet général & d'un attribut
reftreint , il eft clair Sue lorfqu'on les convertit , en changeant l'attri^ ut en
fujet , elles doivent avoir un fujet reftreint & rcfferré , c'eft-à-dire ,
particulier. Delà on doit tirer ces deux règles. I.» R E G L E. Les
propofitions Univerfelles, affirmatives feU" vent fe convertir en ajoutant
une marque de parti'» cuarité à t attribut devenu fujet. &. E E G L E. Les
propofitions particulières affirmatives doi*. Ventfe convertir fans aucune
addition , ni change^ ment' y c*eft-à-dire, en retenant pour Tattribut devenu
fujet , la marque de particularité qui é toit au premier fuict. Mais il eft aifé
de voir que ces deux règles peuvent fe réduire à une fei^le qui les
comprendra toutes deux. \ L'attribut étant reftreint par le fujet dans toutes
les propofitions affirmatives , fi on^ veut le faire de^ venir fùjet , il faut lui
confervcr fa refirihion , • fr

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

ir. Partie. Chap. XIX. 1S9 par conféquent lui donner une marque
d(particu' lariU^ foit que le premier fujet fût univerfel ., fait qu'il fût
particulier. Néanmoins il arrive aflez ' foavent que des proportions
univerfelles affirmatives peuvent fe convertir en d'autres univerfeUes 3
mais c'eft feulement lorf(]uc Tattribut n'a pas de fpi-mcmc plus détendue
que le fujet, comme lorfqu'on affirme la différence ou le propre de l'efpce ,
ou t la définition du défini : car alors Tattribut n*é^ tant pas reftraint , peut
fe prendre dans la con-^ verfion aufli généralement que fe prendit le fujet.
Tout homme efi raifonnable. Tout raifonnable efi homme. Mais ces
converfions n'étant véritables qu'en des rencontres particulières, on ne les
comptée point pour de vraies converfions, qui doivent être certaines &
infaillibles par la feule tranfpofition des termes. CHAPITRE XIX. ç,r .De la
nature des propofitions négatives,' 1r, A ijature d'une propofition négative
ne peut JLi s'exprimer plus clairement, qu'en difan^ qup c'cit concevoir
qu'une chofe n'eft pas uaç aitrç. Mais , afin qu'une chpfe ne foit pas une
autre y il n'efl pas nécefTaire qi'elle n ait ripn de corn* mun avec elle l & il
fuffit qu'elle n'ait pas tout ce que l'autre a , comme il mfHt , afin qu'une bête
ne fpit pas homme , qu'elle n'ait pas tout ce qif a riomme , & il n'eft pas
néceifaire qu'elle n'ait rien de ce qui eft dans l'homme | & delà 90 f eu^,
JL\t%t cçc axioJQÇt /*

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

LOGIQUE, 5. AXIOME • la proposition négative ne
sépare pas du sujet toutes les parties contenues dans la compréhension ' de r
attribut /mais elle sépare seulement l'idée totale & entière composée de tous
les attributs unis. Si je dis que la matière n'est pas une substance ouï pensée,
je ne dis pas pour cela qu'elle n'est pas substance, mais je dis qu'elle n'est
pas substance pensante, qui est l'idée totale & entière que je nie • de la
matière. Il en est tout au contraire de l'extension de l'idée ; car la proportion
négative sépare du sujet l'idée de l'attribut selon toute son extension : & la
raison en est claire > car être sujet d'une idée, c'est être contenu dans son
extension, n'est autre chose qu'enfermer cette idée 5 & par conséquent,
quand on dit qu'une idée n'en enferme pas une autre, qui est ce qu'on appelle
nier, on dit quelle n'est pas un des sujets de cette idée. Ainsi y a-t-il je dis que
l'homme n'est pas un être infensible, je veux dire qu'il n'est aucun des êtres
insensibles, & par conséquent je les sépare tous de lui 3 & de là on peut tirer
un autre axiome. 6. Axiome. V attribut d'une proposition négative est
toujours pris généralement. Ce qui peut aussi s'exprimer ainsi plus
distinctement. Tous les sujets d'une idée qui est niée d'une autre, sont
affinés de cette autre idée; c'est-à-dire, qu'une idée est toujours niée
selon toute son extension. Si le triangle est nié des carrés, tout ce qui est
triangle fera nié du carré. On exprime ordinairement dans l'Ecole cette
règle en ces termes, qui ont le même sens : Si on nie le genre, on nie aussi
l'espèce^ car l'espèce est un sujet du genre, l'homme est un sujet d'animal,
parce qu'il est contenu dans son espèce, ^, * - - i I

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

II. P A Jt T I B. Chap. XX. 191 Noa-feulemeiic les propofitions négatives fé> parent l'attribut da fujcc felpu toute rexten/ion de Tattribatî mais elles réparent audi cet attribut du fujet félon toute lextenfion qu'a le fujet dans la propofition , c'ed à-dire, qu'elle l'en fépare univerfellement (I le fujet efl univerfel , Se particulièrement s'il eft particulier. Si je dis que nu/ vicieux ncfi heureux , je fépare toutes les personnes heureufes de toutesles perfonnes vicieufes ^ & fi je dis que quelque doéieur nefpas docle , je fépare dode de quelque doéieur j & delà en doit tirer cet axiome. 7. Axiome. Tûut attribut nié d'un fujet , eft nié de tout ce qui efi contenu dans l'étendue qu'a ce fujèt dans la propofition. CHAPITRE XX. Z>< la converfion des proportions négatives* COMme il eft impoffible qu'on fépare deux chofes totalement , que cette féparation ne foit mutuelle & réciproque, il eft clair que fi je dis que nui homme n'efi pierre, je puis dire aufli que nulle pierre n'eft homme; car û quelque pierre étoit homme, un homme feroit pierre, & par conféquent il ne feroit pas vrai que nul homme ne fut pierre , & ainfi. 3. Règle. Les proportions univerfelles négatives peuvent fe convertir fimplement en changeant l'attribut en fujet , & conferyant à l'atpribat devenu fujet , U même univerfalitéqu'avokle premier fujet. Car l'attribut dans les propofitions négatives sft toujours pris tt&ivexfcUemcat, paxçç y^^ oft. ^

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

> iⁱ ^ L O G I ^ V E. nié félon toute Ton étendue , ainfi que nous Tavbns montre ci-deHus. Mais , par cette même raifon , on ne peut faire de converfion des proportions négatives parti* culieres; & on ne peut pas dire , par exemple, i{ }it quelque tflédccin n'efi pas homme ^ parce que fou dit que quelque homme nefi pas médecin. Cela vient j comme j'ai dit , de la nature même de la négation que nous Venons d'expliquer , qui effr que dans les proportions négatives l'attribut eft toujours pris univerfccllement & felon toute fon eztenfions de forte que , lorfqu'un fujet particulier devient attribut par la converfion dans une propofition négative particulière , il devient uniyerfel , & change de nature contre les règles de la véritable converfion , qui ne doit point changer la reftridion ou l'étendue des termes. Ainiî dans cette propofition , quelque homme nefi pas médecin , le terme ^ homme e(l pris particulièrement. Mais d^ns cette fauHe converfion, quelque médecin n*efi pas homme t le mot d'homme eft pris univcrfccllement. Or , il ne s'cn{ùic nullement de ce que la qualité de médecin eft fép^ée de quelque homme dans cette propofitiou « quelque hf^mme n'eft pas médecin y ôc de ce que l'idée de triangle e(l féparée de celle de quelque figure en cette autre propofltion , quelque figure n'eft pas triangle , il ne s^enfuit , dis -je , nullement qu'il y ait des médecins qui ne foient pas hommes , ni des triangles qui ne foient pas figures. ^i* TROISIEMES

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

TROISIEME PARTIE DE LA LOGIQUE. y — — i — — — i — ■
— ^ — i — i — i * i — » Du Raifonnemtn. CÈtte partie que noas avons
maiatcûàat à traiter , qui comprend les- règles du rai« fonnemeat , cil
eftimée la plus imponantc de la Logique , & c*cft prefque l'unique qu'on y
traite avec quel

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

I 194 Logique, personnes, qui, étant d'un naturel vif & pénétrant, ne se laissent quelquefois tromper par de fautes de conséquences, que faute d'attention, à quoi la réflexion qu'ils faisoient (sur ces règles, (seroit capable de remédier. Quoi qu'il en soit, voilà ce qu'on en dit ordinairement^ & quelque chose même de plus que ce qu'on en dit. (■!= CHAPITRE I.
'De la nature du raisonnement y & des diverses espèces qu'il peut y en avoir, LA nécessité du raisonnement n'est fondée que sur les bornes étroites de l'esprit humain, qui ayant à juger de la vérité ou de la fausseté d'une proposition, qu'alors on appelle question^ ne peut pas toujours le faire par la comparaison des deux ~ idées qui la composent, dont celle qui en est le sujet est aussi appelée le petit terme y parce que le sujet est d'ordinaire moins étendu qu'est l'attribut, & celle qui en est l'attribut est aussi appelée le grand terme par une raison contraire. Lors donc que la seule considération de ces deux idées ne suffit pas pour faire juger qu'il l'on doit affirmer ou nier l'une de l'autre, il a besoin de recourir à une troisième idée, ou complexe ou simple (suivant ce qui a été dit des termes complexes) & cette troisième idée s'appelle moyen. Or, il ne seroit rien, pour faire cette comparaison de deux idées ensemble par l'entremise de cette troisième idée, de la comparer seulement avec un des deux termes. Si je veux savoir, par exemple, si l'âme est spirituelle, & que ne le pénétrant pas d'abord, j'y choisisse j)our m'en éclaircir

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

r III. Partie. Chap. I. t^y xxt , l'idée de pcafée , il cft clair qu'il me fcra jniicie de comparer la penfée avec l'ame , fi je ne conçois dans la penfée aucun rapport avec l'accrue de fpirituel , par le moyen duquel je puis/Te juger s'il convient ou ne convient pas à lame. Je Siraⁱbien , par exemple , l'ame penfe ; mais je n'en pourrai pas conclure , donc elle eH: fpirituelle , fi je ne conçois aucun rapport entre le terme Àtpenjer , & celui de fpirituelU, Il faut donc que ce terme moyen foit comparé , . tant avec le fujet ou le petit terme , qu'avec l'attribut ou le grand terme , foit qu'il ne le foit que féparément avec chacun de ces termes , comme dans les fyllogifmes qu'on appelle fimples pour cette raifon, foit qu'il le foit tout à la fois avec tous les deux, comme dans les argumens qu'on appelle conjonctifs. Mais en l'une ou l'autre manière , e^tte comparaifon demande deux propositions. Nous parlerons en particulier des argumens conjonctifs j mais pour les fimples cela elt clair , parce que le moyen étant une fois comparé avec l'attribut de la conclufion (ce qui ne peut être qu'en affirmant ou niant) fait la propofition. qu'on appelle . majeure , à caufe que cet attribut de la conclufion s'appelle grand terme, ^ % Et étant une autre fois comparé avec le fujet de la conclufion , fait celle qu'on appelle mineure., à caufe que le fujet de la conclufion s'appelle /;tfin (ir terme. Et puis la conclufion , qui eft la propofition même qu'on avoit à prouver , & qui avant que d'être prouvée s'appelloit queftion. Il eu bon de fa voir que les deux premières propofitions s'appellent zxSxiprémiffes (prAmiffA) parce qu'elles font mifes , au moins dans l'efprit , ayant la conclufion^, qui en doit être une Suite néceff. > iij c.

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

Logique, faic fi le fyllogifmc cft bon, c'cft à-dirc, que; fupposé la vérité des prémiffes, il faut nécessairement que la conclusion soit vraie. Il est vrai que Toi n'exprime pas toujours les deux prémisses, parce que souvent une seule suffit pour en faire concevoir deux à l'esprit : & , quand on n'exprime qu'une seule que deux proportions, cette sorte de raisonnement s'appelle enthymème qui est un véritable syllogisme dans l'esprit, parce qu'il supplée la proposition qui n'est pas exprimée, mais qui est imparfait dans l'expression, & ne conclut qu'en vertu de cette proportion sous-entendue. J'ai dit qu'il y avoit au moins trois proportions dans un raisonnement; mais il pourroit y en avoir beaucoup davantage sans qu'il fut pour cela défedueux, pourvu qu'on garde toujours les règles car, après avoir consulté une troisième idée, pour savoir si un attribut convient ou ne convient pas à un sujet, & l'avoir comparée avec un des termes, je ne fais pas encore s'il convient ou ne convient pas au second terme j'en pourrois choisir une quatrième pour m'en éclaircir, & une cinquième si celle-là ne suffit pas, jusqu'à ce que je vienne à une idée qui liât l'attribut de la conclusion avec le sujet. Si je doute, par exemple, si les avares sont misérables je pourrai considérer d'abord que les avares sont pleins de desirs & de passions : si cela ne me donne pas lieu de conclure, donc les avares sont misérables, j'examinerai ce que c'est que d'être plein de desirs, & je trouverai dans cette idée celle de manquer de beaucoup de choses que l'on désire, & la misère dans cette privation de ce qu'on désire ce qui me donnera lieu de former ce raisonnement : Les avares sont pleins de desirs mais ils n'ont point de desirs manquent -

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

rm. P A il T I 1. Cbap. ti. If? ieaeoup de chofts , far et quil eft
impoJfibU qu'ils fatifajfent tous leurs défirs : Ceux qui manquer» de CB
qu'ils défirent^ font, nûférables : Donc les avars font miférables. Ces fortes
de laifonnemens compofôs de pla« fairs propoficions, dont, la féconde
dépend de la première , & ainfi du refle , s'appellent/or/fr^ : & ce font ceux
qui font les plus ordinaires dans les Mathématiques ^ maisparc&que , quand
ils font longs , l'efprlt a plus de peine à les fuivre , & que le nçmbre des
trois proportions eft afTcz propor^ tionné avec l'étendue de notre efprit , on
a pris plus de foin d'examiner les règles des bons & des mauvais
fyllogifmes , c'ed-à-dire , des argument de trois propofitions ; ce qu'il eft
bon de fuivre ^ parce que les règles qu'on en donne peuvent iàcilement
s'appliquer à tous les raifonnemens compofés de pludeurs propofitions ,
d'autant qu'ils peuvent tous fç réduire en fyllogifme , s'ils font bons.
CHAPITREU. Divifion des Syllogifmes , en fimples & en con-* jonSifSy
6» des fimples en complexes & en complexes. Les fyllogifmes font,
ou^mples, ou conjonélifs. Les fimples font ceux où le moyen n'eft joint à la
fois qu'à un des termes de la conclusion ; les conjonâits font ceux où il eft
joint à tous les deux : aicfi cet argument eft fimple. " Tout ton Prince eft
aimédefefujts : Tout Roi pieux eft Bon Prince: Donc tout Roi pieux eft
aimé de fesfujets* fytçQ que le moyen eft joint féparcmnt avec Rei

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

|>S L O 6 I Q \7 B, pi^x, qm est le fiijec de la conclusioa, & avec àimê dPfesfujets , qui en est Tattribut j mais celui-ci est cōjonâif par one raifon contraire. Si un Etat éleHifefi fujet^{ux} divifiens , il nesi vus de longue dureté Or, un Etat éUSiftfi fujet aux diyifions : Donc un Etat cltHifn'est pas de longue durée ; jmfique Etat éUB'tf, qui est le fujet , & de longue durée , qui est l'attribut [^] entrent daqs la majeure. Comme ces deux fortes de fyllogifmes ont leurs règles féparées, nous en parlerons féparé« laent. Les fyllogifmes /impies, qui font ceux oii le j&oyen est joint fépar[^]menc avec chaéun det termes de la conclofion, font encore de deux* fortes. Les uns , où chaque terme est joint toat en*[^] tier avec le moyen , favoir , l'attribut tout entier éans la majeure , & te fujet tout entier dans la mineure. - . . - Les autres 9 où la conclufion étant complexe, €*est-à-[^]dire , compofée de termes, complexes , on ne prend qu'une partie du fujet , on une partie de l'attribut , pour joindre avec le moyen dans l'une des proportions , & on prend tout le refte qui n'est plus qu'un feul terme , pour joindre avec le moyen dahs l'autre proportion , comme dans cet argument. La loi divine oblige d* honorer les Rois. Louis XV. est Roi : Donc la loi divine oblige d'honorer Louis XV, Nous appellerons les preniieres fortes cf'argumens , démêlés & incomplexes , & les autres impliqués ou coipplexes ; non que tous ceux oii il y a dts proportions complexes foient de ce dernier genre , mais parce qu'il n'y en a point de ce dernier j[^]eorç ou il n'y ait des propofuions. complexes.. . [^]

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

m. P A R T I ĩ. Chap. in. 1⁵» Or , quoique les règles qu'on donne ordinaire[^] tñenc pour les Tyllogilmes fimples , puiâent avoir lieu dans tous les fyllogifmes complexes , en les renverfant néanmoins, parce que la force deU conclufion ne dépend point de ce renverfement-là , nous n'appliquerons ici les régies des fyllogifme% ĩmples qu'aux incomplexes , en réfervanc de traiter à part des fyllogiĩmcs complues. C H A P I T R E Iir. RegUs générales des Syllogifmes fimpUs incom* pUxes. ■ Ce Chapitre & les Tuivans jufqu'au douzième , font de ceux iont il eft parlé dans le dijcours , qui concienñent'de* chofes fubciles & néceffaires pour la fpécuiatioa delà Logique y mais qui font de peu d'urage» NOas avons déjà vu dans les Chapitres précé[^] dens> qu'un ryllogiQne, fimple ne doit avoir q[^]e trois tei(mes , Its deux termes de kconclufioa 6c un feul moyen , dpñç chacun étant répété deux fois , il s'en fait trois propofitions : la majeure oĩi entre le moyen , & l'attribut de la conclufion appelle le grand tehne j la mineure où entre auñi le moyen , 8c le fujet de la conclufion appelle le petit terme ^ & la conclufion dont le petit terme eft le •fujet , & le grand terme l'attribut. Mais 9 parce qu'on ne peut pas tirer toutes for« tes de conclufions de toutes fortes de prémĩfles , iĩy Si des règles générales qui font voir qu'une conclufion ne fauroit être bien tirée dans ua fyllogifmc où elles ne font pas obfervécs : 8c ces règles font fondées fur les axiomes qui ont [^]cé établis dans la féconde Partie touchant Ja uiature des propofitioas affirmatives & négatives , l liY

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

&e# Logique» nniverfelles & particulieres , tels qae Câht ceux* ci
y qa*on ne fera que propofer, ayant été ptou"Tés ailleurs. I. Les proportions
particulieres font enfermées ^ans les générales de même nature , & non les
générales dans les paniculieres , I dans A , & O dans £ > & non A dans I , ni
£ dans O. a. Le fujet d'une proportion pris unîverfelte«lent ou
particulièrement , eft ce qui la rend uniyerfelle ou particulière. 3. L'attribut
d'une propofition affirmative, n'ayant jamais plus d'étendue que le fujet , eft
toq< jours confidéré comme pris particulièrement ^ parce que ce n'eft que
par accident s'il eft quelquefois pris généralement. 4. L'attribut d'une
propofition négative eft tou** fous pris généralement. C'eft principalement
fur ces axiomes que font fondées les règles générales des fyllogifraes qu'on
ne fauroit violer^ fans tomber en de faux raifonnemens. I. R E G L E X. Le
moyen ne peut être pris deux fois particu^ Uérement ; mais il doit être pris
au moins une fois univerfellement. Car , devant unir ou défunir les deux
ternies de ia conclufion , il eft clair qu'il ne peut le faire s'il eft pris pour
deux parties différentes d'un même tout , parce que ce ne fera pas peut-être
la même partie qui fera unie ou d^funie de ces deux termes. Or, étant pris
deux fois particulière* inent\ il peut être pris pour deux différentes par* ties
du même tout ^ & par conféquent on n'en pourra rien conclure > au moins
neceffairement^ ce qui fuffit pour rendre un argument vicieUx, puisqu'on
n'appelle bon fyllogifme , cpmme on vient de dire , que celui dont la
conclufion ne peut - A

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

m. Partie.. Chap. l'il. xot être fâufiè , les prémiflès écanc vraies. Ainfî , dans cet argument : Quelque homme eftfaint : Quelque homme éfi voleur : Donc quelque voleur eft faint^ le mot d* homme étant pris pour diverfes parties des hommes, ne peut unir voleur avec yii/i/, parce que ce n eft pas le mémeliomme qui cft faint & qui eft voleur. On ne peut pas dire le même du fiijet & de Tattribut de la concluifon 5 car encore qu'ils foient pris deux fois particulièrement , on peut néanmoins les unir enfemble en unifiant un de cîes ter* mes au moyen de toute l'étendue du moyen 5 car il s'enfuit dcîsL fort bien^ que £ ce moyen eft uni dans quelqu'une defes parties à tpelque partie de l'autre terme, ce premier terme que nous avons dit être joint à tout le moyen , fe trouvera joint auffi avec le terme auquel quelque partie da moyen eft jointe. S'il y a quelques François dansi chaque maifon de Paris , & qu'il y ait des Allemands en quelque maifon de Paris , il y a des maifon s ou il y a tout enfemble un François âc un Allemand. . Si quelques riches font fois , £t que tout riche fou honoré ^ Il y a des fois honorés. Car ces riches qui font fots , font auffi honoré? ; puifque tous les riches font honorés y & par con» léquent dans ces riches fots & honorés , les quali* tés de fot & d'honoré font jointes enfemble. 2

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

lût LOXIQUE," . La raison est, qu'on ne peut rien conclure d'un particulier au général (selon le premier axiome.) Car de ce quelque homme est noir, on ne peut pas conclure que tout homme est noir. 1. r. Corollaire. Il doit toujours y avoir dans les prémisses un terme universel de plus que dans la conclusion ^ car tout terme qui est général dans la conclusion » doit au moins être dans les prémisses & de plus, le moyen doit y être pris au moins une fois généralement. 2. Corollaire, Lorsque la conclusion est négative, il faut nécessairement que le grand terme soit pris généralement dans la majeure 3 car il est pris généralement dans la conclusion négative (par le quatrième axiome) Se par conséquent il doit aussi être pris généralement dans la majeure (par la seconde règle.) 5. Corollaire. La majeure d'un argument, dont la conclusion est négative, ne peut jamais être une particulière affirmative car le sujet se fait attribut d'une proposition particulière affirmative dont tous deux sont pris, particulièrement (par le deuxième & troisième axiome:] Ainsi le grand terme n'y sera pris que particulièrement contre le second Corollaire. 4. Corollaire, Le petit terme est toujours dans la conclusion comme dans les prémisses, c'est-à-dire, que comme il ne peut être que particulier dans la conclusion, quand il est particulier dans les prémisses, il peut, au contraire ^ être toujours général dans la conclusion, quand il l'est dans les prémisses y car le petit terme ne faisoit être général dans la conclusion, lorsqu'il en est le sujet ^ qu'il ne soit généralement au moyen

The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

s III. Partie. Chap. II I. 103[^] il n en peut être Tattribut , & y être pris gfoélalement, que la proposition ne soit négative, parce que l'attribut d'une proposition affirmative est toujours pris particulièrement. Or[^] les proportions négatives marquent que l'attribue >ris félon toute son étendue, est défini d'avec [e fujet. Et par conséquent une proportion où le petit terme est général, marque, ou une union du moyen avec tout ce petit terme, ou une définition du moyen d'avec tout le petit terme. , Or , si , par cette union du moyen avec le petit terme, on conclut qu'une autre idée enjointe avec ce petit terme, on doit conclure qu'elle est jointe à tout le petit terme , & non-seulement à une partie [^] car le moyen étant joint à tout le petit terme, ne peut rien prouver, par cette union d'une partie qu'il ne le prouve aussi des autres, puisqu'il est joint à toutes. , De même , si la définition du moyen d'avec ce petit terme prouve quelque chose de quelque partie du petit terme , elle le prouve de toutes les parties , puisqu'il est également défini de toutes C» parties. f. Corollaire. Lorsque là mineure est une négative universelle . le , si on en peut tirer une conclusion légitime , elle peut être toujours générale. C'est une suite du précédent corollaire; car le petit terme ne fauait manquer [^]d'être pris généralement dans la mineure[^] lorsqu'elle est négative universelle, soit qu'il en soit le sujet (par le 1. Ax.) (soit qu'il en soit l'attribut (par le 4.) 5. Règle.. On ne peut rien conclure de deux propositions négatives, ' Car deux propositions affirmatives sont compatibles l'une avec l'autre

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

104 Logique, fu)et du moyen , & l'attribut du mém« moyem Or , de ce que deux chofes font féparées'de la même chofe , il ne s'enûiit , ni qu*ellcs foient , ni qu'elles ne foient pas la. même chofe. De ce-que les Efpa* gnols ne font pas Turcs , & de ce que les Turcs oe font pas Chrétiens , il ne s'enfuit pas que les ECvx» gnols ne foient pas Chrétiens , & il ne s'entait pas audî que les Chinois le foient , quoiqu'ils ne ibient pas plus Turcs que les Efpagnols. 4. R E G L B. ' On ne peut prouver une conclufion négative par deux' propofitions affirmatives. Car de ce que les deux termes de la conclufion font unis avec un troifieme ^ on ne peut pas prouver qu'ils foient déftinis entre eux. f. R E G L E. La conclufionfuit toujours la plus foihîe partit ; €*efl-â-dire , que s'il y a une des Jeux propofitions qui foit négative , elle doit être négative ; 0 s'il y en a une particulière^ elle doit être particulière, La preuve en eft , que s'il y a une propofition: négative , le moyen eft défuni de Tune des parties de la concluon , Si ainfi il eft incapable de les unir , ce qui eft néceflaire pour conclure affir^mativement. Et s'il j a une propofition particulière , fa concluion n'en peut être générale; car fi la conckfion eft générale affirmative, le fujet étant univerfel , il doit auflî être univcrfel dans la mineure, & par conféquent il en doit être le fnfet , l'attribut n'étant jamais pris généralement àans les proportions affirmatives. Donc lie moyen joint à ce Uijet , fera particulier dans la mincule. Donc il fcxa général dans la majeure^ ptice quTautrement il feroit deux fois partictjiicfa Doac il en fcxa le fujet ^ 6c par conféqucoL I

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

III. Pautib. Cbapv III; xô-[^] c[^]u majeure fera auflî VLoivcrCcllc 5
Se ainfi il ne .peut y avoir de pcpofition particulière dans un argument
affirmatif dont la concMon eft générale. * Cela eft encore plus clair dans les
conclufion» uaiverfelles négatives s car delà il s'enfuit qu'il doit y avoir
trois termes univerfels dans les deux prémiffes , fuivant le premier
corollaire. Or, comme il doit y avoir une propofition affirmative , pas la
troifieme règle , dont ratttribut eft pris particulièrement , il s'enfuit que tous
les autres trois[^] termes font pris univerfellement , & par conféquent les
deux fumets des deux proportions , ce q,ui les rend UQivçrfelles. Ce qu'il
falloit d[£]« montrer. 6. Corollaire. Ce qui conclut le général [^] conclut le
particulier[^] Ce qui conclue A [^] conclut I ; ce qui conclut £ , conclut O :
mais ce qui conclut le particulier ne conckt pas pour cela le générai C'eft
une fuite de la règle précédente & du i . axiome 3 mais, il faut remarquer
qu'il a plu aux[^]hommes de ne confidérér les efpeces d'un fyllogifme que
feloà fa plus noble conclufion qui eft la générale : de forte qu'on ne compte
ppim pour u[^]e efpece particulière de fyllogifme celui ou on ne conclut le
particulier que parce quMon ea peut auflî conclure le général. C'eft
pourcpoi il n'y a point de fyllogifme od , la majeure étant A , & îa mineure £
, la concluHoa (oit O; car (par Le 5. corollaire) la conclufion d'une mineure
nniverfelle négative peut toujours, être générale. De ftrte que (Ton ne peut
pas -la tirer générafc , ce fera parce qu'on n'en pourra tirer aucune. Ainfi A ,
£ , O , n'eu jamais un fyllogifme à part , mais feulement en tant qu'il peut
ctr[^] cûftrmédansA[^] E/E.

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

10[^] LOGIQHi; ^. R £ G L 1. De deux propo/ttions particulières il ne s'enfiit rien» Car fi elles font toutes deux affirmatives , le moyen y fera pris deux fois particulièrement , foit qu*Ll foit fujet (par le i. axiome ^) foit qu'il foie attribut , (par le j . axiome.) Or , par k i . règle on ne conclut rien par un fyllogifme dont le moyen eft pris deux fois particulièrement. Et s*i] y en avoit une négative , h. conclufioo rêtant auffi , (par la règle précédente) il doit y avoir au moins deux termes univerfels dans les prémiAeSy (fuivant le i. corollaire.) Donc il doit y avoir une propofition univerfelle dans ces deux prémidès, étant impoffible de difpofer en forte trois termes en deux propofitioos , oii il doit V avoir deux termes pris univerfetlement , que l'on ne.faffe, ou deux attributs négatifs, ce qui feroit contre la troifieme règle, ou quelqu'un des fujets univerfels, ce qui fait la propontioa nniverfetle. CHAPITRE IV. Des figures & des modes desfyllogifmes en générais Qu 'il ne peut y avoir que quatre figures, A Près l'établiffement des règles générales qui doivent être néceffairement obfervées dans tous les fyllogifmes fimples , il refte à voir combien il peut y avoir de ces fortes de fyllogifmes. On peut dire en général qu'il y en a autant de fortes qu'il peut y avoir de différentes manières de difpofcr, en gardant ces règles, les trois propofitions d'un fyllogifme , & les trois termes dont elles font compof^es.^

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

III. P A It T I E. Cli'ap. IV. ±&T La difpofition des 3 •
propofitions felonkars 4* diffinences A , E , I , O , s'appelle mode. Et la
difpofition des trois termes, c'est-à-dire du moyen avec les deux termes de
la conckifion ^ 5* appelle /[^]«r[^]. Or, on peut compter combien il peut y avoir
de modes concluans , à n y confidérer point les différentes figures felon
lefquelles un même mode peut faire divers fyllogifmes 5 car , par la dodrine
des combinaifons , 4. termes (comme font A , E , I ^ O ,) étant pris trois à
trois , ne peuvent être différemment arrangés qu'en ^4. manières ^ mais de
ces ^4. diverfes manières, ceux qui voudront prendre la peine de les
confidérer chacune à part ^ trouveront qu'il y en a , ^ 18. Exclues par la 5.
& la ^ . regk, qu'on ne conclut rien de deux négatives & de deux partit
culieres. 18. Par la 5^ . que la conclufion fuit la plus foi* fele partie. 6. Par
Isk 4. qu'on ne peut conclure négativement de deux affirmatives. ^ I.
Savoir, I, E, O, par le 3. corollaire des xcgles générales. I. Savoir , A , E , O ,
par k 6. corollaire des règles générales. Ce ^ui fait en tout 54 , & par
conféquent il ne xcfte que dix modes concluans. l^A,A,A, ^ y*E,A,E, . n:
JA,I,I, VA,E,E, 4. Affir. -Sa, a, I,

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

X \ot L O G I ^ U I , " d'où fc prend la diverfité des rylLogifine»,
qaeft . la difFcrente difpoficion des trois terme» que nous avons déjà dit
s'appeller j^^u r^ . Or , pour cecce difpodtton des trois termes , elle ne peut
regarder que les deux premières propoli* tioQS , parce que la conclufion eft
Tuppofée ayant qu'on tafle le fyllogirme pour la prouver : & ainfi le
moyen ne pouvant s'arranger tju'en quatre manières différentes avec les
deux termes de la conclufion y il n'y a auffi que quatre figures poffibles.
Car , ou le moyen eft fujet en la majeure & attri* hut en la mineure. Ce qui
fait ta i, figure. Ou il eft attriui en la majeure & en la mineure, ^ Ce qui fait
la %, figure. Ou il eft fujet en l'une & en l'autre. Ce qui fait h ^ .figure. Ovi il
eft enfin attribut dans la majeure & fujec en la mineure. Ce qui peut faire
une ^> figure : étant certain que Ton peut conclure quelquefois
néceffairement en cette manière , ce qui fuffit pour faire un vrai fyllogirtne.
On en verra des exemples ciaprès» Néanmoins , parce qu'on ne peut
conclure de cette quatrième manière, qu'en une façon qui n'eft nullement
naturelle ; & ©d reprit ne fc porte jamais , Ariftote Se ceux qui l'ont fuivi ,
n'ont pas donné à cette manière de raifonnec le nom de figure. Catien a
foutenu le contraire , ^ il eft clair que ce n'eft qu'une difpute de mors,, qui
doit fe décider en leur faifant dire de part & d'autre ce qu'ils entendent par
le mot de 6.^ gure. • Mais ceux>là]e trompent , fans doute , qui preo»^
nent pour une 4* figure , qu'ils accufent Ariftote de n'avoir pas reconnue ,
les argumens de la idont la majeure & la mineure fon£ tranlpc^.

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

III. P A X T 2 I. Chap. IV. »o^ Céts , comme lorCqu'on dit : Tout corps efi divi-f JîbU ; tout ce qui eft divifibU eft imparfait. Donc tout corps efi imparfait. Je m'étonne que Monfieur Ga/Iendi (bit tombé dans cette erreur ^ car il eft ridicule de prendre pour la majeure d'un fyllogif* me, ht proportion qui fe trouve la première , U pour mineure celle qui fe trouve la féconde : fi cela '^Coit , il faudroit prendre (buvent la conclufion même pour la majeure ou la mineure d'un argument , pui(que c'eft afTez fouvent la première ou la féconde des trois propofitions qui le compofent y comme dans cesversd*Horacela concluuoa ~ eft la première \ la apeuré la féconde , & la majeure la troifieme : Qui melior fervo , qui liberiorfit avarus : In triviis fixum cûmfe dimittit adaffem Non video : nam qui cupiet , metuet quoquei porro Qui metuens vivit^ liber niihi non crié uni quant» Gar tout cela fe réduit à cet argument. Celui qui efi dans de continuelles appréhenfions , n efi point libre : Tout avare efi dans de continuelles appréhenfions : Donc nul avare n*efi libre. Il ne faut donc point avoir égard au fimple ar^ rangement local des proportions , qui ne change rien dans Tefprit : mais on doit prendre pour fyllogifme de la i. fi^uté tous ceux ou le moyen eft fujet dans la propoution oii fe trouve le grand terme (c*eft-à-dire , l'attribut de la concmfion) &. attribut dans celle ou fe trouve le petit terme (c*cft:à-dire , le fujet de la cohcludon ,) : & ainfi il ne refte pour 4. figure que ceux ,, au, contraire ^ oii le milieu eft attribut dans la cnajeue & fujet dans la mineure 3 ic c'eft ainfi que nous les appel*

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

110 L o c I Q n E> leroDS « fans que perfonne paiâe le trouvet
matur ▼ais, paifque nous aveniflons par avance, que nous n'entendons par
ce terme de figure , qu'une dif^érente difpofition du moyen. CHAPITRE V.
Re^és , modes & fondemens de la premien figure. LA première figure e(l
danc celle ou le moyen eft fujet dans la majeln & attribut dan» la mineure.
Cette figure n*a que deux règles. I. R B G L E. Il faut que la mineure foit
affirmativ^e. ^ Car & elle étoit négatiye , la majeure feroic affirmative par
la 3 . règle générale , & la conclu* fion négative par la 5. Donc le . grand
terme iêroit pris univerfellement dans la conclufion , par« ce qu*elle feroit
négative ^ & particuliérenenc dans la majeure, parce qu'il en eft l'attribut
dans cette figure , & qu'elle feroit afirmative , ce qui feroit contre la
féconde reele , qui défend de conclure du particulier au général. Cette raifon
a Jieu aufii dans la troifieme figure ^ ou le grand terme eft aufi attribut
dans la majeure. 1. R E G L E. La majeure doit être univerfelle. Car la
mineure étant affirmative par la règle précédente , le moyen qui y eft
attribut , y eft pris particulièrement. Donc il doit être univerfel dans la
majeure oii il efl: fujet , ce qui la rend univerfelle : autrement il feroit pris
deux fois (particulièrement) contre 4a première rcglçgé? néraje. I

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

III. Par t I E. Chap, V. iir Démonstration. Qu*U ne peut y avoir que quatre modes de la première figure. On a fait voir dans le Chapitre précédent, qu'il BC pcBt y avoir que dix modes concluans j mais' de ces dix modes A,E, E,&A,0,0, font exclus par la i . règle de cette figure , qui cft que la mineure doit être affirmative. I,A,I,&0,A,0, font exclus par la i. qui cft que la majeure doit être unvcrfelle. A,A,I,&E,A,0, font exclus par le ^ . corollaire des règles générales 5 car le petit. rerjne étant fujet dans la mineure , elle ne peut être univerfcUe que la conclufion ne pai& l'écre auffi. » Et par conféquent il ne refte que ces 4. modesi - Ce qti -il falloit démontrer. Ces

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

tit L b é I Q tJ É, du lien de VEglift , fans vouloir U refile" tuer ,
font des voleurs impénitens. IlXt«T. Donc nul d'eux ne doit s'attendre d'être
fauve, Dà- Ihut ce qui fert au falut , efi avantageux : m- Il y a des affliSlions
qui fervent au falut i z. Donc il y a des affligions qui font avantagea' fes. tB-
Ce qui eft fuivi d'un jufie repentir^ n'efi jamais àfouhaiter : m- Il y a des
plaifirs qui font fuivis d'un jufie repentir, e. Donc il y a des plaifirs qui ne
font point àfouhaiter. .: fondement de ta première figure4 Puifque dans cette
figure le grand terme eft affirmé on nié du moyen pris Qniverfellement , &
ce même moyen amrmé en fuite dans la mineure du petit terme, ou fuie de
la conclufion , il eft clair qu'elle n eft fondée que fur deux principes ; l'un
pour les modes aŕmatifs , l'autre pour les modes négatifs. Principe des
modes affirmatifs. Ce qui convient à une idée prife univerfelU' ment ,
convient aujli à tout ce dont cette idée eft affirmée ^ ou qui eŕfujet de cette
idée , ou qui eft compris dans l'extenŕion de cette idée : car ces exprefŕions
font fynonimes.. . Ainŕi l'idée à' animal^ convenant à tous les hommes,
convient àulH à tous les Ethiopiens. Ce principe a été tellement éclairci
dans le Cha« pitre ou nous avons traité de la nature des propofitions
affirmatives , qu'il n'eft pas néceŕaire de l'éclaircir ici davantage. Il ŕuffira
d'avertir çu*on l'exprime ordinairement dans l'Ecole en cette manière :
Quod convenit confequenti , con^ V^nit antecedenti i Se que l'on entend par
ccrmc

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

III. Part II. Chap. V. ii| conféquenc une idée générale qui eft affirmée d'une autre y & par antécédent le fujet donc elle eft affirmée , parce qu'en effet l'attribut fe tire par conféquent du fujet j s'il eft homme , il eft amma Principe des modes négatifs. Ce qui eft nié d'une idée prife univerfelle^{ment} ^ eft nié de tout ce dont cette idée eft affirmée. Arbre t^{est} nié de tous les animaux ; il eft donc nié de tous les hommes, parce qu'ils font animaux. On l'exprime ainfi dans l'Ecole : Quod riegatur de conjequenti , negatur de antecedenti. Ce que nous avons dit en traitant des propositions négatives , me difpenfe d'en parler: ici davantage. Il faut remarquer qu'il n'y a que la i. figure 4m^{conclue} tout , A , E , I ^ O. Et qu'il n'y a qu'elle auffi qui conclue A , dont la raifon eft , qu'afin que la conclufion foie univerfelle affirmative , il faut que le petit terme foit pris généralement dans la mineure , & par conféquent qu'il en foit fujet , & que le moycti en foit l'attribut ; d'où il arrive que le moyen y eft pris particulièrement. -Il faut donc qu'il foit pris généraleracnc dans la majeure, (p^{est} la i. réglé générale) & que par. conféquent il en foit le fujet. Or, c'eft en cela que confifte la i. figure, que le moyen y eft fujet en la majeure, & gccdbat^{est} la mineure. .'^

The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate

ai4 L o « I q V «3 CHAPITRE VI. Règles j modes & fondcmens
de la féconde LA féconde figure ed celle oii le moyen eft deux fois attribut ,
& deù il s*eafuit qu afin

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

m. Partie. Chap. VI. tr[^] n ne reOie donc de ces dix modes que ces quatre : 1. Génér. [^] [^] ' 4, ' \ ' 1. Part. [^] f > J, ' [^] » Ce qu'il falloit démontrer. On a compris ces quatre modes fous ces mots arti[^]ciels. Ce- Nui menteur neft croyable : SA- Tout homme de bien eft croyable: Kl, Donc nul homme de bien neft menteur. Ca- Tous ceux qui font à Jesus-Christ cruci[^] fient leur chair: MES- Tous ceux qui mènent une vie molle & vo* luptueufe , ne crucifient point leur chair ; TRES. Donc nul d'eux neft à Jesus-Christ. Fes- Nulle vertu neft contraire à l'amour de la vérité: Ti- Il y a un amour de la paix qui eft contraire à V amour de fff[^]érité: MO. Donc il y a un amour de la faix qui neft pasmertu. « P a- Toute Wrtu eft accompagnée de difcrétion ; RO- Il y a des stèles fans difcrétion : co. Donc il y a des [^]les qui ne font pas vertu » Fondement de la féconde figure. Il feroit facile de réduire toutes ces diverfes forces d'argumens à un même principe par quelque decour 'y mais il eft plus gvaatageux d'en réduire deux à un principe » & deux à un autre, parce que la dépendance & la liaifon qu'ils ont avec ç[^]s deux principes » eft plus claire & plus immédiate. I. Principe des argumens en Cefare & Fefino, Le premier de ces principes eft celui qui ferc auflî de fondement aux argumens négatifs de la première figure, favoir. Que ce qui eft nié d'une yiUuni[^]erfelle [^] eft au fit nié de tçiu ce dont cett[^]

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

tié Logique; idée est affirmée, c'est-à-dire de tous les sujets de cette idée : car il est clair que les arguments en Cifare Se en Fefino, sont établis sur ce principe. Pour montrer, par exemple, que nul homme de bien n'est menteur, j'ai affirmé croyable de tout homme de bien, & j'ai nié menteur de tout homme croyable, en disant que nul menteur n'est croyable. Il est vrai que cette façon de nier est indirecte, puisqu'au lieu de nier menteur de croyable, j'ai nié croyable de menteur : mais comme les proportions négatives universelles se convertissent simplement en niant l'attribut d'un sujet universel, on nie ce sujet universel de Taciribur. Cela fait voir néanmoins que les arguments en Cefare sont, en quelque manière, indirects, puisqu'il faut que ce qui doit être nié, j'y est nié qu'indirectement y mais, comme l'espérance n'empêche pas que l'esprit ne comprenne facilement se clairement la force de l'argument, ils peuvent passer pour directs, entendant ce terme pour des cas clairs & naturels. Cela fait voir aussi que ces deux modes Cefare & Fefino, ne sont différents des deux de la figure, Cefaretit & Ferio, qu'en ce que la majeure est renversée : mais, quoique l'on puisse dire que les modes négatifs de la figure sont plus directs, il arrive néanmoins souvent que ces deux de la figure qui y répondent, sont plus naturels, & que l'esprit s'y porte plus facilement; Car, par exemple, dans celui que nous venons de proposer, quoique l'ordre direct de la négation demandât que l'on dit : nul homme croyable n'est menteur, ce qui eût fait un argument (per se) clair; néanmoins notre esprit se porte plus naturellement à dire que nul menteur n'est croyable. . . . Principe t

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

m. P A n T I E. Chap. VII. tîj Jh-încipe des argumens en
Camejires & Baroco, Dans ces deux modes le moyen e(l affirmé de
fattribac de la conclufion , & nié dtf fujec : ce qui fait voir qu'ils font établis
diredcment fur ce principe : Tout ce qui eft compris dans Vcxttnfion
d*uncidét univcrfelU , ne convient à aucun des fur jets dont on la nie, V
attribut d'une propofition négative étant pris félon toute fon extenfion ,
com* me on l'a prouvé dans la féconde Partie. Vrai Chrétien efl compris
dans Textenfioa de charitable , puifque tout vrai Chrétien ed charitable :
charitable eflr nié d'impitoyable envers les pauvres. Donc vrai Chrétien tO:
nié d'impitoyable envers les pauvres : ce qui fait cet argument. Tout vrai
Chrétien eft charitable : Nul impitoyable envers Us pauvres néfichari^
table: Donc nul impitoyable envers les pauvres n'eft vrai Chrétien. C H A P
I T R E VII. Rfgl^^ » modes ^ fondemens de la troifieme figure, D Ans la j.
figure le moyen eft deux fois fujet* D'oii il s'enfuit : 1. R 1 G t E. Que la
mineure en doit être affirmative. Ce que nous avons déjà prouvé par la
première règle de la i . figure ; parce que dans l'une & dans l'aacre , l'attribut
de la conclufion eft auffli attribue dans la majeure. 2. R E G L E. JL*i>n n y
peut conclure ^ue particulièrement^

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

Il S- Logique,' Car la mineure étant toujours affirmative , le petit terme qui y est attribut , est particulier. Donc il ne peut être universel dans la conclusion où il est sujet y parce que ce ferait conclure le général (I4 particulier, contre la 1. règle générale. Démonstration. Qu'il n'aurait y avoir que six modes dans I4 troisième figure. Des dix modes concluans , A, E, I, O, A, O, y sont exclus par la première règle de cette figure, qui est : , que la mineure ne peut être négative. A, A, A, E, A, E, sont exclus par la 1. règle»gle qui est , que la conclusion n'y peut être générale, Il ne reste donc que ces six modes. (A, A, I, j. Affirm. A, I, I, 3. Nég./E, I, O, p, A, O,, . iMcg - ^ ^ ^ Ce qu'il falloit démontrer, C'est : ce qu'on a réduit à ces six mots artificiels ^^ quoique dans un autre ordre. Da- La divisibilité de la matière à l'infini est incompréhensible : RA- La divisibilité de la matière à l'infini est très-certaine : PTi. Il y a de des choses^r^s- certaines qui sont incompréhensibles . Fe- Nul homme ne peut se quitter soi-même : LA- Tout homme est ennemi de soi-même» PTON. U y a donc des ennemis que l'on ne saurait quitter. Di- Il y a des méchants dans les plus grandes fortunes : SA- Tous les méchants sont misérables : . MIS. U y a donc des misérables dans les plus grandes fortunes. Da- Tout serviteur de Dieu est Roi: Ti- Il y a des serviteurs de Dieu qui sont fous : 9

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

III. Partie. Chap. VTI. 115 ^u II y a donc des pauvres qui font
Rois» Bo- Il y a des colères qui ^ ne font pas blâma-^ blés : CAR- Toute
colère est une passion : 90. Donc U y a des pajjilons qui ne font pas blâ-^
malles. Fe- Nulle fottife n'est éloquente : RI- // y a des fottijes en figure:
SON. il y a donc de^ figuras qui ne font pas ilo* quentes, ' Fondemens de la
y. figure. Les deux termes de la conclusion étant attribués dans les deux
premières à un même terme qui sert de moyen , on peut réduire les modes
affirmatifs de cette figure à ce principe. Principe des modes affirmatifs.
Lorsque deux termes peuvent s'affirmer d'une même chose ^ ils peuvent
aujourd'hui s'affirmer l'un de l'autre pris particulièrement. Car , étant unis
ensemble dans cette chose , puis

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

» IIO JLOGIQUE, Tun clc Tautre ; c'est-à-dire , que Ton peut les nier l'un de l'autre pris particulièrement 5 mais il faut , par la même raison , qu'afin que ce Toit la même chose , le moyen soit pris au moins une fois universellement. CHAPITRE VIII. Des modes de la quatrième figure. LA 4. figure est celle où le moyen est attribut dans la majeure , & sujet dans la mineure, Elle est peu naturelle , qu'il est inutile d'en donner les règles. Les voilà néanmoins , afin qu'il ne manque rien à la démonstration de toutes les manières simples de raisonner* I. Règle. Quand la majeure est affirmative , la mineure est toujours universelle. Car le moyen est pris particulièrement dans la majeure affirmative , parce qu'il en est l'attribut. Il faut donc (par la 1. règle générale) qu'il soit pris généralement dans la mineure , & que par conséquent il la rende universelle, parce qu'il en est le sujet. X. Règle. Quand la mineure est affirmative , la conclusion est toujours particulière. Car le petit terme est attribut dans la mineure , si ; par conséquent il y est pris particulièrement, qu'il est affirmatif ; d'où il s'enfuit { par la 1. règle générale) qu'il doit aussi être particulier dans la conclusion, ce qui la rend particulière, parce qu'il en est le sujet. 3. Règle. Dans les modes négatifs , la majeure doit être générale.

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

ut. Parti E. Ciap. Vlir. ixt Car la eonolufion étant négative , le grand terme y cft pris généralement. Il faut donc (pat la 1. règle géirérale) qu'il foit prii au/fi généralement dans les prémifles. Or , il eft le fajct de la majeure auffi-bien que dans la i. figur«; & par conféquent il faut , audi-bien que dans la i. figure, qu'étant pris généralement, il rende la majeure générale. Dimonflranon. . Qtf ' / 7 n^ peut y avoir que 5. modes dans la 4. figure. l^cs dix modes coûcluans , A, I, I, & A^O, Ô, lont exclus par la i. règle. ^ A, A^A, & E, A, È, (ont «xdus par la 1. O, A, p, par la 3. Il ne rcftcL donc qu'€ ces j. a. Affirm. ^ A A I, , r A, È, E; a, A, I. 3. Kég. JE, A, e} tE, I, o; Ces /. modes peuvent fe renfermer dans ces mots artificiels. Bar- Tous les miracles 4e la nature font ordl^ naires : BA- Tout ce qui eft ordinaire ne nous frappe point : RI. Donc il y a des chofes qui ne ^ nous frappent point , qui font des miracles de ta nature, Ca- Tous les maux de la vie font des maux paffagers: DEN- Tous les mai^x paffagers ne font point à craindre: Tfs. Donc nul des maux qui font à craindre^ n'eft un mat de cette vie* Di« Quelque fou dit vrai: BA- Quiconque dit vrai mérite d'être fuiui: Tis. Donc il y en a qui méritent d'être fuiuis ^ qui ne laijfent pas d'être fous, l£S- Nidle vertu n'efi une qualité naturelle : Kijj

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

2.11 L06 IQtTE, PA- Toute qualité naturelle a Dim pourpriffiif •
auteur : MO, Donc il y a des qualités qui ont iDieu pouf, auteur , qui ne font
pas des vertus. Fri- Nul malheureux n'itjl content: . SE- Il y a des perfinnes
contentes qui font pauvres : ■ SOM. Il y a donc des pauvres qui ne font pas
malhetireux. Il cft bon d'avertir que Ton exprime ordinairement ces j.
modes en cette façon , Baralipton, Celantes , Débitis , Fapefmo ,
Frifefomorum : ce ^ui eft venu de ce qu Ariftote n'ayant pas fait une figure
fôparée de ces modes , on ne les a regardes que comme modes indirects de
la i . figure » parce qu'on a prétendu que la concûfion en étoit lenverfée , &
que l'attribut en étoit le véritable fujct. C'eft pourquoi ceux qui ont fuivi
cette opinion , ont mis pour première propofition celle ou le fujct de la
condufion entre , & pour mineure cç, \\z oii entre l'attribut. Etain^i ils
donnent 9. modes à la i. figure, 4. dircâs U 5. indirçâs, qu'ils ont renfermés'
dans ces deux vers : Barbara , Celarent, Darii , Ftrlo , Saralipton, Celantes^
Dabitis , Fapefmo , Frifefomorum, tjpour les deux autres figuré*. Cefare ,
Cameftres , Fefino , Baroco , Darapti , Felapton , Difamis , Datifiy
Bocardo , Fertfon^ Mais y comme la conclufion étant toujours fuppofée,
puifque c'eft ce qu'on veut prouver, on ne peut pas dire proprement qu'elle
foit jamais renverfée , nous avons cru qu'il étoit plus avanta■ gcux de
prendre toujours pour majeure , k propo^mion ou entre l'attribut de la
cohclufion : ce qui nous a obligé, pour mettre la n>ajeure la prcJûicrc, de
renverfer ces mots artificiels. De i^f te

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

tlî. Pau f I É. Ctap. ÎX. *i±j que , pour mieux- les retenir , on peut les renfermer ttn ce vers : Babari^ Calntes, Dibatis , Fcfpamo ^ Frifefom. Récapitulation. Des diverfes efpeces de fyUogîflnes. De tout ce qu on vient de dire on peut conclura qu'il y a 19. efpeccs de fyllogifmes qu'on peut divifer en diverses manières. , t:,, Ç Généraux 5, \ tn ÇAffirm. y. iPatticul. 14. -ar les modes ; ce qui a dcja été aflez fak dans l'explication de chaque figure. y. Ou, au contraire, félon les modes , en lesfub* divifant par les fisures : ce qui fera encore trouvet 19. efpeces de fyllogifmes, ^arce qu'il y a trois modes dont chacun ne conclut qu'à une feule figures ^. donc chacun conclut en deux figures, te un qui conclut en toutes les quatre, C H A P I T R E IX. Des fyllogifmes complexes , &* comment on peut les ' réduire àaic fyllopfmes com/huns , ' & en juger par les mêmes règles. IL faut avouer que s'il y en a à qui la Logique fert, il y en a beaucoup à qui elle nuit'; & il faut reconnoître , en même - tems , q« il n'y en a point à qui clic nuife davantage qu'à ceux qui s'en piquent le plus, & qui affejSlent avec plus de vanité de paroître bons Logicieng ; Kiv

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

214 LOCIQUS7 car cette affeôacion même étant laînarqued'a& efprit bas & peu folide, il arrive que, s'^atta. chant plus à lecorce des règles , qu'au bon fens, qui CQ cft i'ame » ils fe portent facilement à te jccter comme mauvais des raifonnemens qui font très-bons , parce qu'ih n ont pas affez de lumière pour les ajufter aux regks , qui ne fervent qu'à les tromper, à caufe quils ne les comprennent qu'imparfaitement. Pour éviter ce défaut» qui reflent beaucpnp cet air de pédanterie , fl indigne d'un honnête Jiommc, nous devons plutôt examiner la folidite dun raifonnement par la lumière naturelle , que par les formes 5 & un des moyens d'y léuflir, quand nous y trouvons quelque difficulté y efl d'en faire d'autres femblables^ fuc différentes matières; & lorfqu'il nous paroît clairement qu'jl conclut bien, à ne considérer que le bon fcns *, û nous- trouvons en meroe-tems qu'il contienne quelque chofe qui ne nous iemble pas conforme aux règles- > nous devons plutôt croire que c'eft faute de bien, b démêler, que non pas qu'il y foit contraire ea effet. Mais ks raifonnemens dont il eft plus difficile de bien juger , & ou il eft plus aifé de fe tromper , font ceux que nous avons déjà die pouvoir appeller complexes^ non pa& amplement parce qu'il s'y trouvoic des proportions complexes, mais parce que les termes de la conclufion , étant complexes , n'étoient pas pris tout entiers dans chacune des prémifles^^ pour être joints avec le moyen, mais feulement Hne partie de l'un des termes ^ comme ea cejt «xcemple : Le foUil eft une chofe înfenfihle t Les Perfes adoraient le Soleil i

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

III. Partie. Ghap. IX. ii^ Donc Us Perfes adoraient une chose infenfible. Oii Ton voie que la conclufion ayant pour attribut, adoraient une chose infenfible , on n'en met qu'une partie dans la majeure , fa voir , une chose infenfible , & adoraient , dans la mineure. / Or , nous ferons deux choses touchant ces fortes de fyllogifmes. Nous montrerons, i. comment on peut les réduire aux fyllogifmes incomplexes dont nous avons parlé jufques ici , pour en jugée par les mêmes règles. Et nous ferons voir, en fécond lieu , que Ton peut donner des règles plus générales pour juger tout d'un coup de la bonté ou du vice de ces fyllogifmes complexes, (ans avoir befoin d'aucune réduction. C'est une chose affez étrange que , quoique Toa fafle , peut-être , beaucoup plus d'état de la Logique qu'on ne devroit , jufques à foutenir qu'elle eft: abfolument néceffaire pour acquérir les sciences, on la traite néanmoins avec peu de foin, que Ton ne dit prefque rien de ce qui peut avoir quelque ufage & car on fe contente d'ordinaire de donner des règles des fyllogifmes (impies , & prefque tous les exemples qu'on en apporte font compofés de proportions complexes , qui font (i claires , Que perfonne ne s'eft jamais avisé de les propofer légèrement dans aucun difcours ; car à qui a-t-on jamais ouï faire ces fyllogifmes : Tout homme c(i animal : Pierre eft homme & donc Pierre eft animal ? Mais on (e met peu en peine d'appliquer les règles des fyllogifmes aux argumens dont les propositions font complexes , quoique cela foit fouvent affez difficile , & qu'il y ait plufieurs argumens de cette nature qui paroiffent mauvais, & qui font néanmoins fort bons ; & que d'ailleurs l'ufage de ces fortes d'argumens foit beaucoup

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

lié L O G I Q U Z, plus fréquent cjuc celui des fyllogîfmes
emiéremcnc fimples. Cc(l ce qu'il fera plus aifé défaire voir par des
exemples que par des règles. I. Exemple. Nous avons dit , par exemple , que
toutes les propofitions compoues de Verbes aflifs font complexes en
quelque manière ^ & de ces propofitioos on en fait fouvent des argumens
dont la forme & la force e(l difficile à reconnoître » comme celuici , que
nous avons déjà propofé en exemple. La Loi divine commande d'honorer
les Rois t Louis XV, ifi Roi : Donc la Loi divine commande d'honorer Louis
XV. Quelques perfonnes peu intelligentes ont accusé ces fortes de
fyllogifmes d'être défedueux ; parce , difoient-ils » qu'ils font compofés de
pures affirmatives dans la i. figure , ce qui eft un défaut effentiel : mais ces
perfonnes ont bien montré qu'ils confultoient plus la lettre & Técorce des
règles , que non pas la lumière de la raifon , par laquelle ces règles ont été
trouvées \ car cet argument eft tellement vrai & concluant , que s'il étoic
contre la règle, ce feroit imc preuve que la rcg'e feroit faufle , & non pas
que l'argument fut mauvais. Je dis donc , i . que cet argument eft bon ; car ,
dans cette proportion , La Loi divine commande • d'honorer les Rois , ce
mot de Rois eft pris générakmcnc pour tous Us Rois en particulier , & par
conféqucnt Louis XV. eft du 'nombre de ceux que. JaJLoi divine commande
d'bonorer. Je dis, en z. lieji, que Roiy qui eft kmoycn, n'eût ppint attribut
dans cette proportion , La Loi divine commande d'honorer les Rois y
quoiqu'il foit joint à l'attribut conwiande ; ce qui eft bien diffÉjeux 3 car ce
qui eft ventablement attribut ell

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

II. P a" R T I E. tbap. IX. ii^ affirmé Sc^convient: or, Roi n'cd point affirmé, & ne convient point à la Loi de Dieu. x. L'attribut est rcftreint par le fujet. Or, le mot de /?^/ n'efl: point rcftreint dans cette proportion, La Loi divine commande d'honorer les Rois j puifqu'il s'en prend généralement. Mais fi l'on demande ce qu'il est donc, il est facile de répondre qu'il est (fujet d'une autre proportion enveloppée dans celle-là ; car , quand je dis que la Loi divine commande d'honorer les Rois, comme j'attribue à la loi de commander, j'attribue aussi l'honneur aux Rois. Car c'est comme si je disois : La Loi divine commande que les Rois soient honorés. De même dans cette conclusion , La Loi divine Commande d'honorer Louis XV. Louis XV. n'est point l'attribut , quoique joint à l'attribut , & si eff , au contraire , le fujet de la proposition enveloppée 5 car c'est autant que si je disois : La Loi divine commande que Louis XV. soit honoré. Ainsi , ces proportions tant développées de cette manière ; La Loi divine commande que les Rois soient honorés : , " Louis XV. est Roi: Donc la Loi divine commande que Louis XV. soit honoré. Il est clair que tout l'argument confiste dans ces proportions. Les Rois doivent être honorés : Louis XV. est Roi: . , ' Donc Louis XV., doit être honoré.' ' Et que cette proportion , La Loi divine commande , qui paroît être la principale , n'est qu'une proposition incidente à cet argument, qui est jointe à la principale à qui la Loi divine sert de preuve.

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

axt L o c 1 Q u t ; l Il cft cUir de. même que cet amlpeiit eftde |t 2.
figare en Barbara , les termes uDg|lieis , com* me Louis XV. paflanc pour
univmcls, parce «|U*ils font pris dans toute leur écendw,. conune SK)u\$
avons dcja remarqué. \ 1. Exemple. ^ Pai la même raîTon cet argument ^lui
paroît de la 1. figure , & conforme aux rcgtMde cette figure, ne vaut rien.
Jjp. Nous devons croire l'Ecriture :La Tradition nef point t Ecriture: Donc
nous ne devons point croire la Tradition* Giril doit fe réduire àlà i. figure,
comme s'i(y avoir : L'Ecriture doit être crue : La Tradition n'eft-point
l'Ecriture : Donc la tradition ne doit pas être crue. Or , Ton ne peut rien-
conclure dans là x • figurt ^une mineure négative. 5 . £ X E M p £ z. Il y a
d'autres argumens^ dont les piopofition» paroiïTent de pures affirmatives
dans la i. figure , 4c qui ne. kiflent pas d être fort boos, comme : Tout ion
Pafieur efi prit de donner fa vie pour, fes brebis: Or, ily a aujourd'hui peu de
Pafteurs quifoïem prêts de donner leur vie pour leurs brebis : Donc ily a peu
aujourd'hui de bons Pafkurr^ Mais ce qui fait que ce raifonnement cft bon^
c*eft qn'on n'y conclut affirmativement qu'en apparences car la mineure eft
une propohtion czclufive, qui contient dans le fcns cette négati* ve :
Plufieurs des Payeurs d' aujourd'hui ne font pas prêts de donner leur vie
pour leurs brebis ; & la conclufion auflî fe réduic à cette négative : Plufieurs
des Pafieurs d'aujourd'hui ne fbtu pas de bons Pajleurs.

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

III. P A It T X s. Cllflp. I3C %1^ 4. £ Z E M p L B. Voici encore
un argument , qui étant Je la r« figure, paroît avoir la mineure négative ^ &
qui néanmoins est fort bon. Tous ceux à qui on ne peut ravir ce qu'ils ai-
ment , sont hors d'atteinte à leurs ennemis: Or y quand un homme n* aime
que Dieu, on / ^ peut lui ravir ce qu'il aime : Donc tous ceux qui n'aiment
que Dieu sont hors d'atteinte à leurs ennemis. Ce qui fait que cet argument
est fort bon , c'est que la mineure n'est; négative c^uea apparence , & est en
effet affirmative. Car le sujet de la majeure , qui doit être attribué dans la
mineure , n'est pas ceux à qui on peut ravir ce qu'ils aiment ; mais c'est , au
contraire , ceux à qui on ne peut le ravir. Or , c'est ce qu'on affirme de ceux
qui n'aiment que Dieu 5 de sorte que le sens de la mineure est : Or y tous
ceux qui n'aiment que Dieu font du nombre de ceux à qui on ne peut ravir
ce qu'ils aiment; ce qui est véritablement une proposition affirmative. /. E X E
M p I *. C'est ce qui arrive encore quand la majeure est une proposition
exclusive , comme : Les seuls amis de Dieu sont heureux : Or , il y a des
riches qui ne sont pas amis de Dieu Donc il y a des riches qui ne sont pas
heureux^ Car la particule /iw/j fait que la i. proposition de ces syllogismes
vaut ces deux-ci : Les amis de Dieu sont heureux : Si , tous les autres
hommes qui ne sont point amis de Dieu^ ne sont point heureux. Or , comme
c'est de cette féconde proposition que dépend la force de ce raisonnement ,
la mineure qui sembleroit négative, devient affirmative parce que le sujet de la
majeure, qui doit être l'at

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

^o Logique, ;, tribut dans la mineure, neft pas amis de Ditu'i mais ceux qui ne font pas amis de Dieu , de forte que tout l'argumeni doit fe prendre ainfi: Tous ceux qui ne font point amis de Dieu , ne 'font point heureux: Or ,ily a des riches qui font d& nombre de ceux ^qui ne font pas amis de Dieu : Donc il y a des riches qui ne font point htih reux. Mais , ce cjui fait c]u*ii n^eft pas nécefTaire d*€X« primer la mineure de cette force , & que l'on Im laiffe Tapparencce d'une propofition négative; c eft que c'eftla même cbofe de dire négativement .qu'un homme n'efl pas ami de Dieu , & de dire affirmativement , qu'il cft non ami de Dieu , c'eftà-dire , du nombre de ceux qui ne font pas amis de Dieu. é. Exemple. Il y a beaucoup d'argumens femblables dont toutes les propoficions paroiffent négatives , Se qui néanmoins font très-bons, parce qu'il y en a une qui n'eft négative qu'en apparence, & qui eft affirmative en effet , comme nous venons de le faire voir , Se comme on verra encore par cet exemple : Cejui n'a point de parties , ne peut périr par la dijfolution de fes parties : Notre ame na point de parties : ' ^ Donc notre ame ne peut périr par la dijfolution de fes parties. Il y a des pcrfonnes qui apportent ces fortes de fyllogifmes pour montrer que Tonne doit pas prétendre que cet axiome de Logique , On tie conclut rien de pures négatives ^ foit vrai généralement & fans dif^inélion : mais ils n'ont pas pris eardeque dans le fcns , la mineure de ce fyllogifme & autres femblables eft affirmative ^ parce que le mii

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

III. Varré thap. IX. i^e iiea, qui est le sujet de la majeure, en est l'attribut. Or, le sujet de la majeure n'est pas ce quia des parties, mais, ce qui n'a point de parties; & ainsi le sens de la mineure est: Notre âme est une chose qui n'a point de parties; ce qui est une proposition affirmative d'un attribut négatif. Ces mêmes personnes prouvent encore que le» argumens négatifs sont quelquefois concluans[^] par ces exemples: Jean n'est point raisonnable; Donc il n'est point homme. Nul animal ne voit: Donc nul homme ne voit. Mais ils devoient considérer que ces exemples ne sont que des enthymèmes, & que nul enthymème ne conclut qu'en vertu d'une proposition sous-entendue, & qui par conséquent doit être dans l'esprit, quoiqu'elle ne soit pas exprimée. Or, dans l'un & l'autre de ces exemples, la proposition sous-entendue est nécessairement affirmative. Dans le 1. celle-ci: Tout homme est raisonnable: Jean n'est point raisonnable: Donc Jean n'est point homme. Et dans l'autre: Tout homme est animal: Nul animal ne voit: Donc nul homme ne voit. -Or, on ne peut pas dire que ces syllogismes soient de pures négatives & par conséquent les enthymèmes qui ne concluent que parce qu'ils enferment ces syllogismes entiers dans le sens de celui qui les fait, ne peuvent être rapportés en exemple, pour faire voir qu'il y a quelquefois des argumens de pures négatives qui concluent. ©

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

Iff toOTQVi; C H A P I T R E X. Principe général , par lequel , fans aucune redttSion aux figures & aux modes ^ on peut juger de U boruiou du défaut de tout fyllogifme, NOus avons va comme on peut juger fi les argumens complexes font concluans ou vi« cieuz , en les réduifanc à la forme ' des argumens plus communs , pour en juger cnfuice par les re« gles communes; mais, comme il n'y a point d'appa* rencc que notre e(pric aie besoin de cette réduc* tion pour faire ce jugement , cela a fait penfer Qu'il falloit qu'il y eût des règles plus générales lur lefquelles mêmes les communes fuffent appuyées , par oî Ton reconnût plus facilement la bonté ou le défaut de toutes fortes de fyllogif^ mes : & voici ce qui en eft venu dans l'cfpric. Lorfaufon veut prouver une propofition dont la vérité ne paroît pas évidemment , il femble que tout ce qu'on a à faire (bit de trouver une propofition plus connue qui confirme celle-là , faquelle pour cette raifon on peut appeller la propoution contenante. Mais , parce qu'elle ne peut pas la contenir exprcfTément & dans les mêmes termes, puifque , R cela étoit, elle n'en fcroit poim différente , & ainfi elle ne ferviroitde rien pour I!a rendre plus claire , il efl néceffaire qu'il y ait encore une autre propofition qui falFc voir que celle que nou? avons appelée.co/i/e;!^;!/^ , contient en effet celle que l'on veut prouver j & celle-là peut s'appeller applicative. Dans les fyllogifmes affirmatifs il eft fouvcnc indiffercnt laquelle des dejx on appelle conte^ nante , parce qu'elles ccmiennent toutes deux, tu

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

III. Partis. Chap. X. %^f l^aslqae force , Iz conclafion , 9c qu'elles
rervent mameUemeDC à faire voir que Tautre la cou* tient; Par exemple , fi
je doute fi un homme Ticieux cft malheureux , & que je raifonne ainfi : Tout
efclavt de fes vaffions tft malheureux :. Tout vicieux eji ejclave de jes
pajpons : Donc tout vicieux efi malheureux* Quelque propofition que vous
preniez , YOOS pourrez dire quelle contient la condufion, & cfue Vautre le
fait voir s car la majeure la contient , parce

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

l⁴ t o G i

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

IIL I[^] A * T I E. Cfiap. X. ±)f fitiön , quelque faint eft pauvre[^]
contienne la concludon , quelque ami de Dieu eft pauvre ; il faut & il
Taffitijacie terme, quelque faint , contienne le terme , quelque ami de Dieu ,
puifque pour Tautre elles lont commun. Or , ua terme particu-' lier n a point
d'étendue déterminée ; il ne contient certainement que ce quil çnferme dans
fa compréhension & dans fon idée. Et , par conféquent , afin que le terme ,
queiqug faint , contienne le terme quelque ami de Dieu , il faut qu'^/ni de
Dieu foit contenu dans la corn-* préhenfion de Tidée de faint. Or, tout ce
qui eft contenu dans la com préhenfion d'Une idée en peut être
univerfeJlemçriC affirmé 5 tout ce qui eft enfermé dans la compréhcnfion
de l'idée de triangle ^ pt'it être affirmé de tout triangle ; tout ce qui eft
enfermé dans l'idée ikomme peut être affirmé de tout homme : èc , par
conféquent , afin qu*4;^i dé Dieu foit en^ fermé dans l'idée àe faint ^ û ða\it
cfiQ tout faini J'oît ami de Dieu. D'où il s'enfuit que cette conclufion ,
que/que ami de Dieu eft pauvre , ne peut être contenue dans cette
propofition , quelque faint eft pauvre , oii le moytn faint eft pris
particulièrement , qu'en vertu d'une propofition où il foit pris
xmiverfellemcnt , puifqu'elle doit faire voir qu'un ami de Droit cd contenu
dans la com-^ préhenfion de l'idée dç faint, C'eft ce qu'on ne peut montrer
qu'en affirmant ami de Dieu d^ faint pris univerfellemcnt, tout faint eft ami
de Dieu ; 8c 1)ar çonféquent nulle des prémiffès ne conciendrait ^ a
concluon , Ci le moyen étant pris particulièrement dans l'une des
propofitious , il n'étoit pris univerfellemcnt dans l'autre : ce qu'il fatloic
démontrer.

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

2)

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

III. P A n T I I. Chap. XI. 157 dxa celjc oii il y a , / ^ battre en duel , poarvu que tpmmetfre des avions criminelles contiemieySr hattré Or , il cft vifible , par le fcns , que Je terme de , ceux qui commettant des aflions criminelles , eft pris univerfellement 5 & que cela s ^entendde tous ceujc qui en commettent quelles qu'elles foient : & ^iniî la mineure , ceux qui fe battent en duel ^ commettent une action criminelle ^ fâifant voir que , fe Battre en duel eft contenu fous ce terme de y commettre des avions criminelles ^ elle fait voir aufli que la première proportion contient la conclufion. 1. Exemple. Je doute fi ce raifonnement eft bon. X 'Evangile promet le falut aux Chrétiens : Il y a des méchants qui font Chrétiens : Donc l'Evanple promet le falut aux méchants» Pour en juger, je n'ai qu'à regarder que la majetMrene peut contenir la condufion, file mot de Chrétien n'y eft pris genc'ralcftient pour tous les Chrétiens , & non pour quelques Chrétiens feulement i car fi l'Evangile ne promet Je falut qu'à quelques Chrétiens , il ne s'enfuit pas qu'il le promette à des méchansi qui feroiect Chrétiens , parce que ces méchants peuvent n'écre pas du nombre de cps Chrétiens auxquels l'Evangile promet le fa« lut. Cefl pourquoi ce raifonnement conclut bien ; mais la majeure eft faulè , fi le mot de Chrétien fe prejnd dans la majeure Dour tous les Chrétiens ; 3c il conclut mal , s'il né le p ^rend que pour quelques Chrétiens; car alors la première propofition ne conticndroit point la conclufion ^ Mais , pour favoir s'il doitfe prendre univerfellement ; cela doit/e juger par une autre règle que nous avons donnée dans la féconde Partie , qui eft que , hors les faits , ce dont 9n affirme ^ eflpris uni ^

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

\ t j g Logique, verfelUniint , quand il eft exprimé indéfiniment; car , quoique ceux qui commettent des aàions crindnelles dans le j . exemple , 6' Chrétiens dans le X , foicnc partie d'un attribut , ils tiennent lieu néanmoins de fujec au regard de Tautre partie du même attribut \ car ils font ce dont on affirine, quonne doit pas les louer, ou qu'on leur promet le falut : & par confequent, n'étant point reftreints, ils doivent être pris univerfellement , & ainfi , l'un & l'autre argument efl bon dans la forme 5 mais la majeure du fécond eft faufle , fi ce n'eft qu'on entendît par le mot de Chrétien , ceux qui vivent conformément à l'Evangile , auquel'cas la mineure feroit fauffe, parce qu'il n'y a point de méchans qui vivent conformément à l'Evangile. 3. E X E M P L E. Il eft aifé de voir par le même principe que ce raifonnement ne vaut rien : La Loi divine commande d'obéir aux Magiftrats féculiers : Les Evêques ne font point des Magiftrats féculiers: Donc la Loi divine /2^ commande^ point d'ohéir aux Evêques, Car nulle des premières pxopofitions ne contient la cQnclufion , puifqu'il ne s'enfuit pas que la Loi divine , commandant une chofe , n*cn commande pas une autre : & ainfi , la mineure fait bkn voir que les Evêques ne font pas coçnpris fous le mot de Magiftrats féculiers , & que le commandement d'honorer les Magiftrats féculiers ne comprend pas les Evêques j mais la majeure ne dit pas que Dieu n'aie pas fait d'autres commandemens que celui-là, comme il faudroit qu'elle fît pour enfermer la condufion en vertu de cette mineure : ce qui fait que cet autre argument eft boa.

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

III. Partis. Chap. XI; 13⁴. E X E M P L E. Le Chriftianifme n * oblige les ferviteurs de fervir leurs maîtres, que dans les chofes qui ne font point contre la loi de Dieu ; Or[^] un mauvais commerce ejl contre la loi de pieu ; Donc le Çhriflianifme n[^]ohlige point Us fervi'^ teurs de fervir leurs maîtres dans un mauvais commerce. Car là majeure contient la condufion , puisque la mineure, mauvais commerce, eft contenue dans Je nombre des chofes qui font contre la loi de Dieu » & que la majeure écant ezclufive , vaut aujCant que fi on difoit : La loi divine n'ohUge point les ferviteurs de fervir leurs maîtres dans toutes les chofes qui font contre la loi de Dieu, 5. Exemple. On peut réfoudre facilement ce fophifme corn* xnun par ce feul principe : Celui qui dit que vous êtes un animal , dit vrai: Celui qui dit que vous êtes un oifon., dit que vous êtes un animal : Donc celui qui dit que vous êtes un oifon , dit vrai. Car il fufEt de dite que nulle de ces deux pre* mieres proportions ne contient la condufion , puisque fl la majeure la concçnoit , n étant àiSirente de la conclufion qu'en ce quil y z animal , dans la majeure, & o'ifon dans la conclufion , il faudroit qu'un animal contînt oifon ; mais animal eft pris particulièrement dans cette majeure , puisqu il eft attribut de cette proportion incidente affirmative, vottj êtes un animât; Se ^zv couféquent il ne pourroit contenir oifon que dans fa compréhenfion : ce qui obligerôit, pour le faire voir , de prendre le mot d'animal univer-? follement dans la mineure , en affirmant oifon de

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

14» L O G X Q V E 9 tout animal : ce qu'on ne peut faire , & ce qu'on ne fait pas aufl , ^mlcivL anima/ eft encore pris patticulièrement dans la mineure , étant encore , auflî-bien que dans la majeure , Tattribac de cette propofition affirmative incidente , vous êtes animal. 6. Exemple. On peut encore réfoudre par-là cet ancien fo* phifme , qui eft rapporté par faiot Auguftin : Vous n'êtes pas ce que je fuis : Je fuis homme : Donc vous n'êtes pas homme. Cet argument ne vaut rien par les règles des figures , parce qu'il eft de la première , & que la première propofition , qui eft la mineure , eft négative : mais il fuffit de dire que la conclufioa n eft point contenue dans la première de cespropofitions, & que Tautre propofition , je fuis hom' mej ne fait point voir qu'elle y foit contenue ; car la conclufion étant p|gative, le terme d'homme y eft pris univerfellement , & ainfi n eft poirtt contenu dans le terme ce que je fuis , parce que celui qui parle ainfi , n eft pas tout homme , mais feulement quelque hon^me^ comme il paroît en ce qu'il dit feulcmpnt dans la propofition applicative, je fuis homme » oii le terme d'homme eft x^^* trcint à une fignification particulière , parce qu'il eft attribut d'une propofition affirmative : or , le général n'eft pas contenu dans le particulier. .../■ ■ ,9 CHAPITRE XII. Des Syllogfmes conjonâifs. Es fyllogifmts conpti

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

ni. Partie. Chap. XII 141' ^a compoi^es, mais ceux dont la majeure est telleipenc compofée , qu'elle enferme toute la conclu* ^ fion. On peut les réduire à trois genres. Us con* 4itionnels^ les dis'jonBifs , & les copulatifs. Des fyUogifmes conditionnels. Les fyllogifmes conditionnels font ceux où la i^a majeure est une proposition conditionnelle qui contient toute la conclupn , comme : S *il y a un Dieu ^ il faut V aimer ; Or ^ il y a un Dieu : Donc il faut r aimer. La majeure a icnx parties : la 1. s'appelle l'antécédent, sUl y a un Dieu; la 1. le confé* qoent , i/ faut l'aimer. Ce fyllogirme peut être de deux fortes , parce que de la même majeure , on peut former deux conclunons. La i. eH: , quand ayant affirmé le conféquenc dans la majeure, on affirme l'antécédent dans U mncure , félon cette règle ; En pofant l'antécé" de^t , onpofe le conféquent. ^ Si la matière ne peut fe mouvoir d'elle-même , ' U faut que le premier jnouvement lui ait été donné de Dieu : / Or, la matière ne peut se mouvoir d'elle-même : Il faut donc que le premier mouvement lui ait été donné de Dieu, La z. forte , quand on ôte le conféquent pour ôter l'antécédent , fdon cette règle : Otaae U, conféquent i on ote V antécédent. Si quelqu'un des élus périt , Dieu se trompe^ Mais Dieu ne se trompe point ; Donc aucun des élus ne périt. C est le raisonnement de saint Auguftin : Ho-^ rum fî quifquam périt , fallitur Deus : fed nemo eorum périt , quia non fallitur Deus, Les argumcns conditionnels CoutNid^vxx. t.tL^^\xs.i 1.

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

X.11 Logique, manières. Uunc cft , quand la majeure cft une coa» Jicionnellc déraisonnable , &(lonc la conféquence cft contre les règles 5 comme fi je concludois le général du particulier, en difanc : fi nous nous trompons en quelque chofe, nous nous trom* pons en tout. Mais cette faulcté dans la majeure de ces fyllogifmes en regarde plutôt la matière que la forme j ainfi on ne les coniidre comme vicieux Iclon la forme , que quand on tire une mauvaife conclufion de la majeure , vraie ou faulfcj.raifonnable ou déraisonnable : ce qui fc fait de deux fortes. La I. lorſqu'on infère l'antécédent du conféquenc , comme Ci on difoit : Si les Chiroisfont Ma/iométans, Us font Infidèles: Or y ils font infideUs : Donc ils font Mahométans, La .1. forte d'argumens conditionnels qui font faux , eft quuncî de la négation de Tantécédent on infère la négation d'i conféquent , comme dans le même exemple : Si les Chinois font Mahométans^ ils font infidèles: Or, ils ne font pas Mahométans : Donc ils ne font pas infidèles, Ily a néanmoins de ccsargumens conditionnels qui icmbiçot avoir ce fécond défaut , qui ne laiffent pas d'être fort bons, parce qu'il y a une exclufion fous-entendue dans la majeure , quoique non exprimée. Exemple : Cicéron-ayant publié une loi contre ceux qui acheteroient les fuffrages", &: Muréna étant acçufé de les avoir achetés 5 Cicéron , qui plaidoit pour lui , fe juſtific par cet argument, du reproche que lui faifoit Caton d'agir dans cette défenſe concre fa loi ; Etenim fi /argitionem fa^am cije confiterer , id^iié recîè faâum effz dtfenàxtvx^ factrem VmçroU» tuam

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

III. Partie. Chap. XII I4T Ji aliſ legem tulijet ; cū verà nihil commiſſum contra legem ejje deſtndam^ quid eſt quoi meam deſcnſionem latio legiſ impediāt? Il ſemble que cet argument ſoit ſemblable à celui d'un blaſphémateur , qui diroit pour ſ'excuser : Si je niois qu'il y eût un Dieu, je ferois un méchant ; mais quoique je blaſphème , je ne nie pas qu'il y ait un Dieu : Donc je ne ſuis pas un méchant. Cet argument ne vaudroit rien , parce qu'il y a d'autres crimes que rathéifrac qui rendent un homme méchant ſ mais ce qui fait que celui de Cicéron eſt bon , quoique Ramus l'ait propoſé pour exemple d'un mauvais raifonnement , c'eſt qu'il enferme dans le ſeu une particule excluſive , & qu'il faut le céduire à ces termes: Ce feroit alors ſeulement qu'on pourrait me reprocher , avec raifon , 'd'agir contre ma loi , ſi j'avois que Muréna eût acheté les ſuffrages , 6» que je ne laiſſaſſe pas de juſtifier ſa aliion : Mais je prétends qu'il n'a point acheté les Suffrages^ . . ^ . . Et par conſéquent je ne fais rien contre ma loi^ Il faut dire la même choſe de ce raifonnement de Vénus dans Virgile, en parlant à Jupiter: Si fine pace tua, atque invita numine Trojés Italiam petiere^ luant peccata, neque illos Juveris auxilio -.fin tôt reſponſa ſequuti ^ Qua ſuperi manefque dabant : cur nunc tua quifquam JPlēlerejufā poteſt ,aut cur nova condere fata ? Car ces vers ſe réduiſent à ce raifonnement : Si les Troyens étoient venus en Italie contraſt^ y^fj^/cux , ils feroient puniſſables :

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

444 L O G X Q U 1," Mais ils n'y font pas venus contre legriiei dieux : Ponc Us ne font pas puniffableJi, Il faut donc y ftipléer quelque chofe 3 autrement il feroit femblable à celui-ci , qui certainement ne conclut pas : Si Judas étoit entré dans VApoflçlat fans vocor, lion, il aurait du être rejette de Dieu : Mais il n *y efi pas entré fans vocation : Donc il n'a pas du être rejette de pieu. Mais ce qui fait que celui de Vçnus dans Virgile n'eft pas vicieux , c*eft qu'il faut confidérér la majeure conime étant çxclufive dans le fens» de même que s'il y avoit : Ce feroit alors feulement que les Troyens /iToient puniffables , & indignes du ftcours des dieux j s'ils étoient venus en Italie contre leur gré: Mais ifs n'y font pas venus contre leur gré: Donc , &c. Ou bien il faut dire , ce qui eft la même cho^ fe , que l'affirmative y f. fine pace tua , 6'c. enferme dans le fens cette négative : Si les Troyens ne font venus dans V Italie que par l'ordre des dieux, il nefi pas jufté que /c4î dieux les abandonnent : Or, ils n'y font venus que par l'ordre des dieux % Donc, &c. Des fyllogîfmes disjonBifs, On appelle fyllogiûncs disjondîfs , ceux dont la première prppoutian eft, disjondive ^ ccfi-àdire, dont les parties font jointes par vel, ou^f comme celui-ci de Cicéron : Ceux qui ont tué Cefar, font parricides, ou de* fenfeurs de la liberté : Or, ils ne font point parricides : Donc ils font défenfeurs de la libertin I

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

III. P À ïi T t E. Chap, XII. i4y Îl y cU a de deux forces. Là i .
quand on ôte une partie pour garder l'autre ; comme dans celui que nous
venons d'propofer, ou dans celui-ci i Tous Us méchans doivent être punis
en ce mo,n^ ^deyou en l'autre : Or, il y a des méchans qui ne font point
punis tn ce monde : Donc ils le feront en l'autre. Il y a (quelquefois trois
membres dans cette force de syllogisme , & alors on en ôte deux pour en
garder un, comme dans cet argument de saint Augustin dans son livre du
Menfonge, Chap. VIII Aut non est credendum bonis, aut cre^ dendum est
eis quos credimus dehere aliquandù mentiri , aut non est credendum bonos
aliquando mentiri. ^Horum primum perniciosum est ; fecun^ dum fultum :
Refutat ergo ut nunquam mentiantur boni. La féconde force , mais moins
naturelle , est quand on prend une des parties pour ôter l'autre^ comme si
onMifoit : . S» Bernard j témoignant que Dieu avoit confir* mé par des
miracles la prédication de la croifade , et oit un saint ou un imposteur : Or y
c^étoit un saint : Donc ce n'étoit pas un imposteur. Ces syllogismes
disjonctifs ne sont guères faux, que par la fau^Tcté de la majeure, dans
laquelle la division n'est pas exacte , se trouvant un milieu entre les membres
opposés, comme si je disois : Il faut obéir aux Princes en ce qu'ils
commandent contre la Loi di: Dieu, ou se révolter con» ire eux: Or^ Une
faut pas leur obéir' en ce qui est contre la Loi de Dieu : Donc il faut se
révolter contre eux. Lij

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

14^ L o ô I Q tr i; Ou , Or s il ne faut pas fe révolter contre eûxi
Donc il faut leur obéir en et qui ejl contre Ul Loi de Dieu, L'un & l'autre
raisonnement cft.faux, parce qu'il y a un milieu dans cette disjondion qui. a
été obfervé par les premiers Chrétiens, qui cft dé fouffrir'^atiemment routes
chofes , plutôt que de rien faire contre la Loi de Dieu y ians néanmoins fe
révolter conçre les Princes. Ces fauffes disjondions font une des foorces les
plus communes des faux raifonnemens des hommes. Des fyllogifmes
cypulaiifs. Ces fyllogifmes ne font que d'une forte , qui cft quand on prend
une proportion copulative niante^ dont enfuite ou établit une partie pour
ôter l'autre. Un homme neft pas tout enfemble ferviteur di Dieu, & idolâtra
de fon argent ; Or y l'avare efl idolâtre de l* argent : Donc il neft pas
serviteur de Dieu. Car cette forte de fyllogifme ne conclut point
néceflairement , quand on ote une partie pour mettre lautre , comme on peut
voir par ce raifonne-* ment tiré de la même propofition. Un homme neft pas
tout enfemMe ferviteur de Dieu , & idolâtre de l'argent : Or y les prodiges
ne font point idolâtres de l*af% gent: ' Donc ils font ferviteurs de Dieu. ^»^

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

niv Partie. Cbap. XIIL 147 CHAPITRE XII I. Des Syllogifmts
dont la conclufion ejl condi[^] " tionnel/e. , ON fait voir qu'un CyllogiCmc
parfait ne pçïit avoir moins de trois propofitions ; mais cela n[^]eft vrai que
quand on conclut abfolamcnt , & non quand on ne le fait que
conditionnellement ; parce qQ*a lors la feule proportion conditionnelle peut
enfewner une des prémiffes outre la conclufion , & même toutes les deux, t
Exemple. Si je veux prouver que la lune eft un corps raboteux, & non poli
comme un miroir, ainfi qu'Aristote fe l'eft imaginé , je ne puis le conclure
abfolument qu'en trois propofitions. Tout corps qui réfléchit la lumière de
toutes parts [^] tjl raboteux : Or[^] la lune réfléchit la lumière de toutes parts ;
Donc la lune eft un corps raboteux. Mais je n'ai befoin que de deux
propofitions pour le conclure conditionnellement en cette manière : Tout
corps qui réfléchit la lumière de toutes parts , éjl raboteux : Donc fi la lune
réfléchît la lumière de toutes parts, c* eft un corps raboteux. Et je puis
même renfermer ce raifonnement en une feule propofition ; ainfi : Si tout
corps qui réfléchit la lumière de toutes parts, éfl raboteux ,[^] que la lune
réfléckiffe la lu[^] mière de toutes parts ; il faut avouer que ce n'eft point un
corps poli, mais raboteux. Ou bien en liant une des propofitions par la
particule caufale , parce que[^] ou puifqu'il [^] cotwK\^^

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

SI tout vrai ami doit être prêt de donner sa vie pour son ami: Il n'y a guère de vrais amis: Puisqu'il n'y en a guère qui le soient jusqu'au point. Cette manière de raisonner est très-commode & très-belle & c'est ce qui fait qu'il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait point de raisonnement catégorique que lorsqu'on voit trois proportions fédérées & arrangées comme dans l'Ecole: car il est certain que cette seule proposition comprend ce syllogisme entier: Tout vrai ami doit être prêt de donner sa vie pour ses amis: Or il n'y a guère de gens qui soient prêts de donner leur vie pour leurs amis: Donc Il n'y a guère de vrais amis. Toute la différence qu'il y a entre les syllogismes absolus, & ceux dont la conclusion est enfermée avec une des prémisses dans une proposition conditionnelle, est: que les premiers ne peuvent être accordés tout entiers, que nous ne demeurions d'accord de ce qu'on auroit voulu nous persuader au lieu que dans les derniers on peut accorder tout, sans que celui qui les fait ait encore rien gagné, parce qu'il lui reste à prouver que la condition d'où dépend la conséquence qu'on lui a accordée, est véritable. Et ainsi ces arguments ne sont proprement que des préparations à une conclusion absolue mais ils sont aussi très-propres à cela, & il faut avouer que ces manières de raisonner (ont très-ordinaires & très-naturelles, & qu'elles ont cet avantage » qu'étant plus éloignées de l'air de l'Ecole, elles en sont mieux reçues dans le monde. On peut conclure de cette forte en toutes les figures & en tous les modes qu'il n'y a point

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

ni. P A U T I E. Chap. XIII. 145 3'auttes règles à y obfèver que les règles mêmes des figures. Il faut feulement remarquer que la cooclufion conditionnelle comprenant toujours Tune des prétnifTcs outre la conclufion, c'eft quelquefois fa majeure , & quelquefois la mineure. C'eft ce qu'on verra par les exemples de plufieurs concluions conditionnelles qu'on peut tirer de deux maximes générales; l'une affirmative. Se l'autre négative , foie l'affirmative ou déjà prouvée ou accordée. Tout.fintiment de douleur efl une penféc' , On en conclut affirmativement. I . Donc fi toutes les bêtes fentent de la douleur\ Toutes les bêtes penfent, Barbara. 1. Donc fi quelque plante fent de la douleur^ Quelque plante penfe. Darii. 3 . Donc fi. toute penfée eft une ailion de refprlt , Tout fentiment de douleur efl t^ne aëlion de /V/prit, Barbara. 4. Donc fi tout fentiment de douleur efl un pial. Quelque penféi efl un mal. Daraptî. j. Donc fi le fentiment de douleur efl dans la main que Von brûle , Il y a quelque penfée dans la main que Von làrûle, Difamis. Négativement. 6. Donc fi nulle penjee n'eft dans le corps , . Nul fentiment de douleur n'eft dans le corpsm Cclarent. 7. Donc fi nulle bête ne penfe , Nulle bête ne fent de la douleur, Cameftres. 8. Donc fi quelque partie de V homme ne penfc points Quelque partie de Vhomme ne fent point la dou* leur, Baroco. Ly

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

a/o L b G I Q tr ï, ^ . Donc fi nul mouvement de la matière nefi une penfte. Nul fent'ment de douleur n*efl un mouvement de la matière. Cefare. 10. Donc fi le fentiment de douleur n*efl pas. agréable^ (Quelque penfée nefl pas agréable, Felapton. 1 1. Donc fi quelque fentiment de douleur nefi pas volontaire , Quelque penfée n'efl pas volontaire, Bocardo. On pourioit tirer encore quelques autres concluions conditionnelles de cette maxime géné« raie , Tout fentiment de douleur eft une penfée : mais comme elles feroient peu naturelles , elles ne méritent pas dette rapportées. De celles qu'on a tirées , il y en a qui comprend oent la mineure outre la conclufion ; favoir , la j.i. 7. 8. & ^'autres la majeure 3 favoir, la 3» 4. j/^ . ^ . 10. II. On peut de même remarquer les diverfcs conclufions conditionnelles, qui peuvent Te cirer d'une propofition générale négative. Soit , par exemple ^ celle-ci ; Nulle matière ne penfe. 1 . Donc fi toute ame de bête efi matière , ' Nulle ame débite ne penfe, Celarent. 2. Donc fi quelque partie de l'homme efi ma*, tière. Quelque partie de l'Aomme ne penfe points lexio. ^ 3. Donc fi notre ame penfe. Notre ame nefl point matière. Cefare. 4. Donc fi quelque partie de l'homme penfe , Quelque partie de l'homme nefl point matierèl Fcftino. 5. Donc fi tout ce qui fent de la douleur penfe ^ Nulle matière ne fent de la douleur, Cam^Hxt^

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

m: Partie. Chap. XIII. 151 €. Donc fitontt matière est une substance, quelque substance ne pense point, Fclapton. 7. Donc si quelque matière est cause de plusieurs effets qui paroissent très-merveilleux, Tout ce qui est cause des effets merveilleux ne pense pas, Ferifon. De ces conditionnelles il y a que la j. qui enferme la majeure outre la conclusion : toutes les autres l'enferment la mineure. Le plus grand usage de ces fortes de raisonnemens est d'obliger celui à qui on veut persuader une chose, de reconnoître premièrement la bonté d'une conséquence qu'il peut accorder, sans s'engager encore à rien, parce qu'on ne la lui propose que conditionnellement, & réparée de la vérité matérielle, pour parler ainsi, de ce qu'elle contient. Et par-là on le dispose à recevoir plus facilement la conséquence absolue qu'on en tire ou en mettant l'antécédent pour mettre le conséquent ou eu étant le conséquent pour ôter l'antécédent. Ainsi, une personne m'ayant avoué que, nulle matière ne pense, j'en conclurai : Donc si l'âme des bêtes pense, il faut qu'elle soit distinguée de la matière. Et, comme il ne pourra pas me nier cette conclusion conditionnelle, j'en pourrai tirer l'une ou l'autre de ces deux conséquences absolues : Or, Vame des bêtes pense^ Donc. elle est distinguée de la matière^ Ou bien, au contraire: Or, l'âme des bêtes n'est pas distinguée de la matière y Donc elle ne pense point. On voit par-là qu'il faut 4. propositions, afin que CCS fortes de raisonnemens soient achevés, & qu'ils établissent quelque chose absolument ^ L vj

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

x^z LociQtrs; néanmoins on ne doit pas les mettre aa rang det
fyllogifmes qu'on appelle compofés[^] parce que ces 4. proportions ne
contiennent rien davantage dans le fens, que ces trois propofitions d'an
fyfiogifme commun : [^]lle matière ne pemfe : Toute ame de bête[^] cft matière
: Donc nulle ame de_ bite nepemfe. CHAPITRE XIV. Des Entkymemes , ' &
des fentences Enthymè" matiques. ON a déjà dit que TEnthymème étoit un
fyllogifme patfait dans refprit , mais imparfait dans l'expreflion , parce
qu'on y fupprimoit quelqu'une des proportions , comme trop claire de trop
connue, & comme étant facilement fupplée par l'efprit de ceux à qui on
parle. Cette manière d'argument cft fi commune dans les difcours & dans
les écrits y qu'il cft rare , au contraire , que l'on y exprime toutes les
proportions , parce qu'il y en a d'ordinaire une aflez claire pour être
fuppofée y & que la nature de l'efprit humain eft d'aimer mieux que l'on lui
laiffe quelque cho(e à fuppléer , que non pas qu'on s'imagine qu'il ait be(pin
d'être inftruit de tout. Ainû cette Tuppreffion flatte la vanité de ceux i qui on
parle , en fe remettant de quelque chofe à leur intelligence , & en abrégeant
le difcours, elle le rend plus fort & plus vif. Il eft certain , par ej[^]cmple, que
fi de ce vers de la Médéc* d'Ovide, qui contient un enthymème très-élégant
; * dite fiece eft perdue , [^]-iln[^]en refte que ce Vers àtifa[^] QitinHiien , l. 8.
Cbap. ;• fiamer. in intij[^]id.

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

III. P A R T I E. Chap. XIV. iff Servan potui , perdre an pojtm
rogas f Je fài pu coferver, pourrois-je donc te pef* '^re ? On en avoit fait
un argument en forme , en cete manière : Celui qui peut conferver , peut
per* dre: Or , je t'ai pu conferver^ donc je te pour-' rai perdre* Toute la
grâce en feroit ôtéej la raifonen eft que , comme une des principales beautés
d'un difcours eft d*être plein de fens , & de donner occaïon à lefprit de
former une penffée plus étendue que n*eft l'expreflion , c'en eft , au
contraire", un des plus grands défauts d*être vuide de fens , & de renfermer
peu de penfées , ce qui eft prefque inévitable dans les fyllogifmes
philofophiquesi car l'cfprit allant plus vite que la langue , & une des
propositions fuffifant pour en faire concevoir deux y J cipreflion de la
féconde devient inutile , ne contenant aucun nouveau fens. C'eft ce qui rend
cz% fortes d'argumensfi rares dans la vie des Jiomxnes; parce que, fans
même y faire réâexion, on s'éloigne de ce qui ennuie y & l'on fe réduit à ce
qui , eft précifément néceâkire pour fe faire entendre. Les enthymêmes font
donc la manière ordinaire dont les hommes expriment leurs raifonnemens,
eh fupprimant la propofition qu'ils jugent devoir être facilement fupplée ;
& cette propofition eft tantôt la majeure, tantôt la fnindure , & quelquefois
la çonclufion> quoiqu'alors cela ne s'appelle pas proprement enthymênjc ,
tout l'arSument étant contenu en quelque forte dans les eux premières
propofitions. Il arrive aufli quelquefois que Ton renferme ks jdeux
propofitions de l'enthymême dans' une feule propofition , qu'Ariftote
appelle pour ce fujct , fentence enthymématique, & dont il rappoac cet
exemple ; .

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

ij4 Logîqu e; Mortel , ne garde pas une haine immortelle»

L'argument entier feroit : Celui qui eft mor-i iel, ne doit pas conferver une haine immortelle. Or, vous êtes mortel: Donc j &c. & renthymcrac parfait feroit : Vous êtes mortel : que votre haine nefoit donc pas immortelle» .

CHAPITREXV. Des fyllogîfmes compojés de plus de trois propofitions»

NOus avons déjà dit que les fyllogifmes compofés de plus de trois propofitious , s'appel« lent généralement Sorites. On peut en diftingucr de trois fortes, i . Lts gradations dont il n eft point néceflaire de rien dire davantage , que ce qui en a été dit au i • Chapitre de cette troifieme Partie.

1. Les dilemmes 9 iont nous traiterons dan&Ie J| Chapitre fuivant. ^ j. Ceux que les Grecs ont appelle épicherémes, qui comprennent la preuve, ou de quelquune des deux premières proportions, ou de ^ toutes les deux , & ce font ceux dont nous par* ^ lerons dansVe Chapitre. Comme l'on eft louvent obligé de fupprimer | dans les difcours certaines propoiitions trop dai** res , il eft aufHfouvent néccfTaire.y quand on ea • avance de douteufes , d'y joindre au même tems à des preuves pour empêcher l'impatience de ceux 9 à qui on parle , qui fe blçfTent quelquefois iöiC* qu'on prétend les perCtiader par des raifoos qui leur paroiffent fauïles ou douteufes ; car , quoique Ton y remédie dans la fuite, néanmoins il eft

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

Tit. P A it T I r. Chap: XV. Tff '3angereux de produire , même pour un peu de teins , ce dégoût dans leur efpric : Ôc ainfi il vaut beaucoup mieux que les preuves fuivent immédiatement ces proportions douteufes , que non pas qu'elles en foient féparées. Cette féparation produit encore un autre inconvénient bien incommode, c'eft qu'on eft obligé de répéter la propofition que l'on veut prouver. C'eft pourquoi , au lieu que h méthode de TEcole ed dQ propofer l'argument entier , & enfuite de prouver^ la propofition qui reçoit difficulté ; celle que Ton fuie dans les difcours ordinaires , eft de joindre aux propofitions douteufes , les preuves qui les établirent 5 ce qui fait une efpcce d'argument compofé de plufieurs propofitions : car à la majeure on joint les preuves de la majeure , à la mineure les preuves de la mineure , 5c enfuite on conclut. L'on peut réduire ainfi toute TOraifon , pont Milon, a un argument compofé , dont la majeure eft , qu'il eft permis de tuer celui qui nous dreflc des embûches. Les preuves de cette majeure fe tirent de la Loi naturelle , du droit des gens , des exemples. La mineure eft que , Clodius a drefTé des embûches à Milon , & les preuves de la mineure font l'équipage de Clodius , fa fuite , &c, La .conclusion eft, qu'il a donc été permis k Milon de le tuer. Le péché originel fe proovcroit par les mifcres des enfant , félon la méthode dialeâique , en cette manière. Les enfans ne fauroient être miférabies qu'en punition de quelque péché qu'ils tirent de leur naiffance. Or , ils font miférabies. Donc c'eft à caiffe dû péché originel. Enfuite il faudroit prouver la majeure & la mineure ; la majeure par cet lirg4unent disjonâif ; lamifcre des enfans ne peut

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

%\$'é t o o I Q ub; procéder que de l'iine de ces qibtre caufes. i. De[^] péchés précédens commis en une autre vie. z. De l'impuiflance de Dieu , qui a avoic pas le pouvoir de les eu garantir. 5. De rinjumce de Dieu , qui les y aflerviroit fans fujet. 4. Du péché originel. Or , il eft impie de dire qu'elle vienne dès trois premières caufes : elle ne peut donc venir que de la quatrième , qui eft le péché originel. La mineure, que les enfans font mîféabltsi fe prouvéroit par le dénombrement de kois xniUres. Mais il eft aifé de voir combien faint Auguftin a propofé cette preuve du péché originel avec plus de grâce & de force , en la renfermant dans un argument compofé en cette forte. 39Confidérez la multitude ^ la grandeur des M maux qui accablent les enfans , & combien les •3 premières années de leur vie font remplies ude vanité, de foufFrances, d*iliu(ions, de a> frayeurs : enfuite, lorfqu'ils font devenus M grands, & qu'ils commencent même à fer[^] »> vir Dieu , Terreur les tente pour les féduire , 93 le travail & la douleur les tentent pour les M affoiblir , la concupifcence les tente pour les » enflammer , la trifteffe les tente pour les abat»tre; Torgueil les tente pour les élever: & wqui pourroit repréfenter, en. peu de paroles, •» tant de diverfes peines, qui appesantiffent le M joug des enfans d'Adam ? Uevidence de ces wmiferes a forcé \ts Philofophes païens, qui »nc favoient & ne croyoient rien du péché 9>de notre premier Père, de

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

'ii m. p A R T 1 B. chap. xvr. 157 4» corps corruipiibleS , par le même genre de «» fuppliee , que des tyrans de Tofcane faifoienC M fouffrir à ceux qa*ils attachoient coat vivaiii M avec des corps morts : mais cette opinion , 99 que lestâmes font jointes à des corps , en puni* » tion des fautes précédentes d'une autre vie , eft »»rcjcttée par l'Apôtre. Que refte-t-il donc , finon aoque la caufe de ces maux effroyables foit, 6a 9> Tinjullice , ou InnpuifTance de Diea, ou la «peine du premier péché dé l'homme? Mais, » parce que Dieu n'eft , ni injude , ni impuifTanc , 3P il ne refte pûs que ce que vous ne voulez plis M reconnoître , mais qu'il faut pourtant que vous »>reconnoi(fiez malgré vous , que ce joug (î pcfant 93 que les enfans d'Adam font obligés de porter »> depuis que leurs corps font forcis du (ein de. » leur merc , jafques au jour qu'ils rentrent dans 9» le fein de Icuir merc commune , qui eft la terre , tt> n'auroit point été , s'ils ne l'avoient mérité par 9> le crime qu'ils tirent de leur origine «c. C H A P I T R E X Y I. Des Dilemmes, ON peut définir un dilemme, un raifonne-* ment compofé , ou , après avoir divifé un tout en fes parties , on conclut affirmativement ou négativement du tout ce qu'on a conclu de chaque partie. Je dis ce qu'on a conclu de chaque partie , & non pas feulemment ce qu'on en auroit amrmé 5 car on n'appelle proprement dilemme , que quand ce que l'on dit de chaque partie cil appuyé 4e (à iraifoo particulière.

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

i\$% t O G I Q tr R, Par exemple ,. ayant à prouver qu'on ne faut
Toit être heureux en ce monde , on peut le faire par ce dilemme. On ne peut
vivre en ce monde qu'en s'ahandon* fiant à fes pajpons , ou en les
combattant. Si on s'y abandonne^ c'est un état malheureux î parce qu'il est
honteux, 6» qu'on n'y fauroit être content. Si on les combat , c'est auj/t un
état malheureux ; parce qu'il n'y a rien de plus pénible que cette guerre
intérieure qu'on est continuellement obligé de se faire à soi-même. Il ne peut
donc y avoir en cette vie de véritable bonheur. Si l'on veut prouver que les
Evêques qui ne tra* vaillent point au salut des âmes qui leur [ont com"
mises , sont inexcusables devant Dieu , on peut le faire par ce dilemme. Ou
ils sont capables de cette charge , ou ils en ,! sont incapables. S'ils en sont
capables, ils sont inexcusables de f^ ne pas s'y employer, *" S'ils en sont
incapables , ils sont inexcusables d'avoir accepté une charge si importante
dont ils ne pouvoient pas s'acquitter. Et par conséquent , en quelque manière
que ce soit, ils sont inexcusables devant Dieu, s'ils ne travaillent au salut
des âmes qui leur sont commises. Mais on peut faire quelques observations
sur ces fortes de raisonnemens. La I. est, que Ton n'exprime pas toujours
toutes les proportions qui y entrent. Car, par exemple , le dilemme que nous
venons de proposer , est renfermé dans ce peu de paroles dans Une
harangue de saint Charles , à l'entrée de l'Université de Paris
"PioNvud^ooL \ Si tanto muneri

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

Îlt. Partie. Cfiâp. XVt 1(0 impares , cur tant ambitiofi? Ji pares y cur tàm nefligentes ? Ainfi il y a beaucoup de chofes fous-entendues, dans le dilemme célèbre ,. par lequel un ancien Philofppe prouvoit qu'on ne devoit point fe mclct des aifkire^ de la République. Si on y agit bien , on ojfenfera Us hommes :J! on y agit mal ^ on offenfcra Us dieux : donc on ne doit point s'en mêUr, fct de même en celui par lequel un autre proa*^ voit qu'il ne falloir point fe marier't Si la femme qu'on époufe eft belU-, elle eaufe de la jàloufie :fi elle, eft laide ^ elle déplaît : donc il ne faut point fe marieré Car dans l'un & fautre de ces dilemtnes , la propofition qui devoit contenir la partition eft ibus-entendue j & c'eft ce qui eft fort ordinaire , parce qu'elle fe fous'-eotend facilement , étant afTet marquée par les propofitions particulières ou l'oa traite chaque partie. Et de plus, afin que la conclufion foit renfermée dans les prémises, il faut fous-entchdre partout quelque chofc de général qui puiTe convenir à tout , comme dans le j)remier : 7 Si on agit bien , on ojfenfera les hommes^ ce qui eft fâcheux: ■ ^ ' Si on agit mal, on offenfera les dieux , ce qui tji fâcheux aupp: Donc il eft fâcheux , en toutes manières ^ de fe mêler des affaires de la République, • Cet avis eft fort important pour bien juger de la force d'un dilemme. Ce qui fait , par exemple , que celui-là n'eft pas concluant, eft, qu'il n'eft point fâcheux d'o%nfer les hommes , quand oa ne peut l'éviter qu'en offenfant Dieu. La 1. obfervation eft, qu'un dilemme peut être vicieux principalement par deux 4éfiw.t^.'^>w^ A %

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

ifO LO«IQUH^ auand la disjonélive rurla

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

HL P A 3t T I E. Chap. XVII. i6% vouloit pas qu'on fe mêlât des affaires publiques , le (dilectio) donc il fe fervoit pour le prouver : car on lui dit : Si on s'y gouverne selonc Us règles corrompues des hommes ^ on contentera les hommes. Si on garde la vraie justice j on contentera les dieux. Donc on doit s en mêler. Néanmoins ce retour n'étoit pas raisonnable car il n'est pas avantageux de contenter les hommes en offensant Dieu. C H A P I T R E XVII. 'Ces lieux ^ ou de la méthode de trouver des argumens. Combien cette méthode est de peu d'usage. Mais que les Rhétoriciens & les Logiciens appellent Lieux, loci argumentorum y font certains chefs généraux , auxquels on peut rapporter toutes les preuves dont on se fert dans les divers^s matières que l'on traite : ^ la partie de la Logique qu'ils appellent invention , n'est autre chose que ce qu'ils enseignent de ces Lieux. Kamus fait une querelle sur ce sujet à Aristote . & aux Philosophes de l'Ecole , parce qu'ils traitent des Lieux après avoir donné les règles des argumens , & il prétend contre eux , qu'il faut expliquer les Lieux & ce qui regarde l'invention avant que de traiter de ces règles. . La raison de Ramus est que. Ton doit avoir trouvé la matière avant que de penser à la disposer. Or, l'explication des Lieux n'est que de dire que la matière est au lieu que les idées sont à elle. ^t-gxcoR.tv^

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

ni:n peuvent apprendre que la difpofition. Mais cette railbn cft très-foibic , parce qu'en* core qu'il foit néceffaire que la^matiere foit troa« véc pour la difpofer , il n'eft pas néceffaire néanmoins d'apprendre à trouver la matière avant que ^'avoir appris à la difpofer : car , pour apprendrç à difpofer la matière , il fuffit d*avoir certaines matières générales pour fervir d'exemples; or, l'cfprit & le fens commun en fournit toujours affe'z, fans qu'il foit befoin d'en emprunter d'aucun art, ni d'aucune méthode. Il eft donc vrai qu'il faat avoir une matière pour y appliquer les règles des Argumens j mais il c(l faux qu'il foit néceâaire (de trouver cett^ matière par la méthode des Lieux. '^ On pourroit dire , au contraire , que comme on prétend cnfcigner dans les Lieux l'art de tirer des .^rgumens & des fyllogifmes , il eft nécefl'aire de favoir auparavant ce que c'eft qu'argument & fyllogifme'5 mais on pourroit peut-être auffi répondre que la nature feule nous fournit une connoiffance générale de ce que ç'eft que raifonnenient , qui fuffit ppur cntendtr ce qu'on en dit en parlant des Lieux. Il cft donc artez inutile de fe mettre en peine en quel ordre on doit traiter des Lieux, puijue c'eft une chofe à peu près indifférente j mais il feroit peut-être plus utile d'examiner , s'il ne feroit point plus à propos de n'en point traiter du tout. On fait que les Anciens ont fait un grand royftre de cette méthode, & que Cicron la préfère même à toute la dialedique, tejlç qu'elle étoit cnfeignée par les Stoïciens, parce qu'ils ne parloient point des Lieux. Laiflons, dit-il, toute cette fcicnce qui ne nous dit rien de l'art de trouver des arç^wmtt^., ^ c^i ne nous fait que trop de dvCcouis ^oxm. \xq>ûi% "vc^\\îvl^\\^»8^

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

III. Parti e. Chap. XVII. K^j juger. I^flam art cm totam relin^uamus
quét in excogitandis argumentis muta nimum est , in J^judicandis nimium
loquax, Quintilien & tous les autres Rhétoriciens , Ariftote & tous les
Philorophcs en parlent de même ; de forte que l'on auroit peine à n'être pas
de leur rentiment , iⁱ r^expérieacc générale n'y paroîtToit entièrement
oppoféei On peut en prendre à témoin prefque autant de personnes qu'il y en
a qui ont paf^té par le courç ordinaire des études , & qui ont appris de cette
méthode artificielle de trouver des preuves, ce qu'on en apprend dans les
Collèges. Car y en a^t-il un fc^ul qui puif^t dire véritablement que, lorfqu'il
a été obligé de traiter quelque fujet., il aie fait réflexion fur ces Lieux, & y
ait cherché les raifons qui lui ctoient nécc^fitaires? Qu'on confulte tant
d'Avocats & de Prédicateurs qui font au monde , tant de gens qui parlent &
qui écrivent , de qui ont toujours de la matière de re^fte ; & je ne fais iⁱ on
pourra en trouver quelqu'un qui ait ja-» mais penfé à faire un argument â
caufa , ab effec-[^] fu , aè adjun^Sis , pour prouver ce qu'il dé^firoiç perfuader.
Auf^lTi , quoique Quintilien fa^tTe paroître dcl'ef^time pour cet art, il eft
obligé néanmoins de reconnoître qu'il ne fⁱut pas, lorfqu'on traite une
matière , aller frapper a la porte de tous ces Lieux pour en tirer des
argumens & des preuves. Illud, quoque, d^t-i[\] ^ J^ludiofi eloquentiét cogitent
non effe chnt propofita fuerit materia dicendi , fcrutanda fingida 6» velut
ofliatim pulfanda ^ ut fciant an ad id probandum quod intendimus ^ forte
refpondeant. Il eft vrai que tous les argumens qu'on fait fur chaque fujet ,
peuvent fc ta^çotit): î)[^] ^{^^} ^{^^} ^{^^} % &à CCS termes gcaéraux cjuoû si^çOX[^]
\\vQa.s

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

i«4 t o c I Q u «7 mais ce neft poiat par cette méthode qtt*on tel trouve. La nature , la confidération attentive du fujet, la connoiffance de diverfes vérités les fait produire , & enfuite l'art les rapporte à certains genres : de forte que Ton peut dire véritablement es Lieux , ce que faint Augudin dit en général des préceptes de la Rhétorique. On trouve , dit- il , que les règles de l'éloquence font obfervées dans les difcours des perfonnes éloquentes , quoiqu'ils n'y penfent pas en les faifant , foit qu'ils les fâchent , foit qu'ils les ignorent. Ils pratiquent ces règles , parce qu'ils font éloquens 5 mais ils ne s'en fervent pa^ pour être éloquens. Implent quippe illa y . quia funt eloquentes , non adhib

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

II I. P A K T I T. Chap; iCVII. I4r; ĩemis /c]ui écoichc prêts de venger fur lui la more clairs compagnons, que Nifus , ami d'Euriale, avoir tués , met ces paroles pleines de moavemeac & de pafBon dans la bouche de Nifus : Me mcAdfum , qui fici; in me convenue fit" rum ^ O Rutuli ! nua fiaus cmnis ; nlhil ifie ntC cufus , Necpoutit, Cctlum hoe , &fiderd confcid teftoTm , Tantiim infilicem nimiitm dilexit amicum, , Cest un argument y dit Ramus, à caufa efi-^ dente ; mais on pourroit bien jurer avec affurance ^ue jamais Virgile ne penfa , lorfqu'il fit ces Vers au Lieu de la caufe emdente. Il ne les auroit ja-* * mais faits , s'ils'étoit arrêté à y chercher cette pen« Xfe ^ & il faut nécefTairement que , pour produite des Vers (î nobles & fi animés , il ait , non-(èuleizient oublié ces règles , s'il les favoit , mais qu'il. fe rpit^en quelque forte, oublié lui-même pour . prendre la paffion qu'il repréfentoit. Xe peu d'ufage que le monde a fait de cette mê** thode des Lieux depuis tant de tems qu'elle ç& urovée & qu'on l'enfeigne dans les Ecoles, eft' une preuve évidente qu'elle n'eft pas de grand afage ; mais , quand on fe (èroit appliqué à en tii^cr tout le fruit qu'on en peut tirer , on ne voit pas qu'on puitfe arriver par4à à quelque chofe qui u>it véritablement utile & eftimable ; car tout ce qu'on peut prétendre par cette méthode eft de Cfouver fur chaque fujet diverfes penfées générales , Qtdinaires, éloignées , comme les Lullifteſea: trouvent par le moyen de leurs tables: or, tant s'en faut qu'il foit utile de fe procurer cette forte ^ d'abondance , qu'il n*y a rien bondance des mauVaifes hcibcsvtv&tkiA&^^SkK

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

t^6 Logique, uo cfprit plus ftérile en pcnfées juftes & folides; que cette mauvaife fertilité de penfées communes. L*efprit s'accoutume à cette facilité , & ut fait plus d'cfibré pour trouver lesraifons propres, particulières èc naturelles, qui ne fe découvrent que dans la confidération attentive de foa fiiject. On devroit confidérer que cette abondancêqu*on recherche par le moyen de ces Lieux , edun très- petit avantage* Ce n*eft pas ce qui manque a la plupart du monde. On pêche beaucoup plas par excès que par dé&ut ; & les difcours que l*00 fait y ne font que trop remplis de matière. Ainfi » pour former les hommes dans une éloquence judtcieufe & folide , il feroit bien plus utile de leur apprendre à fe taire qu'à parler , c'eft à-dire , à fupprimer & à retrancher les penfées balTes , communes & ^auâes , qu'à produire \ comme ils font , un sunans confus de raifonntmens ' bons & mauvais , dont on rempHt les livres & les difcours. Et , comme Tufage des Lieux ne peut guères fervir qu'à trouver de ces fortes de penfées , on peut dire que , s'il eft bon de fatoir ce qii* on en dit , parce qœ tant de Derfonnes cékbres en ont parlé , qu ih ont fonlié: une efpecc ie néceffité de ne pas ignorer une chofe îiconmithe, il eft encore beaucoup plus important d'êtte trcs-per« foadé qu'il n*y a ricnv de plus ridicule , qtte de les employer pour difcourir de tout à perce de vue, comme les Lulliftes font par le moyen de leurs attributs généraux qui font des efpeces de Lieux 3 & que cette mauvaife facilité de parler de tout, ac de trouver raifon par-tout, dont quelques perfonnes' font vanité, eft un fi maovais carac* tere d'efprit, qu'il eft beaucoup au-deiibus de Ja bctife. C'eft poar

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

ÎÎÎ. Partis. Chap. XVI IL isf lîe ces Lieux , feréduic au plus a en avoir une teinture générale , qui ferc peut-être un peu , (ansqu on y penfe, àenvifager la matière que l'on traite , par plus de faces Se de parties. CHAPITRE XVIII L^Dlvifion des Lieujc en Lieux de Grammaire , ii Logique & de Métaphyfique. CEux qui ont traité des Lieux , Itt ont ditrifés en différente manière. Celle qui a été fuivie par Cicéron dans fcs livres de l'Invention, & dans le 1. livre de l'Orateur , & par Quintilien au j. liTre des luftitutions , efl pioins mécliodique ; mais elle eft auflî plus propre pour Tufage des difcours du barreau , auquel ils la rapportent particulièrement. Celle de Ramus eft trop emorraflée de fubdivifions. En voici une qui paroît aflèz commode d'un Philorophe Allemand fort julicieux & fort fo-^ lide , nommé Clauberger , dont la Logique m'eft tombée entre les mains , lorfqu'on avoit déjà corn* niencé à imprimer celle-ci. Les Lieux font tirés» ou de la Grammaire^ ou delà Logique^ ou de la Métaphylique. Lieux de Grammaire. Les Lieux de Grammaire font, Tétymologie ,^* & les mots dérivés de même racine , qui s'appellenc eh'Latin conjugata^ & en Grec

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

%6% LociqcE, Les mots dcrivcce. Celui qui ne juge point du tout , ne juge point mal; celui qui ne parle point du taut , ne parle jamais indifçrétemient. ; . En détruisant toutes les especes , on détruit le ^enre. Les formes qu'on appelle fubftantiellçs (ex^ cepté rame raifonnable) ne font , ni corps , ni ef prit : donc ce ne font point des fubftances, 4, St l'on peut affirmer ou nier de quelque chofc ifL difiéreucc totale « oii^t,>àX ttL affiitnerou niei:

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

tti. p A R t I I. cháp. xviir. u[^] fcfpcce. Véundut ne convient pas à la penſie : donc elle neſt pas matière, 5. Si l'on peut affirmer ou nier de quelque choſe la propriété, on peut en affirmer ou nier rcfpccc. Etant impoſſible de ſe figurer la moitié d'une penſée y ni une ſeule ronde & carrée ^ il eſt impoſſible que ce ſoit un corps, 6, On affirme , ou on nie le défini de ce donc on affirme , ou nie la définition. Il y a peu de perſonnes juſtes , parce qu'il y en a peu qui aient une ferme & confiante volonté de rendre à chacun ce qui lui appartient. Lieux de Métaphyſique» Les Lieux de Métaphyſique ſont certains termes généraux convenans à tous les êtres , auxquels on rapporte plufieurs arguments , comme les cauſes , les effets , le tout , les parties, les termes oppoſés* Ce où il y a de plus utile eſt d'en favoir quelqueſcuns généraux, ^ principalement des cauſes. Les définitions qu'on donne dans l'Ecole aux canſes en général , en diſant que ſeule cauſe eſt ce qui produit un effet , ou ce par quoi une choſe eſt , ſont ſi peu nettes , & il eſt ſi difficile de voir comment elles conviennent à tous les genres de cauſe , qu'on auroit auffi-bien fait de (aiſſer ce mot entre ceux où l'on ne définit point; l'idée que nous en avons tant auffi claire que les définitions qu'on en donne; ' Mais la diviſion des cauſes en 4. eſpeces , qui ſont la cauſe finale, efficiente, matérielle & formelle , eſt ſi célèbre , qu'il eſt néceſſaire de la favoir: On appelle Cauſe finale la fin pour laquelle une choſe eſt. Il y a des fins principales , qui ſont celles que l'on regarde principalement , & des fins acceſſoires-^ qu'on ne conſidère que par ſurcroît. Ce qu'on prétend faire ou obtenir eſt appelé finis cujusgratia. Aixjſi la fameuſe dK- \a. fev ^^ \^

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

médecine , parce qu'elle prétend la procurer; Celui peur qui
rontravailie, eftappellej^/xiicvi. L'homme eft la fin de la médecine en cette
manière , parce que c'eft à lut qu'elle a deflèin d'apporter la guérifon. Il n'y
a rien de plus ordinaire que de tirer des argumens de k fin , 6u pour montrer
qu'une choCe c(t imparfaite , comme qu'un difcours eft mal fait» forfq' il
n'eft pas propre à perfuader ; ou pour faire voir qu'il eft vraifemblable qu'un
homme a fait on fera quelque aâioa , parce qu'elle eft conforme à la fin qu'il
a accoutumé de fe propofer ; d'où vient cette parole célèbre d'uo Juge de
Rome, qu'il falloir examiner avant toutes chofes, Eui iono , c'eft-à-dire ,
quel intérêt un homme auroit eu à faire une chofe , parce que les hommes
agif^ fent ordinairement félon leur intérêt, ou pour montrer , au contraire ,
qu'on ne doit pas foupçon» jier un homme d'orne aâbLon , parce «qu'elle
auroic ^é contraire à fa fin. Il y a encore plufieurs autres manières de rai»
fonner par la fin, que le bon fens découvrira mieux que tous les préceptes 5
ce qui foit dit aufli pour les autres Lieux. La Cause eiii ciint £ eft celle qui
produit, une autre, chofe. On en tire des argumens en montrant qu'un effet
n'eft pas, parce qu'il n'a pas eu de c^ule fuffifante, ou qu'il eft ou fera, en
faifant voir que toutes x:es caufes font. Si ces çaufes font néceffaires,
l'argument eft néceffaires fi elles font hbres & contingentes , il ixeft que
probable. Il y a diver(ès efpeces de caufe efficiente , dont il eft utile de
favorir les noms. ^ Dieu créant Adam , étoir fa caufe totale , parce que rien
ne coocouroit avec lui ; mais le père & la Acrc ne fo&t diacvia c^^c^^^

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

III. P A R T I F. Chap. XVIII. i;f enfant, parce qu'ils ose befoin l'un de l'autre. Le Galeil ci\ uae cattfe propre de la -lumière; tnaïs il n'eft caïife c]u'> Le père efl càdiè ppoehaine de fc^n'fils. L'aïeul n'en eft que caufc éloignée. : La me ré eft Untf caufe produBivt. • La nourrice n'eft qu'une taufc confervante. ■ Lei père eft une caufe univoqu\$ à l'égard de fet cnfaoS) patare qu^ls lut Ton; Ceinbtables en na^ ture. r - Dieu n'eft ^'dnc caufc Àquhoqut à l'égard des créatures^ parce qu'elles' ne â^nt pas de la nature de Dieu. : Un ouvrier- eft la eaufe principale de Con ouvrage 5 Tes inftrumens n'en font que la caufe inftrumentaie, > - - *. L'air , qui entre dans les orgues , eft • une ct^fk univerfelle dei'barmoine des orgues. La difpofltion particulière de^haque tuyau , Ss celui qui en joue font les OLXkCes particulières qjpÀ déterminent l'uni verfcllc. . Le foleil eft une caufe /zatur^//^. L'homme, une "caufe intelleHuelle SLĭégSLtd d% ce qu'il fait avec jugement; ï ' Le feu -qui brûle du bois , eft une caufe nécef^ /aire, : Un homme qui marche

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

^7» L o d l la fciçnce, l'ignorance*

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

m. P A R T I t. Chap7xVIII. t-iy * Les coùttadiéèoirs qui
confitênc dans un ter* itic , & dans la fimple négation de ce terme 5 voir,'
he voir pas. La différence qu'il y a entre ces deux dernières fortes d'oppofés
eft que les termes privatifs enferment la négation d'une forme dans un
fiijetquien eft capable; au iiei que les négatif^ ne marquent point cette
capacité. Cest pourquoi on ne dit point quftnc piejçr^. eft aveugle oamg^: ^
te, parce qu'elle n*eft pas capable , ni de la vuc^ ni de la vie. Comme ces
termes font oppofés , on fe fert de |*un pour nier Tautre. Les termes
contradidoires onrcela de propre , quen ôtant l'un, on établit l'autre. Il y a
plufieurs fortes de coinparaifons : carro|i compare les chofcs , ou égales, ou
inégaies 5 d% fera Diabes, ou diffemblables. On prouve que cq qui
convient ou ne convient pas à une chofe égaie pu femblable, convient ou ne
convient pas à une autre chofe à qui elle eft égale ou femblable. . Dans les
chofes inégales 00 prouve négativcinent que , fi ce qui eft plus probable
n'eft pas , CQ qiii eft moins probable n'^cft pas , à plus forte raif fon y ou
jiffirmativement que j fi ce qui eft moins probable eft , ce qui. eft plus
probable eft auflî, On (ciert d'ordinaire des différences ou des Jiffimilitudes,
pour ruiner ce que d'autres auroient voulu établir par des fitnilitudes >
comme on ruine l'argument qu*6n tire d'un Afrcc , cuiQontianc 4^*11 eft
donné fur un autre cas. -. -.1 Voilà gro|Tiéremcnt une partie '

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

»74 I o f X. Q u «; . farcc que ce font des livres étrangement
confiif \$ mais il y a quelque chose d*aflez beau Cut ce fujcc dans le premier
livre de fa Rhétorique , od il enTeigne diver^s manières de faite voir qu'une
chose c(l utile, agréable, plus grande, plus petite. Il ^l vrai néanmoins
qu'on, n'arrivera jamais par cç chemin à aucune connoiffance bien folide» t.
' : ' _ , ! " . CHAPITRE XIX!Z>r/ diverfes manière f de malraîfonner que
Ta» appelle fophifmes. OUoique, Hichant les règles des bons raifbo'*
nemens , il ne foit pas difficile de reconno^ tre ceux qui font mauvais ,
néanmoins , comme les ei^emples à fuir frappent fbuvent davantage que les
exemptes à imiter, il ne (era pas inutile de yepré(enter les principalei
fources des mauvais rai• fbnnemens que ion VL'çi^VLt fopkifmes o\lx
paralo^ pfmes ^ parce que cela donnera encore pks de hr diité à les éviter.
Je ne ks réduirai qu*S^ 7 ou- i , y en ayant que^ ^es-nns de £ groifieis^
qu'ils ne méritent pas dé» ire remarqués;^ Protivtr mitr€ chose que ce
quiejten ^efiion^ Ce fophifme cft appelle par Ariftote ignoriatiè elenc/u;,
c*èft-à-dîre\, l'ignorance de ce que l'ott doit prouver contre fon adverfaire.
C'eft un vice très-ordinaire dans les conteftations des hommes» Ondi(pute
avec chaleur, & fouventonnc s'en^ tend pas f un l'autre. La paflîon ou la
mauvaifa loi fait qa'on attribue à Ton adverfaire ^ ce qui cft

The text on this page is estimated to be only 4.81% accurate

ilt P A n iar:t iÊ. C Jiâj^. XIX. \yj âbîgné de*.faa fentimeDt pour le
combiattrc avec plus d'avamagc , oa qu'oo lui ixnpate les confé* queoces
t^ju'on s'imagii^e pouvoir cirer de fa doc«* trine , quo»Ju'illes déTavoue 3c
qa'iillcs nie. Tovl% cela peut fe rapportera cecoe première efpecc de
ibpiiiiûne, qift*ua homme de bienâcfiacerç dois éviter ûit contes ckofiêSé Il
eût écéâfaokait^r^à'Ariftore, qmaeiî^f^ de tioVA ^vertirde cedé&öic^ eôt en
autant de foia" de réviter^ car on ne peoc êk&mnlgX pax^là k prîn^ips
donteMesfont» compof2es\$ aii lieu qu'ils^ eoçcftdôieBt le feul^ 9c «nique
> priécipc ^ :donc toutes les cho&»

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

%y6 ' I Ô GT Q tJ 1 5 a ces anciens PhiloTophes, d'avoir ignoré une chose qu'il est impossible d'ignorer , & de les. accuser de ne s'être pas fervi , pour expliquer la nature , d'un principe qui n'explique rien, & ce lui est une illusion ôc un ibphione que d'avoir produit au monde ce principe de la privation , comme un rare feeret , puisqu'il n'y a point de ce que l'on cherche quand «n tâche de découvrir les principes de la nature. On suppose comme une chose connue , qu'une chose n'est pas avant que d'être faite s mais on veut (àvoix de quels pttncipes cUe. est cotmpofée, & quelle cause l'a produite. Au/E n'y a-t-il jamais» eu de Statuaire , par exemple 9 qui, pour apprendre à quelqu'un la manière de faire une statue » lui ait donné , pour première instruction cette leçon >. par laquelle Aristote veut qu'on commence l'explication de tous, les^ ouvrages de la nature. Mon ami , la première chose qqe. vous devez savoir est que , pour faire une statue^ il faut choisir un marbre qui ne soit pas encore cette statue que vx>us. voulez faire^ 1 t L : Supposer pour vrai ce qui n'est que filot^ C'est ce qu'Aristote appelle le fétitien de principe^ ce qu'on voit afflèz* être. entièrement contraire à la: vrai*raisi>n suif^ue , dans tout raisonnement , Ce qui sert de preuve d'être plus^clair^^ plus connaitre que ce que Foh veut prouver. Cependant Girklife hiccupé, car avec jttflice , d'être tombé hii-mcmc dans ce- défaut, lorsqu'il veut prouver, par cet argument , que. la terre est dXk. centre du monde. La nature des choses se fait intéresser! de tendre au centre du monde. , & des choses légères de s* en éloigner^ Qt^Vexpirer l'enceinte mmsfaityoir^e des choses^

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

îlî. P A it t X È. cKap. xrx. irf pe/a/itè's tçndtnt au centre de la terre y Û que les icàofes légères s* en éloignent. Donc le centre de la terre ejt le mente que ie centre du monde. Il eft clair qu'il y a dans îa mafeure it cet ar^ gumenc une manifefte pécition de principe 5 car Hou» voyons bien que ks chofes pétantes tendent at» centre de la teripc : mais d'où Ariftôte a^ç-il àp^ pris^eHes tendent au centre du monde , s*il ne fuppoſe que le centre et h, terre eft le même que lé centre du monde l Ce qui eft la conclufion même qu'il veut prouver par cet argument. Ce font audî de pures jp^titions de principe que la plupart des argumens èônt on fe fert pour prouver un certain genre bizar r^ dé fubdances , qu*od| appelle dans FEcok, des formes fuiſiantielles , Icù quelk» on prétend être corporelks , quoiqu elles lie Soient pas des corps , ce qui eft aiK^z dimcile k comprendre. S*il n*^ arvoit des formés fubftantiel* he9, n maJ9 on n'en peoc pas concbce'qtt'illy àit^ diis lot me^fûbftamielfes^, pûifque le feul arrangement des partibs par la fxiâ^ure peur piioduitè ces r tfBAiiK^tst rouſſi Ôi ct§ tibdveaux écre\$ iiaturels|>

The text on this page is estimated to be only 8.42% accurate

lubftaiftietk , onfuDpofer^juftemcfit ce qui e(f eH Îiaeilion ; étant
vifibleque celui qui nie les formes ubftantielks ne penc pas accorder que la
nature produife des formes fubftantielles ; Se tant s en faut qo*il puiâè être
porté par cet argument à avotier q^i) y en a^ , qu*il doit en tirer une cou*
dufion toute contraii:e , en cette (brte : silly avoic des formes fubftantielic\$y
la natufc pourroit pror duire des fubftances qui nç feroient pas auparavant :
or , la nature ne pleut pas produire de nouTelles fubftances, pui^ue ce
ferûitune efpece de création s & partant il n'y a point de formes
fabftancielks. . En voici un ;autre de m^me nature : s*itn y zyoit C>int de
formes (ubftantielks, di(ent-ib encoiçy s êtres nj^tureb ne fccoient pas des
vo^^y qu'il» ^ppcifentperiyi, toitm /f^ryîirmaiadks^trci.pac accident : or ,:
ils fpnt ^s tOMUf^rfi ^ donc il y a des formes fubftamitiUes, . . Il faut
encore prier ceui qui fe (enreot de cet ^rgu^sent, de voulçirrrftlpliquef ce
qu'ils en tçQ' dent par un tovLiptr fe ,.lam/tt jP^ j6.,\c«r, s'il* •atiYa n.iiii.i :
.vli .\ V : On s'eM: aT(»êcé up peu cftPjU&flt , ce fairntiOÛq bfpibfefle
fies ai^meAis ^ iuridiq^ionr: établie dans l'Ecole ces foniff ie. ^ubfta^cea
qui ne fe 4écoav lient , ni p»r I41. fensy ni pas Ji'fe^rit, . hU 4^otQn AÇ.iàit
aiuse cboic,. jSa^ ;qne|ronIct

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

appelle des formés fabflantielles^; parce que, quoi'que ceux qui les foutiebneac , le fallenc a très-bot» aefTein, néanmoins ks foifdemens donc ife fe fer*^ yenc, &ks idées qu*its donnent de ces former, cbfcurciilent^& troublent de» preuves très-foljideS' & tréa^oovaincantes de rimmortalité de famé» qui font prifes de la diftin^ion des corps & deS' efprits, & de Vimportibilité qu*il y a qu'une fûbftance , qui neft pas matière , périiTe par les chan^ gemens qui arrivent dans la matière j car , par le moyen de ces formes fubftantiels » on fournit y jfans y penfer , aux libertins des exempks de fubf^ tances qui périifent , qui ne font pas proprement^ inatiere , & à qui on attribue , dans ks animaux , une infinité de penfées > c*eft-à-dire , des adipn» purement fpicituêlks ^ & c*eft pourquoi il eft utile pour }a Religion & pour la convidiondes impks^ & des libertins , de kur ôter cette réponfe, en leur faisant voir qu'il n*y a rien de plus mal fondé que cesfubftancespénilàbks qu'on appelle des forme» jfiibftamielles."" , On peut rapporter encore a cette forte de fopbifin^ la preuve que l'on tire d'un principe différent 4té ce qui eft en queftion ^ inàis que Foi fait n'étrb pas mohis côn^ête pai: ccÈin contre lequel on di^ pote. Ce foQC , par exemple , deux

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

Enfin , on peut rapporter à ce (bphUme totis lel raironnemeos oii
Ton prouve une chose inconnue, par une qui est: autant , ou plus inconnue ,
ou une chose incertaine, par une autre qui est autant , ou plus incertaine. 1 1
r. , Prendre pour cause ce qui n'est point cause. Ce foplf ifme s'appelle non
causa pro causa. Il est très-ordinaire parmi les hommes, & on y tombe en
plusieurs manières : l'une est par la simple ignorance des véritables causes
des choses. C'est ainsi que les Philosophes ont attribué mille effets à la
crainte du vuide , qu'on a prouvé démonstrativement ce tems, & par des
expériences très-ingénieuses n'avoir pour cause que la pesanteur de l'air ,
comme on peut le voir dans l'excellent Traité de M. Pascal. Les mêmes
Philosophes enseignent ordinairement que les vases pleins d'eau se rendent
à la gelée , parce que l'eau se referme , & ainsi laide du- vuide que la nature
ne peut souffrir; & néanmoins on a reconnu qu'ils ne se referment que parce
qu'au contraire , l'eau étant gelée, occupe plus de place qu'ayant que d'être
liquide , ce qui paraît que la glace nage sur l'eau. • "On peut rapporter au
même sophisme , quand on se sert de causes éloignées , & qui ne prouvent
rien , pour prouver des choses , ou assez claires d'elles-mêmes, ou fausses,
ou au moins douteuses, comme quand Aristote veut prouver que le monde
est parfait par cette raison. Le monde est parfait y parce qu'il contient des
corps : Le corps est parfait , parce qu'il a trois dimensions : Les trois
dimensions sont parfaites, parce que trois font tout (quia tria sunt omnia)6
trois font tout, parée qu'on ne se sert pas du mot de tout, quand il n'y a
qu'une chose ou deux, mais seulement quand

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

Il I. Partie. Cbap. XI X. iît ély en a trois. On prouvera par cette raifon , parce qu'il fe meut circulairement , & qu'il n'y a rien de contraire au mouvement circu* Jaire : mais, r. on ne voit pas ce que fait la contra. riété du mouvement à la corruption ou l'altération du corps. 1. On voit, encore moins pourquoi le lAouvemem circulaire d'Orient en Occident , n eft pas contraire à un autre mouvement circulaire d'Occident en Orient. L'autre cau(e qui fait tomber ks hommes dans ce fophifme , efl la fotte vanité qui nous fait avoir honte de reconnoître notre* ignoran ce j car c*efl: delà qu'il arrive que nous aimons mieux nous for-^ ger dçs caufcs imaginaires des chofes dont on nous demande rai(on , que d'avouer que nous n'en iavons pas la caufe , & la manière dont nous nous échappons de cette confellion de notre ignorance , eft a/Tez plaifante. Quand nous voyons u» effet dont la caufe nous eft inconnue , nous nous imaginons l'avoir découverte , lorfque nous avons joint à cet effet un mē>t général de vertu & dc/iculte, qui ne forme dans, notre efprit aucune autre iàét » hnon que cet eâiet a quelque caufe ; ce que nous favions bien avam que d'avoir trouvé ce mot t ij n'y a perfomie, par exempk^ qui ne fa£be que

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

les artères battent; que le fer ^tant proche

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

ni. P A R r I ï. Ciâp. XIX. t«f| ité peimis aux hommes d'appeller
cette diCfoCiieion , en quoi que ce (bit qu'elle confiée., vertu magnétique :
de forte que s'ils fe trompe ot / c*e()); iculement en ce qu'ils s'imaginent en
être plu» ikvans pour avoir trouvé ce mot , ou bien en ce que par-là ils
veulent que nous entendions une certaine qualité imaginaire^ par laquelle
l'aimanc attire le fer , laquelk , ni eux » ni peifonne n'a jamais conçue. Mais
il y en a d'autres qui nous donnent pour Jes véritables caufes de la nature de
pures chi« mères, comme font les Adroioeues, qui rapportent tout aux
inâuenccs des Aures , & qui ont même trouvé par-là, qu'il falloir qu'il y eût
un> ciel immobile au-^iefius de tous ceux à qui ils donnent du mouvement
5 parce que la terre porjrant diverfes chofes en divers pays , (Non om^^
nisfcrtomnia tcUus ; India mifllt ebur ^ molles fum thura Sabai ,) on n'en
pouvoir rapporter la cau(e qu'aux influences du ciel , qiil éronç immobile »
eût toujours les mêmes afpeûs fur les mêmes endroits de la terre. Auflî l'un
d'eux , ayant entrepris de prouver par des raifons de Phyfique l'immobilité
de la terre « fait Tune de fes principales démonftrationsde cette raifon
mj^érieufe , que (I la terre toornôit autour du (oleil , les influences des
Aftresiroient de travers ; ce qui cauferoit un grand défo|:dre dan\$ le monde.
Ceft par ces influences qu'on épouvante les peu^ pies, quand on voit
paroître quelque Comète * » ou qu'il arrive quelque grande éclip(e, comme
celle de l'an 16\$^ y qui devoir bouleverfer fe monde,. & principalement la
ville de Rome., ain(î qu'il étoit expreflément marqué dans la Chronologie de
Helvicus, Ronue fataîis^ quoi» * On peut voir îei. PenfiEci fur Us Com«ci
^«iV^^^v^u^

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

l⁴ t o G i

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

II î. Partie. Chap. XIX. lîf imaginaire, qui font encore plus imaginaires. Ls| nature abhorre le vuide , dit l'un d'encre eux ^ parce qu'elle a befoin de la continuité des corps pour faire pa/Ter lqs influences , & pour la propagation des qualités. C'ed une étrange forte de fcience que celle-là^ qui prouve ce qui n eft poinc par ce qui n'eft point. C'eft pourquoi , quand il s'agit de rechercher les caufes des effets extraordinaires que Ton propofe , il faut d'abord examiner avec foin , fi ces effets font véritables -y car fouvent on fe fatigue inutilement ià chercher des raifons de choies qui ne font point , & il y en a une^infinité qu'il faut réfou||re en la même manière que Plutarque réfout cette quedion qu'ij fe propofe. Pourquoi les poulains qui ont été courus par lp\$ lofips lonc plus vîtes que. Us autres^ ipar , après avoir dit quec'ed, pçt;t-êcrc, parce que ceux qui étoient pjus lents > PQC écêpris; far les loups , & qu'ainfi ceux qui font échappés toient les plus vîtes, ou bien que la peur leur ayant donné une vîtcTe extraordinaire , ils en ont. retenu l'habitude 5 & il rapporte enfin une autre folution qui^eft apparemment véritable : c'eft ^ dit-il , que peut-être cela n'eH: pas vrai. C'ed ainfi qu'il faut réfoudre un grand nombre d'effets qu'on, attribue à-la Lune , comme, que les os font pleins de moelle lorfqu'elle eft pleine, & vuides lorf?iu'elle cA en décours , qu'il en eft de même des crevi/fcs ; car il n*y a qu'a dire que tout cela eft faux, comme des perlonnes fort exadles m'ont ^fifuré l'avoir éprouvé; les os & les écreviffes fe trouvant indifféremment tantôt pleines & tantôt vuides dans tous les tcms delà Lune. Il y ^ bien de l'apparence qu'il çn eft de même de quantité d'obiprvatiours. que l'on fait pour la coupe. des bois , pour cueillir ou femer des grains , pour enter dçs ai:b;cs , pour prendrç des médcciucs \ ^V^ ta^xiÀ^

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

t W L O G 1 Q U « , fc délivrera peu à peu de toutes ces fervitudes , qui n'ont point d'autre fondement que des fuppofitions dont perfonne n'a jamais éprouvé l'effet : ment la vérité. C'est pourquoi il y a de Tinjuftice dans ceux qui prétendent que, pourvu qu'ils allèguent une expérience ou un fait tiré de quelque Auteur ancien , on eft obligé de le recevoir fans examen. C'est encore à cette forte de fophifme qu'on doit rapporter cette tromperie ordinaire de l'esprit humain , poft hoc , ergo propter hoc. Cela eft arrivé en suite de telle fauſſe : il faut donc que cette fauſſe en foit la caufe. C'est par-là que l'on a conclu que c'étoit une Etoile nommée Canicule , qui étoit caufe de la chaleur extraordinaire que Ton ſent durant les jours que l'on appelle Caniculaires ; ce qui a fait dire à Virgile en parlant de cette Etoile que Ton appelle en Latin Scirius : Aut Scirius ardor : Iliâ fitim morboſque ferens mortalibus atque Nafciturt & lavo contrifflat lumine cœlum. Cependant, comme M. Gaſſendi a fort bien remarqué , il n'y a rien de moins vraifemblable que cette imagination : car cette Etoile étant de l'autre côté de la ligne , Ses effets devroient être plus forts fur les lieux où elle eft plus perpendiculaire & néanmoins les jours que nous appellons Caniculaires ici , font le tems de l'hiver de ce côté-là : de forte qu'ils ont bien plus de fujet de croire en ce pays-la, que la Canicule leur apporte le froid, que nous n'en avons de croire qu'elle nous caufe le chaud. IV. Dénombrement imparfait. . Il n'y a guères de défaut de raifonnemens eu les perſonnes habiles tombent plus facilement qu'en celui de faire des à«Ekorc^tt.tck»Q& Vsn^^tCaixs , & de

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

III. P A R T I E. Chap. XIX. 187 lie confidérer pas aifez coûtes les manières dont une chofe peut être , ou peut arriver ; ce qui leur fût conclure témérairement , ou qu'elle n'eft; pas » parce qu'elle neft pas d'une certaine manière, quoiqu'elle puifle être d'une autre ^ oti qu'elle eft de telle & telle façon , quoiqu'elle puKTe être encore d'une autre manière qu'ils n'ont pas confia dérec. . On peut trouver des exemples de ces raifonnetnens défe^ueux dans les preuves fur lefquelles Mi Gaflendi établit le principe de la Philofophie , qui eft le vuide répandu entre les parties de la matière qu'il appelle vacuum dijfeminatum : & je les rapporterai d'autant plus volontiers , que M. Caflendi ayant été un homme célèbre , qui avoit plufieurs.connoiHances très-curieufes, les fautes mêmes qu'il ^ourroit avoir mêlées dans ce grand nombre d'ouvrages qu'on a publiés après fa mort , ne font pas méprifables & méritent d'être fues : ' au lieu qu'il eft fort inutile de fe charger la mé^ moire de celles qui fe trouvent dans les Auteurs qui n'ont point de réputation. ■ Le premier argument que M. Gaflendi entploie pour i prouver ce vuide répandu, & qu'il prétend faire paâer en un endroit pour une démonllration floffi claire que celles des Mathématiques , ed ceiiivdi. S^il' n*y avoit point de vuide , & que tout fut rempli de corps , le mouvement feroit irnooffible , te h monde ne feroit qu'unje grande maue de ma

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

que ce déplacement des corps aille à l'infini , ce qui est ridicule & impossible > l'autre , qu'il se fasse circuler , &

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

III* ? A k T I t. Chap. X.IX. §8j autre corps au même instant que ce corps la quitta , c'est une chose qu'on est obligé de reconnaître dans quelque hypothèse que ce soit , pourvu seulement qu'on admette quelque matière continue : car , par exemple , en distinguant dans un bâton deux parties , qui se fui vent immédiatement , il est clair que lorsqu'on le remue, au même instant que la première quitte un espace , cet espace est occupé par la seconde , & qu'il n'y en a point où l'on puisse dire que cet espace est vuide de la première , & n'est pas rempli de la seconde. Cela est encore plus clair dans un cercle de fer , qui tourne autour de son centre; car alors chaque partie occupe au même instant l'espace qui a été quitté par celle qui la précède , sans qu'il soit besoin de s'imaginer aucun vuide. Or , (si cela est possible dans un cercle de fer , pourquoi ne le sera-t-il pas dans un cercle qui fera en partie de bois Se ea partie d'air ? & pourquoi le corps A , que l'on suppose de bois, poussant & déplaçant le corps B , que l'on suppose d'air , le corps B n'en pourra-t-il pas déplacer un autre , & cet autre Un autre jusques à X , qui entrera dans la place d'A , au même temps qu'il la quittera ? Il est donc clair que le défaut du raisonnement de M. Gaffendi vient - même ici qu'il a cru , qu'afin -qu'un corps occupât la place d'un autre , il falloit que cette place fut vuide auparavant , & en un instant précédent, & qu'il n'a pas considéré qu'il faut bien qu'elle se vuidât au même instant. Les autres preuves qu'il rapporte sont tirées de diverses expériences, par lesquelles il fait voir, avec raison , que l'air se comprime, & que l'on peut faire entrer un nouvel air dans un espace qui semble paroître tout rempli, comme on voit dans les ballons & les arquebuses à vent. Sans ces expériences il forme ce

taàCotiti^mtitiXx f 1^

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

^fo L o»G z q u E,' fi f cTpacc A , étant déjà tout rempli d'air , est capable de recevoir une nouvelle quantité d'air par compression , il faut que le nouvel air qui y entre, ou soit mis par pénétration dans ce qui est déjà occupé par l'autre air, ce qui est impossible ou que cet air enfermé dans A ne le remplit pas entièrement^{*} mais qu'il y eût encre[^] les parties de l'air des espaces vides , dans lesquels le nouvel air est reçu; & cette féconde hypothèse prouve , dit-U , ce que je prétends , qui est , qu'il y a des espaces vides entre les parties de la matière , capables d'être remplis de nouveaux corps :. mais il est assez étrange que M. Gaslèndi ne le soit pas aperçu qu'il raie[>]nnoit sur un dénombrement imparfait , de qu'outre l'hypothèse de la pénétration , qu'il a raison de juger naturellement impossible » & celle des vides répandus entre les parties de la matière, qu'il veut établir, il y en a une troisième dont il ne dit rien, & qui étant possible , fait que son argument ne conclut rien ; car l'on peut supposer qu'entre les parties plus grossières de l'air , il y a une matière plus subtile & plus déliée , & qui pouvant fortir par les pores de tous les corps., fait que l'espace , qui semble rempli d'air , peut encore recevoir un autre air nouveau , parce que cette matière subtile étant chassée par les parties de l'air que l'on y enfonce par force , leur fait place en, sortant au travers des pores. Et M. Gaslèndi étoit. d'autant plus obligé de réfuter cette hypothèse , qu'il, admet lui-même[^] cette matière subtile qui pénètre, les corps, & passe par tous les pores, puisqu'il veut que le froid & le chaud soient des corpuscules qui entrent dans nos pores, qu'il dit qu'il même. observe. la lumière, & qu'il reconnoît n[^]c, C'est dans, l'expérience célèbre que l'on fait du vit-argent[^] qui demeure fûl pendant à la balteui: de deux[^]icdf

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

III. P A n T I 1. Cbap. XIX. i^Y crois pouces & demi dans les tuyaux qui font plus longs que cela , & laide en haut un espace qui paroît vuide , & qui n'est: certainemenc rempli d'aucune matière fenùble 5 il reconnoît , disajc . qu'oa ne peut oas précendre avec raifon , que cet clpacc foit absolument vuide , puifque la lumière y paffe , laquelle il prend pour un corps. Ainu, en r^mplifTanc de matière fubtilc ccs'cCrce qu'il prétend ctre vuides , il trouvera autant place pour y faire entrer de nouveaux corps ^ que s'ils écoient aâuellement vuideSr v:. Juger d'une ckofe par ce qui ne lui convient qui par accident. Ce fophifmc eft appelle dans TEcolc /allaâia , accideniis , qui eft lorCque Ton tire une conclafion abfblue , fimple Se (ans reftridion de ce qui û'eft vrai que par accident. C'eft ce que font tant de gens qui déclament contre Tantimoine , parce lu'etant mal appliqué , il produit de mauvais efcts : & d'autres , qui attribuent à l'éloquence tout les mauvais effets quelle produit quand on en abufe ; ou à la Médecide, les fautes de quelques Médecins ignorans. Ccft par-là que les Hérétiques de ce tems ont fait croire à tant de peuples abufés , qu'on devoie rejeter comme des inventions de fatan , Tinvo* cation des Saints , la vénération des Reliques» la prière pour les Mons 5 parce qu'il s'étoit* fjllflé des abus & de la fupcrftition parmi ces aimes pi^tiquei autorifées

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

%9> . L O O ĩ Q U E, ' t)n tombe fouvent aâffi daçs ce mauvais raisonnement » quand on prend les (impies occasions pour le\$ véritables causes > comme qui accuseroient la Religion Chrétienne d'avoir été la cause dji jnaftacre d'une infinité de personnes, qui ont mieux aimé souffrir la mort ^ que de renoncer Jéfus-Christ; au lieu que ce n'est pas à la Religion Chrétienne, ni à la confiance des Martyrs, qu'on doit attribuer ces meurtres, mais à la seule injustice ^ti ce 5c à la seule cruauté des Païens* C'est par ce sophisme qu'on impute souvent aux gens-de-bien d'être cause de tous les maux qu'ils eussent pu éviter en faisant des choses qui eussent bleu leur conscience, parce que s'ils avoient voulu se relâcher de cette exacte observance de la loi de Dieu ces maux ne seroient pas arrivés. On voit aussi un exemple considérable de ce sophisme dans le raisonnement ridicule des Epicuriens, qui concluoient que les Dieux dévoient avoir une forme humaine; parce que dans toutes les choses du monde, il n'y a point que l'homme qui eût l'usage de la raison. Les Jieux, disoient-ils, sont très-heureux: Nul ne peut être heureux sans la vertu: Il n'y a point de vertu sans la raison; & la raison ne se trouve nulle part ailleurs qu'en ce qui a la forme humaine: Il faut donc avouer que les Dieux sont en forme humaine. Mais ils étoient bien aveugles de ne pas voir que, quoique dans l'homme la substance qui pense & qui raisonne soit jointe à un corps humain, ce n'est point néanmoins la figure humaine qui fait que l'homme pense & raisonne, étant indigne de s'imaginer que la raison & la pensée dépendent de ce qu'il a un nez, une bouche, des joues » deux bras, deux mains, deux pieds: & "aiafi c'étoit un sophisme puérile à ces Philosophes, de conclure ^uà nçio\XNOvx>f i^QHi ii^i^Sl^iakC^ji^^ ^^

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

Iir, P A n T I E. Chap. XIX. I5J la forme humaine , parce que dans rfaomiiie elle se troavoh jointe par accident à la forme iiuittaihc. •1 ^ yi. Pajfct âa fens divifi auftns compofi ^ ou du fins eompofé au fens divifé, I uiv' de ces TophiCmes s appelle faltacia compofitionis , & Vamic faliaciâ divijlonis. On l^xomprendra mieux par des exemples. " Jcfus-Chrift dit dans TEvangile, en parlant de fcs miracles ; Les aveugles voient , les Boiteux mar^ chent droit y les fourds entendent. Cela ne peut être vrai qu en prenant ces chofes feparéraent , & non conjointement 5 c'eft-à-diic, dans le fensdivifé, & non dans le (èns compofé 5 car les aveugles ne voyoient pas demeurant aveugles , & les fourds n'entendoient pas demeurant fourds s mais ceux qui avoient été aveugles auparavant & ne Tétoient plus , voyoient, & de même des fourds. Cest aufli dans le jncme fens qu'il eft dit daijis l'Ecriture , que Dieu juftifie les impies s car cela ne veut)>as dire qu'il tient pour juftes , x:eux qui font encore impies 3 n^ais qu'il icûd juftes, paria grâce, ceux qui étoient auparavant impies. Il y a , au contraire , des propofitions qui ne font véritables qu'en un fens oppofé à celui-là , qui eft le fens compofé ; comme quand faint Paul dit, que \ç,'& médifans, les fornicateurs , les avarés n'entreront point dans le royaume des Cieux : car cela ne veut pas dire,>que nul de ceux qui auront eu ces vices , ne feront fauves > mais feulement que ceux qui y demeureront attachés , & qui ne les auront point quittés , en (è convertiflant à Dieu , n'auront point de part au royaume du Ciel. Il eft aifé de voir qu'on ne peut pafler fans fophifme de l'un de ces fens à l'autre, 8t

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

i«4 LoGXQUi; la y par exemple , raifonneroient mal , qui fe pfo*
mcttioient ic Ciel, en demeurant dans leurs crimes, parce qae Jefus-Chrift
eſt: venu pour ſauver ips pécheurs 3 & quell^dic dans FEvangile, que les
ſcmfnes de mauuaifcvie précéderont les Pfaarifens dans le royaume de
Dieu : ou qui , au contraile , ayant .mal vécu, défefpéreroientdelenr falot,
comme n'ayant plus rien à attendre que la puai^ionnie leurs crimes : parce
qu'il eſt dit que la coJere de Dieu eſt réfervée à tous ceux qui vivent mal, &
que toutes les perſonnes vicieufcs nonc "point de partàrhéi^ît^gc ^^ Jefus-
Chrift. Les premiers paueroient du fens divifé au fens compoſé/ en fe
promettant, quoique toujours pécheurs, ce qui n*eſt promis qu'a ceux qui
ceſſent de l'être par une véiit^ble conver^on ^ & les derniers paifcloient du
fens compoſé au fens divifé , en appliquant à ceux qui ont été pécheurs, &
qui ceſſent de l'être , en fe convertiſſant à Dieu , ce qui ne tc-gj^rde que
^cs pécheurs qui demeurent dans leurs péqhés & dans leur mauuaife vie. - \
VIL Paſſer de ce quî^fi vrai à quelque igêrd ^ à ic qui eſt^roT^jſmpïement.
C'eſt ce qu'on appelle dans l'Ecole à diào fe. cundùm quid ad diBum
Jimpliciter. En voici des exemples : les Epicuriens prouvoient encore que
les dieux dévoient avoir la forme humaine» parce qu'il n'y en a point de plus
belle que cellelà , ^ que tout ce qui eſt beau doit l\$ſtj;e en Dieu. C'étoit mal
raifonner 3 cſg: la forme humaine n'eſt point abſolument une b

The text on this page is estimated to be only 13.21% accurate

IIL P AU T I ï. Châp- XTX. t^j «cm pcrfcâions, c'tft-Mîfc, qui
û'cnferment aucune imperfediou , qui foienc néccdairemcil cil Dieu. Nous
slvûiratiffi dahs CièétOû au ^ livre ^ la Nature dés Dieux , un lafgumeiit
ridiaile de Cotta conttc i'cxiftênc de Dieu, ttûi peut fe rapporter ^au mêtat
àihhti.^CûAiment^ dit^il, pouvons^nous concevoir Dieu , nx pouvant lui
attribuer aucune vertu ? Car , dironi-àcus iju'ila de Imprudence ? Mais la
pruiehce conjifiant dans le choix des tiens & des fnaux , quel bejhin Dieu
peut-ilavoir de ce choix y 'n*itant capable d'auâUn malt Di* rons^nôus qii-
il a de VinttUigiACi&'de la faifon? Mais la raifiin brintiUègèficè mus
fervent à découvrir ce qui hèus èft iHèùHnupar ce oui nous efl connu : or ,
il ne peut y avoir rien d inconnu a Dieu. La juJHce ne peut auffi im en Dieu
, puifqu'elle ne regarde que la fûciété d^ hommes i ni la tempérance, parce
qu'il na pùtnt iê wtuptis^à modérer; ni la force , parce qu'il n'efi fufceptible
^ ni de douleur^ ni de travail ^ & qu^ n'ejî expofé à aucun^ péril, Cû^ment
dont pourrait être Dieu s ce qui naUrôit, iâmeliigence,, ni vertu? Il efl
difficile de rien concevoir déplus impertinent que cette manière de
raifonner. Elle efl femblable à la penfée d*nn Payfan , qui n*ayant jamais
vu que des maifôns couvertes de chaume » 6c ayant oui dire qu*il n'y^point
dans les villes de toits de chaumie , eh cbnclurbit qu'il in^y a point de
snaifons dans les'vilfe^, & que ceux qui y habillent font bien mdihéutèux ,
étatit ezpoiés à toutes les injures de Tait. Cefl comme Cotta , ou plutôt
^iCicéroh raifonne. Il ne peut y avoir en Dieu de vertus (êmbables à celles
qui font dans les homnics : donc il ne peut y avoir de vertu en Dieu. Et re
qui efl xnerveilleuï ^ e*eft quil ne conclut *iv

The text on this page is estimated to be only 15.13% accurate

qu'il n'y a pointée vertu en Dieu, qse faict quci'imperfedliôo qui fe
trouve dans la vertu hajnaine, ne peut ^tre cntDieu^ de forte que ce lai cft
xine preaiic que Dieu n'a Doint d'intelligence, parce que rien ne lui éft
caché, ceft4i- ^our toiites fcs i

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

m. P A K r I l. Chap. XrX. 197 parties enfemble, ou diftributivement pour cha* cune de Tes parties. Cest par-là qu'on cfote réfou* dre ce fophifme des Stoïciens , qui concluoient 3ue le monde étoit un animal doué de raifon. ^arce que ce qui a l'ufage de la raifon eft meil" ' /eur que ce qui ne l'a point. Or y il n'y a rien,' difoient-ils , qui foit meilleur que le monde: donc le monde a l'ufage de la raifon, La mineure de cet argument eft faufle , parce qu'ils' attribuoient au monde ce' qui ne coarvient qu'à Dieu , qui eft d'eue tel qu'on ne puifle rien concevoir de meilleur & de plus parfait : mais ; en fe bor*^ nant dans les créatures, quoique Ion puiffe dire ip'il n'y ait rien de meilleur que le monde , eiv le prenant coUedivement pour luniverfalité de tous les êtres que Dieu a créés > tout ce qu'on en peut conclure au plus , eft que le monde a Tufage de la raifon , félon quelques-unes de fes parties , telles que font les Anges & les hommes, & non pas que le tout enfemble foit un animal qui ait l'ufage de la raifon. Ce feroit de mèm, mal raifonner , que de dire : rhomme penfes or, Thomme eft compofé de corps & d'ame : donc le^orps & lame pcnfent; car il fufBt , afin qu'on putflè attribuer la penfée à rhoimme entier , qu'il penfe félon une de fes par- " ties s d'où il ne s'enfuit nullement qu'il penfe fc« Ion l'autre. IX. Tirer une conclufion générale d'une induHioh défeaeufe. On appelle induâion , lorsque la recherche de plufieurs chofes particulières nous mené à la connoiffance d'une véné générale. Ainfi lorsqu'on a éprouvé fur beaucoup de mers que l'eau en w falée , & fur beaucoup de rivières que" l'eau en eft douce, oa condvxi ^ttAwàRr- /

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

%^% tOCiQtJE, ment tfac Tean de la mer eft falée , 9c cctk des
r!nt pas entières , font fouvent tomber en çrieur, & je qk contencesai

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

HT. P A t t X E. Cbap. ^X. %f9 ^ous les Philorophes avoient cra
jafqaes à ce tems , comme une vérité indabicable , qu'une fe^ xingue écan
bien 1>ouehée, il étoic impoffible J'en tirer le pifton fans la faire crever , 6c
que fon rouvoit faire monter de Teau fi haut qu'on Toudroit par des pompes
afpirantes.: & ce qui le faifoit croire fi fermement, c'eft qu'on s'imagi*' noit
s'en être aflûré par une induâion très-cenai* ne, en ayant fait une infinité
d!expériences ^ inais l'un & l'autre s'eft trouvé faux , parce que Ton a fait de
nouvelles expériences, qui ont tait voir que le pifton d'une feringue ,
quelque bou« chée qu'elle fut, pouvoit fe tirer, pourvu qu'on y employât une
force égale au poids d'une co« lonne d'eau de plus de trente-trois pieds de
haut de la groflèur de la feringue , & qu'on ne fauroit 'lever de l'eau par une
pompe àtpiranté , plus haut de 51 à }, 3 pieds. C H A P I T K E XX.
jfesméHiVMs taifonnemens fiue ron commti d^nê, la vie chiU , & dans les
difcours ordinaires^ XyOila quelques, exemples des fautes les plus ! Y
communes que Ton cothmtt en raifonnant 4anis les matières de fcienes
mais parce que le principal ufage de la râi(bn n'cft pas fians ces fortes de
(ujets, qui entrent peu dans la concluite de. la v|e.. Se dans lesquels même il
eft jRioîos dangereux dé fe tromper s il fêroit fans doute beaucoup plus utile
de confidérer généra* leroent ce qui cneage les hommes dans ks faux
jagemens qu'ils &iit en toutes fortes de nKitiere»^^ priacipaicmcnc en celle
dc% nx&ut^ , ^ \

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

très choses qui font impoxtances à la vie civile , ^ qui font le fujec
ordinaire de leurs entretiens :^ mais , parce que ce delQein demanderoit un
ouvrage à part qui comprendroit prerque toute la Mo* raie , on le contentera
de remarquer ici en général une partie des caufes de ces faux jugemei^s qui
font (i communs parmi les hommes. . On ne s'eft pas arrêté àrdiflinguer les
faux jagemens des mauvais raifonneniens , &c 'on a recherché
indifféremmetîc les ;cau(^es des uns & des autres > tant parce que les faux
jugemens font les fources des mauvais raifonnemens , Se les attirent par une
fuite néceflaire, que parce qu'en eiîèt il y a ~prefqu6 toujours un
rai(bnnemem caché & enveloppé en ce qui nous paroît un jugement fimple,
y ayant toujours quelque chose qui fert de motif \$c de principe à ce juge-*
ment. Par exemple , lorfque Ion juge qu'un bâton qui paroit courbé dans
l'eau Tefteii effet, ceju-' S ment ell fondé fur c6tte propofiiiongéné^le êc jffc
, que ce qui paroît courbé à nos fens , eft courbé en «ffet. Se ainfi enferme
un ;raifdnnement, qi^oique non développé/En confidcrant A>nc
généralement lès caufes de nbs érteurs, it femble qu'on puiffe les rapporter à
'deux pfincipales : 1 une intricurcj qui eft' le dérèglement de la volonté^.
q«i trpubk & dérègle . le jugerç^y. J.'autre extérieure, qui c6nfifte dans les'
objçrs 4ont on Jiige , & qui trompent notre cf^rit par une /au/le apparence.
Or , quoique ces caufes fe,)oignent prelque toujours cnfemble , il y a néan-'
moins certaines erreurs ori l'une farcît, plus que* J'autre i & c'eft pourquoi
npus'leè traite tojis fépa-' i,émcnt. ■• ■ ■ ^ . ■- /" ■■•■"■' "

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

III. P AkTii. Chap: XX.^ jet: 'Dts fophifmes d'amour propre ^
dUntérk, & de pajpon. !.. Si Ton examine avec foin ce qui attache ordi^
nairement les hommes plutôt à une opinion qu'à une autre , on trouvera que
ce n*eft pas la pénétration de la vérité & la force des raifons, mais quelque
lien d'amour propre , d'intérêt ^ qu de paffion. C'eft le poids qui emporte la
balance , de qui nous détermine dans la plupart de nos doutes y ç*eA ce qui
donne le plus grand branle à nos juge* ment, & qui nous y arrête le plus
fonemenc. Nous jugeons des, chofes, non parce quelles font en elles-mêmes
5 mais parce qu elles font, à notre égard : & la vérité & rutilité ne font pour
nous qu'une même chofè. ' Il n'en: faut point d'autfes preuves ,.qie ce que
nous voyons tous les jours, que des chofes tenues par-tout ailleurs pour
douteufes, ou même poQi tau/TeSj font tenues pour très-certaines par tous
ceux d'une nation ou d-unc'profeffion^ ou d'un inffitut 5 car n'étant pas
podible que ce qui f (l vrai en Efpagne foit faux en France , ni que iéfprit de
tois les £fp;^nols foit tourné û difiereibment de çeJui de tous les François ,
qu'à ne juger dés cho^ fes que^par les règles de la raifon , ce qui paroît vrai
généralement aux un^, paroiffe faux ge^iérar Jen^cnt aux autres, il
eftvifible que ceçte diverfité de jugement ne peut venir d'autre caufe, £noa
qu'il plaît aux uns de tenir pour vrai ce qui leur eft avantageux , & que les
autres, n'y ayant point d'intérêt , en jugent d'une autre forte. > . Cependant
qu'y a-t-il de fhoins raifonnable , quo de prendre notre intérêt pour motif de
croire une Chqç \ Tout ce qu'il peut faire au plus, eft denouii parler à
confidérer avec plus d'attention les raU iOQS qui peuvent nousjfaice
déco\xNi\x W^ix^â)),^

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

'{M t o é l II tr »; .

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

faillie ; donc c'est le plus habile homme éti mon»^ de : je le hais ;
donc c'est un homme de néaoc ^ ih le font en quelque forte dans leur cœur;
& c'est pourquoi on peut appeller ces fortes d'égaremens des fophismes &
des illusions du cœur , quelconque fissent à transporter nos passions dans les
objets de nos passions , & à juger qu'ils font ce que nous voulons , ou
désirons qu'ils fassent : ce qui est sans doute très-déraisonnable , puisque nos
désirs ne changent rien dans l'Être de ce qui est hors de nous , & qu'il n'y a
que Dieu , dont la volonté soit tellement efficace, que les choses font tout ce
qu'il veut qu'elles fassent. III. On peut rapporter à la même illusion de
l'amour propre , celle de ceux qui décident tout par un principe fort général
& fort commode , qui est^ m'îU ont raison , qu'ils coïncident la vérité >
^ou il ne leur est^ pas difficile de conclure , que ceux qui ne font pas de
leurs sentimens se trompent : en effet, la conclusion est nécessaire. Le
défaut de ces personnes ne vient que de ce ^e l'opinion avantageuse €)u%.
ont de leur lu^ jniere , leur fait prendre toutes leurs pensées pour tellement
claires & évidentes, ^*ik s'imaginent qu'il suffit de les proposer , pour obliger
tout le monde à s'y (bumettre ; & c'^est pourquoi ffs (e mettent peu en peine
d'en rapporter les preuves, ils écoutent peu les raisons des autres ik veulent
tout emporter par autorité, parce Qu'ils ne distinguent jamais leur
autorité^de sa raison ; ik traitent de téméraires tous ceux qui ûc font pas de
leurs sentimens, (ans considérer que (î les autres ne font pas de leurs
sentimens, îh ne font pas aussi^ du sentiment des autres , & qu'il n'est pas
juste de proposer sans preuve , que nous avons^ raison ^ lorsqu'il s'agit de
cbo^àcu^ ^v^^sâ:»»».^

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

qui ne (ont d'une autre opinion que nous , que par« ce qu'ils font
perftadés que nous n'avons pas iai« fon. I V. Il y en a de même , qui n'ont
point d'autre fon* dément pourrejeter certaines opinions » que ce piaifant
raisonnement : fi cela étoit , je ne ferois pas un habile homme : or,)e Hiis
un habile homme : donc cela n'eft pas. C'eft la principale rai« fon qui a fait
rejeter long-tems ceruins remèdes très-utiles , & des eipériences très'-
certaihes ; parce que ceux qui ne s'en étoient point encore avifiis y
concevoient qu'ils fe feroient donc trom^ pés jufques alors. Quoi ! fi le fang
, difoient-ils , avoir une révolution circulaire dans le corps ; fi l'aliment ne
fe portoit pas au foie par les veines mezaraiques ; n l'artère véneufe portoit
le fang au cœur; fi le fang montoit par la veine cave defcendante ; fi la
nature n'avoit point d'horreur du vuide ; d l'air étoit pefant , & avoit un
mouvement en-ba^ ; j'aurois ignoré des chofes importantes dans l'Anatomie
& danç la Phyfique. Il faut donc que cela ne foit pas : mais , pour les guérir
de cette fantaifie , il ne faut que leur bien repréfenter , que c'eft un très-petit
inconvenient , qu'un homme fe trompe , & qu'ils ne laiileront pas d'écre
habiles en d'autres chofes , quoiqu'ils ne l'aient pas été en celles qm auroient
été noovellement découvertes. . • V. . . \ Il n'y a rien auffi de plus ordinaire ,
que de voir des gens fe faire mutuellement les mêmes rpproches , & fe
traiter, par exemple , d'opiniâtres, depaffionnés, de chicaneurs, lorfqu'ils
font de diftérens fentimens. Il n'y a prefque point de plaideurs qui ne
s*enra(:ufent d'afongcrles procès, & de cottvrki la yiax^ \|^i d^^^ ^»S&

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

II L P A ^ T I I. Cbâp. XX. ^ef les; &cMinû ceux qai onc raifon, 8c ccva qvâ Qnt tort, parlent prefqae le même langage, ic font les mêmes plaintes , 8c s'attribuent les uns aux autres les mêmes défauts s ce qui eft une d^s chofes les plus incommodes qui foient dans la irie des hommes , & qui jettent la vérité & l'erreur , la Jnftice & rihjofice dans une fi grande obrcurité^ que le commun du monde eft incapable d'en faire le dircernement:& il arrive delà que pluieurs s*attachent, au hazard. Se fans lumière , à l'un des partis^ & que d'autres les condamnent tons deux , comme ayant également tort. Toute cette bizarrerie naît encore de la tnimc . maladie , qui fait prendre à chacun pour principe , qu'il a raifon : car delà il n'eft pas difficile decon-* dure que tous ceux qui nous réfiftent , font opiniâtres 5 puifqu'être opiniâtre, c'eft ne Te rendre pas à la raifon. Mais encore qu'il foit vrai que ces reproches . de paflion, d'aveuglement , de chicanerie , qui font très injuftes de la part de ceux qui fe trompent, font joftes & légitimes de la part de ceux qui ne fe tronà* : pent pas > néanmoins parce qu'ils fuppofent que la vérité foit du côté de celui qui les fait , les per« fonnes fages de judicieufes , qui traitent quelque matière conteftée., doivent éviter de s'en fervir, avant que d'avoir fuffifamment établi la vérité 6t la juftice de la caufe qu'ils foutiennent. Ils n'accuferont donc jamais leurs adverfaires d'opiniâ* treté , de témérité , de manquer de fens commun , - avant que de l'avoir bien prouvé. Ils ne diront point, s*ils ne l'ont -fait voir auparavant, qu'ils tombent en des abfurdités & des extravagances infuppof tables ; car les autres en diront autant de leur côté 5 ce qui n^eft rien avancQ^, & ainfi ils. aimeront mieux fe réduire à cette tegle fi équita* , bie de faint Auffx&ivftOmmann i^a osmunuctÛA^

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

fué ilci ix utraqm parttpojfunt > licet Vtri iià tx utraque parti non pojpnt. Et ils Te concentrerom de défendre la vérité par les armes qui loi font propres » & que le menfonge ne peut empninter⁴ qui font les raifoos claires & folides. • V I. L'efpric des hommes n'eft pas feàlement natorellemenc amoureux de foi-même; mais il cft au(E naturellement }aloux, envieux, & malin à regard des autres : il ne foufire qu'arec peine, Îu*ib aient quelque avantage ^ parce qu'il les dére tous pour foi : & comme^c^eo eft un que de ' ednnoître la vérité , & de porter aux liommei quelque nouvelle lumière, on a quelque pat&on lecrete de leur ravir cette gloire; ce qui engage . fouvent à combattre fans raifon les opinions tu les inventions des autres. Ainfi , comme Tamonr propre fait fouvent (aire ce raifonnement ridicule : c'eft une opinion que |*ai inventée 9 c'eft celle de mon ordre, c'eft un fentiment qui m'eft commode j il eft

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

t III. Y A K t X s. C'hap« XXt fcf ^ \i met foD plus grand plaifir à chicaner les autres îir les plus petites chofes, & à contredire tout avec une bafle inalgnité s mais il cft (buvent plus imperceptible & plus cacfaé, & l'on peut dire même que perfonne n*eh eft entièrement exempt , parce qu'il a fa racine dans l'amour propre qui Vit toujours dans les hommes. La connoi&nce de cette ditpofitîon maligne Jç envieufe) qui réfide dans le fond du cœur des hommes , nous fait voir qu'une des plus impor^ tantes relies qu'on puiflè garder , pour n'engager pas dans Terreur ceux à qui on parle, & ne leur donner point d'^loignement dç la vérité qu'on ▼eut leur perfuader, eft de n'irriter que le moins ju'on peut leur envie & leur jaloufie en parlant de oi, & en lenrprésentant des objets auxquels elle puiffc s'attacher. Car les hommes n'aimant guères qu'eux-mêmes , ne fouiFrenc qu'avec impatience qu'un autre, les applique à foi ^ & veuille qu'on le regarde avec cftimeé Tout ce qu'ils ne rapportent pas à eux-mêmes « leur eft odieux êc importun , de ils paflent ordinairement (ie ia haJnedes perfonnes au haî-ne des opinions & des raifons ; & c'eft pourquoi les perfonnes fages évitent autant qu'ils peuvent d'expofer aux yeux des autres les avantages qu'ils ont , ils fuient de Te préfenter en face & de fe faire envifager en particulier , & ils tâchent plutôt dé fe cacher dans la preflè , pour n'être pas remarqués^ afin qu'on ne voie dans leurs difcoursque la védté qu'ils propofent. Feu Monfieur Pafcal , qui favoit, autant de véritable Rhétorique que perfonne en ait jamais fu » portott cette règle jufques à prétendre qu'utdiQinête homme devbit éviter dé fe nommer , 8t même deicfervir des mots de ;V & de mot; & il a voit ayd|plltumé de dire fut ce Cu\et » c|^1t\aly^^k^V^

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

jeS LooxQVBy tienne anéantit le moi humain , te que la civilisation humaine le cache & le fait disparaître. Ce n'est pas que cette règle doive aller jusqu'à la fin du monde ; car il y a des rencontres , où ce serait de te gêner inutilement , que de vouloir éviter ces mots mais il est toujours bon de savoir en vue , pour s'éloigner de la méchante coutume de quelques personnes , qui ne parlent que d'eux-mêmes, & qui se citent partout , lorsqu'il n'est point question de leur sentiment : ce qui donne lieu à ceux qui les écoutent , de soupçonner que ce regard si fréquent vers eux-mêmes, ne naît d'une secrète complaisance qui les porte souvent vers cet objet de leur amour , te excite en eux, par une fuite naturelle, une aversion secrète pour ces personnes , & pour tout ce qu'elles disent. C'est ce qui fait voir qu'un des caractères des plus indignes d'un honnête homme, est celui que Montagne a remarqué , de ne s'entretenir des leçons , que de ses humeurs , de ses inclinations , de ses fantaisies, de ses maladies, de ses Vertus & de ses vices 3 & qu'il ne naît que d'un défaut de jugement au lieu-bien que d'un YiqB.(au lieu de soi-même. Il est vrai qu'il tâche autant qu'il peut d'éloigner de lui le soupçon d'une vanité basse & populaire en parlant librement de ses défauts , au lieu-bien que de ses bonnes qualités 'y ce qui a quelque chose d'aimable, par une apparence de sincérité : mais il est facile de voir que tout cela n'est qu'un jeu & un artifice qui doit le rendre encore plus odieux. Il parle de ses vices , pour les faire connaître , & non pour les faire détester si il ne prétend pas qu'on doive en outre l'en faire tirer ; il les regarde comme des choses à peu près indifférentes, & plutôt galantes que honteuses : s'il les découvre , c'est qu'il s'en foucille peu , U qu'il croit qu'il n'en fera pas plus vil, ni plus méprisable ; mais quand il ap^t^xcu^ c|^ Aa^dojoL^ ^iasatHi^

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

• m. Parti?. Châp. XJC- 399 KibaiiTe un peu, il çft aaffi a[^]rpic que perfonne à le cacher : c'eft pourquoi un Auteur célèbre de ce tems remarque agréablement, qu'ayant eu foin fort inutilement de nous avertir en deux en, J|:oits de fon Livre , qu'il avoit un Page , qui étoit un Officier aflez peu utile en la mai(on d'un Gentilhomme de ûx miUp livres de rente ^ il n'avoit pas eu le mçme foin de nous dire , qu'il avoic euaudî un Clerc» ayant été Confeillerdu Parlement de Bourdeaux 5 cette charge ^uoiquf très honorable en foi, ne fatisfaifant pWafTez la vanité qu'il avoit de faire paroître par-tout une humeur de Gentilhomme & de Cavalier , & un élpignement de la Robe 8c des procès. Il y a néanmoins de l'apparence qu'il ne nous eût pas celé cette circonftance de fa vie , s'il eue pu trouver quelque Maréchal de France qui eut été Confeiller de Bourdeaux, comme il a bien voulu BOUS faire favoir qu'il avoit été Maire de cette ville , mais , après nous avoir avertis qu'il avoit fuccédé en cette charge à Monfieur le Maréchal deBiron , & qu'il l'avoit laiffée à Monfieur le Maréchal de Matignon. Mais ce n'eft pas le plus grand mal de cet Au. teur , que la vanité , ^ il efl plein d'un fi grand nombre d'infamies honteufes , & de maximes Epicuriennes & impies , ^u'il eft étrange qu'on Taie fouifert fi long- tems dans les mains de tout le jiiionde, & qu'il y ait même des perfonnes d'efpric qui n'en connoiffent pas le venin. Il ne faut point d'autres preuves pour juger de fon libertinage, que cette manière même donc il parie de fes vices ; car , reconnoiifant en plufieurs endroits qu'il avôit été engagé en un grand nombre de défordres criminels , il déclare néi[^]f moins en d'autres , qu'il ne fe repent de rien ^ f[^] ijuc s'il ayoif à revivre , il ichvmiw. c[^]twas[^].

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

JI» L O G %

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

III. Partie, Châp. XX. \$tt î & raverfioa '«lu'ils en conçoivent. Il neft mis de parler de foi-même qu'aux perfonnes ne vertu éniinente, & qui témoignent par la niere avec laquelle elles le font, que u elles >lient leurs bonnes adbions , ce n cd que pour iter les autres à en louer Dieu , ou pour les fier ; & fi elles publiei;Lt leurs fautes , ce n'eft que ir s'en humilier devaoit les hommes , & pour les détourner : mais pour les perfonnes du cornn , c'eft une vanité ridicule de vouloir infor* r les autres de leurs petits avantages ; & c'eft : effronterie puniflâble , que de découvrir leurs ordres au monde > fans témoigner d'en être tou* ;s , pui(que le dernier excès de Tabandonnemenc is le vice , eft de n en point rougir , Se de n'ea lir ,. ni confufion , ni repentir 5 mais d'en parler ifféremment comme de toute autre choie : ea >i confifte proprement repnt de Montagne* TII. 3n peut diftingaer , en quelque forte , de la cou* diâion maligne & • envieu(e » une autre forte umeur moins mauvaife » mais qui engage dans mêmes fautes de raifonnement ; ç'ef): l'efpric difpute , qui eft encore un défaut qui gête beau bien ,, U n'y a rien qui lerve dallage à.dG|99et:,diverf6\$ ouvertures, ou pour me,i la yérifé-, ou pour la perfuader aux au« s. Le, mouvement aun efprit qui; s'occupe feuL exanien,4& quelque inatiere, eft d'ordinaire [»p froid^. trop languì^anc^ il^abeCbin d'une >, '{aine chaleur qui fexcioe , Se qui réveille fes

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

fi^, l o o t q l^ f ; cions qu'on nous fait , aue l'on découvre od
cotiè.C' te la difHcuhé de la perluaſion & robſcurit^ i ce qui nous donne lieu
de faire effort pour la vaincre. Mais il eſt vrai qu'autant que cet exercice eſt
utile , lorſque l'on en uſe comme il faut , & avec un entier dégagen^ent de
oaffion ^ autant eſt-il dangereux lorſque Ton en u(e mai , Se que l'on mtt fa
^oire à foutenir fon feotiment à quelque prix que ce ſoit y & à contredire
celui des autres. Rien n'eſt plus capable de nous éloigner de la vérité »

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

HT. P A lt T I 1. Ciap. XX. jil la venté. L'un Va en Orient, l'autre en Occident) oa perd le principal , & on s'écarte dans la prefTe des incidens^ au bout d'uiie heure de tempête y on ne fait ce qu'on cherche > l'un eft en bas » l'autre e(l en haut , l'autre à coté , l'un fe prend à un mot & à une (îmilitude , l'aa* tre n'écoute & n'entend plus ce qu'on lui oppofe ; & il cti fi engag^é dans fa courfé, qu'il ne penfc plus au à fe (uivre & non pas vous. Il y en a qui , le trouvant foibles , craignent tout , refufent](out, confondent la difpute des l'entrée , ou bien , au milieu de la conteflation , fe mucinent à fe cai* rc , affFedapt un orgueilleux mépris , ou une fottement modefte fuite de contention : pourvu que celui-ci frappe , il ne regarde pas combien il (c découvre 5 l'autre compte tes mots , & les pefc .pour raifons : celui-là n'y emploie ^ue l'avantage de fa voix & de fes poumons 3 on en voit qui concluent contre eux-mémc\$, & d'autres Î|ui laffent & étourdirent tout le monde de préaces & de digreffions inutiles. Il y en a ennq , qui s'arment d'injures , & qui feront une quer||j[e d'Allemand , pour fe défaire de la conférence d'un * cfprit qui prefle le leur. Ce font les vices ordiiiiaires de no

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

II4 ' L O G I Q U i ^ VIII. Il se trouve des personnes ,
principalement parmi ceux qui hantent la Cour , qui , reconnoissoient à peine
combien ces humeurs contredifantes se DC incommodes & défagréables ,
prennent une route toute contraire, qui est de ne rien contredire, mais de
louer & d'approuver tout indifféremment; & c*(est ce qu'on appelle
complaisance , qui est une humeur plus commode pour la fortune , mais
anili défavantageuse pour le jugement : car , comme les contredifans
prennent pour vrai le contraire de ce qu'on leur dit , les complaisans
semblent prendre pour vrai tout ce qu'on leur dit 5 & cette accoutumance
corrompt premièrement leurs discours ^ & ensuite leur esprit. C'est par ce
moyen qu'on a rendu les louanges à communes , 5c qu'on les donne C\
indistinctement à tout le monde , qu'on ne fait plus qu'en conclure, il n'y a
point dans la Gazette de Prédicateur qui ne soit des plus cloquens , & qui ne
ravisse les auditeurs par la profondeur de sa science : tous d'ailleurs qui meurent
font illustres en piété : les plus petits Auteurs pourroient faire des livres des
éloges qu'ils reçoivent de leurs amis, de sorte que dans cette profusion de
louanges que l'on fait avec ^ peu de discernement , il y a sujet de s'étonner
qu'il y ait des personnes qui en soient si avides, & qui ramassent avec tant de
soin celles qu'on leur donne* Il est impossible que cette confusion dans le
langage ne produise la même confusion dans l'esprit , & que ceux qui
s'accoutument à louer tout, ne s'accoutument aussi à approuver tout : mais,
quand la fausseté ne feroit que dans les paroles , & non dans l'esprit , cela
suffit pour en éloigner ceux qui aiment sincèrement ^ \w.\A. Il n'est pas
utccfia.vtc i ^ ic^x^^i^^ x^^is». k i

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

III. P A it Y t t. Chap. XX.)if

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

VI ^ -, ,L o G I q u É,i'A^rrol&gie>judiciaire ; cependant quand
lient befoin pourTabailTer foccetnent les honinies, il les .emploie comme de
.bonnes raifons. A confidértr^ dit-il, la domination & putjance que ces
corpsla ont , non-feulement fur nos vies & conditions de notre fortune ,
mais fur nos inclinations mêmes ^uils régijfintf pouffent & agitent â la
merci de .leurs influences ; pourquoi les priverons -nous d'âme i de vie • &
de di [cours ? Veut-il detruire.l'avantage que les hommes ont fur les bêtes
par le commerce de la parole \ il nous rapporte des concecs ridicules , &
donc il connoît l'extravagance mieux que perfonne , & en tire des
condufions plus ridicules. Il y en a^ dit-il, qui fe font gantés d'entendre le
langage des bêtes ^ comme Apollonius Thyaneus , Melampus, Tire* fias ^
Thaïes 6* autres ; & paifqu'il efl ainfi ^ corU' ^te difint les Cofmograpbes ,
qu'il y a des nations yqui reçoivent un chien pour Roiy il faut bien qu'ils
donnent certaine interprétation à Ja voix & à fcs mouvemens. L'on conclura
par cect^ raifon , que quand Cal> •gii^^ fit (on cheval Conful , il falloic
bien que l'on jentendît les .ordres ; qu'il donnoic dans l'exercicc de cette
charge y mais on auroic tort d'accufer Montagne de cette mauvaife
confequencce : fon ^dcflein n^toit :pas de parler raifonnablement, mais de fa
ire un amas confus de tout ce^uon pcuc dire contre les hommes ; ce qui cft
néanmoins un j vice très- contraire à la juftefi'c de refprit & à U . fincémé
4*UM^ homme de bien., 5 . Qui pourrqic dçjmemc foufFricet autre
raifonnemenpdtt même Auteur fur le fujcc des augures ■ çjue les Païçns
tiroiçnt du vol des pifeaux, & ilonc les plus fages d'entre eux fe (ont
moques? -De toiues Us jprédiéiions *du tems pajfé ^ dit- il , : le fi plus
anciennes ^ les plus ctiamt^ ttoût ctk

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

les ^ui fe tiro'unt du vol des oi/eaux : nous n\t^ vous rien de
pareil, ni de fi admirable : cetre ri^ gléy cet' ordre du branler de leur aile
^pair lequel ^ on tire des conféquences des chofts à venir , il faut bien qu'il
foit conduit par quelque excellent moyen à une fi noble opération : car e'eft
prêter à la lettre , ^ue d'attribuer ce grand efft à quelque ordonnance'
naturelle , fans l'intelligence , le contentement fr le difcours de celui qui le
produit y & c'eft une opi-* nion évidemment fauffe^ * N'cft-ccpas une
choCVaffet plaifaotc , c|ùc de Toir un homme qui ne tient rien
d'évidemment vrai, ni d'évidemment faux , dans un Traité fait' exprès pour
établir le Pyrrhanifme& pour détruire l'évidence & la certitude , nous
débitier férieufement ces rêveries , comme àts v^érités certaines , Il traiter
l'opinion contraire d'évidemment fauife î mais il fe moque de nous , quand
il parle de la /orte , & il eft inexcufable de fe jouer ainfi de'f«s Lecteurs , en
leur difant des chofes qu'il ne croit pas , ' & que Ton ne peut croire fans
folie. Il étoit fans' doute auffi bon Philofophc que Virgile, qui n'attribue pas
même à une intelligence qui foit dans les oitèaux , les changemens réglés
qu'on voit dans leurs mouvemens félon la diverfitédc l'air*, dont on peut
tirer quelque conjecture pour la pluie & le beau tems , comme Ton peut voir
dans ces vers admirables des Géorgiques%' Non equidem credo quia fit
divinitùs illis Ingenium , aut rerum fato prudentia major : Verhm ubi
tempeflas & cceli moilis humor . Mutavere vias , 6* Jupiter kumidus
aufirîs Denfat erant qua rara modb , & quct denfa rela^ xat; ' ,, . Vertuntur
fpecies artimorum y & peflora motus Hunc hos , nunc alios , dum nubila
ventus agc» -bat, ■ •• . ■ **^ i^

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

Jl8 L O c > Q If 1,* Çonclplunt : hinc ilU avium C^ncentus in dgrif, ' Et Ut A pecudes & ovantes guttusc corvi. Mais ces ^garcmcns étant volontaires^ il ne ffiut.aa>voir un pea 4c bonne foi pour les éviter: les f lus cçmmans &: les phis dangereux font ceux que Ton ncreconnoît pas , parce que rengagemcoc oii l'on eft entré de défendre un lemiment » tremble la vue de refprit , & lui fait prendre pour vrai ^ut ce qui fctt à (a fin ; & l'unique remède qu'on peut y apporter 4 eft de n'avoir pour fin que la vérité, & d'examiner avec tant de foin les raifonnemcns, que l'engagement même ne puilTe pas ^PUS xroinper. Dis faux raîfinnemeni qui naijpent des objets mêmes. On a déjà remarque jqu'il ne falloir pas féparer les caufes intérieures de nos erreurs^ de celles qui fe tirent At% objets , que l'on peut appelkr extérieures , parce que la faulTc apparence de ces ob« jets ne feroit pas capable de nous jetter dans l'erreur i fi la volonté ne pouiToit l'efprit à former un jue;cment précipité , l rfqu'il n'eft pas encore fuffiCimment éclairé. Mais , parce qu'elle ne peut aufC exercer cet empire fur l'entendement dans les chofes entièrement évidentes , il eft yifible que l'obfcurité des obiers y contribue beaucoup ; & même il y a fouv/ent des rencontres , on la pafHon qui porte à mal raifonner , eft aflez imperceptible ; & c'eft pourqmi il. eft utile de confidérer féparémejc ces illafions qui naiffent principalement des chofes me* mes. I. Ccft une opinion faufle & impie , que la vérité ^ foit tellement femblable au menfonge , & la verra ' au vice ,. qu'il foit impo/fible de les difcemer : mais il eft \iai que dans la plupart des chofes ^ ili

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

lïi. i> AU T I t. CSap. XX. 3itj> y 1 un mçiange d erreur & de vérité , de vice & 3c Vertu , de perfedipn & d'imperfediori , & que ce niiSlangé tu une des plus ordinaires fources dzs Ûlux jugeiQens des hommes. Car c'est par ce mélange trompeur que les bonnes qualités des- pçrfonnes quon eftime, font ap|)rouver leurs défautj , & que les défauts de ceux' qu'on a'estime pas, font condamner ce qu'ils ont qe^bon', parce que Ton ne conûdcre pas que les perfonnes ks pluV împigrfaites ne Je font pas en tout , & que Dieu lailTc aux plus, vertucufes des imperfeâipns ^ qui , ^^tant des restes de Tinfirmité humaine , ne doivent pas être Tobjet de notre imitation, ni de notre estime» Laraifoneneft, qaeles hommes ne confîdcïnt guères les chofes en détail y ils ne jugent que félon leur plus forte imprefGon, & ne fcntent que ce qui les^fra^ppe davantage : ainfi, lorqu'ils apftrçoiven: diss un difcours beaucoup de vérités, lis ne remarquant pas les erreurs qui y fpnt mêlées i & , au contTaiic, .s'il y a des vérités mêlées parmi beaucoup xl'çrtcurs, ils ne font attentioa iju'aux erreurs 3 le fort 'emf^rrant le foible, & J'impreflSon la plus vive étouffant celle qui eft plus obfcure. Cependant il y a une injudice manifeiVe à juger de cette forte : il ne peut y avoir de)MS^t raifon de ifjettcr la raifoni& la. vérité ii'en eft pas moins^ TcrKé ppur çcrc mêjée avec If menfonge : elle n ap-' paartieni; pmjjisai^x hpiuroes^

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

+ §10 loGXQirc; c'cft particulièrement dans cette féparatîoti jviii*
cicufe que paroît rexaditude de Tcrprit ; c'cft patlà

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

III. P A R T I E, Chap. XX. jii tnone prend la liberté de juger > comme l'élo*. qucncc. _ On appelle, par exemple, un Prédicateur éloquent, lorsque ses périodes sont bien justes. Ce qu'il ne dit point de mauvais mots : & , sur ce fondement, Mondcur deVaugclas dit en un endroit, qu'un mauvais mot fait plus de tort à un Prédicateur , ou à un Avocat , qu'un mauvais raisonnement. On doit croire que c'est une vérité de fait qu'il rapporte, & non un sentiment qu'il autorise ; & il est vrai qu'il se trouve des perlonnés qui jugent de cette sorte 5 mais il est vrai aussi qu'il n'y a rien de moins raisonnable que ces jugemens car la pureté du langage , le nombre des figures, sont tout au plus dans l'éloquence ce que le coloris est dans la peinture , c'est- à-dire , que ce n'en est que la partie la plus basse de la plus mauvaise : mais la principale consiste à concevoir fortement les choses, & à les exprimer en force qu'on en porte dans l'esprit des auditeurs une image vive & lumineuse, qui ne présente pas seulement ces choses toutes nues , mais aussi les mouvemens avec lesquels on les conçoit & c'est ce qui peut se rencontrer en des personnes peu exactes dans la langue, & peu justes dans le nombre, & qui se rencontre même rarement dans ceux qui s'appliquent trop aux mots & aux embellissemens , parce que cette vue les détourne des choses, & affaiblit la vigueur de leurs pensées comme les Peintres remarquent que ceux qui excellent dans le coloris , n'excellent pas ordinairement dans le dessin j l'esprit n'étant pas capable de cette double application , & l'une nuisant à l'autre. On peut dire généralement, que l'on n'est dans le monde la plupart des choses , que par l'extérieur 5 parce qu'il ne se trouve que des choses. ^^^-^

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

jii L 6 G 1 Q u i; fonnc qoi pénètre Tintérieur & le fond : tout & juge fur l'étiquette » & malheur à ceux qui ne Font I>as favorable. Il eft habile , intelligent , foiide , tant que vous voudrez 5 mais il ne parle pas facilement, & ne fe démêle pas bien d'un compli* ment : qu'il fe réfolve à être peu eftimé toute fa vie du commua du monde » & à voir qu'oa lui préfère une infinité de petits efprits. Ce n efl: pas un grand mal , que de n*avoir pas la réputation qu'on mérite ; mais c'en eft un confidérable de fuivre ces faux jugemens , & de ne regarder teschofes que par lécorces & c'eft ce qu'on doit cacher d'éviter. I I. Entre les caufes qui nous engagent dans l'erreur par un faux éclat qui nous empêche de la rconnoître , on peut mettre avec railbn une certaine éloquence pompeufe & magnifique , que Cicéron appelle abundantem fonantibus verbis uberi-^ bufquejentiis. Car il e(l étrange combien un faux raifonnement fe coule doucement dans la fuite d'une période qui remplit bien l'oreille , ou d'une figure qui nous furprend, & qui nous amufe à la regarder. Non- feulement ces ornemêns nous dérobent la ▼ne des fauffetés qui fe mêlent dans le difcours » mais ils y engagent infenfiblement , parce que fouvent elles lont nécelTaires pour la jufteilè delà période ou de la figure : ainfi quand on voit un Orateur commencer une longue gradation, ou une antithefe à plufieurs membres , on a fujet d'être fur fes gardes , parce qu'il arrive rarement qa'il s'en tire (ans donner quelque contorfion à la vérité , pour l'ajufter à la figure : il en difpofe'brdinairement, comme l'on feroit des pierres d'un bâtiment , ou du métal d'une ftatues il la taille , il i'écnd I il Vaccoutdt^'AVx ^^& &loa qu'il lu» I

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

III. P > t R T I E, Clup. J X X. 51 J, cft nict&itt poir M plarer dans ce vain euv lagc , d6 paroles qa-il veut forioer. - Combien le dé^x de faire une pointe a-t-il faie produire de faulTes pef^fées } Combien la rime a-Nelle engagé des gens à mentir ? Combien l'aiFedation de ne Te fervir que des mots de Cicéron , & de ce qu'on appelle la pure latinicé » a^t-elle fait écrire de fouifcvà certains Auteurs Italiens? Quineriroic 4 ençeadie dire à Bembe, qu'un Pape avoic été élu par la faveur des dicui; immortels, Dtarum immohéi^iu^ icneficus? Il y a même des Poètes qui s'imaginent qu'il ell de l'elTence de la Poéſie d'introduire des divinités Païennes, Se un Po^ite Allc:m4^nd auflî bon verſificateur qu écritvaia peu judicieux , ayant été , repris , avec raifon , par Sr^isf Qis Pic dç la Miiaade, d'avoir fait encren, dans un Poieme od 41 décrit des guerres d&Cbr^tie^\$ contre Chrétiens, toutes les divinités du PagaaiCi^, Se d'avoic. mêlé Apollon, Diane, Mercure , avec le Pape, les fleâeurs & rēmpereur , foutient nettement que fans cela il n'auroic pas été Poète , en fe fervant , pour le prouver , de cette étrange raifon , que les Vtn d'Héfiode, d'Homçre & de Vifgilc font remplis des noms & des fables de ces c|ieux ^\ dW il coûcloc qu'il, lui: e(l permis de faire Iç même.' . ; , ' Ce9 mauvais rraitbnnem^os û^px gavent imper-, ceptibles à ceui qui les font, & les trompent les premiers : ils s^étoordiffent par le fon de leurs pactoles : récUc^e leurs figures les éblouit , & la magnificencade certain^ mots les attire , fans qu'ils s'en appér^oivant^ àdes pf^nféçs fi peu foliJcs». qu'ils les rejetteroienc fans doute/ s'ils y faiſpicnt; quelque réflexion. Il efl croyable , par exemple , que c'ed le mot de Yeſtale qui a âatcé un Aauac de ce tenx^ ^ ^

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

* 3 14 L o G r ^ 1 T f » qai l'a porté à dire ^ une Dcmoirclie^ pour rem'''s pécher d'avoir honte de favoir le Latin, qu'elle ne devoit jpas rougi r'de parler ane langue que parloient les Veftales : car s'il avoir confidéré cetie penfée , il auroit vu qu'on auroit pu dire avec autant de raifon à cette Demoifelle , qu'elle devok rougir de parler une langue que parloient aut|:e* fbis les courtifannes de Romç , oui étoient en bien plus grand nombre que les Veuales -, ou qu'elle devoit rougir de parler une autre langue que celle de Ton pays, pui(que les anciennes .Veitales ne Darloient que leur langue naturelle. Tous ces raiu>nnemen\$, qui ne valeat rien y font audl boas que celui de cet Auteur 5 & la vérité eft que , les Veftales ne peuvent de rien fèrvir pour juftifier , ni pour conoamner les filles qui appren* Bent le Latin. Les faux raifonnemens de cette forte, que l'on rencontre fi fouvent dans les écrits de ceux qui affèèlent le plus d'être éloquens , font voir combien la plupart des perfonnes qui parlent, ou qui écrivent, auroient befoin d'être bien perfu^aés4e cette excellente règle , Qu'il n'y a rien de beau que ce qui eft vrai ; ce qui retrancherait des di(^ cours une infinité de vains ornemens & de pen-iKes faufies. Il eft vrai que : cette exaâitude rend le ftyle plus fec & moins pompeux 5 mais elle le: rend auffi plus vif, plus férieux, îplus clair U plus digne d'un honnête homhie : l'impreffion en cft bien plus forte & bien plus durable 5 au lieu que celle qui naît fimplemeût de ces. périodes fi ajuftées , eft tellement fupercielle » qu'elle s'évanouit prefque auffi-tôt qu'on les a entendues. * I I I. C'eftun défaut très-ordinaire parmi les homines de juger témérairement des a6iion\$. & des ia

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

III. Par t I i. Châp.XK. fljftentions des autres , & l on n y combe
gôeres que far un mauvais raifonnemenc , par kquel, en ne coonoilant pas
a^ez dtftiû^lemenc toutes les cau« fes qui peuvent pro

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

jl^ X O G I Q U C , que de déterminer ce iigoe à une chofe
pardcUi Hcre, fans en avoir de raifoa particulière. Le filence eft quelquefois
figne de modeftie & de)a« gemenc , & quelquefois de bécife. La lenteur
marque quelquefois la prudence, & quelquefois la pefanteur de l'efprie. Le
changement- eft quelqao fois figne d'inconfiance , ^quelquefois de fncérite.
Ainfî c*e(l mal raifonner , que de cooclare quua homme eft inconfiant , de
cela feul, (juil a changé de fentiment j car il peut avoir eurauba d en
changer. Les faufTcs indu^lions par lefquelles on tire des proportions
générales de quelques expériences par* ticulieres , font une des plus
communes fourccsdeii faurraifonnemens des hommes. Il ne leur faatqafr
trois ou quatre exemples pour en former une ma-, zime & un lieu commun ,
&ip6ttr s*en (ervir tn< j fuite de principe pour décider toutes chofcs. Il y a
beaucoup de maladies cachées aux plas habiles Médecins , Ôc fouvent les
remèdes ne rcuffiflent pas : des efprits excefs en concluent que la
médecine eft abfolument : inutile , & qu

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

TH. Part II. Chap. XX. jt7 les nouveaux Pyrrhoniens » & nous ne pouvons connoître la vérité d'aucune chose avec certitude. Il y a de l'incertitude dans quelques uns des dogmes : cela suffit pour en faire un lieu commun dont personne ne fait exception : La raison, disent-ils, n'est ni claire; l'aîné & le mal-aimé lui font tout un, tous sujets également; & la nature en général défavoue la juridiction. Nous ne pensons ce que nous voulons jusqu'à l'instant tant que nous le voulons; nous ne voulons rien librement, rien absolument, rien constamment. La plupart du monde ne faueroit représenter les défauts ou les bonnes qualités des autres, que par des proportions générales & excessives. De quelques additions particulières on en conclut habituellement de trois ou quatre fautes on en fait une. coutume : ce qui arrive une fois le mois, ou une fois l'an, arrive plusieurs jours, à toute heure, à tout moment dans les discours des hommes; tant ils ont peu de soin de garder dans leurs paroles les bornes de la vérité & de la justice. V. i. C'est une faiblesse & une injustice que de condamner souvent, & que l'on évite peu, de juger des conseils par les événements, & de rendre coupables ceux qui ont pris une résolution prudente selon les circonstances qu'ils pouvoient voir de toutes les mauvaises suites qui en sont arrivées, tant par un simple hazard, ou par la malice de ceux qui tout traversée y ou par quelques autres raisons. Qu'il ne leur étoit pas possible de prévoir. Non-seulement les hommes aiment autant être heureux que sages, mais ils ne font pas de différence entre heureux & sages, ni entre malheureux & coupables. Cette disposition l'empêche de distinguer les bons & les mauvais.

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

\ fx^ L o o I Q u e; fubtile. Oo eft ingénieux pour trouver les.
Êiatdr que Ton s*imagine avoir attiré ces mauvais Tuccès :• & , comme les
Aftrologues , lorfqu'ils favent oa certain accident , ne manquent jamais de
trouver VzCpc^i des adres qui Ta produit , pn ne manque aum jamais de
trouver après les di (grâces & les malheurs , que ceux qui y font tombes ,
les ont mérités par quelque imprudence. Il n'a pas réuffi, il a donc tort. C'eft
ain&- que l'on raisonne dans le monde , & qu'on y a toujours raifonné ,
parce qu'il y a toujours eu peu d'équité dans les jugemens des hommes , de
que ne connoiffant pas les vraies caufes des chofes , ils en fubftituent Ulon
les événemens , en louant ceux qui réufTiiTent , & en blâmant ceux qui ne
réudiiTent pas. - VI. •'Maisiln*ya point de faux raifbn nemens plus fréquens
parmi les hommes , que ceux oii l'on tombe , ou en jugcân témérairement
dj^la vériré des chofes par une autorité qui n'cfl pas (uffifante pour BOUS
en afTurer , ou en décidant le Foiid par la. manière. Nous appellerons l'un le
fopliirme de Tau^ torité, & l'autre le TophiCme de la manière. Pour
comprendre combien ils font ordinaires , il ne faut que confidérer que la
plupart des hommes ne fe déterminent point à croire un fentiment plutôt
qu'un autre par des raifons folides & cHentiellcs qui en feroient connoître la
vérité , mais par certaines marques extérieures & étrangères, qui font plus
convenables , ou qu'ils jugent plus convenables à la vérité qu'à la feufleté.
La /aifoneneft, que la vérité intérieure des chofes eft fouvent affcz cachée j
que les efpr^ts des hommes font ordinairement foibles & obfcurs , pleips de
nuages & de faux jours 5 au lieu que ces marques extérieures font claires &
fenûbles ; de

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

III. P A U T I E. Chap. XX. J2J forte Cfxc comme les hommes Te
pôrrçnc aifém«nt à éë qui leur e(l plus facile , ils/e rànjgeDt ptefqiïé
toujours du côté oii ils voient ces marques extérieures qu'ils difcernent
facilement. Elles peuvent fe réduire à deux principales j ràtt* torité de celui
qui propofc la chofc , & la manière dont elle eft propofée j & ces deux voies
de perfuader font fi puiffantes , qu'elles emportent prcfque tous les efprits.
AufTî Dieu , qui vouloit que là connoiffance çcr— taine des myftercsde la
foi pût s'acquérir par les plus (impies d'entre les fidèles^ a eu la bonté dé
s'accornhioder à cette foiblelTe de refprit des hommes , en ne ,la faifant pas
dépendre d'un examen particulier de tous les points qui nous font propofés à
croire 5 mais en nous donnant pour règle ccir- taine de la vérité , l'autorité
de TE^^life univerfelle qui nous les prepcfc^ qui, étant claire & évidente,
Retire les efprits de tous les embarras oii les cnga^ ^croient néceffairement
ks difciiflions particulières de ces m.yfteres. Ainfi, dans les chofes de la foi,
Tautoritédc FEglife univef felle eft entièrement décifîVc ; & tant s'en faut
qu'elle puilfe être un fujet d'erreut , qu'on ne tombe dans l'erreur qu'en
s'écartant de fon autorité , & en refusant de s'y foumettre. ' • Oa tij:e auflî
dans les matières de Keligîon , de* argument convàincans de la manière
dont elles « fontpropofées. Quand qn a vu , par exemple, en divers ficelés
de l'Eglife, & principalenient dans le dernier', des perfonnes qui tâchoient*
dé planter leurs opinions par le fer 8t par le fang ; quand on les a vus armés
contre FEglife par le Ichifmc, contre les puilFances temporelles par la
révoltes aûand on at vu des gens fans million ordinaire, jtans miracîs ,
fans aucunes marques e;xt;érîcures et piété, ic ^lacôt avec des marques
fenfibJes-dc

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

il n'est pas facile de dérèglement, entreprendre de changer la foi & la discipline de l'Église : une manière d'être n'est plus que fumante pour les faire rejeter par toutes les personnes raisonnables, & pour empêcher les plus grossières de les écouter. Mais dans les choses dont la connaissance est si nécessaire, & que Dieu a fait Témoigner davantage au discernement de la raison de chacun en particulier, la simplicité & la manière ne sont pas si considérables » & elles fervent souvent à engager les personnes en des jugements contraires à la vérité. ' On n'entreprend pas même de donner des règles & des bornes précises de la déférence qu'on doit à l'autorité dans les choses humaines } mais de marquer seulement quelques fautes grossières que l'on commet en cette matière » Souvent on se regarde que le nombre des témoins, sans compter si ce nombre n'est qu'il est probable qu'on ait rencontré la vérité : ce qui n'est pas raisonnable. Car, comme un Auteur de ce siècle a judicieusement remarqué, dans les choses difficiles, & qu'il faut que chacun trouve par foi-même, il est plus vraisemblable qu'un seul trouve la vérité, que non pas qu'elle soit découverte par plusieurs. Ainsi ce n'en est pas une bonne conséquence : cette opinion est la vicieuse du plus grand nombre des Philosophes d'aujourd'hui est la plus vraie Souvent on se persuade par certaines qualités qui n'ont aucune liaison avec la vérité des choses dont il s'agit. Ainsi il y a quantité de gens qui croient, sans autre examen, ceux qui sont les plus âgés, & qui ont plus d'expérience dans les choses mêmes qui ne dépendent ni de l'âme, ni de l'esprit, mais de la lumière, de l'esprit, de la vérité, de la pureté, de la modération. Tout cela

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

•' ÎÎT. t> A n r I ï. Cliap. XX. tit ioàti les qualités les plus estimables qui foieûc au monde, & elles doivent donner beaucoup d'autorité aux perfonnes qui les pofTèdent, dans les chofes qui dépendent de la piété ^ de la fincérîté , & même d'une lumière de Dieu; qu'il cft plus probable que Dieu communique davantage à ceux qui le fervent plus purement; mais il y a une infi* nicé de chofes qui ne dépendent que d'une lumie-^ ' re humaine , d'une expérience humaine , d'une pénétration humaine ; èc dans ces chofes ceux qui ont l'avantage de l'efprit & de l'étude méritenc plus de créance que les autres. Cependant il arrive louvent le contraire , & phifieurs eftiment qu'il cft plus fur de fuivre dans ces chofes mêmes le fentiment des plus gens de bien. Cela vient en partie de ce que ces avantages d'efprit ne font pas û fenfibls que Je règlement extérieur qui paxoic dans les perfonnes de piété ♦ éc en partie auflî de ce que les hommes n'aiment point à faire des diilînâions : le difcernement les embarra/fejls veulent tout ou rien. S'ils ont créance à une perfonne pour quelque choie , ils le croient en tout 5 s'ils n'en ont pas pour une autre , ils ne le croient en rien : ils aiment les ^oies courtes , décisives & abrégées s mais cette humeur , quoiqu'ordinaire , ne laiffe pas d'être contraire à la raifon^ qui nous fait voir que les mêmes perfonnes ne font pas croyables en tout, parce qu'elles ne font pas cminentes en tout , & que c'eil mal raifonner que de conclure : c'eftun homme graves donc il elt intelligent & I^abile en toutes diofes. . y 1 1 Il eft vrai que , s'il y a des erreurs pardonnables; ce font celles où Ton s'engage en déferant plus qu'il ne faut au fentiment de ceux qu'on çftime gens de bien : mais il y a une illufion beaucoup plus abfurde en foi , Sq qui efl: néaomioins très-oi

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

j5i ^ l o c î

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

III. Part j i» Cbap. XX. jff fement intérieur 4e Jeur e(prit oui plie fous Je faii 4de la .grandeur , & qui n'a pas la vue a/Tez ferme pour en foutcnir Téclat j & que cette pompe extérieure, q^i les environne, en impole toujours un peu/ & fait quelque impreffion fur les âmes Jcs plus fortes. La raifon de cette tromperie vient tle la corruption du coeur des hommes , qui ayant une pailioa ardente pour l honneur & les plaifirs, conçoivent péceflairement beaucoup d'amour pour les richet/es & les autres oualité^ , parle moyen de fqueU les on obtient ces honneurs & ces plaifirs. Or , Taxnqur qi^e l'on a pour toutes ces chofes que le monr de euime , fait que l'on juee heureux ceux qui les po/Tedents & en les jugeant heureux , on les pUce au-dcffus de foi , & on les regarde comme des personnes émiſtentes ^ élevées. Cette accoutumance de les regarder avçc eAime palTe infcnſiblement cle leur fortune à leur eGprit. Les hommes ne font pas d'ordinaire les> chofes à demi. On leur donne donc une ame auffi élevée que leur rang , on fe rpumet à leurs opinions > Bc cc(ï la raifon de la créance qu'ils trouvent ordinairement dans les affaires qu'ils traitent. Mais cette illuſion eft encore bien» plus forte

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

)}4 tOCXQUE,* Tont cela vient encore de la même foudre, c'est-à-dire ^ des faibles idées qu'ils ont de leur grandeur , de leur noblesse & de leurs richesses. Au lieu de les considérer comme des choses entièrement étrangères à leur être , qui n'empêchent pas qu'ils ne soient parfaitement égaux à tout le reste des hommes félon l'âme & (elon le corps » êc qui n'empêchent pas qu'ils n'aient le jugement aussi faible & aussi capable de se tromper que celui de tous les autres 5 ils incorporent en quelque manière dans leur essence toutes ces qualités de grand , de noble , de riche , de maître , de seigneur, de prince; jls en grossissent leur idée , & ne se représentent jamais à eux-mêmes sans tous leurs titres , tout leur attirail & tout leur train. Ils s'accoutument à se regarder dès leur enfance comme une espèce séparée des autres hommes : leur imagination ne les mêle jamais dans la foule du genre humain s'ils sont toujours Comtes ou Ducs à leurs yeux, & jamais simplement hommes. Ainsi ils se taillent une âme & un jugement félon la mesure de leur fortune , ^ ne le croient pas moins au-dessus des autres par leur esprit, qu'ils le sont par leur condition & par leur fortune. La sottise de l'esprit humain est celle , qu'il n'y « rien qui ne lui serve à agrandir l'idée qu'il a de lui-même. Une belle maison, un habit magnifique , une grande barbe , font qu'il s'en croit plus habile ; & si Ton y prend garde , il s'estime davantage à cheval ou en carrosse qu'à pied. Il est facile de persuader à tout le monde qu'il n'y a rien de plus ridicule que ces jugemens > mais il est très* difficile de se garantir entièrement de l'impression secrète que toutes ces choses extérieures font dans l'esprit. Tout et cyvLow
i^oxt^yL'i ^q:ù9^

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

m. -PÀRTÎE. Chap. XX. 5 5f 'autorité à toutes les qualités qui ne peuvent rien lioniribuer à trouver là vérité, & de n'en donner à celles mêmes qui y contribuent, qu'autant qu'el« , les y contribuent cfFedlivement. L'agie , la (ciencç, l'étude, l'expérience, TcCprit, la vivacité, la retenue, rexaÀitude, le travail, fervent pour trouver la vérité des chofes cachées ; & atnfî ces qualités méritent qu'on y ait égard : mais il faac pourtant les pefer avec foin , & en fuite en faire comparaifon avec les raifons contraires : car de chacune de ces chofes en particulier on ne conclue rien de certain , pnifqu'il y a des opinions très* fautes qui ont été approuvées par des personnes de fort bon efprit , Se qui avoieat uue grande partie de ces qualités. YIII Il y a encore quelque chofe de plus trompeur âans les furprifes qui naiiTent de la manière : car on eft: porte naturellement à ctoire qu'un homme a râifon , lorfq'il parlé avec grâce , avec facilité , avec gravité , avec modération & avec douceur, & à croire , au contraire , qu'un homme a tort , lorCqu'il parle défagréablement , ou qu'il fait paroître de Tempolement , de l'aigreur , de la pré^ fomprion dans fes avions & dans fes paroles. Cependant , fi Ion ne juge du fond des chofes que par ces manières extérieures 8c ff niables , il eft impoffible qu'on ii*y foit (buvent trompé ; car il y a des perfonnes qui débitent gravement Sc modérément des fottiîes; & d'amres, au con* traire , qui étant d*an naturel prompt , ou qui étant même polTédés de quelque paflion qui pa** •loît dans leur vifapje QU\ t , o^ \^^

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

étudie Se où l'on pratique mieux l'art de plaider que par-tout ailleurs, on a des manières fort agréables, sous lesquelles ils font paraître beaucoup de faux jugements ; & il y en a d'autres très, au contraire, qui n'ayant aucun extérieur, ne laissent pas d'avoir respect grand & solide dans le fond. Il y en a qui parlent mieux qu'ils ne pensent, & d'autres qui pensent mieux qu'ils ne parlent. Ainsi la raison veut que ceux qui en sont capables, n'en jugent point par ces choses extérieures, & qu'ils ne laissent pas de se rendre à la vérité, non-seulement lorsqu'elle est proposée avec ces manières choquantes & défavorables, mais lors même qu'elle est mêlée avec quantité de fautes : car une même personne peut dire vrai en une chose, & faux dans une autre, avoir raison en ce point, & tort en celui-là. ■ ^ • Il faut donc considérer chaque chose séparément, c'est-à-dire, qu'il faut juger de la manière par la manière, & du fond par le fond » & non du fond par la manière, ni de la manière par le fond. Une personne a tort de parler avec colère, & elle a raison de dire vrai : & , au contraire, une autre a raison de parler faiblement & civilement, & elle a tort d'avancer des fautes /choses. Mais, comme il est raisonnable d'être sur ses gardes, pour ne pas conclure qu'une chose est vraie ou fautive, parce qu'elle est proposée de telle ou telle façon, il est juste aussi que ceux qui désirent persuader les autres de quelque vérité qu'ils ont reconnue, s'efforcent à la revêtir des manières favorables qui sont propres à la faire approuver,

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

'Tî. P â H t I E. Chap. XX. "jîr fercT dans leprit du monde , c*cft
peu de chofc que 4'avoir raifon 5 &

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

« 8 Logique » cd aigre Se impérieux, il xxbute n^ceftairemenâ
tcfprit des autres , parce qu H paroît qu on veut emporter par autorité , &
par une efpcce de tyrannie , ce qu'on ne doit obtenir que par la pérfuafioa &
par la raifon^ Cette injuftice eft encore plus grande , s'il arrive qu on
emploie ces manières choquantes pour corn" battre les opinions communes
& reçues ; car la raifon d'un particulier peut bien être préférée à celle de
pludeurs , lorfqu'elle eft plus vraie : raaisaa particulier ne doit jamais
prétendre que Ton auto*rité doive prévaloir à celle de tous les autres. Aind
non- feulement la modcdie & la prudence, mais la juftice même obligent de
prendre un air labailé quand on combat des opinions communes , ou une
autorité affermie s parce qu'autrement on ne peut éviter cette injuftice,
d'oppofer l'autorité^d'un particulier à une autorité , ou publique , ou plus
grande & plus établie. On ne peut témoigner trop de modération, quand il
s'agit de troubler la poffefHon d'une opinion reçue, ou d'une créance acquife
depuis long-tems. Ce qui e(l fi vrai , que faint Augudin Tetend mémo aux
vérités de U religion, ayant donné cette excellente règle à tous ceux qui font
obligés d'inftuire les autres. Fbiçi de quelle forte ^ dit-il. Us Catholiques
fages & religieux enfeignent ce qu'Us doivent enfeigner aux autres. Si ce
font des chafes com^ munes & autorifées , ils les propofent d'une fJ^" niere
pleine d'ajfurance ^ & qui ne témoigne au-»cun doute , en l'accompagnant
de toute la dou-^ ceurqui leur efl pojjîble ; mais ^ fi ce font des cko* fes
extraordinaires , quoiqu'ils en reconnoiJfenttreS' clairement la vérité , ils les
propofent plutôt cont' me des doutes & comme des quejlions à examiner ^
^ue comme de^ dogmes Cj dt,i dci^fions arrêtée §

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

î T I. P, A HT I S, Chap. X X.) j^ jjfour s* accommoder en cela à la foibUjfe de ceux équi les écoutent, ^ Que fi une varice eft fi haute, ^u elle furpafie les forces de ceux à qui on par»' Je, ils aiment mieux la retenir pour quelque tems , pour leur donner lieu de croître & de s'en rendre capables , que de- la leur découvrir en cet ^tat de foiblefïey oii elle ne fcroit que les acca« t t\

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

yf{.ef L o G I Q î r i , ' ; QUATRIEME PARTIE PB LA
LOGIQUE. sssssssss I asag Ptf /tf Méthode. IL nous rçfte à expliquer la
dernière Partie de la Logtque , '

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

ii-ilZi^^ tV. PXRtïi. Cliap. r. 54r C 'chapitre I. ^t la fcïtncM. Qu'il
y en a. Qîte les chofei que l on connoit far lefprît font plus certaines que cé
que l'on Connoit par les fens. Qu'il y d des ckofes que l'efprit humain efi
incapable dé fa*voir. Utilité que l'on peut tirer de cette ignO^ ranci
nécejfaire. SI lorfejufe V^n cfoiifidctc quelque maxime , on en <:dnno
la="" v="" cn="" pat="" t="" qu="" y="" appcr="" d="" pcrfuadc=""
fans="" autre="" taifon="" i="" cette="" forte="" de="" connoiitance=""
s="" intelligence="" c="" ainfi="" que="" ton="" conno="" premiers=""
principes.="" mais="" elle="" tie="" nous="" perfuade="" pas="" par=""
elle-m="" xnc="" on="" befol="" quelque="" motif="" pour="" rendre=""
ce="" eu="" ou="" lautoritc="" raifort.="" si="" tauiorit="" qui="" fait=""
l="" em="" .="" braflc="" lui="" eft="" propof="" appelle="" foi.=""
raifon="" alors="" ne="" produit="" une="" enti="" convidion="" laifle=""
encore="" quelque="" doute="" cet="" acquicfcement="" accompagn=""
nomme="" opinion.="" fi="" convainc="" n="" claire="" apparence=""
faute="" perfuanon="" erreur="" f="" feuflc="" en="" effet="" du=""
moins="" un="" jugement="" vraie="" foi="" b="" a="" croire="" paf=""
feulement="" apparente="" folide="" fe="" rcon="" plus="" lo="" vi=""
tx=""/>

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

14% 1 o © I d F «; par une persuasion plus ferme j 8c par la
qualité de la clarté qui est plus vive & plus pénétrente alors la conviction
que cette raison produit, s'appelle science, sur laquelle on forme diverses
conclusions. :.,.»>. La première est, s'il y en a, c'est-à-dire, 5 nous avons des
connaissances fondées sur des raisons claires Se certaines ; ou, en général,
si nous avons des connaissances claires & certaines : car cette question
regarde autant l'intelligence que la science. Il s'est trouvé des Philosophes
qui ont fait l'effort de le nier, & qui ont même établi sur ce fondement
toute leur Philosophie & entre ces Philosophes, les uns se sont contentés
de nier la certitude, en admettant la vraisemblance; & ce sont les nouveaux
Académiciens: les autres, qui sont les Pyrroniens, ont même nié cette
vraisemblance, & ont prétendu que toutes choses étoient également
obscures & incertaines. ; < Mais la vérité est, que toutes ces opinions» 4]ui
ont fait tant de bruit dans le monde, nota, jamais subsistèrent que dans des
discours, des disputes

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

IV. Par t l ë. Cliap. î. "4} t'âifons , f}u'ils ne dormoient pas , & qu'ils avoient icfpit fain : & , s'ils eufleat eu quelque fin ccri té ^ ils aaroient démenti toutes leurs vaines fubtilités , CQ avouant franchement , qu'ils ne pouvoient pas ne point croire toutes ces chofes quand ils l'eufTent voulu. Que s'il fe trouvoit quelqu'un qui pût entrer en doute , s'il ne dort.point ^ ou s'il o'eft point fou , ou qui pût même croire , que rexistence de toutes les chofes extérieures eft incertaine. Se qu'il e(l douteux s'il y a un foleil , une lune , Se une matière ; au moins perfonne ne fauroit douter y comme dit faint Atigufin , s'il e(l , s'il penfe , s'il vit : car , foit qu'il dorme ou qu'il veille. Toit qu'il ait l'efprit fain ou malade , foie qu'il fe trompe ou qu'il ne fe trompe pas , il eft certain au moins , puifqu'il penfe , qu'il e(l & qu'il vit 5 étant impoffible de féparer l'être & la vie de la penfée , & de croire que ce qui penfe li'eft pas , & ne vit pas 5 & de cette connoiffance claire , certaine & indubitable , il peut en former une règle , pour approuver comme vraies toutes les penfées qu'il trouvera claires , comme celle-là lui paroît . * Il eft impoffible de même de douter de fes perceptions , en les féparant de leur objet : qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas un foleil & une terre , il m'eft certain que je m'imagine en voir un s'il m'eft certain que je doute^ lorfque je doute ; que j'ai croi voir , lorfque je crois voir ; que je crois entendre , lorfque je crois entendre , ôc ainfi des autres

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

f 44 1 O *- I rri font plus ou moins certaines , que celles que l'oa
coDnoïc par le fens : car il cti clair , par ce que nous venons de dire , que
nous fommes plus aifurésde nos perceptions & de nos idées , que nousnc
voyons que par une réflexion d^efprit , que nool ne le fommes de cous les
objets de nos fens. L'on ^euc dire même , qu'encore que les fens ne nous
trompent pas toujours dans le rapport c^uils nous font, néanmoins k
certitude que nous avons qa^iis ne nous trompent pas , ne vient pas des fens
» mais d'une réflexion de refpEic » par k

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

^ . tV/ P A Tt r I Ê. Chap. I. ^4; artificielles que nous croyons les diminuer , ou les ""augmenccf , ne les écabliilent point , au contraire, dans leur grandeur véritable j & partant on ne connôît point certainement la grandeur abfolue & naturelle de chaque corps. On ne fait point aum , (l nous les voyons de la même grandeur que les autres hommes : car encore que deux pcrfoiines les mefurant , conviennent enfemble qu'un certain corps n'a , par exemple , que cinq pieds , néanmoins ce que l'un conçoit par ua fïcd , n'eft peut-être pas ce que l'autre conçoit 5 car un conçoit ce que ^s yeux lui rapportent , & un ^utre de même : or , peut-être que les yeux de l'un ne lui rapportent pas la même chofe que ce que {es yeux des autres-leur repréfentent , parce que ce font des lunettes autrement taillées. Il y a pourtant beaucoup d'apparence que cet* te diverhté n'eft pas grande , parce qu'on ne voit pas une différence dans la conformation de l'œil qui puifle produire un changement bien notable s outre que, quoique nos yeux foient des lunettes, ce Font pourtant des lunettes taillées de la main de pieu y & ainfi l'on a fujét de croire qu'elles ne s'éloignent dé la vérité des objets, que par quelques déraurs qui corrompent ou troublent leur figure Naturelle. Quoi quil en (bit , fi le jugement de la grandeur des objets eft incertain en quelque forte , aufli n'efl* il guères néceffaire 5 & il n'en taut nullement conclure qu'il n'y ait pas plus de certitude dans tous les autres rapports des (ens : car , fi je ne fais |>as précifément , comme j'ai dit , quelle efl la grandeur abfolue & naturelle d'un éléphant , je fais pourtant qu'il eit plus grand qu'un cheval & moindre qu'une baleine j ce qui fuffit pour l'ufâge 4c la vie. Il y a donc de la certitude & de l'incertitude, 6c

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

54^ IogiqubJ dans l'erpiit, & dans les fcns s & ce feroïc une ÛMt\$

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

IV, Par T I E. CLap. I. 347 ^ra difputeï, parce que Ton n'arrivera jamais à une contoif&nce a/Tez claire pour £zer & arrêter nos efprits. Eft-il poffible qu'une créature ait été crccc dans l'éternité î Dieu peut-il faire un corps infini en grandeur, un mouvement infini en vitefie, une multitude infinie en^ nombre , un nom-' bre infini e(l-il pair ou impair ? Y a-t-il un infini plus grand que l'autre } Celui qui dira tout d'ui| coup, je n'en fais rien, fera auflî avanté cn'uti moment, que celui qui s'appliquera àraifbnnct vin^ ans fur ces fottcs de fujetsj & la fcul^ différence qu'il peut y avoir entre eux , cft que' celui qui s'eiforcera- de pénétrer ces que (lions eft en danger de tomber en un degré plus bas que la fimple ignorance , qui eft de croire fa voir ce- qu'il ne ^it pas. { Il y a de même une infinité de queftions méta

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

J4« L O G I Q V K ; fance de Dieu , font obligés de l'attribuer au pfbil vil & au plus méprifable de tous les ctr[^], qui eô la matière. Quel moyen de comprendre que le plus pe« tit grain de matière foit divifible à l'infini, & que Ton ne puiâ* jamais arriver à une partie fi petite, que, non-feukment elle n'en enferme placeurs autres, mais qu'elle n'en enferme une infinités que le plus petit grain de bled enferme en foi amant de parties , quoiqu'à proportion plus petites, que le monde entier ; que toutes les figures 'imaginables sV trouvent aâuellement, & qu'il contienne en loi un petit monde avec toutes Tes parties, un foleil, un ciel, des étoiles, des planètes, une terre dans une juſteſſe admirable de proportions } & qu'il n'y ait aucune des parties de ce grain qui ne contienne encore un monde proportionnel ! Quel[^]le peuc~iêtre la partie dans ce petit monde , qui répond à la groſſeur d'un grain de blé , ſt quelle effroyable différence doit-il y avoir , afin qu'on puiſſe dire véritablement que ce qu'eſt un grain de blé à l'é[^]gard du monde entier, cette partie eſt à l'éſgard d'un grain de blé 1. néanmoins cette partie [^]ont la petuèſſe nous eſt déjà? incompréhénſible , contient encore un autre monde proportionnel , Jk ainſi à l'infini , fans qu'on en puiſſe trouver aucune qui n'ait autant de parties proportionnelles[^] 3ue roue k OK>nde, quelque étendue qu'on lui on ne. 'Toutes CCS choſes ſont inconcevables ;&néanmoinsil.faut néceſſairement qu'elles ſoient , pui[^] que l'on démontre la diviſibilité de la matière à l'infini, & que la Géométrie nous en fournit des preuves auffiſures que d'aucune des véritésqu'elle* Ikous découvre. Ou cette fû;qc[^]txovi& fak \qU c[^]il y d. d%

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

IV. P A K r i r. diap. t . Y4!f MtrtSLtnes lignes qui n'ont nulle
mesure commune, & qu'elle appelle pour cette raison incommensurables,
comme la diagonale d'un carré & les côtés. Or, si cette diagonale & ces
côtés étoient composés d'un certain nombre de parties indivisibles, une
de ces parties indivisibles feroit la mesure commune de ces deux lignes >
& par conséquent il est impossible que ces deux lignes soient composées
d'un certain nombre de parties indivisibles. 1. On démontre encore dans
cette science^ qu'il est impossible qu'un carré (ou double d'un
autre carré, & que cependant il est très-possible qu'un carré
d'étendue soit double d'un autre carré d'étendue : or, ^ ces deux carrés
d'étendue étoient composés d'un certain nombre de parties finies, le grand
carré contiendrait le double des parties du petit. Si tous les deux étant
carrés, il y auroit un carré de nombre double d'un autre carré de
nombre > ce qui est impossible. Évidemment, il n'y a rien de plus clair que cette
raison ; que deux néants d'étendue ne peuvent former une étendue, & que
toute étendue a des parties. Or, en prenant deux de ces parties qu'on
suppose indivisibles, je demande (si elles ont de l'étendue, ou si elles n'en
ont point : si elles en ont, elles ont donc des parties, & elles ont plusieurs
parties : A elles n'en ont point, ce sont donc des néants d'étendue ; de, ainsi
il est impossible (^elles puissent former une étendue. Il faut renoncer à la
certitude humaine, pour douter de la vérité de ces démonstrations ^ mais >
pour aider à concevoir, autant qu'il est possible, cette divisibilité infinie de
la matière, j'y joindrai encore une preuve qui fait voir en même-temps

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

ralentit à l'infini, sans arriver jamais à un repos; Il est certain que quand on douterait si l'étendue peut se diviser à l'infini, on ne faudrait au moins douter qu'elle ne puisse s'augmenter à l'infini, & qu'à un plan de cent mille lieues on ne puisse en joindre un autre de cent mille lieues, & ainsi à l'infini. Or, cette augmentation infinie de l'étendue prouve (la divisibilité à l'infini se & peut le comprendre, il n'y a qu'à s'imaginer une mer plate) que l'on augmente en longueur à l'infini, & un vaisseau sur le bord de cette mer, qui s'éloigne du port en droite ligne: il est certain qu'en regardant du port le bas d'un vaisseau au travers d'un verre, ou d'un autre corps diaphane, le rayon qui se terminera au bas de ce vaisseau passera par un certain point du verre, & que le rayon horizontal passera par un autre point du verre plus élevé que le premier: or, à mesure que le vaisseau s'éloignera, le point du rayon qui se terminera au bas du vaisseau montera toujours, & divisera infiniment l'espace qui est entre ces deux points & plus le vaisseau s'éloignera, plus il montera lentement, sans que jamais il cesse de monter, ni qu'il puisse arriver au point du rayon horizontal, parce que ces deux lignes se coupant, dans l'œil, ne feront jamais, ni parallèles, ni une même ligne. Ainsi cet exemple nous fournit en même-temps la preuve d'une division à l'infini de l'étendue, & d'un ralentissement à l'infini du mouvement. C'est par cette diminution infinie de l'étendue, qui naît de la divisibilité qu'on peut prouver ces problèmes qui semblent impossibles dans les termes. Trouver un espace inni égal à un espace fini, ou qui ne soit que la moitié, le tiers, &c. d'un espace fini. On peut les résoudre en divers manières > ^ ç.tL>^Q\ d >«:«. ^ (Rz ^tof

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

i[^] tV. P.A,R T T B. Cliap. T; l/f Sîere[^] mais très-facile. Si Ton prend la pioitiéd'ua "quarré, & la moitié de cette moitié, & ainfi à l'infini, & que l'on joigne toutes ces moitiés par Jcur plu[^] longue ligne , on en fera un efpace d'une figure irréguliere, & qui diminuera toujours à l'infini par un des boucs , mais qui fera égal à tout le quarré ; car la moitié , & la moitié de la nioitié , plus la moitié de cette féconde moitié , 6C ainfi à l'infini, font le tout : le tiers & leviers dti tiers , & le tiers du aouvcau tiers, & ainfi à l'infini, font la moitié. Les quartspris de la même forte font le tiers , & les cinquièmes le quart. Joignant bout à bout ces tiers ou ces quarts j on ea fera une figure qui contiendra la moitié ou le tiers de l'aire du total , & qui fera infinie d'un côté en longueur, en diminuant continuellement en largeur. L'utilité qu'on peut tirer de ces fpéculationtf ©'eft pas Amplement d'acquérir ces connoiffances , qui (ont d'elles-mêmes afiez ftériles : mais c'eft 4'apprendre à connoître les bornes de notre cC* prit , & à lui faire avouer , malgré qu'il en ait [^] qu'il y a des chofes qui font , quoiqu'il ne fbic pf s capable de les comprendre j & c'eft pourquoi il eft bon de le fatiguer à ces fubtilités ». afin de dompter fa préfomption , & lui ôter la liardieilè d'oppofef jamais fes foibles lumières aux vérités que l'Eglife lui propofe, fous prétexte qu'il ne peut pas les comprendre 5 car , puifque toute la vigueur de l'efprit des hommes eft contrainte de fuccomber au plus petit atome de la matière, & d'avouèr qu'il voit clairement qu'il eft infiniment divifible, fans pouvoir com- • jrendre comment cela peut fe faire ; n'eft-ce pas pécher vifiblement contre la rai fon, que de re- . ïiifer de croire les effets merveilleux de la toutcpuiiTance de Dieu, qui çft d*clUrci[^]iKi

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

5Jl t o d I q: tr ê7 -, préhchfibic , par cette raifon , que notre e/prît na peut les comprendre ? Mais, comme il cft avantageux de faire fentîr quelquefois à (on e(prit fa propre foibkiiê , parla confidération de ces objets qui le furpaflent , &c qui , le furpaffant , Fabattent & Fhumilient , il c(t certain audi qu'il faut tâcher de cboifir pour l'occuper ordinairement, des fujets & des matières .qui lui fuient plus proportionnées , & dont il foit capable de trouver & de comprendre la vérité, foit en prouvant hs effets par les caufes , ce qui s'appelle démontrer â priori j: Coût en démontrant , au contraire , les caufes par les effets, ce qui s'appelle prouver â pofleriori, Il faut un peu étendre ces termes pour y réduire toutes fortes de démonf^ trationss mais il a été bon de les marquer en raflant; , afin qu'oq les entende , & que l'on ne foit pas furpris en les voyant dans des livres, ou dans des difcours de Philôfbphre : &, parccque ces laifons font d'ordinaire compof(fes de plufieurs parties, il efl néce/Taire, pour les rendre claires & concluantes , de les drfpofcr en un cenain Ordre & une certaine méthode ; & c'efl de cette méthode que nous traiterons dans la plus grande partie de ce livre. C H A P I T R E IL IDtf deux fortes de méthodes , Anaîyfe & Syntheſe* Exemple de l'Analyſe, ON peut appeller généralement- méthode; l'art de bien difpofcr une fuite de plufieurs penſées , ou pour découvrir la vérité , quand nous l'ignorons, ou pour la prouver aux awrcs, quanî Aousla coonombnf déjà«

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

IV. P A R T 1. C3iap. n. fff XinH il y a deux fortes de méthodes :
l'une , poiTr découvrir la vérité , qu'on appelle analyfe, oumé^ thode de
réfolution , & qu'on peut auffi appeller mé-^ ihode d'invention i & l'autre ,
pour la faire enten* dre aux autres, quand on Fa trouvée, qu'on appel
ley^;t/^

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

examiné quels pouvaient être les effets de ce[^] Ci[^] fes , ne les avoieînt point appliqués , comme on a fait depuis par le moyen des moulins , à un grand nombre de choses très-utiles à la société humaine , & qui soulagent notablement le travail des hommes 3 ce qui devrait être le fruit de la vraie Physique : de sorte que l'on peut dire que la première sorte de questions , où l'on cherche les causes par les effets , font toute la spéculation de la Physique ; de sorte que la seconde sorte , où l'on cherche les effets par les causes , en font toute la pratique ! La 3. espèce de questions est , quand , par les parties on cherche le tout j comme lorsqu'ayant plusieurs nombres , on en cherche la somme, en les ajoutant. l'un à l'autre[^] ou qu'en ayant deux , on en cherche le produit, en les multipliant l'un par l'autre. La 4. est, quand, ayant le tout & quelque partie , on cherche une autre partie 5 comme lorsqu'ayant un nombre & ce que l'on en doit ôter , on cherche ce qui restera; ou qu'ayant un nombre, on cherche quelle en fera la tantième partie. Mais il faut remarquer que , pour étendre plus loin ces deux dernières sortes de questions y & afin qu'elles comprennent ce qui ne pourroit pas proprement se rapporter aux deux premières , il faut prendre le mot de partie plus généralement pour tout ce que comprend une chose , ses modes , ses extrémités , ses accidents , ses propriétés , & généralement tous ses attributs : de sorte que ce sera, par exemple , chercher tout par ses parties , que de chercher l'aire d'un triangle par sa hauteur & sa base; &c ce sera, au contraire, chercher une partie par le tout & une autre partie , de chercher le côté d'un rectangle , par la connoissance qu'on a de son aire & de l'un de ses côtés

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

. ' tV. PaUtîé. Chip. II. fff Of , de quelque nature que foie la
queftion que Ton propole à réfoudre , la première chofe qu'il faut taire y eft
de concevoir netcemenc & diftindbc** |nenc ce que c*eft précifément qu'on
demande» cefl-à-dire^ quel eft le point précis de la queftion. . Car il faut
éviter ce qui arrive à plufieurs per^ Tonnes , qui , par une précipitation
d'efprit , s appliquent à réfoudre ce qu'on Ictir propof

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

point mis pour condition qu'on dût un vase de la force ; mais il suffisoit que ces mots puissent s'enfuir, par métaphore, se rapporter à autre chose : 91 ainsi l'écueillon est bien représenté, quand on le voit en que cet animal tient l'homme. Supposons encore qu'on nous demande, par quel artifice pouvoit avoir été faite la figure d'un Tantale, qui, étant couché sur une colonne au milieu d'un vase en forme d'un homme ou à peine penché pour boire, ne pouvoit jamais le faire ; parce que l'eau pouvoit bien monter dans le vase jusqu'à sa bouche, mais s'enfuyoit toute sans qu'il en demeurât dedans le vase, au lieu qu'elle étoit arrivée jusques à ses lèvres : on pécheroit en ajoutant des conditions qui ne feroient de rien à la résolution de cette demande-, fixant s'amusoit à chercher quelque secret merveilleux dans la figure de ce Tantale, qui feroit fuir cette eau au lieu qu'elle auroit touché ses lèvres ; car cela n'est point enfermé dans la question : & (si on la conçoit bien, on doit la réduire à ces termes, de faire un vase qui tienne l'eau, n'étant plein que jusqu'à une certaine hauteur, & qui la laisse toute aller, si on le remplit davantage ; & cela est fort aisé : car il ne faut que cacher un siphon dans la colonne, qui ait un petit trou en bas, par où l'eau s'en va, Se dont la plus longue jambe ait son ouverture par-dessus le pied du vase : tant que l'eau que l'on mettra dans le vase ne fera pas arrivée au haut du siphon, elle y demeurera, mais quand elle y fera arrivée, elle s'enfuira toute par la plus longue jambe du siphon qui est ouverte au-dessous du pied du vase. On demande encore, quel pouvoit être le secret de ce buveur d'eau, qui se fit voir à Paris, il y a vingt ans, & comment il pouvoit le faire » Sans qu'il jetât de l'eau de sa bouche, il remplit le

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

TV. P A R T X H. C&'ap. II. 3/f Idéme-tems cinq ou fix verres
d'Idér^nc^ d'eaux de diverfes couleurs. Si on s'Imagine que ces eaux
de'diverfes couleurs écoienc dans Ton eftomac , \$c qu'fl lesji'^paroit en les
jettant , l'une dans un ver-re , & l'autre dans laucré , on cherchera un fecret
que J on ne trouvera jamais , parce qu'il n'eft pas poïïible : au lieu qu'on n'a
qu'à chercher pourquoi l'eau fortie en même-tems de la même bouche ^
paroiïToit de diycrfes couleurs dans chacun de ces verres ; & i) y a grande
apparence que cela vnoic de quelque teinture qu'il avoit mife au fond dç
ces verres. e'eft auflî l'arcificc de ceux qui propofent des ^ueftions qu'ils ne
veulent pas que l'on puiffè réfoudre facilement , d'enyirc^nnér ce qu'on doit
trouver de tant de conditions inutiles , & qui uq fervent de rien à le faire
trouver , que l'on ne puiffe pas fadlcment découvrir le vrai point de la
queC» tion , & qu'ainfi on perde le ccms, & on fe fati-» gue inutilement
l'efprit , en s'arrêtant à des chofes qui ne peuvent rien cotiHpuer à la
réfoudre. L'aucce manière dont on pêche dans l'examen des conditions de ce
que l'on cherche ei\ , quand on en omet qui font cfrentielles à la.queftion
que l'on propofe. Onpropofç, par exemple ^ de trouver par art le'
mouvement perpétviel ; car on fai» bien qu'il y en a de*, perpétuels dans la
nature , comn^ font. les. mouvemens des fontaines, des rivières, desaftres. Il
y en a qui, s'étant imaginés que là terre tourne fur (on centre , & que ce-
n'eft qu'un gros aimant , dont la pierre d'ai* , xnant a toutes les propriétés ,
ont cru auHli qu'on f>ourroit difpofer ua aimant de telle forte qu'il
c6urncroit toujours circulairement : mai^ , quand cela feroit, on n'auroit pas
fatisfait au problé-» Snc de trouver par art le mouvement perpétuel 5 l^fque
ce mouvement feroit auijl n^tt^fçl c^

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

celui d'une roue qu*ou eipofe au courant Jane û^ -vicrc. lors doDc
qu'on a bien examiné les condi* tiens qui défignent & qqi marquent ce qu'il
y a «Tinconnu dans la qucftion , il faut cnfuice ci9^ miner ce qu'il y a de
connu , puifque c'eft parlà qu'on doit arriver à la connoilTance de ce qui eft
inconnu; car il ne faut pas nous imaginer que nous devons trouver un autre
genre d'être , au lieu que notre lumière ne peut s'étendre qu'à reconnoître ,
que ce que l'on cherche participe en telle & telle manière à la nature des cbo

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

IV. P A R T I ĩ. Chap. II. 35V f lique à conĩĩdér la nature de
oocie ame 5 on . y remarque , premièrement , que c eft le propre de . lame
que de penfer , & qu elle pourroic douter de tout , fang pouvoir douter ũ elle
pen« . fe , puifque k doute même eft une penféc. Oa examine enfuite ce que
c eft que de penfer > & , ne voyant point que dans l'idée de la penfée il y ait
rien d'enfermé dans ce qui eft enfermé dans ridée de la fubftance étendue
quon appelle cocps, & quon peut même nier de la penfée ^ tout ce qui
appartieno^au corps , comme d'ê* trc long , large , profond , d'avoir
diverfité dq patries, d'être d'une telle ou d'une telle figure ^ d'être divisible ,
&c. fans détruire pour cela l'idée qu'on a de la penfée > on en conclut que la
penfée n'eft point un mode de la fubftance étendue , parce qu'il eft de la
nature du itiode de ne pouvoir être conçu en niant de lui là chofe dont il
feroit mode. D'où l'on infère encore que la penfée n'étant point un mode de.
la^ fubftance ccendue , il faut que ce foit l'attribut d'une au« Cre fubftance 5
& qu'aind la fubftance qui penCe Ôc h fubftance étendue foient deux
fubftances réellement diftindes. D'oii il s'enfuit que la deftruâion de Tune ne
doit point emporter la deftrudlion de l'autre i puifque même la fubftan^ ce
étendue n'eft point proprement détruite , mais 3ue tout ce qui arrive en ce
que nous appelions eltruiSbion , n'eft autre chofe que le changement ou la
difTolution de quelques parties de la matière qui demeure toujours dans la
nature comme nous jugeons fort bien qu'en rompant toutes les roues d'une
horloge , il n'y a point de fubftance détruite , quoique Ton dife que -cette
horloge eft détruite : ce qui fait voir que l'ame , n'étant point diviũble &
compofée d'aucunes parties , ne feut périr ^ 6c par conféquent qu'elle eft
inimortçUe^

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

Vota ce qu'on appelle analyfc on rlfolttlion\ eu il faut remarquer ,
i. qu'on doit y pratiquer » âufH-bien que dans la tséthode qu'on appelle it
cûmpojiiion , Àc paflèr toujours de ce qui eft plus connu à ce qui Tefl:
moins f car il n'y a point de vraie méthode qui puilTe fe difpenfer de cette
u:g]e. %. Mais qu'elle diffère de celle de compo/ition , en ce que l'on pr^nd
ces vérités coonubs dans Te* zamen particulier de la cbofe que l'on fe
propofe de connoître , & non dans les chofes plus générale« raies , comme on
fait dans là méthode de dodrine. Ainfi , dans l'exemple que nous avons
propofé, on ne commence pas par rétablifTement de ces maximes générales
> que nulle fubftance ne périt , à proprement parler \ que ce qu'on appelle
de(lruc

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

ÎV. ? A R T I 1, CHap. II. 5¹ TCcihtte, qu'il cft certain que , pour trouver une généalogie inconnue » il faut remonter du fils au père au lieu que, pour l'expliquer après l'avoir prouvée , la manière la plus ordinaire est de commencer par le tronc pour en faire voir les descendants; qui est l'ordinaire dans les sciences , ou , après s'être servi de l'analyse pour entrer par l'autre méthode qu'on appelle de composition. Mais s'ils tombent , par une fuite nécessaire de ce qui leur est proposé, dans quelque absurdité ou impossibilité , jjs en concluent que ce qu'on leur avoit proposé est faux & impossible. Voilà ce qu'on peut dire généralement de l'analyse , qui consiste plus dans le jugement & dans l'usage de l'esprit , que dans des règles particulières. Ces quatre néanmoins, que M. Descartes proposé dans sa Méthode , peuvent être utiles pour se garder de l'erreur en voulant rechercher la vérité dans les sciences humaines, quoiqu'à dire vrai , elles soient générales pour toutes sortes de méthodes» & non particulières pour la seule analyse. la I. est de ne recevoir jamais aucune idée à

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

lié L 6 « I q u i, pour vraie qu'on ne la connoisse évidemment tire
telle; c'est-à-dire ^ d'éviter foigneusement la précipitation & la prévention ;
& de ne comprendre rien de plus en ses jugemens que ce qu'elle présente si
clairement à l'esprit^ qu'ori n'ait aucune occasion de le mettre en doute. La
1. de diviser chacune des difficultés qu'on examine en autant de parcelles
qu'à se peut , & qu'il ési requis pour les résoudre, La 5 . à conduire par
ordre ses pensées , en commençant par les objets les plus simples & les plus
aisés à concevoir , pour monter peu à peu comme par degrés jusqu'à la
connaissance des plus composées ^ ^ jusqu'à l'appréhension même de l'ordre entre ceux
qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres. La 4. de faire par-
tout des divisions si nécessaires , & des revues si générales^ qu'on puisse
s'assurer de ne rien omettre. Il est vrai ^u'il y a beaucoup de difficulté à obser-
ver ces règles ; mais il est toujours avantageux de les avoir dans l'esprit,
& de les garder avec soi que l'on peut , lorsqu'on veut trouver la vérité par la
voie de la raison , & autant que possible s'y en tenir capable de la connoître. C H
A P I T R E III. De la méthode de composition , "& particulièrement de celle
qu'observent les 'Géomètres, CE que nous avons dit dans le Chapitre pr^e
cédent nous a déjà donné quelque idée de la méthode de composition , " qui
est la plus importante j en ce que c'est celle dont «on se sert pour expliquer
toutes les sciences. - Cette méthode consiste principalement à composer

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

tV. B A R r I £. Chzf. III. j[^]i lucncer par les cbofes hs plus
générales & les plus Simples , pour padcr aux moias générales & plus
cpmpofécs. On évite par-là les redites j pUifcjuc , ii on traitoit les e(pcces
avant le genre , comme il €(l impofnble de bien cônnoître une efpece faiis
en cônnoître le genre , il faudroit expliquer pluy /leurs fois la nature du
genre dans l'explication de . cha La 1. eft, 4c n*itahîr leurs laifonnemens
que fur des principes clairs & évidens , & qui ne puifknt être conteftés par
aucune pcrfoime d[^]efprit : ce qui fait qu'avant toutes chofes ils pofent les
axio[^]mQS qu'ils demandent qu'on leur accorde , comme étant fi clairs,
qu'on les obfcuroiroit en voulant ks prouver. La 5 . çft , de prouver
démonftrativement toutes U\$ conclufiom qu'ils avancent, en ne fe fervant

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

5#4 1 o G I q tj E, que des définitions qui font posées , des principes qui leur ont été accordés comme étant très*évidents , ou des propositions qu'ils en ont déjà tirées par la force du raisonnement , & qui leur deviennent après autant de principes. Ainsi l'on peut réduire à ces trois chefs tout ce que les Géomètres emploient pour convaincre l'esprit , & renfermer le tout en ces cinq règles trèsimportantes. Règles nécessaires. Pour les définitions. 1. Ne laisser aucun des termes un peu obscurs ou équivoques , sans le définir, 1. N'employer dans les définitions que des termes parfaitement connus , ou déjà expliqués. Pour les axiomes. 3. Ne demander en axiomes que des choses parfaitement évidentes. Pour les démonstrations. 4. Prouver toutes les propositions un peu obscures en n'employant à leur preuve que les définitions qui auront précédé où les axiomes qui auront été accordés ou les propositions qui auront déjà été démontrées , qu'on construise de la chose même dont il s'agira , lorsqu'il y aura quelque opération à faire. . j. N'ajouter jamais de l'équivoque des termes en manquant d'y suppléer mentalement les définitions qui les expliquent , & qui les expliquent. \ Voilà ce que les Géomètres ont jugé nécessaire pour rendre les preuves convaincantes & irrévocables : & il faut avouer que l'attention à observer ces règles est suffisante pour éviter de faire de faux raisonnements , en traitant les sciences ; ce qui (sans doute) est le principal , tout le reste pouvant se dire utile plutôt que nécessaire.

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

IV. P A it T 1 1. Chap. 1Y/ 3^5 CHAPITRE IV* Explication plus particuliere de ces règles , & premièrement de celles qui regardent les définitions. Quoique nous ayoûs déjà parle dans la première Partie de l'utilité des définitions des termes , néanmoins cela est l'important , que Ton ne peut trop l'avoir dans l'esprit^ puifque par là on démêle une infinité de disputes qui n'ont fouvent pour fujet que l'ambiguité des termes , que l'un prend en un fens , & l'autre en un autre : de forte que de très-grandes contestations ceitroient en un moment, & l'un ou l'autre des disputans avoit foin de marquer nettement & en peu de paroles ce qu'il entend par les termes qui ibnt le fujet de la dispute. Cicéron a remarqué que la plupart des disputes entre les Philosophes anciens, & surtout entre les Stoïciens & les Académiciens , n'étoient fondées que sur cette ambiguité de paroles j les Stoïciens ayant pris plaisir, pour se relever , de prendre les termes de la Morale en d'autres fens que les autres; Ce qui faisoit croire que leur Morale étoit bien plus saine & plus parfaite, quoiqu'en effet cette prétendue perfection ne fut que dans les mots , & non dans les choses : le sage des Stoïciens ne prenant pas moins tous les plaisirs de la vie que les Philosophes des autres sectes qui étoient moins voluptueux , & n'évitant pas avec moins de foin les maux & les incommodités ; avec cette seule différence, qu'au lieu^ que les autres Philosophes se servoient des mots ordinaires de citoyens & des

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

f⁴⁴ \ L o é 1

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

IV. P A R T I B» ChîTp. IV. j6% un mime ftan* Si on confidcre
cette dëfioitioa comme une fimple dciînitipn de mot, en forte qu'on regarde
le mot êiançle, comme ayant étéjé dépouillé de toute fignification , pour
n*avoir plus que. celle de la rencontre, de deux lignes , on ne doit point y
trouver à redire;" car il a été permis à Euclide d'appeller du mot. à* angle la
rencontre de deux lignes : mais il a été obligé de s*en fouvenir, U de ne
prendre, plus ie mot d'

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

5^8 t 6 « I Q tr B, Khiné fclon cdfc de ces deux dimcndons qui ri-
* pond à la longueur de ces lignes , & déterminé iclon l'autre par la partie
proportionnelle d'une circonférence qui a pour centre le point où ces lignes
Te rencontrent. Cette définition défigne fi nettement l'idée que tous les
hommes ont d'un angle , que c'ed tout cnfemble une définition de mot &
une définition it chofe 5 excepté que le mot d'angle comprend aufi^dans le
difcours ordinaire un angle Colidt ; au lieu que par cette définition on le
reftreintà iîgnifier un angle plan redilignc : & lôrfqu'on a ainfi défini l'angle
, il eft indubitable que tout ce' qu'on pourra dire en fuite de l'angle plan
rééliligne, tel qu'il fe trouve dans toutes les figurés xeéeîlignes , fera vrai de
cet angîc ainfi défini , fans qu'on Toit jamais obligé de changer d'idée , ni
qu'il fe rencontre jamais aucune abfurdté en lubftituant îa définition en la
place du défini; ca^ c*eft cet cfpace ainfi expliqué que l'on peut divifer en
deux , en trois , en quatre j c*cft cet cfpace ^ui a deux côtés entre lefquels il
eft com ris;* c'eft cet efpace qu'on peut terminer du côté qu'il cft de foi-
mcme indéterminé, par une ligne qu'on sippdk bafe ou fouftendante ; c eft
cet efpace qui Jtt*eft point confidéré comme plus grand ou plus jretit, pour
être compris entre des lignes plus .longues ou plus courtes ; parce qu'étant
indéterminé félon cette diménuon, ce n*eft point delà qu'on doit prendre fa
grandeur & fa petitefie. C'eft par cette définition qu'on trouve le moyen de
juger fi un angle eft égal à un autre angle, ou plus grand ou plus petit. Car,
puifque la grandeur de cet eipace n'eft déterminée me par la partie
proportionnelle d*unc circon-. «rence qui a pour centre k point oii ics li-
gncs qui comptcuu^ut Voity^V^ & teacojpiucatjf

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

' 1 V. P A R T I I. Chap. IV. i^r l'orsque deux angles ont pour mesure l'aliquote pareille chacun de la circonférence, comme la dixième partie, ils sont égaux; & l'un si la dixième, & l'autre la douzième, celui qui a la dixième est plus grand que celui qui a la douzième. Au lieu que, par la définition d'Euclide, on ne fauroit entendre en quoi consiste l'égalité de deux angles, ce qui fait une horrible confusion dans les éléments, comme Ramus a remarqué, quoique lui-même ne rencontre guère mieux. Voici d'autres définitions d'Euclide, où il fait une même faute que en celle de l'angle. La raison dit-il, est une habitude de deux grandeurs de même genre, comparées l'une à l'autre selon la quantité; Proportion est une habitude de raisons. Par ces définitions, le nom de raison doit comprendre l'habitude qui est entre deux grandeurs, lorsqu'on considère de combien l'une surpasse l'autre; car on ne peut nier que ce ne soit une habitude de deux grandeurs, comparées selon la quantité: & par conséquent quatre grandeurs auront proportion ensemble, lorsque la différence de la première à la seconde est égale à la différence de la troisième à la quatrième. Il n'y a donc rien à dire à ces définitions d'Euclide, pourvu qu'il demeure toujours dans ces idées qu'il a désignées par ces mots, & à qui il a donné les noms de raison & de proportion. Mais il n'y demeure pas, puisque, selon toute la suite de ce livre, ces quatre nombres 3. 5. 8. 10. ne forment point une proportion, quoique la définition qu'il a donnée au mot de proportion leur convienne, puisqu'il y a entre le premier nombre six fois plus qu'entre le troisième, & entre le second & le quatrième.

The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate

570 L o G I q tr i> Il fallait donc , pour ne pas tomber aâc 1 antre
3 & l'autre , dñc quelle manière Tune cft contenue dan> l'autre : k , cothme
ce\$ deux habitudes font difiëïntes,' ilfalioii leur donner divers noms^
doniiant à la prentifcre le nom de différence , 8c refermant à la Leconde le
nom de raifan. Il/falloit etrfuite définir la propvrtion l'égalité de Tune où de
l'autre de ces fortes d*habitudes, c'eft- à-dire, Ae la différence , ou de là
raifort ; ky comme cela fait deut efpeces, le& diftineuer aaffi par dcut divers
noms , en appellant réalité des diffiitnces proportion arithmétique , &
l'égalité des raifons proportion géométrique. Et parce que cette demicre ^fl
db beaucoup plu^ gratid ufage que la première , on pouvoir encore avertir
que lorif^ 3' ue ifimplemēt on nomme prcfport'toh^ ougraneurs
jm>pbrtionnellés , on entend la proponion géométrique, & qu'on n'entend
l'arithmétique que quand on réxprime. Voilà ce qui autoit âéInêlé toute cette
obfcarité , & aurait levé toute équivoque. T6ut cela liouà fait voir qu'il ne
faut pas abufér de cette maxiâib , que les définitions des mots font
arbitrairts -, itiais qu'il faut avoir graoJ foin de défijner fi nettcmeht & ^
clairement l'idée à iâquclle on Veut lier le mot que l'on défi^Jait , qu'ori' nfe
pùifle s'y trbmpet dans la fuite dtt diftours, en changeant cette îdéies c'eft-à^
Are , en jprcriant le mot eii un autre fens gué èelui qu'on loi a donnéjpar la
définition ; en iût^ te qu'on ne puifie fiibuituer la définition en ta place du
défini. Hins' tomber dans quelque ab^» fûrtHté. . ^

The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate

. IV. P A R'TM Rr Chip. V. 37l>ligé ate & â>r€ tàìVisStt entre
Peiktkr & lui , touchant l'^f* pace entre la tangente êc la okconfèrcnce , que
Pelletier prètendoit ft*être pas un anrfe , au keu que Ctavius fotitient que
c'en éft im. Qui oc voit ré tout ccIafottVoît fe tenittnereR un mot, ca
demandant Fun à l'autre oc qu'il etrteodoit'j^ât nwft -d'angle? • Nous
V070TÎS enidor^qoeSimon Stevîn^ urèfip tflcbre Mat'hématicicnda P^nce
d'Orainge , ayafit défini le nombre , Hotnhr^ tfl cela pdf iitquél \$'

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

nombre , comme le point éft à la ligne ; mais c'eft ce qu'il falloir diffinguer / pouf ne pas brouïllaï deux chofes très-dif@rentes : U amû traitant à j>art ces deux queflions j Tune , fi l'-unité cft nom* bre j l'autre, u l'unité eft au nombre ce qu'eft Iç point à la ligne , il falloit dire fur la première » que ce n étoit qu'une difpute de mot , & que l'unité étoit nombre ou n'étoit pas nombre, felon la définition qu'on yoqdroit donner au nom|>re^: qu'en le définiïTant coàime Euclide « Nombre efi une multitude d'unités ajfemhlee^ il étoit vifible que l'unité n'étoit pas nombre -, mais que , comme, cette définition d'Eudide étoit arbitraire , acquit 4toit permis d'en donner uper autre au nom de nombre». on pouvoir lui en donner une comme efl; celle que Stevin apporte , félon laquelle l'unité ed nombren Par- là la première queftion eft vidée, & on ne peut rien dire , ou(re eela^ contre ceux à qui il ne plait pas d'appeller l'unité nombre , fans une manifedepécition de principe, comme on peut voir en examinant les prétendues démonftrations 4e Stevin. La première eft : La partie eft de même nature que le tout : C/nité eft partie d'une multitude d'unités : Donc l'unité eft de mime nature qu'une multitude 'él'unités , & par conféquent nombre. Cet argument ne vaut riera du tout ', ait , quand Ja partie feroit toujours^e la même nature que le tout» il ne s'enfuivroit pas qu'elle dût toujours avoir le même nom que le tout ; & , au contraire ^ il arrive très-fouvent qu'elle n'a point le même nom. Un foldat eft une partie de Tarmée, 8c » eft point une armée ; une chambre eft une partie d'une maifon » & non point une maifon;ua demi cercle n'eft point un cercle ; la partie d'un ' ' quarré n'eft point un quarré. Cet *argumen]t prouve donc s^u fluv c)^^^ V^inûcé éunt partie de I

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

IV. Partie. Clwp. V. $7^{\wedge}$ tsL multitude des upiccs , a quejque choCé de com-i ftiun a[^]ec conte multitude d'uakés , ièlon quoi on poucra dire qu'ils (bat de jnéme nature : mais cela De prouve pas qu on foit oblige de donner le mené nom de nombre à l'unité & à la multitude d'uités , puifqu'xîn peut , fi l'on veut , garder le non» de nombre pour la àiultitude. d'unités[^] & ne don-[^] ser à l'unité que fon nom même d'unité , ou de partie du nombre. La féconde raifon de Stevia ne vaut pas mieux. Si du nombre donné l'on note aucun nombre[^] U nombre donné demeure. Donc fi V unité nétoitpas nombre [^] err étant un de trois [^] le nombre donné demeureroit [^] ce qui efl abfurde, ' Mais cette majeure eft ridicule , & fuppose ce qui eft enqueftioii s car Euclide niera queie nom* bre donné demeure, lorfqu'on n'en ôte aucun nombre , puifqu'il fuât, piour nepasdemeureY tel qu'il étoic , qu'on en ôte , ou un nombre , ou une partie du nombre, telle qu*cft l'unité r & ficet ar« gument éi;oit bon , on prouveroit dé la.meme ma*[^] «icrc quen-Dtaot 131) denu cercle dW c[^]piel< don[^]lié, le cercle donné doit demeurer, parce qu'QO n'en a ôté aucun cercle. • Ainfi" tous les argumens de SteVîn prouvent àà plus qu'on pcj[^]t dçnnir le jjçunbre cnJforce que le\ mot de nombre convienne à Tunité, parce quc[^] l'unité' & la multitude d'unités ont allez de coavcnancepour être fignifiés par un même nom t mais ils ne prouvent nullement qu on ne puiflèpas auili définir le nombre en reftreignant ce mot a la 4nuli;itude d'unités , afin de n'être pas obligé d'ercepter Tunité toutes les fois qu'on explique des Iropnécés qui conviennent à tous les nombres., ormis à l'unité. > Mais la féconde queftion[^] . qili c;ft de (avoii fi

The text on this page is estimated to be only 8.30% accurate

ũunkt . eft 'aoz autres nombres 4:oititiie le * fmnt cft à la ligne,
n'cft point de même nature que la première, & ii*eft point une difpute de
mot , mai» de chofe^ car ileft àbfolument faux qib Tunit^ foit au nombre
comme le point cft à la ligne y puif* que Tanicé ajoutée au nombre le fait
plus grand» au litVL que le point ajouté à ia ligne ne la fait point plus
gvaodcw L'unité eft partie du nombœ^ & le point n'eft pas partie de la liziR.
Uunité 6réc du nombre , le noiiibre donné ne demeure point s &le point ôté
de la ligne , ia ligne donnée demeure. Le même Sttvín cft plein de
femblabtes difpates fur les définitions de moa » comme quand iJ s'é^
chauffe pour prouver que le nombre n oft poim «ne quantité difcrete ; quie ^
projpovtion des tM^mbres eft cotijoura athhméti^e , & non ^géométrix* que'
s que tmite racine de tqdque nombre qne-i^ foit «ft nombre : oe qui ^ £sÀt
voir qu'il n*a point eoibpns proprement ce que c'étoit ou*uât ié&* xmidn
de mot s 4c qu'il a pris Jes déooicioûs des snots qui lie peuvent -^e
conteftéess, piowr les dé&iidk)iais de ■ ■ ' ! I J ■ , I .. i.J==? c k A PIT R E
VL '] Des règles qui regardent Us àximes , c^eft-â^ dire. Us propofitèohs
claires & évidentes par ' ttteS' mêmes. ' Tout k motide deftitfurt d'accerd
qu'il y k des prépôfitionis fi dairès&'fi évidentes d'elles-m^es, *qa*el}c*i
n'ont pas beïbrn d'être dé-* . montrées ; & que toutes celles qu'on ne
démcw%tt poiât doivent è\it «SX^i i|^t *tw ^in

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

IV. P A R t I F. Cliap. VI. jrf d'une véritable démoiidrâtion : car, (i
êlksfonr tant ibit peu incertaines, il e(l clair qu'elles ne peuvent erre te
fondeAient 4*tinrconciuaôn cour* a-fait certaine* Mais pldfiears ne
comprennent pas àScz efi quoi conâfte cette clarté 8c cette évidence d'une
propofition s car , premièrement , il 4ie faut pas s'iniaginer qu'une
propofition ne foit claire & certaine, qUe lorfque perfonne ne la contredit)
Se qu'elle doive pafler pour douteufe, ou qu'au moins on foit obligé de la
prouver , lorfqu'il fe trouve quelqu'un qui la nie. Si cela étoit , il n'y auroit
rien 4c certain , ni de clair » paifqu'il s'eu trouvé des Philofbphes qui ont
fait profeffion de douter généralement dé tout, &' qu'il y en a Aié^ me qui
ont prétendu |pi'il n'y avoir aucune pro* pofition qui fôt plus vratfemblable
que fa con-»^ traire. Ce ti3âi cft une très-mauvaife difpo^tion , & très-indi'»
gne d'fin tCfrk bien fait , quoiqu'il foit vrai que cette hunoeur fe prend
fouvent dans les £coltif ék Fliilofephie, par ta cùutame qu'on y a ipr troduite
4e diifii^t de touxs.% dbs&s ^ f^ ^^BiM<>

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

^t^ Logique, tre Ton honneur à ncrerendi'e jamais ^ celui-la étant jugé avoir le plus d'efpnc qui cft le plus prompt à trouver «les défaites pour s'échapper y au lieu que le caradere d'un honnête-homme eft de rendre les armes à la vérité , auffi-tôt qu'on l'apperçoit , & de Taimcr dans la bouche même de fon adverfaire. Secondement , les mêmes Philofophes qui den^ Dent que toutes nos idées viennent de nos fens, foutiennent auffi que toute la certitude & toute révideace des propofitions vient , ou immédiatement, ou média tement desfens. Cary difent-ils, cci axiome même qui fajft pour le plus clair & le plus M dent qui Von puiffe défirer : le tout ê/l plus grand que fa partie ^ n'a trouvé de créant edans notre ef^ prit que parce que , dès notre enfance y nous avons ehfervé en particulier , & que tout l' homme efi plus grand que fa tête y & toute une maifori qu'une tkambre^ & toute une forêt qu'un arbre , 6* tout le ciel qu'une étoile. Cette imagination eft auflî faufle que celle que nous avons réfutée dans la première Partie , que toutes nos idées viennent de nos fens. Car fi nous ii*étions afTurés de cette vérité , le tout eft plus grand que fa partie ^x^e, par les diverfes obfervations que nous en avons faites, depuis notre enfance, nous n'en ferions que probablement affurés , puisque Tindubion n eft point un moyen certain de connoître une chofe que quand nous fommes afTurés que l'induûion eu entière j nj ayant rien de plus ordinaire que de découvrir la fauffeté de ce que nous avons cru vrai fur des induéHons qui nous paroiffoient fi générales > qu'on ne s'imaginait point pouvoir y trouver d'exception. , Ainfi il n'y a pas longtemps qu'on croyoit in« Aibitable quVeavicoauu\L^ ^«»&\xu\^^aacQtti: ^

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

IV. t A ti r X t. CKap. Vĩ. \$77 hé , donc u;i côté étoic beaucoup pkis large que l'autre ^ fe tenoic toujours au niveau , n*écanc pas plut baute dans le petit côté que dans le grand , parce qu'on s'en étoit aîTuré par une infinité d obfcrvations ; & néanmoins on a trouvé depuis peu que cela eft faux, quand l'un des cotés e(l eztrémement étroit , parce qu'alors l'eau s'v/icnt plus haute que dans l'autre côté. Tout cela fait voir que le\$ fcuies indu6lions ne fauroient nous donner une certi:tude entière d'aucune vérité., à moins que nous ne fuillions affurés qu'elfes fuiient générales , ce qui eft impoffible 5 & par conféquenc nous ncfe'* ; rions que probablement aflurés de la vérité de cet axiome , /e tout eft plus grand que fa partie , fi nous n'en étions arfiirés que pour avoir vu qu'un homme eft plus grand que (a tête , une forée quuA arbre , une maifon qu'une chambre , le ciel qu'une étoile , puifque nous aurions toujours fujet de •douter s'il n*y auroit point quelqu autre rout auquel nous n'aurions pas pris garde, qui ne feroit pas plus grand que fa partie. ^ Ce n'eft^ donc point de CCS obfetvations que nous avons faites depuis notre enfance , que hi certitude de l'axiome dépend 5 puifqu'au contrairxc, il n'y arien de plus capable de nous entre^ tenir dans l'erreur, que de nous arrêter à ces préjugés de notre enfance ; mais elle dépend uniquement de ce que les idées claires & diftindes que BOUS avons :d'un tout & d'une partie enferment clairement , & que le tout eft plus grand que la partie , & que la partie eft plus petite que le tout ; & tout ce qu'ont pu faire ks diverfes ob-fervatioiis eue nous avons faites d an homme plus grand que la tête , d'une maifon plus grande qu'une chambré , a été de nous fer vir d'occafion pour faire attention aux idées de tout 6c de partie ; mais 4L eft «bfplanicat faux qti'ciki (aUni i&^^^^'k.Vv

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

•}7' L O G 1 Q U I, cerutode abfolue & inébranlable
qucnoasâvoni de la Yéricé de cet axiome, comme je crois l'avoir démontré.
Ce que nous avons dit de cet atiomc pem fe dire de tous les autres , & ainfi
je crois que la oer titode J& l'évidence de la connoi[^]ance hun[^]aine dacs los
chofes naturelles dépend de ce principe : Tout ce qui eft contenu dans l'idée
claint & dîftînâe d'une chofe ; peut s'affirmer avec vérité de cette chofe*
Ainf^t , parce opître animal eft enfermé dans l'idée de l* homme , ;e puis
affirmer de Thomme , qu'il cft animal; parce qu'avoir tous Tes diamètres
égaux eft enfermé dans l'idée d'un cercle ,)e puis aâirmer de tout cercle ,
que tous Tes diamètres font égaux s parce qu'avoir tous fes angles égaux à
deux droits , eft enfermé dans l'idée d'un triangle , je |>uis l'affirmer de tout
triangle. JEt on ne peut contefter ce principe faos détrttire toute Tévidence
de. la connpillânce jiumaine , & établir un Pyrrhonirmc ridicule : car nous
ne pouvons jngerdcdbofes que par les idées [^]ue nous en avons; puisque
nous n'avons aucun moyen de les concevoir qu'autant qu'elles font ilans
[^]otrc erpric , & qu'elles n'y font ouc par leurs idées. Or, fi les jugemçns que
nous toituom en coi[^]fidérantccs idées, ne regardoient pas les xhofcs en
elles-mêmes [^] mais feulement nos pel[^]fées; c'eft-à[^]dire , fi de et que je vois
daircmene .qu'avo[^]i trôis angles égaul à demt droits A wfermé dads Pidée
d'un itrioiigte ,. ie a'avois pat droit de[^]nciUre' que dans la vérité tout
triangle a trois angles égaux à deux droits , mais fett* lement que)% le
penfe ainfi , il eft vifible que noo[^] D-aurions auc[^]e cùnnoiffiince des çhofes
, mais fcaieoient de acèi penfifesj par conCSqaent aboà 9[^] f[^]ucioDs deA
dei ébûfes[^] novsAbwls pei&[^]i

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

IV. P A H T r 1. Chap. VI. î7> dons favoir le plus certainement 5
mais nous fan* rions feulement que nous les penfons écre de telle fortes ce
qui détruirok maaiftefemenc toutes lesfcienes. Et il ne faut pas craindre qu
il y ait des homines qui demeurent féneufement d*accord de cette,
conféquence , que nous ne favons d'aucune chofe fi elle eft vraie ou faufTe
en elle-même 5 car il y. en a de (i (impies & de fi évidentes , comme , Je
penfe : donc je fuis : le tout eft plus grand que fa partit ; qu'il eù, impoffible
de douter térieufement fi elles Lont telles en elies«mêmes qbe nous les
concevons. Là raifon eft , qu on nefauroit en douter, fans y penfer , & on ne
fauroit y penfer, fan» Us croire vraies , Bc par coaféquent on ne fauroit en
douter. Néanmoins ce principe feul ne fuffic pas pour Joger Se ce qui doit
être reçu pour axiome ; cai il y a des attributs qui font véritablement cnfcr-
mes dans l'idée des cliofes « qui s'en peuvent néanmoins Se s'en doivent
démontrer , comme Téga-f lité de tous les angles d'un triangle à deux droits,
ou de tous ceux d'un hexagone à huit droits ; mais il faut prendre garde fi on
n*a befoia que de confidérér l'idée d'une chofe avec ane atn tention
médiocre y pour voir clairement au*un tel attribut y eft enfermé ; ou fi de
plus il eft néceflaire d'y joindre qael^a*âutre idée pour s'ap^êrcevoir de
cette iiftiCot, Quand il Xit& befoin que de considérer l'idée , la
projpofitiom peut ètrt prife.pour azionaç» for^tout u cette confidéra** tion
ne demande «i^'n'une attention médiocre dont tous les efprits ordinaires
foient capabks : mais& on a be^in de quelqu'antre niée que de Trdée de la
ehofe , c'eft une prc^ofition qu'il faut démontrer* Âiùii l'on petit donner ces
den règles pour kf a^Liomcs»

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

LOGIQUE. Lorfque pour voir clairement qu'un attribut convient à un Sujet, comme pour voir qu'il convient ad tout d'être plus grand que sa partie, on n'a besoin que de considérer les deux idées du sujet & de l'attribut avec une médiocre attention, & en sorte qu'on ne puisse le faire sans s'apercevoir que l'idée de l'attribut est véritablement contenue dans l'idée du sujet : on a droit alors de prendre cette proposition pour un axiome qui n'a pas besoin d'être démontré parce qu'il a de lui-même toute l'évidence que pourroit lui donner la démonstration, qui ne pourrait faire autre chose, fin de montrer que cet attribut convient au sujet en se servant d'une troisième idée pour montrer cette liaison ; ce qu'on voit déjà sans, l'aide d'aucune, troisième idée. Mais il ne faut pas confondre une simple explication, quand même elle auroit quelque forme d'argument, avec une vraie démonstration ; car il y a des axiomes qui ont besoin d'être expliqués pour mieux les faire entendre, quoiqu'ils n'aient pas besoin d'être démontrés ; l'explication n'étant autre chose, que de dire en autres termes & plus au long ce qui est contenu dans l'axiome au lieu que la démonstration demande quelque moyen nouveau que l'axiome ne contienne pas.

1. REGLES. Quand la seule considération des idées du sujet & de l'attribut ne suffit pas pour voir clairement que l'attribut convient au sujet, la proposition qui l'affirme ne doit point être prise pour axiome ; mais elle doit être démontrée, en se servant de quelques autres idées pour faire voir cette liaison, comme on se sert de l'idée des lignes parallèles pour montrer que les angles opposés d'un triangle fini égaux à deux droits ;

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

ÎV. P A R t r !• Châp. VI. ?«T Ces deux règles font plus importantes que l'on ne pense car c'est un ^s défauts ks plus ordinaires aux hommes, de ne pas assez se confondre eux-mêmes dans ce qu'ils aillent ou qu'ils nient ; de s'en rapporter à ce qu'ils en ont ouï dire î ou qu'ils ont autrefois senti , sans prendre garde à ce qu'ils en penseroient eux-mêmes , s'ils confidéroient avec plus d'attention ce qui se paile dans leur esprit; de s'arrêter plus au Ton des paroles qu'à leurs véritables idées 5 d'affurer comme clair & évident ce qu'il leur est impossible de concevoir , 3c de juger comme faux ce qu'il leur feroit impossible de ne pas croire vrai , s'ils vouloit prendre U peine d'y penser sérieusement. Par exemple , ceux qui disent que dans un animal ceau de bois , ^ outre ses parties & leur situation » leur figure , leur mouvement ou leur repos , & les pores qui se trouvent entre ces parties, il y a encore une forme substantielle distinguée de tout cela, croient ne rien dire que de certain : & cependant ils disent une chose que , ni eux , ni personne n'a jamais comprise Se ne comprendra jamais. Que si , au contraire , on veut leur expliquer les , effets de la nature par les parties insensibles dont les corps sont composés , 1sc par leur différente situation , grandeur , figure , mouvement ou repos , & par les pores qui se trouvent entre ces parties, & qui donnent ou ferment le passage à d'autres matières , ils croient qu'on ne leur dit que des choses vaines , quoiqu'on ne leur dise rien qu'ils ne conçoivent très-tacitement : & même par un renversement d'esprit assez étrange , la facilité qu'ils ont à concevoir ces choses les porte à croire que ce ne sont pas les vraies causes des effets de la nature, mais quelles sont plus mystérieuses & plus cachées 5 de sorte qu'ils sont plus disposés à croire ceux qu'ils ont vu exposer à leur ex

^i
èR&'i\^

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

) 8ir L o o I Q tr 1 9 cips qu'ils ne conçoivent point , que ceux qui ne se fervent que de principes qu'ils entendent. Et ce qui est- encore allez plaisant est: que , quand on leur parle de parties infensibles , ils croient être bien fondés à les rejeter , parce qu'on ne peut les leur faire voir, ni toucher s & cependant ils se certain -, mais je ne vois point de rencontre où il puisse jamais servir à nous donner aucune connoissance. Je crois donc que ceux* ci pourront être plus utiles. Je commencerai par celui que nous venons d'expliquer. I. Axiome. Tout ce qui est renfermé dans l'idée claire d'un être d'une chose , peut en être affirmé une vérité. 1. Axiome. l'existence, au moins ; l'existence est inférieure

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

IV. Partie. Chap. VII. 385 dans VicLét de tout ce que nous concevons d'ailleurs, . Car y dès -la qu'une chose est conçue clairement » nous ne pouvons pas ne point la regarder comme pouvant être; puisqu'il n'y a que la contradiction qui se trouve entre nos idées qui nous fait croire qu'une chose ne peut être. Or , il ne peut y avoir de contradiction dans une idée lorsqu'elle est claire et distincte. m 3. Axiome. Le néant ne peut être cause d'aucune chose. Il naît d'autres axiomes de celui-ci, qui peuvent en être appelés des Corollaires , tels que sont les suivants. 4. Axiome, ou 1. Corollaire du 5. Aucune chose , ni aucune perfection de cette chose actuellement existante, ne peut avoir le néant , ou une chose fin existante, pour la cause de son existence, j. Axiome, ou 2. Corollaire du 5. Toute la réalité ou perfection qui est dans une chose y se rencontre formellement ou éminemment dans sa cause première et totale. 6. Axiome, ou 3. Corollaire du j. . Nul corps ne peut se mouvoir soi-même , c'est-à-dire, se donner du mouvement n'en ayant point. Ce principe est si évident naturellement , que c'est ce qui a introduit les formes substantielles , & les qualités réelles de pesanteur & de légèreté : car les Philosophes, voyant , d'une part , qu'il étoit impossible que ce qui devoit être mu se muât soi-même, & s'écartant fautiveusement persuadés , de l'autre , qu'il n'y avoit rien hors la pierre qui portoit en-bas une pierre qui tomboit , ils se font crus obligés de distinguer deux choses dans une pierre, la matière qui recevoit le mouvement, & la forme substantielle aidée d'un accident.

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

I)94 LOGXQVi; pcfanteur qui le donnoit ; ne prenant pas gâr je i
ou qu'ils tomboient par-là dans rinconvénient qu'Us vouloient éviter , û
cette forme étoit elle'* même matérielle , c*e(b-à-dire , une vraie matière ;
ou que, fi elle n'étoit pas matière, ce devoir écre une fubdance qui en rut
réellement diflinâe : ce qu'il leur étoit impbfible de concevoir clairement, à
moins que de la concevoir comme un e(prit , ç'ed-à-dire , une fubdatcc qui
penfe ; comme eft véritablement la forme de l'homme , &.|ion pai celle de
tous les autres corps. 7. Axiome , ou 4. Corollaire du 3 . Nul corps ne peut
en mouvoir un autre , s*Une fi mu lui-même : car fi un corps, étant en repos
ne' peut fe donner le mouvement à foi- même , il peut encore mojbs le
donner à un autre corps. 8. Axiome. On ne doit pas nier ee qui efl clair &
évident , pour ne pouvoir comprendre ce qui ejf obfcure. 9. Axiome, // efl de
la nature d'un efpritfinl de ne pouvoir, comprendre l'infini. 10. Axiome. . '
Le témoignage d'une perfonne infiniment puîf* fante , infiniment fage ,
infiniment bonne ,> & infi-* Tiiment véritable , doit avoir plus de force
pouf • perfuader notre efprit , que tes raifons les plus convaincantes. Car
nous devons être plus ^Aurés que celui qui cft infiniment intelligent ne fe
trompe pas, & que celui qui eil infiniment bon , ne nou^ trompe pas, que
nous ne fommes aflurés que nous ne nous trompons pas dans les chofes les
pi as claires. Ces trois derniers axiomes font le fondement de la foi , de
laquelle nous pourrons dire quelque cfaofcplusba^.

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

TV. P A R T 1 I. Chap. YIII. 38J II. Axiome. ' Les faits dont
(esfens peuvent juger facilement , itarit attejiés par un trh^grand nombre
deperfori* nés de divers tems , de diverfes nations , de dlf vers intérêts , qui
en parlent commeies fâchant par e^x-mêmes , & qu'on ne peut foupçonner
d'avoir' Confpiré enfemble pour appuyer un menfonge ^ doivent paffer pour
aujji conftans £• indubitables que fi on les avait vus de fes propres yeux.
C'eft Je fondemcflt de la plupart de nos conJtoidknces ; y ayant infiniment
plus de cbofes que nous favons par cette voie , que ne font celles que nous
avons par nous-mêmes. u CHAPITRE V U I. pes règles qui regardent les
démonfiratlon* Ne vraie démonftration demande deux cha« . f« : Tune ,
que dans la matière il n y ait rien que de certain & indubitable -^ l'autre ,
qu'il »'y aie rien de vicieux dans la forme d'argumenter. Or, on aura
certainement l'un & l'autre, (iTôa obferve les deux reggies que nous avons
poC^^cs. Car il, n'y aura rien que de véritable & de cèr-i» fain dans la
matière , Ci toutes les proportions i^u on avancera pour fervir de preuves ,
font : Ou {c% définitions des mots qu on aura expli^ qués , qui , étant
arbitraires , ne peuvent être con-' tcftées; Ou les axiomes qui auront été
accordés , & que l'on n'a point dû fuppofer s'ils n'étpient clairs 6c évidens
d'eux-mêmes par la j . règle ; Ou des proportions déjà démontrées , & qui
par conféquent font devenues claires & évidentes par b 4éaioafrâtion qu'on
en a faite *)

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

ſe LOCUI, Ou la conftrudion de la chofc même dont ff
ſ*agira , lorſtju il y aura quelque opération à faire, ce qui doit être auſſi
indubitable que le reſte; puilque cette conftrudion doit avoir été auparavant
démonſtrée ooffible , ſ'il y avoit quelque dou* te qu'elle ne le fut pas. Il eſt
donc clair qu'en obſervarrt la première règle , on n'avancera jamais pour
preuve aucune propoſition qui ne ſoit certaine & évidente. Il eſt auſſi aifé de
montrer qu'on ne péchera point contre la forme de l'argumentation , ea
obſervant la féconde règle , qui eſt de n'abuſer jamais de l'équivoque des
termes , en manquant d'y ſubſtituer menralement les définitions qui les
reſtreignent & les expliquent» Car ſ'il arrive jamais qu'on pcchç contre les
règles des fyllogiſmes , c'eſt en le trompant dans l'équivoque de quelque
terme, & le prenant en un ſens dans l'une des propoſitions , & en un au[^]
tre ſens dans l'autre : ce qui arrive principalement dans le moyen du
fyllogiſme , qui , étant pris en deux divers ſens dans les deux premières
propoſitions , eſt le défaut le plus ordinaire des argumens "Vicieux, Or, il eſt
clair qu'on évitera ce défaut, ſi on obſerve cette féconde règle. Ce n'eſt pas
qu'il n'y ait encore d'autres vices 4c l'argumentation, outre celui qui vient de
l'équivoque des termes) mais c'eſt qu'il eſt pref*» que impoſſible qu'un
homme d'un eſprit mé« diocre , & qui a quelque lumière , y tombe ja«
maiſſe fur-tout en des matières ſpécu la rives : Sç ain(î il feroit inutile
d'avertir d'y prendre garde, Se d'en donner des règles ; & cela feroit même
nuifible , parce que l'application qu'on auroit à ces règles ſupcrâucs ponrroit
diverſifier de l'atren■- tion qu'on doit avoir aux néceſſaires. Aulî nous «c
voyons point que les Géomètres ſc metten;

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

ÎV. P A it T ĩ E. Cliap. VIII. 387 jamais en peine de la forme de leurs argumens» ni qu'ils penfent à les conformer aux règles de la Logique, fans qu'ils^ manquent néanmoins , parce que cela fe fait naturellement , & n'a point befoin d'étude. Il y a encore ; une obfervation à faire fur les propofitions qui ont befoin d'être démontrées. C'eft: qu'on ne doit pas mettre de ce nombre celles qui peuvent l'être par l'application de la règle de l'évidence à chaque propoſition évidente ; car fi cela étoit , il n'y auroit prefque point d'axiome qui n'eût befoin d'être démontré, puifqu'ils peuvent l'être prefque tous par celui que nous avons dit pouvoir être pris pour le fondement de toute évidence : Tout ce que Von voit clairement être contenu dans une idée claire & diftincte , peut en être affirmé avec vérité. On peut dire , par exemple : Tout ce qu'on voit clairement être contenu dans une idée claire & diftincte , peut en être affirmé avec vérité : . • Or, on voit clairement que l'idée claire ^d'infinité" que qu'on a du tout ^ enferme d'être plus grand que fa partie: Donc on peut affirmer , avec vérité ^ que le tout eft plus grand que fa partie. Mais , quoique cette preuve foit très-bonne , elle n'eft pas néanmoins néceſſaire, parce que notre eſprit fupplée cette majeure , fans avoir befoin d'y faire une attention particulière & ainſi voit clairement & évidemment que le tout eft plus grand que fa partie y fans qu'il ait befoin de faire . réflexion d'où lui vient cette évidence; car ce font deux chofes différentes, de connoître évidemment une chofe , & de favoir d'où nous vient cette évidence. Vv\

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

1%t L o 6 1 ^ V ?; G H A P I T I

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

IV. P A k t î 1. Chap. IX». ^î\$ que nous(*oyonsairivésà ce point-
là ^ notre cfpiit n'cd point pleinement farisfait, & cherche encorç «ne plus
grande cônnoifTance que celle qu'il a : ce qui eft une marque qu'il n'a point
encore la vrai* icience. On peut dire que ce défaut eft la fourcedç prcfque
tous les autres que nous remarquerons , & «infi il n*cft pas nécefTaire de
l'expliquer davantage , parce que nous le ferons afTez dans la fuite* ti.
DÉFAUT. Prouver des chofes qui n'ont pas befoin de preuves, , Les
Géomètres avoucmqu*il ne faut pas s'arrcter à vouloir prouver ce qui eft
clair de foi-mcmc. Ils le font néanmoins fouvent , parce que , s'étant plus
attachés à convaincre l'cfprit qu'à l'éclairer , comme nous venons de dire ,
ils croient qu'ils le convaincront mieux en trouvant quelque preuve des
chofes mêmes les plus évidentes , qu'en les propofant fimplement, &
laifTaftt à l'efprit d'en rcconnoître Tévidencc. C'eft ce qui a porté Euclide à
prouver que les deux côtés d'un triangle pris enfcmble font plus grands
qu'un feul, quoique ccla'foit évident par la feule notion de la ligne droite,
qui eft la plus' courte longi^eur oui pui/Te fe donner entre deux points , & la
meure naturelle de la diftance d'un point à un point *: ce qu'elle ne feroit
pas, fi elle b'éroit auffi la plus courte de toutes les lignes qui puiffent erre
tirées d'un point à un point. C'tfft ce qui l'a encore porté à ne pas faire une
demande , mais un problème qui doit être démontré, de tirer une ligne égale
à une ligne donnée^ quoique

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

je foutiens 3u'on ne peut raire un peir d'attention fur l'idée 'une ligne droite, qu'on ne conçoive non-feulement que fa poEtion ne dépendque de deux poinrr (ce qu'Euclide a pris pour une de fes demandes) nais qu'on ne comprenne auflifans peine & très-clairement , que , fi une ligne droite en coupe une autre , Se qu'il y ait deux points dans la coupante , dont chacun foit également diftaat de deux points de la coupée, il n'y aura aucun autre point de la coupante qui ne foit également diftant de ces deux points de la coupée : d'où il fera aifé de juger quand une lign

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

IV. 1> A R T t E* Chap. IX. i[^]t 16c Je a établi fes plus belles démon ftraoons fut cet axiome : Que Ji deux lignes fur le même plan ont Us extrémités communes , & font courbées vers la même part ^ celle qui eft contenue fera mûindn * qu£ celle qui la contient, ♦ ^^ J'avoue que ce défaut de prouver ce qui n a pas befoin de preuve , ne paroît pas grand , & quil ue l'eft pas auflî en foi 5 mai[^] il Teft beaucoup dans[^] les fuites , parce que c*cft delà que naît ordinairement le rcnverfJMïient de Tordre naturel donc nous parlerons plus bas 5 cette eûvie'de prouver ce • qui dcvoit être fuppofé comme clair & évident de fbi-mérai , ayant fouvcîît obligé les Géomètres de traiter des chofes pour fcrvir de preuve à ce

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

tient plutôt lieu d'explication, que d'une déffibof* cratioi>
nouvelle. Enfin , on peut dire que ces démonftrations ne font recevables
que quand on n'en peut donner d'autres , & que c'est une faute de s'en servir
pour prouver ce qui peut se prouver positivement. Or, il y a beaucoup de
propositions dans Euclide qu'A ne prouve que par cette voie, qui peuvent
se prouver « "Verbaument sans beaucoup de difficulté. IV. Di TA UT.
Démonftrations faites par des voies trop elahgnées. Ce défaut est très-
commun parmi les Géomètres. Ils ne se mettent pas en peine d'od les
preuves qu'ils apportent soient parfaites, pourvu qu'elles soient convaincantes :
& cependant ce n'est que prouver les choses très -imparfaitement, que de les
prouver par des voies étrangères, d'od elles ne dépendent point selon leur
nature. C'est ce qu'on comprendra mieux par quelques exemples. Euclide,
liv. i. propof. j. prouve qu'un triangle isocèle a les deux angles sur la base
égaux en prolongeant également les côtés du triangle , & faisant de
nouveaux triangles qu'il compare les uns avec les autres. Mais n'est-il pas
incroyable qu'une chose aussi facile à prouver que l'égalité de ces angles, ait
besoin de tant d'artifice pour être prouvée , comme « s'il y avait rien de plus
ridicule, que de s'imaginer que cette égalité dépendît de ces triangles
étrangers > au lieu qu'en suivant le vrai ordre ^il y a plusieurs voies très-
faciles , très-courtes & très-naturelles pour prouver cette même égalité 2 La
47. du I . livre , où il est prouvé que le carré de la base qui soutient un
angle droit est égal aux deux carrés des côtés , est une des plus euimées
propositions d'ILv^dv^^>^ vvi^L^oxsi.QvsL'^ il est affc|

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

ly.. p. A K T .1 E. Chap. IX. •59} clair qüic la manière Hont elle y
eft prouvée, n'eft point naturelle , puifque l'égalité de ces quarrés né dépend
point ae Tégalité des triangles quon prend pour moyen de cette
démonflration , mais . de la proportion des lignes qu'il eft aifé de démontrer,
fans fe fervir d'aucune autre ligne que . de la perpendiculaire du fommet de
l'angle droit furlabafe. * Tout Euclide eft plein de ces démonfltrations -par
des voies étrangères. . V. DÉFAUT. N* avoir aucun foin du vrai ordre de la
na* turc, Ceft ici le plus grand défaut des Géomètres. Ils fe font imaginés
qu'il n'y avoit prefque aucun ordre à garder , finon que les premières
prapofitions pufent fervir à démontrer les fuivautcsi & ainfi, fans fe
n;ettre en peine des règles delà véritable méthode, qui eft de commencer
toujours par les chofes. les plus fimples & les plus générales, pour paifer en
fuite aux plus compofees & aux plus particul^rês , ils brouillent toutes
chofes , & traitent pllç-mêle les lignes & les furfaces, les triangles & les
quartés ; prouvent par des figures les propriétés dés ligyies fimplçs , & font
une infinité d'autres renycrfclmens qui défigurent cette belle fcience. ' Les
élémens d'Euclidç font toUt pleins de ce défaut. Après avoir traité de
l'étendue dans les 3uatre "premiers livres,^ il traite généralement es
proportions de. tomes fortes de grandeurs dans le cinquième. Il reprend
l'étendue dans le ilxieme , ^ traite des noijibres 'dans les fcptieme,
liuitiêiTie& neuvième, pour recommencer au dixième'à par^e-r de retendue.
Voilà pour le défot'^fe général : mais ilêft encore rempli d'une infinité
d'autres particuliers. Il comtv\^vv^^ Vy^^xsjnk

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

^94 l O 6 I (^ U E ^ livre par la conftrudion d'ail triangle équitatere ; & 11. propofitions aptes , il donne le moyen général de faire toac triangle dé trois lignes droites données, pourvu que les deux (oient plusgran» des qu'une feule y ce qui eipporte la conftruâion particulière d'un triangle équilatere Ctr une ligne donnée. Il ne prouve rien des'K gnesperpenfculaires& des parallèles que par des xriangles. Il mêle la dimension des furfaces à celles des lignes. ^ Il prouve, livre i. propofition itf. que le côte d'un triangle étant prolongé , l'angle extérieur e(l plus grand que l'un ou l'autre des oppofés intérieurement^ & i^. proportions plus bas,, il prouve que cet angle extériear eft égal aux deux oppofés. Il faudrait tranfcire tout Euclide , pour don* ner tous les exemples qu'on pourroit apporter de ce défoindre. VI. D i FAUT. Ne^ point fe fervir de divifions £• de panîtions, C'eft encore un autre défaut dans la méthode des Géomètres , de ne point fc (èrvir de divifions & de partitions. Ce n'eft pas qu'il^^e marquent toutes les efpeces des genres qu'ils traitent s maisc'efti £mplement en déhiffant les termes , & mettant toutes les définitions de fuite , fans marquer qu'an genre a tant d'efpeces , & qu'il ne peut pas en avoir davantage , parce que ri

The text on this page is estimated to be only 7.81% accurate

IV» Partie, Chap, X. [^]py Car les cotés font [^] tous égaux , & il s'appelle E[^]ulUte/e[^] ou < deux feulement égaux , & il s'appelle IfoceU, [^] cous trois inégaux, Se ils'appeKe ScaUne, Les Angles ionc . ' . C tous deux aigu\$, & il s'appelle Oxygone* ^{^^} X (feux feulement aigus , & alors le 3. eA C droit, &irs'appcllc ReBangîe, l obtus , & il s'appelle Ambîygone. Il cft mcmè beaucoup mieux de ne donner cette divifion du triangle, qu après avoir expH

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

^^4 Logique,' a ai font comprifes fous le nom général Je l/ll^
tiémaciques^ mais on prétend leulement qu*ott pourroit encore y ajouter
quelque chofe qui Icsren* droit plus parfaites .; & que , quoique la
principale chofe qu'ils aient dû y confidérer , foit de ne rien avancer que de
véritable , il auroit été néanmoins à fouhaiter qu'ils cuffent eu plus
d'attention à la manière la plus naturelle de faire entrer la vérité dans
Tefprit. Car ils ont beau dire qu'ils ne fe foucient pas du vrai ordre , ni de
prouver par des voies naturelles ou éloignées, pourvu qu'ils faflent ce qu'ils
prétendent , qui cft de convaincre -y ils ne peuvent pas changer par-là la
nature de notre cfprit , ni faire que nous n'ayons une connoiffance beaucoup
plus nette, plus entière & plus parfaite des chofes que nous favons par leurs
vraies caufes & leurs vrais principes , que de celles qu'on ne nous a
prouvées que par des voies obliques & étrangères. Et il eft de même
indubitable qu'oa apprend avec une facilité incomparablement plus grande,
& qu'on retient beaucoup mieux ce qu'on enfeigne dans le vrai ordre j parce
que les idées qui ont une fuite naturelle , s'arrangent bien mieux dans notr«
mémoire , & fe réveillent bien plus aifément les unes les autres. On peut dif
même que ce qu'pn^a fa une fois pour en avoir {Pénétré la vraie raifon , ne
fc retient pas par mémoire , mais par jugement 5 & que cela devient
tellement propre , qu'on ne peut l'oublier : ^u lieu que ce qu'on ne fait que
par des démonftrations qui ne font point fondées fur des raifons naturelles,
s'échappe aifément, & fe retrouve difficilement quand il nous eft urie fois
ferti de la mémoire , parce que notre efprit QÇ nous foocaic point dç 7oie
çoui U i^u^vw^t*.

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

i V. Partie. Chap. X, il faut donc demeurer d'accord qu'il est; en fait beaucoup mieux de garder cet ordre, que de ne point le garder, mais tout ce que j'oserois dire des personnes équitables, est qu'il faut négliger un petit inconvénient, lorsqu'on ne peut l'éviter sans tomber dans un plus grand, qu'ainsi c'est un inconvénient de ne pas toujours garder le vrai ordre; mais qu'il vaut mieux néanmoins ne pas le garder, que de manquer à prouver invinciblement ce que l'on avance, & s'exposer à tomber dans quelque erreur & quelque paralogisme, en recherchant de certaines preuves qui peuvent être plus naturelles, mais qui ne sont pas si convaincantes, ni à l'exemple de tout soupçon de tromperie. Cette réponse est très-raisonnable; & j'avoue qu'il faut préférer à toutes choses l'affurance de ce point se tromper, & qu'il faut négliger le vrai ordre, si on ne peut le suivre sans perdre beaucoup de la force des démonstrations, & s'exposer à l'erreur: mais je ne denie pas d'accord qu'il soit impossible d'observer un & l'autre, & je m'imagine qu'on pourroit faire des éléments de Géométrie, où toutes choses seroient traitées dans leur ordre naturel, toutes les proportions prouvées par des voies très-simples & très-naturelles, - & où tout néanmoins feroit très-clairement démontré. C'est ce qu'on a depuis exécuté dans les Nouveaux Éléments de Géométrie » Bc particulièrement dans la nouvelle édition qui vient de paraître*

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

.[^]f loGii[^]nSj CHAPITRE XI. Xa mithodt dis fciencis réduite i huit reglti principaUs. ON peut conclure de tout ce que nous venoni de dire, que, pour avoir une méthode qui foie encore plus parfaite que celle qui^{^^} en ufage parmi les Géomètres, on doit ajouter deux ou trois règles aux cinq que nous avons profk>{ecs daQS le Chapitre II : de forte que toutes ces règles peuvent fe réduire à huit. Dont les deux premières regardent les idées , & peuvent fe rapporter à la première Partie de cette Logique. La 5 . £c la 4t regardent les axiomes , & peuvent jfe rapporter à la fêconde Partie. La /. & la 6, regardent tes raifonneroens , & pcuvenr fe rapporter à4a troifieme Partie. ^ £t les deux dernières regardent l'ordre , & peu? Tent fe rapporter à la quatrienye Pairie. Deux règles touchant les définithns. I . Ne laidèr aucun des, termes ua peu u équivoques fans le définir. i. N'employer dans les définir ion& que des ter

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

IV. P A R T I. Ciiap. XL j^ tont été accordés , ou les propofitions qui auront vdéja: étédémoſtrés. 6. N'abuſcr)amaïs de iêqvâvôque des termes , en manquant de ſubſtituci mentaJera«nt les défiAitîQfls qui les reſtreigAenc & qui les expliquent» Deux règles pour la méihode, 7. Traiter les chofcs , amant qu*il ſe peut , dant leur ordre naturel , en commençant par les plus générales & les plus ſimples , & expliquant tout ce qui appartient à la nature du genre , avant que de paiTer aux e(peces particulieres. 8. Divifer ^ autant qu*ilſe peut, chaque genre en toutes ſes eſpeces, chaque tout en toutes k% parties , &.chaque difficulté en tpus ſes cas. J*ai ajiouté à ces deux règles, autarv quUſepeut^ parce qu'il eſt vrai qu'il arrive beaucoup de rencoi^tres ou on ne peut pas les obſeryer à la çir ſueur , foit à caufedes bornes de reſprit humain ^ fôit à cauſè de celles qu'on a été obligé de donner à chaque ſcience. Ce qui fait qu'on y traite ſouvent d'une cſpcce ^ ſans qu'on pùſſe y traiter tout ce qui appartient au gēte 3; comme on traite du cercle dans là Gcdmétrie commune , ſans rien dire en particulier de la ligne courbe qui en eſt le genre, qu'on ſe co%* tente ſcukment de définir. On ne peut pas auffi expliquer d'un genre tout ce qui pourroit ſ'en dire , parce que cela feroit four•vent trop long 5 mais il ſuffit d'en dire tout ce qu'on y eue en dij:e avant quç de paſſer aux eſpeces. . Mais Je crois qu mic ſciencce ne peut être traitée parfaitement,' qu'on n'ait g«. *and égard à ces deui^ dernières règles , auffi-bien qu'aux autres, & qu'oui içe ſc pərblyé a ne ſ'en idifpenſer que par nccçflu4^ (iu pour une grande utilités .

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

*405 t 0 e I

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

ÎV. f â A T î t. Chrfp. XII. 43tyt ta foi humaine cft de foi-même
fiijctte à erreur, parce que tout homme e(i menteur, fetott TEcriture , & qu'il
peut Te faire que celui quinouf affurera une chofe comme véritable fera lui-
mé« me trompé : & néanmoins, ainti que nouff avontl déjà marqué ci- de
(lus, il y a^ics chofes que nouï ne connoiiTons que par une foi humaine ,
que nouB devons tenir pour aadi certaines & auffi tndubitables, que (i nous
en aVions des démonflrations niathématiques s comme ce que Ton fait par
une relation confiante de tant de perfonnes , qu'il eft moralement impoffible
qu'elles eufleût pu confpi* rer enfcmble pour alTurcr la même chofe, fi clt
n'étoit vraie. Par exemple, les hommes ont afl*cï de peine naturellement à
concevoir qu'il y ait des antipodes : cependant, quoique nous n'y ayons pas
été , & qu'ainfi nous n'en fâchions rien que par une foi humaine, il faudroit
être fou pour ne pas le croire ; & ilfaudroit de même avôfr perdu le fens
pour douter fi jamais Céfar , Pompée , Cicéion , Virgile ont été , & fi ce ne
font point des perfonnages feints, comme ceux âc\$ ^madi's. Il eft vrai qu'il
eft fouvenç affez difficile de marquer précilémeiit quand la foi humaine eft
parvenue à cette certitude, & quand elle n'y eft pas encore parvenue : &
c*eft ce qui fait tomber les hommes' en deux égaremens oppofés , dont l'un
eft de ceux qui croient trop légèrement fur les moindres bruits; & l'autre, de
ceux qui met^^ tent ridiculement la force de l'efprit à ne pas croire les
chofes les mieux atteftées , lorfqu'elles choquent les préventions de leur
e(prit : mais on peut néanmoins marquer de certaines bornes qu'il faut avoir
pafiees pour avoir cette certitude humaine , & d'autres au-delà defquelk^on
l'a certainement, fu laiïTa un milieu entre ces deu^ CQt\

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

461 toGIQOt^ bornes» qui approche plus de la certituiwl ^t
^^HtowÈà». ^ ^^c

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

!V. t À R t ï E. chap. xri. 4«5 itfat notre raifon nous perfuade ,
parce que Dieu cft plus incapable de nous tromper , que notre Taifon d'être
trompée. ^ Néanmoins, à confidcrer tes cbofes cxadcr ftienc, jamais ce que
nous voyons évidemment Se par laraifon , ou par le fidèle rapport des fens,
fi'cft opppé à: ce que la foi divine nous enfeignc \$ mais ce qui fait que
nous le croyons y c*eft que nous ne prenons pas garde à qUoi doit fe
terminer Tévidence de no^re raifon & de nos ftns. Par exemple, nos fens
nous 'montrent clairement dan» rE^charidie de la rondeur & de la
blancheur; mais nos fens ne nous apprennent point H c e(i la fubflance du
pain qui fait .que nos yeux y ap{Perçoivent de îa rondeur & de la blancheur
: 8c ainh la foi n'cfl: point contraire à Tévidënce de iTO\$ fens , lorfqu elle
nous dit que ce ncû point Ja fubdance du pain qui n'y en plus , ayant été
changée au Corps de J es u s-C H k x s t par le myftere de la
TranTubftantion , & que nous n'y voyons pfus que les clpecçs & les
apparences :du pain qui demeurent, quoique la fubflance n'y foit plus. Notre
raifon , de même, nous fait voic qu'un feul corps n'eft pas en même-tcms en
divers lieux , ni deux corps en un même tieuj mais cela doit s'entendre de la
condition ftaturelle des torpsi parce que ce ferôit un défait de raifon de
s'imagi*/lerquenocie efprit étant fini , il pût comprendre îufqu'ou peut aller
la puifiknce de j3ieu qui eft infinie : & aînfi lorfque les héiétiques , pour
détruire les myfleres de la foi , con^e la Trinité , l'Incar* nation &
TEucbariftie , oppofent de prétendues impofnibilités tpik tirent ae-
laTîaifojiiii , ils s'éloiguem en cek même ytfibfement dti la raifon , en
prétendant pouvoir comprendre par .leur eîpric l'étendue innoiede la
puiJflAacé de DicUvC^&^j^v

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

4^4 L ô a r Q 0 ï» quoi i(Taffic de répondre à toutes, cci
objeâiofil ce que faint Auguftin dit fur ic fujet mcmè de U p(Hiétracion des
corps : Sed novajhnt . fndinfolitâ Juht \ fed contra natufà curfum notijjtmum
font ^ ^uia magna , quia mira , *quid divina , & eà ma* gis vcra i certa
^firmd. CHAPITRÉ XIII Quelques reglei pour bieii conduire fa ratfon
dàrtê la eroyatice des évHtmtns qui dépendent de la foi humaine, L'Ufage le
plus ordinaire du bon fens , & de cette puiflahce de notre ame oui nous fait
Jircerner Je vrai d'avec le faux , n'eft pas dans les fciences fpéculative!^ «
auxquelles il y a (î peu de |>errones quffoient obligées de s'appliquer :
mais «1 n*y a guèrcs d occasion odon leinploie plus fouvent, & od elle foir
plus néceflaire^ que dans le jugement que Ton porte de ce qui fe paffe tous
les jours parmi les hommes. Je ne parle point du jugement que Ton fait (i
une adhon eft bonne ou mauvaife , digne de louange ou de blâme , parce
que c'eft à ia morale à le régler 5 mais feulement «de celui i que l'on porte
touchant la vérité du la faufTeté desévénemens' humains 5 ce qui feul peut
regarder la Logique » £bit qu'on les confidere cpmnte paifés , comme
iorfqu'il ne s'agit' que de fâvoir fi on doit les croire , ou ne pas les croire ; ou
qu'on les confidere dans les tems à venir , comme lorfqu'on appréhende
qu'ils n'arrivent , ou qu'on cfpcrc qu'ils arriveront v ce qui règle nos craintes
& nos cf pérances. • ; ' Il cft cut«ia cçion ^«oxl-ïàss. «^^^^ 'tiô^n,

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

TV. Parti e. Chap. XITI. 4o> ^lons fur ce fujet , qui ne ftront peut-être pas inutiles, & qui pourront au moins fervir à éviter des fautes où plufieurs pcrfonnes tombent pour n'avoir pas aficz confulé les règles de la faifoq. . La première reflexion eft qu'il faut mettre une extrême différence entre deux fortes de vérités : les unes qui regardent feulement la nature dc\$ chofes & Jeur ctence immuable indépendamment de Jeur exiftence ; & les autres qui regardent les chofes exiftantes , & fur-tout les événemens hu«lains & contingens , qui peuvent erre & n'être pas /quand il s'agit de l'ayèir , & qui pouvoient it'avoir pas été, quand il s'agit du paffé. J'entends tout ceci (elon leurs caufes prochaines , en faifanç abftraélion de leur ordre immuable dans la providence de Dieu 5 parce que , d'une part , il n'empêchc pointla contingence, & que, de l'autre, ne nous étant pas connu, ij ne contribue en rien à nous fai* j?€ Croire* les chofes. Dans la première forte de vérités , comme tout yeft néccflaire, rien n'eft vrai qu'il ne foit univerfcllement vrai ; & ainfi nous devons conclure qu'une chofc eft faufle , fi clic eft fauflecn un feul cas. Mais (î on penfe fe fervir des mêmes règles dans la croyance des événemens humains^ on n'en jugera jamais que fauflement , fi ce n'eft par hazard ^ & on y fera mille faux raifonnemens. Car, ces événemens étant contingens de leur nature, il^croit ridicule d'y chercher une vérité néceffaire 5 & ainfi un homme feroit tout-à-fait déraifonnable qui n'en voucroit croire aucun , que quand on lui auroit fait voir qu'il feroit abfoluliicnt néceffaire que la chofc le fut paffée de U forte.

- Et il ne ferbit pas moins dt^rnifonnable , s'il vou« loit m'obliger.d'cn croire c^uclqa ua, comme fc

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

40^ Loci^Tji,' coit U Gonvcxfion du Roi de la Chine à la Refi-*
gion ChrécieoDc y par cette feule raifon , ^ue ceU n'eft pasimpoffible 9 car
, an autre ^i m'ailurerok du contraire pouvant fe fervir de la même raifon , il
cft clair que cela feul ne pourroit pas me déterminer à croire Tun plutôt que
Tautre. Il faut donc pofer pour une maxime certaine Se indubitable dans
cette rencontrp, que la feule poffibilité d'un événement n e(l pas une raifon
fu/filante pour me le faire croire > & que je puis aulî avoir raifon de le
croire, quoique je ne juge pas impoffible que le contraire foit arrivé : de
«forte que de deux événemens je pourrai avoir raifon de croire l'un & de ne
pas croire l'autre , quoique je les croie tous deux poffibles. Mais par ou me
déterminerai- je donc à croire l'un pJutôt que l'autre , fi je lc\$ juge tous
deux poHibles ? Ce fera par cette maxime. Pour juger de la vérité d'un
événement^ & me déterminer à le croire ou à ne pas le croire , il ne faut pas
le confidérer nuement & en lui-même , cçmme on feroit une proportion de
Géométrie ; mais il faut prendre garde à toutes les circonftances qui
l'accompagnent , tant intérieures , qu'extérieures. J'appelle circonftances
intérieures celles qui appartiennent au fait même , & extérieures celles qui
regardent les perfonnes par le témoignage cfcfcquelles nous fommes portés à
le croire. Cela étant fait, fi toutes ces circonftances font telles, qu'il n'arrive
jamais , ou fort rarement , que de pareilles circonftances foient
accompagnées de fauffeté, notre efprit fe porte naturellement à croire que
cela cft vrai , & il a raifon de le faire , furtout dans la conduite de la vie, qui
ne demandç pas une plus grande certitude que cette certitude morale , & qui
doit même fe contenter en plu-, aeurs rencomtes d^ U^lvisç^taude
probabilité.

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

TV. Parti e. Chap. XIII. 4of Que (î, au contraire , ès
circonfstances ne font pas telles (ju'elles ne se trouvent fort souvent avec
iafauf/fûté, la raison veut, ou que nous demeu-» rions en suspens, ou que
nous tenions pour faux ce qu'on nous dit», quand nous ne voyons aucune
apparence que cela (oit vrai , encore que nous n'y voyions pas une entière
impossibilité. On demande , par exemple, si Thistoire du Baptême de
Constantin par S. Sylvestre est vraie ou fautive. Baronius la croit vraie ^ le
Cardinal du Perron , l'Evêque Sponde , le P. Pétau, le P. Morin , & les plus
habiles gens de l'Eglise la croient fautive. Si on s'arrête à la seule possibilité
, on n'auroit pas droit de la rejeter ; car elle ne contient rien d'absolument
impossible & il est même possible , absolument parlant, qu'Eusebe ^ qui
témoigne le contraire , ait voulu mentir pour favoriser les Ariens , & que les
Pères qui l'ont suivi , aient été trompés par son témoignage ; mais , si on se
fonde de la règle que nous venons d'établir , qui est de considérer quelles sont
les circonstances de l'un ou de l'autre Baptême de Constantin , & qui sont
celles qui ont plus de marques de vérité, on trouvera que ce sont celles du
dernier : car , d'une part, il n'y a pas grand sujet de s'appuyer sur le
témoignage d'un Ecrivain aussi fabuleux que est l'Auteur des Actes de Saint
Sylvestre, qui est le seul Ancien qui ait parlé du Baptême de Constantin à
Rome ; & , de l'autre , il n'y a aucune apparence qu'un homme ^ aussi habile
qu'Eusebe , eût osé mentir en rapportant une chose aussi célèbre qu'étoit le
Baptême du premier Empereur qui. avoir rendu la liberté à l'Eglise , & qui
devoit être connue de toute la terre , lorsqu'il l'écrivait , puisque ce n'étoit
que quatre ou cinq ans ' après la mort de cet Empereur. ^ 11 y a néanmoins
une exception à cette règle , dans laquelle on doit se contenter de la
possibilité ^

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

'4€i t û m i Q^v t; yt 8c ic } a vraiefemblance. Ced quand un faff ; qui eft d ailleurs fuâfaiximent atceflé , e(l combattu par des inconyénies & des contrariétés ap piareDtcs avec d'autres hiftoires : car alors il fuf&c Sue les fojutions .qu'on apporte à ces contrariétés >ieat podibles & vraiefemblabless & c*(l agir contre la raifon , que d'en demander des preuves poiîtives, parce quèle fait en foi étant GiSàCamment prouvé , il n'efl pas jufté de demander qu'on en prouve de la même forte toutes les circonftanCCS : autrement on pourroit douter de mille hif. toires très-ailurées , qu'on ne peut accorder avec d'autres qui ne le font pas moins , que par des conjeâures qui} eft impofllble de prouver pofitivement. On aefàuroit, par exemple, accorder ce qui çfl: rapporté dans les LiVrcs des Rois 8c dans ceux des Parahpomencsdes années des règnes de divers Rois de Juda & d'ifraël , qu'en donnant à quelques-uns de CCS Rois deux commencemens de re» gne , l'un du vivant de leurs pères , & l'autre après leur mort. Que fi on demande quelle preuve on a qu'un tel Roi ait régné quelque tems avec fon perc , il faut avouer qu'on n'en a point de pofitive; mais il fufHc qi^e cefbit une cnofe poble, 8c qui eft arrivée aifez fouvent en d'autres rencontres , pour avoir droit de la fuppofer comme une circon^ance nécefTaïre pour allier dés hiftoires d'ailleurs tçès- certaines. C'eft pourquoi il n'y a rien de plus ridicule que les elForcs qu'ont fait quelques hérétiques de ce dernier ficelé pour prouver que faint Pierre n'a jamais été à Rome. Ils ne peuvent nier que cette vérité ne foit attçftée par tous les Auteurs Ecdé- . fiaftiques, & même les plus anciens, comme Papias, S. Denys de Corinthe , Çaius , S. Irénéc , Ta: tulUen , fans q^Ji'il s'en trouve aucun qui Tait

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

IV. Partiï. Chap. XTV. 40^ niée ;^ néanmoins ils s'imagident pouvoir la rui« ncr par des conjeâures , comme» par exemple , que faine Pau] ne fait pas mention de faine. Pierre dan9 fes Epîrrcs écrites de Rome > & , quand on leur répond que faint Pierre pouvoit être alors hors de Rome , parc^qu on ne prétend pas qu il y ait ét^ tellement attaché , qu il n'en foit fouvenc forti pour aller prêcher l'Evangile en d'autres lieux , ils répliquent que cela fe dit fans preuve ; ce qui e(^ impertinent, parce que le fait qu'ils conteuenc , étant une des vérités l^ plus afjSirées de Thiftoire Ecclé/Ia(lique , c'eft à ceux qui le combattent de. faire voir qu il contient des contrariétés avec !'£« criture , & il fuffit à ceux qui le foutienneo^ de réfoudre ces prétendues contrariétés ; con^Bbft fait celles de l'Ecriture m^me , à quoi nous iMbt montré que la poffibilité fufifoit. ^ CHAPITRE XIV. étppliation de la règle précédente à la croyance des Miracles» X A regle qui vient d'être expliquée cft , fang J^dott'te , rrés-importantepour bien conduire fa raifon dans la croyance des taitz particuliers ; & » faute de Tobferver , on eft en danger de tomber en des extrémités dangereufes de crédulité & d'ia«* crédulité. Car il y en a , par exemple , qui feroient con« ^ fcience de douter d'aucun miracle , parce qu'ils fe font mis dans refpnc qu'ils feroient obligés de douter de tous , s'its doutoient d'aucuns , & qu'ils fe perfuadent que ce leur cfl; sIscz de favoir que tout eft poffible à Dieu , pour croire tout ce (\u*o% leur dit des c£ccs defa toaic-P\ûSAac^»

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

4TÔ L O G I Q tj 1, D'autres , au contraire , s'imaginent
ridicntement qu'il y a de la force d'cfprit de douter de tous les miracles ,
fans en avoir d'autre raiCbn , (înnon qu'on en a fouvent raconté qui ne fe font
pas trouvés véritables ,. '& qu'il n'y a pas plus de fujct de croire les uns que
les autres. La difpofition des premiers çft bien meilleure que celle des
derniers : mais il efl: vrai néanmoins que les uns & les autres raifonnent
également mal. ■ Ils fe jettent de part & d'autre fur les lieux communs. Les
premiers en font fur 4a pui^ance 6c fur la bonré de Dieu , fur les miracles
certains qu'ils apportent pour preuve de ceux dont on doute A§yur
l'aveuglement des libertins , qui ne veulc^|irjfire que ce qui çft
proportionné à leur raifon. Tout cela eft tort bon en foi , mais très-foi{>le
poud: nous perfuader d'un miracle en particuiet i puisque Dieu ne fait pas
tout ce qu'il peut faire; que ce n'eft pas un argument qu'un miracle foit
arrivé , de ce qu'il en eft arrivé de femblables en d'autres occafions ; &
qu'on peut être fort bieu difpofé à croire ce qui eft au-dcfliis. de là xaifon ,
fans être obligé dt croire xout. ce qu'il plaît aux hommes de nous raconter,
comme étant au-dcffus de la raifon. . ~ Les derniers foutues tteuz communs
d'une ait« tre forte : La vérité (dit l'un d'eux) & ié menfonge vnt leurs vif
âges conformes , U pvrt , le goût , '& les edlures pareiUes ; nwis its
rtgArdons de même feil. J'ai vu la naijfance de plufieurs miracles de mon
tems. Encoure qu'Us s'éiM^rU tn naiffant , nous ne iaiffons 'pas de préw^ir
k train qu'ils euffentpris , s*ils euffentvécu leur âge l var il n'eft ique de
trouver le i>out du fil , on dévuide tant qu* on veut , & ily a plus loin de
rien à ia plus petite chofe du monde , qu'il n'yade celle^ là jufqu[à la plus
grande. Or^ les premiers qui font

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

IV. Partie. Chap. XIV. 411 [^]Ireuvés de ce commencement d'ctrangeté [^] venant à femer leur hiftoire , fenttnt par les oppofitions qu'on leur fait où loge la difficulté de la perfuafion[^] & vontcaljfiutrant cet endroit de quelque pie ce fauff Ji. L'erreur particulière fait premièrement l'erreur publique , & âfoa tour après l'erreur publique fait l'erreur particulière. Ainfi va tout ce bâtiment[^] i' étoffant &fe formant de main en main, dema» niere que le plus éloigné témoin en eft mieux inftruit que le plus voifin , & le dernier informé mieux per* fuadé que le premier. Ce difcours eft ingénieux , & peut être utila pour ne pas fe laiflér emporter à toutes fortes de bruits : mais il y auroit de Textravagance d'en conclure généralemeoc qu'on doit tenir pour rufpeâ tout ce qui fe dit des miracles ; car il eft certain que cela ne regarde au plus que ce qu'on ne fait que par des b'ruics communs , fans remonter jufqu'à l'origine ; & il faut avouer qu'il n'y a pas grand fu|et de s'affurer [^]e ce qu'on ne fauroit que xlc cette forte. Mais qui ne voit qu'on peut faire aufli un lieu icommun oppofé à celui-là y qui fera pour le moins duflî-bién fondé? Car comme il y a quelques miracles qui-fe trouveroient peu aflurés , Ç\ l'on reœontoit jufqu'à la fource } il y en a auffi qui s'étouffent dans la mémoire des hommes, ou qui' trouvent peu de croyance dans leur efprit, parce Qu'ils ne veulent pas prendre la peine de s'en in)rmer. Notre efprit n'eft pas fujct à une feule efpece de maladie : il en a de différentes & de toutes contraires. Il y a une fottc fimplicité qui croit les chofes les moins croyables \ mais il y a aufC une fotte préfomption , qui condamne comme faux tout ce qui pafle les bornes étroites de fon efprit. On a fouvent de la curiofité pour des baga^telles , & Ton n'en a point pour dw c\io&^\"tw^\".-.

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

411 L O 6 i QUE, tantes. De faufles èiiftoircs fc répandent par-tout ,* & de très- véritables n'ont ^oint de cours. Peu de gens favent le miracle arrivé de notre rems à Farc-moutier , en la pcrfonne d'une Religieufe tellement aveugle ,

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

ÎV. P A R T 1 I. Cbap. XrV. 4î|

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

4M 1 o G] Q u E ; ncce famille de Céfarée en CappaJoce , ayant
itt maudits par leur mcrc pour une injure qu'ik lui av oient faice , Dieu les
avoit punis de cette peine » 2u*ils étoient continuellement agités , & dans le
>mmeil même , par un horrible tremblement de tout le corps : ce qui étoit fi
difforme , que ne pouvant plus fouffrir la vue des perfonnes de leur
connoiffance , ils avorent tous quitté leur pays pour s'en aller de divers
cotes; & qu ainfi Tun de ces frères , appelle Paul , & une de ces focurs
appcUéc Palladie , écoieot venus à Hi^ ^one , & s*étant fait remarquer par
toute la ville , on avoit appris d'eux la caufe de leur malkeur \ que le propre
jour de Pâ

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

IV. Partie. Chap. XIV. : 415 9nençai- à prêcher fur ce fujet ,(on en a le fermon, 'qui cft le 31J.) & '^'^ '^«"i coup, lorfque je parlais encore , un grand cri de joie s* élevé du côté de la Chapelle , & on m* amené lafœur^ qui, étant fortic^ de devant moi , y étoit allie , & y avoit été parfaitement guérie en la mime manière quefoti frère ; ce qui caufa une telle joie parmi le peuple , qu'à peine pouvoit-onfupporter le bruit qu'ils faifoient. J'ai voulu rapporter toutes les particularités de ce miracle, pour convaincre les plus incrédules , qu'il y auroit de la folie à le révoquer en doute , aufli-bien que tant d'autres que ce Saint raconte au même endroit : car, fuppose que les chofes foient arrivées coïme il les rapporte, il n'y a point de perfonnes raifonnables qui n'y doivent reconnaître le doigt de Dieu i Se ainfi tout ce qui refteiroit à l'incrédulité , (étoit de douter du témoignage même de faint Auguftin , & de s'imaginer qu'il a altéré la vérité pour autorifer la Religion Chrétienne dans l'efprit des Païens. Or , c'eft ce qui ne peut fe dire avec la moindre couleur. Premièrement , parce qu'il neft point vrai femblable qu'un homme judicieux eût voulu mentir en des chofes fi publiques , ou il auroit pu être con* vaincu de menfonge par une infinité de témoins \$ ce qui n'auroit pu tourner qu'à la honte de la Religion Chrétienne, Secondement > parce qu'il n'y eut jamais perfonne plus ennemi du menfonge que ce Saint, fur-tout en matière de Religion, ayant établi , par des livres entiers , non-(évidemment qu'il n'eft jamais permis de mentir^ mais que c'eft un crime horrible de le faire, fous prétexte d'attirer plus facilement les hommes à la foi. . Et c'eft ce qui doit caufier un extrême étonnement , devoir que les hérétiques de ce tems , qui regardent S. Auguftin^ comme . ua homme trc^

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

écĤĤté & très-finccrc , n'aient pas conûêété que fi manière dont ils parlent de rinvoĤation des Saints, & de la vénération des Reliques , comme d'imCnU tt fuperftitieux , & qui tient de ridolâtrie , va à la Tutne de toute la Religion : car il eſt viſible que c'eſt lui ôter un de ſes plus folides fondemens , qac d'ôter aux vrais miracles fautorité qu'ils doivent avoir pour la confirmation de la vérité j & il eſt rſair que c'eſt détruire entièrement cette autorité 4€S jpiracks, que d'édire que Dieu en fâſc pour jécompener un culte faperuitieuz & idolâtre. Or,

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

IV. P A R T I p. Cliap. XV. 417 jinairement une marque de faufTeté , doit être cftûinc certaii>felon d'autres circonftances 5 & , qu'au contraire, un fait qui nous paroîtroit vrai feloa une certaine circonftance, qui eft d'ordinaire jointe avec la vc'rité , doit être jugé faux félon d'autres ui aiFoibliffent celle-là , comme on rexpliquera ns le Chapitre fuivant. . T C H A P I T R E ^ V. 'Autre remarque fur l'objet é^la croyance des ^vén^mens, IL y a encore une autre remarque très-importante à faire fur la croyance des événemens. C'eft qu'entre les circonftances qu'on doit confidérer pour juger (Qf\ doit les croire , ou (i on ne doit pas les croire , il y en a qu'on peut appeller des cir- confiances communes , parce qu'elles fe rencontrent en beaucoup de faits , & qu'elles fe trouvent incomparablement plus fouvent jointes à la vérité qu'à la faufTeté^ & alors, fi elles ne font point, contre-balancées par d'autres circonftances particulières qui affoibliffent ou qui ruinent dans notre efprit les motifs de croyance qu'il tiroit de ces circonftances communes , nous avons raifon de croire'^ces événemens , (non certaineme.it, au moins très-probablement : ce qui nous fuffit quand nous fommes obligés d'en juger, car comme nous nous devons contenter d'une certitude morale dans les chofes qui ne font pas fufceptibles d'une certitude Utéca physique , lors aufli que nous ne pouvons pas avoir une entière certitude morale , le mieux que • nous puiffions faire quand nous fommes engagés à prendre parti , eft d'embrasser le .plus probable , puifque ce feroit un renverfement de la raifon d'adopter le moins probable.

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

41 * Logique, Que si, au contraire, ces circonstances communes, qui nous auroient porté à croire l'histoire, se trouvent jointes à d'autres circonstances particulières qui ruinent dans notre esprit, comme nous venons de dire, les motifs de croyance qu'il tire de ces circonstances communes, ou qui même fuient telles qu'il soit fort rare que les mêmes circonstances ne soient pas accompagnées de fausseté, nous n'avons plus alors la même raison de croire cet événement : mais, ou notre esprit demeure en suspens, si les circonstances particulières ne font qu'affaiblir le poids des circonstances communes, ou il se porte à croire que c'est faux, si elles sont telles qu'elles soient ordinairement des marques de fausseté. Voici un exemple qui peut éclaircir cette remarque. C'est une circonstance commune à beaucoup d'âges, d'être signés par deux Notaires, c'est-à-dire, par deux personnes publiques, qui ont d'ordinaire grand intérêt de ne point commettre de fausseté, parce qu'il y va, non-seulement de leur conscience, mais de leur honneur, mais aussi de leur bien & de leur vie. Cette seule considération suffit, si nous ne savons point d'autres particularités d'un contrat, pour croire qu'il n'est point antérieur, non qu'il n'y en puisse avoir d'antérieurs, mais parce qu'il est certain que de mille contrats il y en a 999 qui l'ont point : de sorte qu'il est incomparablement plus probable que ce contrat que je vois est l'un des 999, que non pas qu'il soit cet unique qui, entre mille, peut se trouver antérieur. Que si la probité des Notaires qui l'ont signé m'est parfaitement connue, j'en tiendrai alors pour très-certain qu'ils n'y auront point commis de fausseté. * Mais si, à cette circonstance commune d'être signés par deux Notaires, qui m'est une raison suffisante.*

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

IV. Partie. Châp. XV. 41[^] fante, quand elle neft point combattue pat d'autres, d'ajouter foi à la date d'an contrat , on y joint d'autres circonstances particulières , comme que CCS Notaires foient diiramés pour être fans honneur & fans confcicncCy[^] qu'ils aient pu avoir un grand intérêt à cetttriaifincation ; cela ne me fera pas encore conclure que ce contrat eft antidaté , mais diminuera le poids qu'auroit eu fans cela dans mon efprit la Signature de deux Nota iics pour me faire croire qu'il ne le feroit pas. Que (i , de plus , je puis découvrir d'autres preuves pofitivesde cette antidate , ou par témoins , ou par des argumçns très-forts , comme feroit l'impuiifancc ou un homme auroit été de prêter vingt mille écus pn un tems ou Ton montreroit qu'il n'a uroic pas

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

Evêqued* Arles, n*cftpascl ce faint Martyr s'en a pu perfuader les favans ; Tes conjeâuresne leur ayant pas paru afTez fortes pour ôter à ŸLİnt Cypricn une pièce qui a toujours porté Ton nom , & qui a une parfaite rcffiy&biaiicc de flyle avec Tes Ouvrages. ^ C'ed en vain auffi que Blondel & Saitmaife , ce pouvant répondre à rareument qu'on tif e des Ict* très de S. Ignace pour k fupériorité de l'Evêque au-dcflus des Prêtres dès le commencement de l'Eglife , ont voulu précendre que toutes ces lettres étoient fuppofées, félon même qu'elles ont été imprimées par Ifaac Vofilus - Se Uflerius fur l'ancien jaanufcrit Grec de la Bibliothèque de Florence y & ils ont été réfutés par ceux mêmes de leur parti , l)arce qu'avouant , comme ils font , que nous avons es mêmes lettres qui ont été citées par Eufebe, par S. Jérôme , par Théodoret , & même par Ori* gène , il n'y a nulle apparence que les lettres de S» Ignace , ayant été recueillies par faint Polycarpe, ces véritables lettres foient difparues , & qu'on en ait fuppofé d'autres dans le tems qui s^eft paflé entre S. Polycarpc& Origene» ouEufebe ; outrq que ces lettres de S. Ignace , que nousavons maintenant , ont un certain caraàere de fainteté ^ de fmplicité fi propre à ces tems apoftohques , qu'el^ ks fe défendent toutes feules contre ces vaines ao* cufations de fuppofition & de faufFeté. Enfin, toutes les difficultés, que M. k Cardinal dtt Ferron a propofées contre k lettre du Concile d* A* frique au Pape S. Céleftia, touchant ks appellations au S. Siège ^ noat point empêché qu'on n'ait cru depuis , comme auparavant , qu'elle a été vé« ritablcn^^nt écrite par ce Coacile. Mais il y a héanmoins d'autres reacontres oit Ic&raifons particulières remportent fui cette sai^ foA générale d' une Va&^u^^o&Elqo,. .

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

IV. P' A R T I E ^ Chap. XVI, ^ 4*» Ainfi, quoique la lettre de faint Clément à faint Jacques, Evêque de Jérufalera, aie été traduite par Rufin , il y a près de treize cens ans , ôc qu'elle foie alléguée comme étant de faint Clément par un Concile de France , il y a plus de douze cens ans ; il e(l toutefois difficile de ne pas avouer qu'elle e(l fuppofée j puifque ce faint Evêque de Jérufalem ^ ayant été martyrifé avant faint Pierre, il e(l impoffible que faint Clément lui ait écrit depuis la mort de faint Pierre , comme le fuppofe cette lettre. De même , quoique les commentaires fur faint Paul , attribués à faint Ambroife , aient été d'écrit fous fon nom' par un très-grand nombre d'Auteurs, & l'œuvre imparfait fur faint Matthieu fous celui de faint Eufèbe , tout le monde néanmoins convient aujourd'hui qu'ils ne font pas de ces Saints, mais d'autres Auteurs anciens engagés dans beaucoup d'erreurs. Enfin , les aécès que nous voyons des Conciles* de SiouefTe faint Marcellin, de deux ou trois de Rome fous faint Sylveftre , & d'un autre de Rome fous Sixte m. feroient fuffifans pour nous perfuader la vérité de ces Conciles, s'ils ne contenoient rien qui, ayjUiÉ quelque vérité en géivéwtV ^ vw ^ V » ffi » ate

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

411 L o G I q X T E, pas d*ccrc faux en beaucoup d'occafions
partica-^ lieres ', ce qui efl: une des plus grandes roorces des erreurs des
hommes. CHAPITRE XVI. Du jugement que l'on doit faire des accidens
futurs. CEs règles , qui fervent à juger des faits paffés, peuvent facilement
s*appliquer aux faits à venir : car , comme Ton doit croire probablement qu
un fait efl arrivé , lorfqe les circonftances certaines queTon connoit, font
ordinairement jointes avec ce fait , on doit croire auffi probablemcnr qu'il
arrivera , lorfaùc les circonftances préfentes font telles qu'elles font
ordinairement fuiviesd'un tel effet. Ccfl ainfi

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

IV. Parti i. Cliap. XVI 4x1 négliger aucune précaution pour s'en garantir; & il c'ed quelque grand bien , .comme le gain de cent mille écus , ils croient que c'eft agir fagement , que de tâcher de Tobccnir fi le hazard en çouce peu, quelque peu d'apparence qu'il y aie qu'on y réuÛiire. C'eft par un raifonnement^c cette forte., qu nr ne PrinceiTe , ayant oui dire que des pcironnes avoient été accablées par la cbute d'un plancher^ ne vouloit jamais enfuite entrer dans une maifon » fans l'avoir fait vidter auparavant ^ & elle étoit tellement perfuadée qu'elle avoit raifon , qu'il lui fembloit que tous ceux qui agiifoient autrement étoient imp]:udens. C'ed aum l'apparence de cette raifon qui engagee diverfes perfonnes en des précautions incommodes êc ezçéirives pourconferver leur fanté. C'eft ce qui en rend d'autres défians jufques à l'excès dans les plus petites chofes., parce j^u'ay an t été quelquefois trompés , ils s'imaginent qu'ils le feront de même dans toutes les autres affaires : c'eft ce qui attire tant de gens aux loteries : gagner, difent-ils^ vingt mille écas pour unécu , n cft-ce pas une cliofe bien avantageufe ? Chacun croit être cet heu** reux à qui le gros lot arrivera s & perfonne ne fait léâexion que s'il eft , par exemple , de vingt mille écus, il fera peut-être trente mille foisplus proba-r ble poiur; .chaque particulier qu'il ne l'obtiendra pas , que non pas quilTobtiendra. Le défaut de ces raifénnemens eft, que, pour jauger de ce que l'on doit faire pour obtenir un bien » ou pour éviter un mal , il ne faut pas feulemment confidérér le. bien & le mal en foi , mais au(fi la probabilité qu'il arrive ou n'arrive pas , & regar^ der géométriquement la proportion que toutes ces chofes ont enfemble y ce qui peut être édaixci par cet exemple*

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

:^i4 L o G I Q Tj r ; li ya desjeax oddix perfbnn€S mettant dacun ta éca, il n'y en a qu'un qui gagne le tout, & tous les autres perdent ^ ainû chacun n'eft au hazard que de perdre un éax , & peut en gagner neuL Si l'on ne confidéroit que le gain & la perce en foi , il femblcroit que tous y ont de l'avantage 3 mais il fane de plus confidérer que û cbacun peut gagner neuf ccus , & o'cft au Lazard que d'en perdre un , il cSi auil neuf fois plus probaole à 1 égard de chacun qu'il perdra fon écu , & ne gagnera pas les neuf. Âind chacun a pour foi neuf écus à efpérer , un écu à perdre , neuf degrés de probabilité de perdre un écu y & un feul de gagner les neuf écus 3 ce qui mec la chofe dans une parfaite égalité. Tous les jeux qui' font de cette force font équitables , autant que les jeux peuvent Técre , & ceux qui font hors de cette proportion (ont manifefte* ij jnent injuftes : & c'eft par-là qu'on peut faire voir ' qu'il y a une injuftice évidente dans ces efpeces de jeux qu'on appelle loteries , parce que le maure de loteries prenant d'ordinaire fur le tout une dixième partie pour fon préciput , tout le corps des S' meurs eft dupé en la même manière que û un omme jouoit à un jeu égal, cefit-à-dirc , oiiiily a autant d'apparence de gain que de perte , dix piftoles contre neuf. Or,, h cela eft défav antagcux a tout le corps / cela l'ed auill à chacun de ceux qui ie compofent, puifqu'il arriye delà que la probabilité de la perte furpaflè plus la probabilité du gain ^ que l'avantage qu'on efpere ne furpaife le défavantage auquel on s'expofc, qui cft de perdre ce qu'on y met. Il y a quelquefois fi peu d'apparence dans le fuccès d'une chofe , que quelque avantageufe qu'elle foit , & quelque petite que foit celle que l'on bazarde pour l'obtenir , il eft utile de ne pas la hazacdr. hSxA ^% ktoSx \ui^ &uiCc de {oacr vingj:

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

IV. Par t l i. Chip. XVI. 4*t ^us comité dix millions d^ livres, ou coiifre un royaume , à coixiicion que l'on ne poarroic le ga-* gner , qu*au cas qu'un enfant arrangeant au ha-> sard les lettres d'une Imprimerie , compoiat lout d'un coup les vingt premiers vers de l'Enéide de Virgile ; auilî , fans qu'on y pcnfe, il n'y a point de moment dans la vie ou l'on ne la hazardc plus , qaun Prmcc xic hasardera fon royaume en le jouant à cette condition. Ces réfltxions paroiiFent petites , & elles k font en effet, fi ort en dcm^rure là; mais on peut les faire fervir a des chofcs plus importantes : &.lc principal ufage qu'on doit en tirer, eft de nous rendre plus raifonnables dans nos efpérances 6c dans nos craintes Il y a , par exemple , beaucoup de perfonnes tjui font dans une frayeur exccfrive lorfqu'ils entendent tonner. Si le tonnerre les fait penfer à Dieu 5c a la mort , a la bonne heure , on n'y fau-^ roic trop penfer -y mais (i c'eQ: le feul danger de mourir par le tonnerre qui leur caufe cette apprélienfion extraordmaire , il eft aifé de leur faire voir qiiMie n'eft pas raifonnable : carde deux million:^ de ferfonnes , c'cft beaucoup s'il y en a une q'îi meure de cette manière , & on peut dire même qu'il n'y a guercs de mort violente qui foit moins commune. Puis donc que la crainte du mal doit étc proportionnée , nod-feulement k la grandeur du mal, mais aufir à la probabilité de l'événement 'y comme il a y a guercs de genre de mort . plus rare que de mourir par le tonnerre , il n*y ea a guères aufil qui dûr nous caufcr moins de crainte , vu même que cette crainte ne fert de rien pouc . nous la faire éviter. - C'eft pai-là, non-feulement qu'il faut détromper ces perfonnes qui apportent des précautions ezs traordinaires & importunes pour confcrver leur vie fii, leur i#nté , en le^ur montrant qtie ces çrécaution^

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

4%\$ L O 6 I Q C 1, font un plus grand manque ne peut être le
Jange^ fi éloigné de l'accident qu'ils craignent i maisquit faut auflî
défabufc'r tant de perfennês qui ne rai-« fonnent gutres autrement dans leurs
entreprifei qu'en cette manière. Ilya du danger en cette affaii-e , donc elle
efl mauvaife : il y a de l'avantage dans celle-ci , donc elle eft bortnc^
puifque ce ti'eft, nt par le danger , ni par les avanrages , mais par la
proportion qu'ils ont entre eux , qu'il faut en juger. Il efl de la nature des
chofes npies de pouvoir être furpafTées, quelque grandes qu'elles foient,
parles plus petites, fi on les multiplie fou vent,' ou que ces petites chofes fur
pafTent plus les grandes en vraifemblance de l'événement , qu'elles neâ
^font furpafTées en grandeur. Ainfi le moindre petit gain peut furp^fler le
plus grand qu'on puiifc s'imaginer, (île petit eft fouvent réitéré , ou fi ce
grand bien eft tellement difficile à obtenir, qu'il furpaffe moins le petit en
grandeur , que le petit ne le furpafle en facilité 5 & il en eft de mérac des
maux que l'on appréhende , c'eft-à-dirc , que le moindre petit mal peut être
plus confidérable que le plus grand mal qui n'eft pas infini , s^l le furpaAc
par cette proportion , Il n'y a que les chofes infinies , comme Féternité & le
(alut , qui ne peuvent être égalées par aucun avantage temporel 5 & ainfi on
ne doit jamais les mettre en balance avec aucune des chofes du monde. C'eft
pourquoi le moindre degré de facilité pour fe fauve r vaut micui que tous les
biens du monde joints enfemble ; 8c le moindre péril de (e perdre eft plus
confidérable que tous les maux temporels confidérés feulement comme
maux. Ce qui fuffit à toutes les perfonnes raifonnables pour leur faire tirer
cette conclufion , par laquelle nous finirons cette Logique , que la plus
grande de .toutes les imprudences , eft d'employer fou tems ^

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

ÎV. P A% ri T. Chap. XVI. 41,7 fa vie à autre chofe qu'à ce qui peut fe/vir à en acquérir uoe qui ne finira jamais 9 puifque tous les biens & tous les maux de cette vie ne font rien en fcomparaifon de ceux de l'autre , & que le danger de tomber dan^ ces maux e(l très -grand , aufli-bien que la difficulté d'acquérir ces biens. Ceux qui tirent cette conclufion, & qui la foivent dans la conduite de leur vie , font prudens 8c lages » fufTent-ils peu juftes dans tous les raifonnejnens qu'ils font fur les matières de fcience ; & ceux qui ne la tirent pas, fulFent-ils judes dans tout le rede , font traités dans l'Ecriture de fous jU d'in(£nfés , 8c font un mauvais ufage de la Logique j delà i^aifon & de la vie. T I N.

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

P RiVileUE Dû RÔr, LO U I S 4 par la grâce de Dieu , Roi de
Franéb & de Navarre : A nos amcs & fcaux Cou* feillers , les Gens ter.ans
nos Cours de Parlement « Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hoicl ,
Grard-Confcil, Prcvotdc Paris , Baillifs, Sécchanx , leurs Lieutenans Civils
& autres nos Jufticiers

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

ilAjter par tout notre Roytume , pendant Tc. tcms de fix années
confécuEives , à çompcer du jour de la date des Pré cnces. Faifons défenfçs
à touf tapimcurs , Libères & autres pçrfonpcs dç (quelque

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

Sremicr notre Huiffier ou Sergent fur ce rcquij ;* c faire , pour l'exécution d*icciles , cous a^es fe2uis & nécefTaires , fans demander autre permifon , & nonobftant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel cft notre plaifir. Donné à Ver{ailles » le vingt-tipifeme jour du mois d'Août; l'an de grâce mil fept cent foixante-un /& de notre Règne le quarante'* fzieme. Par le Roi en Ton Confcil. LE BÇGÛE. Regiflré fur U Regifire XV de la Chanàrt Roy ait & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Parts , N°. 461 , fol. a i ^ , con/brnnément au Règlement de ijtj» A Paris, ce zi Septem^ ire I7di. Signé, G. SAVGKMi^y Syndici a. ■.•«■•«g». «P — — ww- « vwwv^wy ^w.|,...^ ^ ,^ ^« dot y jeune , pour en jouir en mon lieu 6c place* fait à Paris, ce t| Mars lyé^. Te câe 8c tranfporte mon droit au préfènC Privilège à Meffieurs Savoye, Dcfpilly, & Dh d^- ;-««^ nnnr «.^ i/^.»;-

The text on this page is estimated to be only 4.17% accurate

i cyiO sj\ i o oo^ 3 o o ^ c'^'^ n>t^



